# RECUEIL DES LETTRES DE MADAME LA MARQUISE DE SEVIGNE, A...



Katherine S. Reeves.

# LETTRES
## *DE MADAME LA MARQUISE*
# DE SÉVIGNÉ.

---

TOME CINQUIEME,

*Contenant la Suite de ses* LETTRES A MAD. LA COMTESSE DE GRIGNAN.

---



# RECUEIL
# DES LETTRES
## DE MADAME LA MARQUISE
# DE SÉVIGNÉ,
## A MADAME LA COMTESSE
# DE GRIGNAN, SA FILLE.

*Nouvelle Édition augmentée.*

## TOME CINQUIEME.





*A MAESTRICHT*,
Chez JEAN-EDME DUFOUR & PHIL. ROUX, Imprimeurs-Libraires, aſſociés.

*M. DCC. LXXX.*



# RECUEIL DES LETTRES DE MADAME DE SÉVIGNÉ.

## LETTRE CCCCXXIX.

### A MADAME DE GRIGNAN.

*A Autri, lundi 4 Octobre 1677.*

JE vous écrivis de Gien, & je vous mandai toutes les folies du monde. La nuit nous donna le conseil que j'avois prévu, qui fut de nous séparer avec peine, car la bonne compagnie est de fort bonne compagnie. Nous arrivâmes ici par un grand chemin tout naturel, & ravis d'avoir évité celui de traverse qui ne vaut rien, sans

qu'il nous en eût coûté autre chose que la folie de paſſer & de repaſſer la riviere. Nous avons trouvé cette petite Comteſſe de Sanzei (1) avec ſon joli viſage & une triſteſſe mortelle d'être devenue ſourde au point qu'elle l'eſt : elle a toujours les larmes aux yeux; cette incommodité n'eſt pas médiocre dans un âge où l'on aime fort à être de tout. J'admire que j'aye pu vous écrire tout ceci, ayant ſur le cœur la triſteſſe & la ſurpriſe de la mort ſubite & terrible du pauvre Abbé Bayard : je crois rêver en l'écrivant : ce fut la premiere choſe que je trouvai dans une lettre de d'Hacqueville qui m'attendoit ici. Il vous l'aura mandée comme à moi; mais je veux vous en parler. Je vous écrivis de Langlar un certain dimanche, dans la lettre du Chevalier. Tout étoit en joie & en danſe chez cet Abbé, les violons, les fifres, les tambours faiſoient un bruit de fête de Province le plus agréable du monde ſur cette belle terraſſe : ſa ſanté avoit été célébrée; j'avois fait ſon portrait à ceux de notre troupe qui ne l'avoient jamais vu, & j'avois dit beaucoup de bien de ſon cœur & de ſon ame, parce qu'il y en avoit beaucoup à dire. Ma fille, ſavez-vous ce qui

(1) Sœur de M. de Coulanges.

arrivoit pendant tout cela? il mouroit, il expiroit; & le lendemain quand je lui écrivis en partant une relation de ce qui s'étoit passé chez lui, dont il auroit été ravi, il n'étoit plus au monde, & c'étoit à un mort que j'écrivois. Je vous avoue que je fis un cri du fond de mon cœur en apprenant cet arrangement de la Providence, & mon esprit en sera long-temps étonné. J'avois une véritable envie de le voir & de lui cônter la bonne vie que nous avions faite à Langlar, & le regret de ne l'avoir pas eu, comme la meilleure chose que nous puissions avoir; & la premiere ligne que je lis c'est sa mort; mais quelle mort! Il se portoit très-bien; il avoit passé la veille chez Madame de Coulanges avec M. de la Rochefoucauld; il avoit parlé de moi, & de la joie qu'il avoit de penser que j'étois chez lui. Le dimanche il prend un bouillon, il le vomit; il eut soif l'après-dînée, il demanda à boire; on le quitte un instant, on revient, & on le trouve mort sur sa chaise: quelle surprise! mais quelle promptitude! On est souvent un fort honnête homme qu'on n'est pas un très-bon chrétien; sans confession, sans préparation; enfin, c'est un abyme de méditation. Il avoit un abcès dans la poitrine, qui s'est crevé tout d'un coup, & l'a

étouffé. Ma très-chere, je vous demande pardon, je ne saurois me taire sur une si triste aventure. Je suis assurée que le Chevalier en sera surpris par les circonstances que je vous ai dites. J'ai écrit à mon médecin pour me rendre compte de cette santé que je lui avois laissée entre les mains. Je ne trouve pas bon que vous me remerciiez de l'amitié que j'ai pour le Chevalier; il marche tout seul, & n'a nul besoin de votre assistance. Vous dites que je donne un mauvais exemple pour vous aller voir; & quelle autre amitié peut faire ce voyage, puisque je ne l'ai pas fait? Une amitié qui va en chaise roulante, une amitié qui n'a point de *bien bon*, une amitié qui n'a point d'affaires à Paris, qui n'a point à déménager; voilà le Chevalier; cependant vous ne voulez pas qu'il passe à Lyon: je doute qu'il vous obéisse. Pour moi, je m'en vais vous ranger *la Carnavalette;* car enfin nous l'avons, & j'en suis fort aise. Je me porte très-bien; je suis fort contente des eaux, elles sont faites pour moi: je n'avois plus besoin de la douche; comme je n'avois plus de sérosités, elle m'eût échauffée: ce fut donc par sagesse & par raisonnement que je la quittai sans aucun mal de tête, ni incommodité qui se puisse nommer. Je suis au désespoir de l'inquiétude que vous

en avez eue; le Chevalier vous dira si je mens. Au nom de Dieu, ne recommençons point à nous faire dire mille cruautés: portez-vous aussi bien que moi, & je vous promets de n'être point en peine. Quelle joie, ma chere enfant, de vous voir belle & fraîche, & sans dragons! Ah, mon Dieu, les étranges & dévorantes bêtes! Nous partons demain matin pour être jeudi 7 à Paris. Mon fils ne m'écrit point réguliément; il se portoit bien il y a quinze jours; il sera ravi que nous ayons une maison, & que vous reveniez: il me paroît aussi tendre pour vous que vous l'êtes pour lui, & tous deux vous ne me haïssez pas trop; cela n'est-il pas joli?

---

## LETTRE CCCCXXX.

### A LA MÊME.

*A Paris, jeudi 7 Octobre 1677.*

On ne peut pas avoir pris des mesures plus justes que les vôtres pour me faire recevoir votre lettre en sortant de carrosse. La voilà, je l'ai lue, & l'ai préférée à toutes les embrassades de l'arrivée. M. le Coadjuteur, M. d'Hacqueville, le gros Abbé, M. de Coulanges, Madame de la

Troche, ont très-bien fait leur devoir d'amis. Le Coadjuteur & le d'Hacqueville m'ont déja fait entendre l'aigreur de Sa Majefté fur ce pauvre Curé (1), & que le Roi avoit dit à Monfieur de Paris : „ C'eft „ un homme très-dangereux, qui enfei- „ gnoit une doctrine pernicieufe : on m'a „ déja parlé pour lui ; mais plus il a d'a- „ mis, plus je ferai ferme à ne point le „ rétablir ". Voilà ce qu'ils m'ont dit d'abord, qui fait toujours voir une averfion horrible contre nos pauvres freres. Vous m'attendriffez pour la petite (2) ; je la crois jolie comme un ange ; j'en ferois folle ; je crains, comme vous dites, qu'elle ne perde tous fes bons airs & tous fes bons tons avant que je la voye : ce fera dommage ; vos filles (*de Sainte-Marie*) d'Aix vous la gâteront entiérement : du jour qu'elle y fera, il faut dire adieu à tous fes charmes. Ne pourriez-vous point l'amener ? Hélas ! on n'a que fa pauvre vie en ce monde, pourquoi s'ôter ces petits plaifirs-là ? Je fais bien tout ce qu'il y a à répondre là-deffus, mais je n'en veux pas remplir ma lettre : vous auriez du moins

(1) Voyez la Lettre du 24 Septembre, *page* 446.

(2) Marie-Blanche, petite-fille de Madame de Sévigné, née le 15 Novembre 1670. *Voyez la page* 15 *du Tome I.*

de quoi loger cette jolie enfant, car, Dieu merci, nous avons l'hôtel de Carnavalet. C'est une affaire admirable, nous y tiendrons tous, & nous aurons le bel air; comme on ne peut pas tout avoir, il faut se passer des parquets & des petites cheminées à la mode; mais nous aurons une belle cour, un beau jardin, un beau quartier, & de bonnes petites filles bleues qui sont fort commodes, & nous serons ensemble. Je voudrois pouvoir retrancher de votre amitié, qui m'est si chere, toute l'inquiétude que vous avez pour ma santé; demandez à tous ces hommes comme je suis belle; il ne me falloit point de douche; la nature parle, elle en vouloit l'année passée, elle en avoit besoin; elle n'en vouloit plus celle-ci, j'ai obéi à sa voix. Pour les eaux, ma chere enfant, si vous êtes cause de mon voyage, j'ai bien des remerciements à vous faire, puisque je m'en porte parfaitement bien. Vous me dites mille douceurs sur l'envie que vous avez de faire un voyage avec moi, & de causer, & de lire; ah, plût à Dieu que vous puissiez, par quelque hasard, me donner ces sortes de marques de votre amitié! Il y a une personne qui me disoit l'autre jour qu'avec toute la tendresse que vous avez pour moi, vous n'en faites point

le profit que vous pourriez en faire ; que vous ne connoissez pas ce que je vaux, même à votre égard : mais c'est une folie que je vous dis-là, & je ne voudrois être aimable que pour être autant dans votre goût que je suis dans votre cœur : c'est une belle chose que de faire cette sorte de séparation ; cependant elle ne seroit peut-être pas impossible. Sérieusement, ma fille, pour finir cette causerie, je suis plus touchée de vos sentiments pour moi que de ceux de tout le reste du monde ; je suis assurée que vous le croyez.

J'ai envoyé chez Corbinelli ; il se porte bien, & viendra me voir demain. Pour le pauvre Abbé Bayard, je ne m'en puis remettre ; j'en ai parlé tout le soir : je vous manderai comme en est Madame de la Fayette ; elle est à Saint-Maur. Madame de Coulanges est à Livry ; j'y veux aller pendant qu'on fera notre remue-ménage. Madame de Guitaut avoit fait un fils qui mourut le lendemain ; il fut question de lui en montrer un autre, & de lui faire croire qu'on l'envoyoit à Epoisses. Enfin, c'est une étrange affaire ; son mari est venu pour voir comme on pourra lui faire avaler cette affliction. La Maréchale d'Albret est morte, le courier vient d'arriver. Voilà Coulanges qui veut causer avec vous.

*Monsieur* DE COULANGES.

Nous la tenons enfin cette incomparable mere-beauté, plus incomparable & plus mere-beauté que jamais : car croyez-vous qu'elle soit arrivée fatiguée? croyez-vous qu'elle ait gardé le lit? Rien de tout cela ; elle me fit l'honneur de débarquer chez moi plus belle, plus fraîche, plus rayonnante qu'on ne peut dire; & depuis ce jour-là elle a été dans une agitation continuelle dont elle se porte très-bien, quant au corps s'entend; & pour son esprit, il est, ma foi, avec vous; & s'il vient faire un tour dans son beau corps, c'est pour parler encore de cette rare Comtesse qui est en Provence: que n'en avons-nous point dit jusqu'à présent ? & que n'en dirons-nous point encore? Quel gros livre ne feroit-on pas de ses perfections, & combien en seroit grosse la table des chapitres!

Au reste, Madame la Comtesse, croyez-vous être faite seulement pour des Provençaux? Vous devez être l'ornement de la Cour; il le faut pour les affaires que vous y avez; il le faut, afin que je vous remercie moi-même en personne des portraits que vous m'avez envoyés; & il le faut aussi pour nous rendre Madame votre mere toute entiere. En vérité, ma belle Com-

teſſe, tous vos amis & vos ſerviteurs opinent à votre retour : préparez-vous donc pour ce grand voyage, dormez bien, mangez bien; nous vous pardonnerons de n'être pas emmaigrie de notre abſence; ſongez donc très-férieuſement à votre ſanté, & croyez que perſonne ne peut être plus à vous, ni plus dans vos intérêts que j'y ſuis.

---

## LETTRE CCCCXXXI.

### A LA MÊME.

*A Livry, mardi 12 Octobre 1677.*

HÉ, oui, ma fille, *quand Octobre prend ſa fin, la Touſſaint eſt au matin :* je l'avois déja penſé plus de quatre fois, & je m'en allois vous apprendre cette nouvelle, ſi vous ne m'aviez prévenue. Voilà donc ce mois entamé & fini : j'en ſuis d'accord. Vous connoiſſez bien une Dame qui n'aime point à changer un louis d'or, parce qu'elle trouve le même inconvénient pour la monnoie : cette Dame a plus de ſacs de mille francs que nous n'avons de louis : ſuivons ſon exemple d'économie. Ma fille, je m'en vais un peu m'entretenir avec

vous, quoique cette lettre ne parte pas aujourd'hui.

Nous déménageons, ma chere enfant, & parce que mes gens feront mieux que moi, je les laisse tous ici, & me dérobe à cet embarras. M. de Marseille m'est venu chercher dès le lendemain de mon arrivée. Mesdames de Pomponne & de Vins vinrent hier ici, toutes pleines d'amitié pour vous & pour moi. Madame de Vins me répondit des bonnes intentions de l'Evêque pour la paix; il a, comme vous dites, un autre chaperon dans la fantaisie, que celui d'Aix; & ce qui le prouve, c'est qu'il ne veut pas aller à l'assemblée. Je vous ai mandé le peu d'espérance qu'il y a pour votre Curé du Saint-Esprit. M. de Guitaut, qui est ici, a recommandé puissamment ce pauvre exilé, & l'a pris hautement sous sa protection. Il est fort empêché à tromper sa femme, qui croit son fils en santé à Epoisses (1): il craint les éclats qu'elle fera, en apprenant la mort de cet enfant, c'est une affaire : ces sœurs - là ont d'étranges têtes, quoique la Guitaut soit pleine de mille bonnes choses, il y a toujours la marque de l'ouvrier. J'ai été voir Madame de la

(1) Voyez la Lettre du 7 Octobre, *page* 8.

Fayette à Saint-Maur ; je suis fort satisfaite de son affliction sur la perte de ce bon Bayard ; elle ne peut s'en taire, ni s'y accoutumer. Elle ne prend plus que du lait ; sa santé est d'une délicatesse étrange : voilà ce que je crains pour vous, ma chere enfant ; car vous ne savez point vous bien conserver comme elle. Mon Dieu, que je serai ravie de voir de mes deux yeux cette santé, que tout le monde me promet, & sur quoi vous m'avez si bien trompée, quand vous avez voulu ! Il faut avouer qu'il y a bien de la fripponnerie dans le monde ; toujours de grandes lettres, je ne comprends pas comment vous pouviez faire. Vous vous fâchez, quand vous recevez trois des miennes à la fois : hé, ma belle, sont-elles écrites de même ? Ne voyez vous point bien que c'est quelquefois l'ouvrage de plusieurs jours?

Je ne suis point du tout contente de la santé du Cardinal; je suis assurée que s'il demeure à Commerci, il ne la fera pas longue : il se casse la tête d'application, cela me touche sensiblement. Je comprends votre tristesse de la mort de ce jeune Chanoine : je ne me le remets point. Je vois, comme vous, la providence marquée dans l'opiniâtreté de ne lui pas donner ce qui le pouvoit guérir : il n'avoit

garde de prendre l'émétique, qui l'auroit ſauvé; il faut que les écritures ſoient accomplies. Nous croyons toujours qu'il dépend de nous de faire ceci ou cela, & jamais on ne peut être convaincu, par exemple, de l'impoſſibilité de donner cet émétique, parce que ne faiſant point ce qu'on ne fait pas, on croit cependant qu'on l'auroit pu faire : ainſi la diſpute durera juſqu'à la vallée, où nous verrons tout.

J'approuve fort tous vos dîners aux fontaines différentes; les changements de corbillons ſont admirables. M. de Grignan eſt-il de cet avis? a-t-il beſoin de cette conduite pour manger ſon pain-béni? Il n'y a point de mémoire d'homme d'un temps ſi beau & ſi perſévérant; on a oublié la pluie : quelques vieillards diſent qu'ils en ont vu autrefois, mais on ne les croit pas. Ma fille, ne faites jamais de ſcrupules de me parler des évangiles du jour, dont on a la tête pleine; hé, bon Dieu! pourquoi n'en pas parler? quelle difficulté, & à quoi ſerviroit cette contrainte avec ſes amis? Je nie que ce ſoit un défaut; mais ſi ç'en eſt un, je conſens de l'avoir toute ma vie.

M. de Saint-Hérem a été adoré à Fontainebleau, tant il a bien fait les hon-

neurs : mais sa femme s'étoit mise dans la fantaisie de se parer, & d'être de tout; elle avoit des diamants & des perles; elle envoya emprunter un jour toute la parure de Madame de Soubise, ne doutant point qu'avec cela, elle ne fût comme elle, ce fut une grande risée. N'y a-t-il dans le monde, ni amis, ni miroirs? La belle Ludre est toujours au *Poucet* avec sa divine beauté. On murmure de quelque rhume extraordinaire de *Quanto*, comme l'année passée.

*A Livry, mardi au soir.*

Je suis venue coucher ici sur le dos de Madame de Coulanges. L'Abbé Têtu y est, & le bon Corbinelli. Il fait un temps divin. Le *bien bon* est demeuré à Paris avec tous mes gens pour déménager : il est enrhumé; tout cela ensemble l'a déterminé. Je m'en retournerai jeudi avec Madame de Coulanges; je coucherai peut-être chez elle ce jour-là, en attendant que je sois rangée. Adieu, ma très-belle; l'espérance de vous voir, de vous attendre, de bien vous recevoir me vaut mille fois mieux que toutes les eaux de Vichi, quoique j'en sois parfaitement contente. La nouvelle de *Quanto* est fausse, & la belle Ludre est à Versailles avec MONSIEUR &

MADAME. Tout ce qui eſt ici vous fait mille amitiés.

---

## LETTRE CCCCXXXII.

### A LA MÊME.

*A Paris, vendredi 15 Octobre 1677.*

NOUS avons été deux jours à Livry, Madame de Coulanges, tout établie, faiſant les honneurs; & moi, la compagnie. Nous avons l'Abbé Têtu & Corbinelli: Mademoiſelle de Mery, qui revenoit de la Trouſſe, y arriva, croyant y paſſer quelques jours avec Madame de Coulanges: mais Madame de Coulanges a fini ſa campagne, & nous revînmes hier toutes à Paris. Mademoiſelle de Méry, tout droit chez Madame de Moreuil, car ſa maiſon eſt culbutée; & Madame de Coulanges, l'Abbé Têtu & moi, faiſant des viſites dans la Province, comme Madame de la Fayette à Saint-Maur, & Madame de Schomberg à Rambouillet. Je croyois coucher chez Madame de Coulanges, mais ce n'eſt qu'aujourd'hui. Je revins ici voir le bon Abbé, qui a été ſaigné, & qui eſt encore fort embarraſſé de ſon rhume: j'ai ſur le cœur de l'avoir quitté un moment.

Nous ſommes en l'air, tous mes gens occupés à déménager; j'ai campé dans ma chambre; je ſuis préſentement dans celle du *bien bon*, ſans autre choſe qu'une table pour vous écrire, c'eſt aſſez : je crois que nous ſerons tous fort contents de *la Carnavalette*. Nous trouvons trop plaiſant de n'avoir pas vu Termes, depuis neuf jours que nous ſommes arrivés : il eſt aiſé de comprendre qu'il eſt rentré au college, & que ſon Régent ne lui donne pas un moment de relâche. Je n'en ſuis pas fâchée, comme vous pouvez penſer, & je n'en ferai point de reproches : mais demandez au Chevalier, ſi, après l'attachement qu'il lui a vu pour cauſer avec moi à Vichi, ce n'eſt pas une choſe ſinguliere que cette extrêmité. Ce ſeroit une grande indiſcrétion, ſi la Dame méritoit quelque ménagement; car c'eſt quelque choſe de parlant, qu'un procédé ſi peu naturel : mais elle eſt telle, qu'il n'eſt pas poſſible de lui faire tort. Il me ſembloit qu'il étoit ravi à Vichi d'être en vacance, comme vous dites, & d'être avec une honnête femme, aſſuré qu'on ne lui demanderoit rien. Ce repos le charmoit : c'eſt quelquefois un plaiſir de paſſer d'une extrêmité à l'autre. Il étoit touché de la cauſerie perpétuelle & infinie de Vichi ; en voilà la ſuite, dont

je ne suis nullement touchée : mais je vous conte cela, comme je fais mille autres choses. Quand la débauche & le dévergondement sont poussés à un certain point de scandale, je suis persuadée que cet excès fait plus de tort aux hommes qu'aux femmes : il est sûr du moins que leur fortune en souffre considérablement. Mais laissons Termes sous la férule : il y auroit encore bien des choses à dire d'une autre vieille férule, qui ne fait que trop paroître sa furie. Pour vous, ma fille, vous êtes dans de véritables vacances ; vous faites un usage admirable du beau temps : dîner dans votre château, est une chose extraordinaire : vous m'écrivez de Rochecourbiere, la jolie date ! la jolie grotte ! que vous êtes aimable de vous y souvenir de moi & de m'y regretter ! Laissons faire à la Providence ; nous nous y reverrons, ma belle ; mais auparavant, je vais vous attendre en *Carnavalet*, où il me semble que je m'en vais vous rendre mille petits services, pas plus gros que rien : me voilà trop heureuse puisque vous me mandiez l'autre jour que c'étoit dans les petites choses que l'on témoignoit son amitié ; il est vrai qu'on ne sauroit trop les estimer : l'amour-propre a trop de part à ce qu'on fait dans

les grandes occasions : *L'intérêt de la tendresse est noyé dans celui de l'orgueil :* voilà une pensée que je ne veux pas vous ôter présentement ; j'y trouve mon compte.

Je suis pour la perte de Bayard, tout comme vous l'avez pensé. Madame de la Fayette ne s'en console point : je lui ai fait vos compliments ; elle étoit au lait ; il s'est aigri, elle l'a quitté : de sorte que cette unique espérance, pour le rétablissement de sa misérable santé, nous est ôtée. Celle de M. du Maine apparemment n'est pas bonne ; il est à Versailles, où personne du monde ne l'a vu : on dit qu'il est plus boîteux qu'il n'étoit ; enfin, il y a quelque chose. Madame de Montespan alla l'autre jour coucher à Maintenon, croyant d'abord n'aller qu'à la moitié du chemin au-devant de Madame de Maintenon. Le Roi monta en carrosse à minuit, pour aller au-devant de Madame de Montespan ; il reçut un courier, qui lui apprit qu'elle étoit à Maintenon : elle revint le lendemain ; on a pris tout cela pour une bouderie, comme il en arrive souvent. On nomme la Comtesse de Gramont pour une des mouches qui passent devant les yeux. Mademoiselle de Thianges (1) sera

(1) Louise-Adélaïde Damas, fille de Claude-

épouſée par M. de Lavardin pour le Duc de Sforce, dans un mois, ou ſix ſemaines. C'eſt une étrange choſe de ſortir du lieu où elle eſt, pour aller dans une des plus petites Cours d'Italie. Vous me dites, & pourquoi M. de Lavardin l'épouſe-t-il? C'eſt qu'il eſt parent de ce Duc, & qu'il a été choiſi pour le repréſenter. La Bagnols me mande qu'elle n'ira point à Grignan, que vous ſerez contrainte de vous paſſer de Madame de Rochebonne & du Chevalier. Vous allez donc au clair de la lune? tant mieux, ma fille, c'eſt ſigne que vous vous portez bien, puiſqu'on vous le permet : peut-on juger plus avantageuſement de ceux qui vous aiment, & qui prennent ſoin de votre ſanté? La mienne eſt parfaite : ſi elle n'étoit comme elle eſt, elle ne ſeroit pas bien. J'eſpere que nous ferons encore quelque ſéjour à Livry; mais il faut que le *bien bon* ſoit guéri. J'embraſſe M. de Grignan & M. de la Garde : je les conjure, ſi vous voulez venir, de ne point attendre les horribles

Léonor, Marquis de Thianges, & de Gabrielle de Rochechouard-Mortemar. Ce mariage ſe fit en Novembre 1677, & non le 30 Octobre 1678, comme il eſt dit par mépriſe dans l'hiſtoire des Grands-Officiers de la Couronne, *p.* 325, *tome VIII*; & *p.* 210, *tome IX*, *Paris*, *édit. de* 1733.

chemins. Il me paroît que le vent devient *automnal*, comme dit l'almanach. Où laiſſez-vous votre fils ? Je n'ai pas bien compris ce que vous faites de ce Vicaire du Saint-Eſprit : vient-il à Grignan ? Vous ſavez les rigueurs qu'on a pour le Curé. Et Pauline ? je voudrois bien la *patroner*. Je ſuis en peine, comme vous, de ſon parrain (2) : cette penſée me tient au cœur & à l'eſprit. Vous ignorez la grandeur de cette perte : il faut eſpérer que Dieu nous le conſervera ; il ſe tue ; il s'épuiſe ; il ſe caſſe la tête ; il a toujours une petite fievre. Je ne trouve pas que les autres en ſoient auſſi en peine que moi : enfin, hormis le quart d'heure qu'il donne du pain à ſes truites, il paſſe le reſte avec Dom Robert, dans les diſtillations & les diſtinctions de métaphyſique, qui le font mourir. On dira, pourquoi ſe tue-t-il ? & que diantre veut-on qu'il faſſe ? Il a beau donner un temps conſidérable à l'Egliſe, il lui en reſte encore trop. Adieu, ma chere enfant, adieu, tous mes chers Grignans. On m'ôte mon écritoire, mon papier, ma table, mon ſiege. Oh, déménage donc tant que tu voudras, me voilà debout.

(2) M. le Cardinal de Retz.

La jeune MADEMOISELLE (3) a la fievre quarte, elle en eſt très-fâchée : cela trouble les plaiſirs de cet hyver. Elle fut l'autre jour aux Carmélites de la rue du Bouloi : elle leur demande un remede pour la fievre quarte ; elle n'avoit, ni gouvernante, ni ſous-gouvernante ; on lui donna un breuvage qui la fit beaucoup vomir : cela fit grand bruit. La Princeſſe ne voulut point dire qui lui avoit donné ce remede : enfin, on le ſut. Le Roi ſe tourne gravement vers MONSIEUR : „ Ah, ce ſont „ les Carmélites ! je ſavois bien qu'elles „ étoient des fripponnes, des intrigantes, „ des ravaudeuſes, des brodeuſes, des „ bouquetieres : mais je ne croyois pas „ qu'elles fuſſent des empoiſonneuſes ". La terre trembla à ce diſcours : tous les dévots furent en campagne ; La Reine s'en émut peu ; enfin, on a tout *rapſodé* : mais ce qui eſt dit, eſt dit ; ce qui eſt penſé, eſt penſé, & ce qui eſt cru, eſt cru. Ceci eſt d'original.

Le *bien bon* vous embraſſe ; je ne le trouve point bien du tout : ſi nous avions été à Grignan, c'eût été une belle affaire. Mon écriture eſt méchante ; mais ma

(3) Marie-Louiſe d'Orléans, depuis Reine d'Eſpagne en 1679.

plume est enragée ; elle criaille, & ne fait que des filets : la voilà jettée & déménagée.

## LETTRE CCCCXXXIII.

### A LA MÊME.

*A Paris, mercredi 20 Octobre 1677.*

LE Chevalier radote & ne sait ce qu'il veut dire. Je n'ai point mangé de fruits à Vichi ; parce qu'il n'y en avoit point : j'ai dîné sainement ; & pour souper, quand les sottes gens veulent qu'on soupe sur son dîner à six heures, je me moque d'eux ; je soupe à huit : mais quoi ! une caille, ou une aîle de perdrix uniquement. Je me promene, il est vrai ; mais il faut que l'on défende le beau temps, si l'on veut que je ne prenne pas l'air. Je n'ai point pris le serein, ce sont des médisances ; & enfin, M. Ferrand étoit dans tous mes sentiments, souvent à mes promenades, & ne m'a jamais dédite de rien. Que voulez-vous donc conter, M. le Chevalier ? Mais vous, avec votre sagesse, votre bras vous fait-il toujours boîter ? Ce seroit une chose cruelle d'être obligé de porter un bâton tout l'hyver. Et vous, Madame la Comtesse, pen-

ſez-vous que je n'aye point à vous gronder? Vardes me mande que vous ne vous nourriſſez pas-aſſez ; que vous mangez en récompenſe les plus mauvaiſes choſes du monde, & qu'avec cette conduite il ne faut pas que vous eſpériez retrouver votre ſanté : voilà ſes propres mots; il ajoute que M. de la Garde s'en tourmente aſſez, mais que tout le reſte n'oſe vous contredire. Belle Rochebonne, grondez-la ; j'aimerois mieux qu'elle coquetât avec M. de Vardes, comme vous me le mandez, que de profaner une ſanté qui fait notre vie à tous; car vous voulez bien, Madame, que je parle en commun ſur ce chapitre. Que vous êtes bien tous enſemble! que vous êtes heureux de trouver dans votre famille ce que l'on cherche inutilement ailleurs, c'eſt-à-dire, la meilleure compagnie du monde, & toute l'amitié & la ſûreté imaginables ! Je le penſe & je le dis ſouvent ; il n'y en a point une pareille. Je vous embraſſe de tout mon cœur, & vous conjure de m'aimer toujours.

Il faut un peu que je vous parle, ma fille, de notre hôtel de Carnavalet. J'y ſerai dans un jour ou deux : mais comme nous ſommes très-bien chez M. & Madame de Coulanges, & que nous voyons clairement qu'ils en ſont fort aiſes, nous

nous rangeons, nous nous établissons, nous meublons votre chambre; & ces jours de loisir nous ôtent tout l'embarras & tout le désordre du délogement. Nous irons coucher paisiblement comme on va dans une maison où l'on demeure depuis trois mois. N'apportez point de tapisserie, nous trouverons ici ce qu'il vous faut : je me divertis extrêmement à vous donner le plaisir de n'avoir aucun chagrin, au moins en arrivant. Notre bon Abbé m'a fait peur; son rhume étoit grand ; une petite fievre : je me figurois que si tout cela eût augmenté, c'eût été une fievre continue, avec une fluxion sur la poitrine ; mais, Dieu merci, il est considérablement mieux, & je n'ai plus aucune inquiétude.

Je reçois mille amitiés de Madame de Vins. Je reçois des visites en l'air des Rochefoucaulds, des Tarentes ; c'est quelquefois dans la cour de Carnavalet, sur le timon de mon carrosse. Je suis dans le chaos; vous trouverez le démêlement du monde & des éléments : vous recevrez ma lettre d'Autri : je serois plus fâchée que vous si je passois un ordinaire sans vous entretenir. J'admire comme je vous écris avec vivacité, & comme je hais d'écrire à tout le reste du monde. Je trouve, en écrivant ceci ; que rien n'est moins tendre que

que ce que je dis ; comment, j'aime à vous écrire ? c'est donc signe que j'aime votre absence : voilà qui est épouventable. Ajustez tout cela, & faites si bien que vous soyez persuadée que je vous aime de tout mon cœur. Vous avez donc pensé à moi avec Vardes ; je vous en remercie : j'espere comme lui que nous nous trouverons encore à Grignan. Si j'étois le maître du logis, je vous gronderois fort d'avoir parlé avec mépris de ma musique ; je suis assurée qu'elle est fort bonne, puisqu'elle vous amuse si long-temps. Arnoux vient souvent ici : il est captivé par sa parole ; mais il est tellement à la mode, & si près d'entrer dans la musique du Roi, que ce seroit une charité de lui rendre sa liberté. Quel plaisir aura M. de Grignan de voir un homme qui mourra d'ennui, & qui croira qu'on lui fait perdre sa fortune ? Si M. de Grignan veut l'en consoler, il n'en sera pas quitte pour peu. On dit que M. du Maine se porte mieux qu'on ne pensoit : il n'y a plus de chagrin présentement : mais tout est si peu stable, qu'avant que vous ayez cette lettre il y aura eu & des nuages, & des rayons de soleil. Madame de Coulanges est à Versailles ; je lui donnerai votre lettre à son retour, & je vous manderai ce qu'elle m'aura dit. J'embrasse tous

vos chers Grignans : j'ai grondé le Chevalier; pour nous raccommoder, il faut que je l'embrasse deux fois. Je vous souhaite de l'eau dans la riviere; voici le temps que vous devez en avoir besoin. La bonne compagnie avec qui je repassai la Loire si plaisamment, n'a pu sortir de classe (1) pour venir ici; il faut que je sois bien recommandée au prône, comme disoit Vardes. J'ai fait vos compliments à Madame de la Fayette : je fus hier à Saint-Maur, où il faisoit divinement beau. J'ai reçu une lettre de notre Cardinal; j'étois dans une véritable inquiétude de sa santé : il me mande qu'elle est bien meilleure; j'en remercie la providence. Corbinelli n'est point encore bien, l'or potable l'a desséché; je crois qu'on le mettra au lait. Bon soir, ma très-belle & très-aimable.

---

(1) Voyez la Lettre précédente, *page* 15.



## LETTRE CCCCXXXIV.

A LA MÊME.

*A Paris, vendredi 22 Octobre 1677.*

Je n'ai point de réponse à vous faire, ce n'est point aujourd'hui mon jour. Je vous écris de la chambre de Madame de Coulanges, chez qui je suis encore : elle revint hier de Versailles : toutes choses y sont comme à l'ordinaire. Madame de Ludre, belle & infortunée, lui fit une mine glacée, dont elle ne fit nullement sa cour chez Madame de Montespan, quoique des rampantes eussent voulu qu'elle eût fait voir par-là qu'elle avoit généreusement attiré cette indignation : elle ne fait point de ces petites miseres-là. M. de la Trousse (1) demeure sur la frontiere, &

(1) Philippe-Auguste le Hardi, Marquis de la Trousse, étoit cousin-germain du mari de Madame de Coulanges, à laquelle on disoit dans le monde qu'il étoit fort attaché. Madame de Coulanges qui étoit née avec bien de l'esprit, avoit acquis une facilité singuliere à dire des choses fines & heureuses; c'est ce qu'on appelloit *ses épigrammes* : d'où l'on peut juger quel devoit être l'agrément de ses lettres, & le charme de sa société. Elle étoit niece de Madame la Chanceliere

prend foin des places conquifes ; cet emploi eft un morceau de favori ; c'eft par où a paffé le Maréchal de Rochefort : la Trouffe marche fur fes pas. M. de Louvois demanda pardon à Madame de Coulanges de lui ôter pendant l'hyver cette douce fociété : au milieu de toute la France, elle foutint fort bien cette attaque ; elle ne rougit point, & répondit précifément ce qu'il falloit. Le Maréchal de Gramont eft arrivé ; il a été reçu du Roi comme à l'ordinaire : il eft lui-même tout comme il étoit. D'Hacqueville eft allé au-devant, & l'a mené à la Cour : enfin rien n'eft changé. Mademoifelle de Thianges (2) eft ravie d'aller en Italie : elle fera mariée dans un mois : vous ferez ici dans ce temps-là. On a voulu croire que M. de Louvigni étoit amoureux de Madame la G. D., & que Janneton *la folle*, qui ne l'eft point, donnoit les lettres. Le Roi a dit que la G. D. feroit un peu plus fouvent à Montmartre. La Reine a fauvé

---

le Tellier ; ce qui, joint aux liaifons d'amitié qu'elle avoit confervées avec Madame de Maintenon, lui fit faire de fréquents voyages à la Cour, où elle étoit toujours fort defirée ; mais comme elle n'y avoit aucun rang, Madame de Sévigné difoit que *l'efprit de Madame de Coulanges étoit une dignité.*

(2) Voyez la Lettre du 15 Octobre, *p.* 18.

*la folle* d'être chassée : peut-être que tout cela n'est point vrai ; mais le bruit n'en est bon ni pour l'un, ni pour l'autre. Madame de Coëtquen est grosse ; voudriez-vous en rire ? riez-en. Madame T..... a trouvé grace devant Madame de Montespan, qui la vit à Bourbon l'année passée, & lui a fait donner une Abbaye de vingt mille livres de rente pour une de ses sœurs : cette femme est si peu digne, par quelque côté que ce soit, des faveurs qu'elle reçoit, que c'est un murmure. Je suis en train de dire des nouvelles. Il y a un petit air de Copenhague dans cette lettre, qui vous fera souvenir agréablement de ma bonne Marquise de Lavardin (3).

(3) Marguerite-Renée de Rostaing, mere de Henri-Charles de Beaumanoir, Marquis de Lavardin. Elle aimoit beaucoup les nouvelles.

## LETTRE CCCCXXXV.

### A LA MÊME.

*A Paris, mercredi 27 Octobre 1677.*

Ma fille, je ne vous ferai plus de question : comment ? en trois mots, les chevaux sont maigres, ma dent branle, le pré-

cepteur a les écrouelles; cela eſt épouventable; on feroit fort bien trois dragons de ces trois réponſes, ſur-tout de la ſeconde. Je ne vous demande pas, après cela, ſi votre montre va bien; vous me diriez qu'elle eſt rompue. Pauline répond bien mieux que vous; il n'y a rien de plus plaiſant que la fineſſe qu'entend cette petite fripponne à dire, qu'*elle ſera fripponne quelque jour*. Ah, que j'ai de regret de ne point voir cette jolie enfant! Il me ſemble que vous m'en conſolerez bientôt: ſi vous ſuivez vos projets, vous partez d'aujourd'hui en huit jours, & vous ne recevrez plus que cette lettre à Grignan. M. de Coulanges eſt parti ce matin par la diligence pour aller à Lyon; vous l'y trouverez; il vous dira comme nous ſommes logés fort honnêtement. Il n'y avoit pas à balancer à prendre le haut pour nous deux, le bas pour M. de Grignan & ſes filles: tout ſera fort bien. Je recommande à tous vos Grignans, qui ont tant de ſoin de votre ſanté, de vous empêcher de tomber dans le Rhône, par la cruelle hardieſſe qui vous fait trouver beau de vous expoſer aux endroits les plus périlleux: je les prie d'être des poltrons, & de deſcendre avec vous. Je trouve, au reſte, que je ferai bien heureuſe de vous donner ma poule

bouillie: la place que vous me demandez à ma table vous eſt bien parfaitement aſſurée; le régime que vos Grignans vous font obſerver eſt fait exprès pour mon ordinaire: je m'entends avec Guiſonni pour le retranchement de tous les ragoûts. Venez donc, ma très-aimable, on ne vous défend pas d'être reçue avec un cœur plein d'une véritable tendreſſe; c'eſt de ce côté que je vous ferai de grands feſtins. Je ſuis fort aiſe de vous voir diſpoſée, comme vous êtes, pour M. de Marſeille: eh, mon Dieu, que cela eſt bien ! & qu'il y a de noirceur & d'apparence d'aigreur à conſerver long-temps ces ſortes de haines ! elles doivent paſſer avec les affaires qui les cauſoient: &, en effet, pourquoi ſe charger le cœur d'une colere nuiſible en ce monde & en l'autre? Tout ce qui fâche M. de Grignan, c'eſt que votre médecin ait eu ſur vous plus de pouvoir que votre confeſſeur. Le Chevalier eſt bien plaiſant de vouloir empêcher la biſe de ſouffler; elle eſt dans ſon château avant lui, & elle l'en chaſſera plutôt qu'elle n'en ſera chaſſée. M. le Chancelier (1) eſt mort de pure vieilleſſe. J'ai mille bagatelles à vous conter, mais ce ſera quand je vous verrai:

(1) Etienne d'Aligre.

mon Dieu, quelle joie ! je souhaite que l'or potable fasse du bien à la belle Rochebonne. Madame de Sanzei prendroit tous les remedes les plus difficiles pour être guérie (2). La fievre reprend à tout moment à notre pauvre Cardinal; vous devriez joindre vos instances aux nôtres pour lui faire quitter un air si maudit; il ne peut pas aller loin avec une fievre continuelle; j'en ai le cœur bien triste.

C'est M. le Tellier qui est Chancelier; je trouve cela fort bien : il est beau de mourir dans la dignité (3).

*Cette lettre du 27 Octobre est la derniere de l'année 1677, à cause de l'arrivée de Madame de Grignan à Paris, d'où, après un séjour d'environ un an & dix mois, elle repartit pour la Provence; en sorte que les lettres de Madame de Sévigné ne recommenceront que le 15 Septembre 1679.*

(2) D'une surdité qui lui étoit survenue.

(3) M. le Tellier étoit âgé en ce temps-là de soixante-quatorze ans; il mourut le 28 Octobre 1685.



## LETTRE CCCCXXXVI.

### A LA MÊME.

*A Paris, vendredi au soir 15 Septembre 1679.*

JE suis dans une grande tristesse de n'avoir point de vos nouvelles. Je trouve mille choses en mon chemin qui me frappent les yeux & le cœur. Je fus hier chez Mademoiselle de Méri; j'en viens encore: elle est sans fievre, mais si accablée de ses maux ordinaires & de ses vapeurs, si épuisée & si fâchée de votre départ, qu'elle fait pitié: on n'ose lui parler de rien, tout lui fait mal & la fait suer: elle m'a priée de vous dire son état & sa tristesse. Mon Dieu! que j'ai d'envie de savoir comment vous vous trouvez de ce bateau! & toujours ce bateau, c'est toujours-là que je vous vois, & presque point dans l'hôtellerie: je crois qu'après cette allure si lente, vous souhaiteriez des cahots, comme vous vouliez du fumier après la fleur d'orange. Enfin, ma fille, j'attends de vos nouvelles & de celles de toute votre troupe, que j'embrasse du meilleur de mon cœur: il me semble que tous les soins & tous les yeux sont tournés de votre côté; outre que vous

êtes la perſonne qualifiée, vous êtes la perſonne ſi délicate, qu'il ne faut être occupé que de vous. J'ai vu la Marquiſe d'Huxelles, qui vous fera dignement recevoir à Châlons : j'y adreſſe cette lettre.

Nous revoilà maintenant dans les écritures par-deſſus les yeux : je n'ai pas au moins ſur mon cœur de n'avoir pas ſenti le bonheur de vous avoir ; je n'ai pas à regretter un ſeul moment du temps que j'ai pu être avec vous, pour ne l'avoir pas ſu ménager. Enfin, il eſt paſſé, ce temps ſi cher ; ma vie paſſoit trop vîte, je ne la ſentois pas ; je m'en plaignois tous les jours, ils ne duroient qu'un moment. Je dois à votre abſence le plaiſir de ſentir la durée de ma vie & toute ſa longueur. Je ne ſais point de nouvelles ; *quiconque ne voit guere, n'a guere à dire auſſi.* Le Roi d'Angleterre eſt bien malade. La Reine d'Eſpagne crie & pleure : c'eſt l'étoile de ce mois. J'aimerois aſſez à vous entretenir davantage, mais il eſt tard, & je vous laiſſe dans votre repos : je vous ſouhaite une très-bonne nuit. Eſt-il poſſible que j'ignore ce qui eſt arrivé de cette barque que j'ai vue avec tant de regret s'éloigner de moi ? Ce n'eſt pas auſſi ſans beaucoup de chagrin que je l'ignore. Mais ſi vous n'avez point écrit, j'ai au moins la conſola-

tion de croire que ce n'eſt pas votre faute, & que j'aurai demain une de vos lettres. Voilà ſur quoi tout va rouler, au lieu d'être avec vous tous les jours & tous les ſoirs.

---

## LETTRE CCCCXXXVII.

### A LA MÊME.

*A Paris, lundi 18 Septembre 1679.*

J'ATTENDOIS votre lettre avec impatience, & j'avois beſoin d'être inſtruite de l'état où vous êtes; mais je n'ai jamais pu voir, ſans fondre en larmes, tout ce que vous me dites de vos réflexions & de votre repentir ſur mon ſujet. Ah, ma très-chere! que voulez-vous me dire de pénitence & de pardon? Je ne vois plus rien que tout ce que vous avez d'aimable; & mon cœur eſt fait d'une maniere pour vous, qu'encore que je ſois ſenſible juſqu'à l'excès à tout ce qui vient de vous, un mot, une douceur, un retour, une careſſe, une tendreſſe me déſarme & me guérit en un moment comme par une puiſſance miraculeuſe. Je vous ai dit ceci pluſieurs fois, je vous le dis encore, & c'eſt une vérité; je ſuis perſuadée que vous ne voulez pas

en abuſer; mais il eſt certain que vous faites toujours, en quelque façon que ce puiſſe être, la ſeule agitation de mon ame. Plût à Dieu, ma fille, que je puſſe vous revoir à l'hôtel de Carnavalet! non pas pour huit jours, ni pour y faire pénitence, mais pour vous embraſſer, & vous faire voir clairement que je ne puis être heureuſe ſans vous, & que les chagrins qui partent de l'amitié que j'ai pour vous, me ſont plus agréables que toute la fauſſe paix d'une ennuyeuſe abſence. Si votre cœur étoit un peu plus ouvert, vous ne ſeriez pas ſi injuſte: parlez, éclairciſſez-vous, on ne devine pas; ne faites point, comme diſoit le Maréchal de Gramont, ne laiſſez point vivre, ni rire des gens qui ont la gorge coupée, & qui ne le ſentent pas. Il faut parler aux gens raiſonnables, c'eſt par-là qu'on s'entend; & l'on ſe trouve toujours bien d'avoir de la ſincérité: le temps vous perſuadera peut-être de cette vérité.

Vous me dépeignez fort bien la vie du bateau; vous avez couché dans votre lit: mais je crains que vous n'ayez pas ſi bien dormi que ceux qui étoient ſur la paille. Je me réjouis avec le petit Marquis du ſot petit garçon qui étoit auprès de lui; ce méchant exemple lui ſervira plus que

toutes les leçons : on a fort envie, ce me ſemble, d'être le contraire de ce qui eſt ſi mauvais. Je n'ai point de nouvelles de votre frere ; que dites-vous de cet oubli ? Je ne doute point qu'il ne brillote fort à nos Etats. Je vis hier Mademoiſelle de Méri, je la trouvai aſſez tranquille. Il y a toujours un peu de difficulté à l'entretenir ; elle ſe révolte aiſément contre les moindres choſes, lors même qu'on croit avoir pris les meilleurs tons : mais enfin elle eſt mieux ; je reviendrai la voir de Livry, où je m'en vais préſentement avec le bon Abbé & Corbinelli. Voici une vérité que je puis vous dire : c'eſt que je ne me ſuis pas aſſez accoutumée à votre vue & à la joie que j'ai toujours de vous trouver & de vous rencontrer, pour ne pas ſentir plus vivement qu'une autre l'ennui de notre ſéparation : je m'en vais encore vous redemander à Livry, que vous m'avez gâté. Je vis hier Madame de Lavardin & M. de la Rochefoucauld, dont le petit-fils eſt encore aſſez mal pour l'inquiéter. M. de Toulongeon (1) eſt mort en Béarn : le Comte de Gramont a ſa Lieutenance de Roi, à condition de la rendre

(1) Henri de Gramont, Comte de Toulongeon, frere de Philibert, Comte de Gramont.

dans quelque temps au second fils de M. de Feuquieres pour cent mille francs. La Reine d'Espagne (2) crie toujours miséricorde, se jette aux pieds de tout le monde; je ne sais comme l'orgueil d'Espagne s'accommode de ces désespoirs. Elle arrêta l'autre jour le Roi par-delà l'heure de la messe; le Roi lui dit: „ Madame, ce seroit „ une belle chose que la Reine Catholique „ empêchât le Roi Très-Chrétien d'aller „ à la messe". On dit qu'ils seront tous fort aises d'être défaits de cette Catholique. Je vous jure, ma très-chere, que je ne puis envisager en gros le temps de votre abscence, & que pour adoucir cette pensée, & surtout pour réparer les petites injustices que vous m'avez faites, j'ai besoin que vous vouliez bien ne jamais oublier comme je suis pour vous, & en être mieux persuadée à l'avenir; je le serai aussi de la bonté & de la tendresse de votre cœur pour moi.

Madame de la Fayette vous embrasse, & vous prie de conserver l'amitié nouvelle que vous lui avez promise.

(2) Marie-Louise, fille aînée de MONSIEUR & de Henriette d'Angleterre, fut épousée à Fontainebleau le 31 d'Août précédent, par le Prince de Conti, au nom du Roi d'Espagne (*Charles II*).

## LETTRE CCCCXXXVIII.

### A LA MÊME.

*A Livry, mercredi 20 Septembre 1679.*

VOUS ne trouverez nullement étrange de ne point me voir dans le bateau; vous ne me demandez point à Auxerre, à Châlons, à Lyon, ni même à Grignan. Pour moi, je ſuis tellement frappée de vous avoir vu ici, qu'il me ſemble que je dois vous rencontrer à tout moment. Je veux trouver auſſi Meſdemoiſelles de Grignan & mon petit Marquis: enfin, je ſuis ſi fâchée de me trouver toute ſeule, que, contre mon ordinaire, je ſouhaite que le temps galope, & pour me rapprocher celui de vous revoir, & pour m'effacer un peu ces impreſſions trop vives. Eſt-ce donc cette penſée ſi continuelle qui vous fait dire qu'il n'y a point d'abſence? J'avoue que par ce côté il n'y en a point; mais comment appellez-vous ce que l'on ſent quand la préſence eſt ſi chere? Il faut, par néceſſité, que le contraire ſoit bien amer. J'apprends dans ce moment que la Trouſſe eſt parti pour Ypres; ſa femme n'a jamais voulu lui dire adieu; c'eſt un

état pitoyable que le sien ; je la plains, puisque c'est la tendresse qui la fait souffrir : il y a bien de l'apparence que les sujets de sa douleur ne finiront point. La Reine d'Espagne devient *fontaine* aujourd'hui ; je comprends bien aisément le mal des séparations. Je vous suis pas-à-pas ; vous êtes à Lyon, vous avez vu Guitaut. J'ai une extrême impatience de savoir de vos nouvelles.

*Mercredi à six heures du soir.*

Je reçois, ma très-aimable, votre lettre de tous les jours, & puis enfin d'Auxerre.

Cette lettre m'étoit nécessaire. Je vous vois hors de ce bateau où vous avez été dans un faux repos ; car, après tout, cette allure est incommode. Ne me dites plus que je vous regrette sans sujet ; où prenez-vous que je n'en aye pas tous les sujets du monde ? Je ne sais pas ce qui vous repasse dans la tête ; pour moi, je ne vois que votre amitié, que vos soins, vos bontés, vos caresses ; je vous assure que c'est tout cela que j'ai perdu, & que c'est là ce que je regrette, sans que rien au monde puisse m'effacer un tel souvenir, ni me consoler d'une telle perte. Soyez bien persuadée, ma très-chere, que cette amitié, que vous appellez votre bien, ne

peut jamais vous manquer; plût à Dieu que vous fussiez aussi assurée de conserver toutes les autres choses qui sont à vous! Je ne vous reparle plus de votre voyage, dont le détail m'est cher; vous êtes à Grignan, il faut parler de la bise; comment vous a-t-elle reçue? comment vous trouvez-vous? Je saurai toute la suite de vos pas, & de la visite de Guitaut, & de Châlons, & de Lyon. Hélas! ma chere enfant, je ne songe qu'à vous & à tout ce qui vous touche.

Mon cher Comte, vous aurez bien de l'honneur si vous conduisez heureusement cette santé si délicate, & je vous en serai plus obligée que de tout ce que vous pourriez faire pour moi. Mesdemoiselles, je pense bien souvent à vous. Je vous redemande ici, l'une au jardin, & l'autre à l'escarpolette: rien ne me répond: vous avez votre part à ma tristesse. Mon chere petit Marquis, n'oubliez pas votre bonne maman.



## LETTRE CCCCXXXIX.

### A LA MÊME.

*A Livry, vendredi 22 Septembre 1679.*

Je pense toujours à vous; & comme j'ai peu de distractions, je me trouve bien des pensées. Je suis seule ici; Corbinelli est à Paris : mes matinées seront solitaires. Il me semble toujours, ma fille, que je ne saurois continuer de vivre sans vous: je me trouve si peu avancée dans cette carriere, & c'est pour moi un si grand mal de ne vous avoir plus, que j'en tire cette conséquence, qu'il n'y a rien tel que le bien présent, & qu'il est fort dangereux de s'accoutumer à une bonne & uniquement bonne compagnie : la séparation en est étrange, je le sens, ma très-chere, plus que vous n'avez le loisir de le sentir. Je suis déja trop vivement touchée du desir extrême de vous revoir, & de la tristesse d'une année d'absence; cette vue en gros ne me paroît pas supportable. Je suis tous les matins dans ce jardin que vous connoissez; je vous cherche par-tout; & tous les endroits où je vous ai vu me font mal; vous voyez bien que les moindres

choſes de ce qui a rapport à vous ont fait une impreſſion dans mon pauvre cerveau. Je ne vous parlerois pas de ces ſortes de foibleſſes, dont je ſuis bien aſſurée que vous vous moquez, ſans que la lettre d'aujourd'hui eſt un peu ſur la pointe des vents : je ne réponds à rien, & je ne ſais point de nouvelles. Vous êtes à Lyon aujourd'hui ; vous ſerez à Grignan quand vous recevrez ceci. J'attends le récit de la ſuite de votre voyage depuis Auxerre. J'y trouve des réveils à minuit, qui me font autant de mal qu'à Meſdemoiſelles de Grignan ; & à quoi bon cette violence, puiſqu'on ne partoit qu'à trois heures? C'étoit de quoi dormir la graſſe matinée. Je trouve qu'on dort mal par cette voiture ; & quoique je fuſſe prête à vous entretenir encore de tout cela, il me ſemble que recevant cette lettre à Grignan, vous ne comprendriez plus ce que je voudrois vous dire en parlant de ce bateau ; c'eſt pourquoi je paſſe à d'autres ſujets.

Mademoiſelle de Méri me mande qu'elle eſt toujours comme je l'ai laiſſée, qu'elle me prie de vous le mander, afin que ſi ſa tête ne lui permettoit pas de vous écrire, vous n'en fuſſiez point en peine. Madame de Coulanges vint hier au ſoir bien tard avec ſa ſœur ; elle a enfin quitté

Paris : les étouffements ne font pas diminués. Elle me dit que M. de la Rocheguyon (1) étoit très-mal de sa petite-vérole. Duchesne a demandé une assemblée de tous les médecins du monde : la fievre est redoublée, & la petite-vérole séchée & devenue verte ; cela ne vaut rien, & pourroit bien nous donner un beau sujet de réflexion. Voilà un laquais de Madame de Coulanges, qui vient de Paris, & qui m'assure que M. de la Rocheguyon se porte mieux : ma pauvre enfant, *je vous en demande pardon* (2). Mon fils ne me parle que de vous dans ses lettres, & de la part qu'il prend à la douleur que j'ai de vous avoir quittée : il a raison, je ne m'accoutumerai de long-temps à cette séparation. Vos lettres aimables font toute

---

(1) Petit-fils de M. de la Rochefoucauld. *Voyez la page 37.*

(2) Quand Madame de Grignan apprenoit quelque mauvaise nouvelle, elle s'arrangeoit là-dessus ; mais lorsqu'après cela on venoit lui dire que la nouvelle étoit fausse, ou que la personne qu'on lui avoit dépeinte à l'extrêmité se portoit mieux : *Je n'aime pas*, disoit-elle plaisamment, *qu'on change mes idées ; & que deviendront mes réflexions passées ?* On sent bien que ce raisonnement n'a rien de sérieux, & que c'étoit un pur badinage entre la mere & la fille. *Voyez la Lettre du 21 Novembre 1670, page 15 & 16, tome I, & la page 25 du tome IV.*

ma consolation : je les relis souvent, & voici comme je fais. Je ne me souviens plus de tout ce qui m'avoit paru des marques d'éloignements & d'indifférence ; il me semble que cela ne vient point de vous, & je prends toutes vos tendresses, & dites, & écrites, pour le véritable fond de votre cœur pour moi. Etes-vous contente, ma belle? est-ce le moyen de vous aimer? & pouvez-vous jamais douter de mes sentiments, puisque de bonne foi j'ai cette conduite?

Votre frere me paroît avoir tout ce qu'il veut, *bon dîner*, *bon gîte & le reste*. Il a été plusieurs fois député de la Noblesse vers M. de Chaulnes ; c'est une petite honnêteté qui se fait aux nouveaux venus. Nous aspirerons une autre année à voir des effets de cette belle amitié de M. & de Madame de Chaulnes. Le Roi nous a remis huit cents mille francs ; nous en sommes quittes pour deux millions deux cents mille livres ; ce n'est rien du tout. Adieu, ma très-chere & très-belle. Si l'extrêmité de l'Empereur (3) & de Dom Jean (*d'Autriche*) (4) pouvoit vous satisfaire, on

(3) Léopold-Ignace, Empereur, ne mourut que le 5 Mai 1705.

(4) Dom Jean d'Autriche, fils naturel de Phi-

assure qu'ils n'en reviendront pas. Une Reine qui porteroit *une tête* en Espagne, trouveroit une belle conjoncture pour se faire valoir. On dit qu'elle pleura excessivement en disant adieu au Roi, & que sur le mot d'un adieu pour jamais, ils retournerent deux ou trois fois aux embrassades & au redoublement des sanglots (5); c'est une horrible chose que les séparations.

lippe IV, Roi d'Espagne, mourut le 17 Septembre 1679.

(5) Voyez la Lettre du 18 Septembre, *p.* 37.

## LETTRE CCCCXL.

### A LA MÊME.

*A Paris, mercredi 27 Septembre 1679.*

Je suis venue ici un jour ou deux avec le bon Abbé pour mille petites affaires. Ah! ma fille! quel souvenir que celui du jour de votre départ! je n'en puis encore soutenir la pensée; on dit qu'il faut la chasser; elle revient toujours. Il y a justement aujourd'hui quinze jours que je vous voyois & vous embrassois encore; & comment pourrois-je avoir le courage de passer

un mois, & deux mois, & trois mois ſans ma chere enfant? Cela me paroît une éternité. Mais parlons des fatigues infinies de votre voyage. Pourquoi prend-on la route de Bourgogne, puiſqu'elle eſt ſi cruelle? C'eſt la diligence, je comprends bien cela. Enfin, vous voilà arrivée à Grignan. J'ai reçu toutes vos lettres aimables de Chagny, de Châlons, du bateau, de Lyon; j'ai tout reçu à la fois. Je comptois fort juſte; je vous vis arriver vendredi à Lyon; je n'avois pas vu M. de Gordes, mais j'avois vu tous les compliments de Châlons; j'avois vu le beau temps qui vous a accompagnée juſques-là, le ſoleil & la lune faiſant leur devoir à l'envi; j'avois vu votre chambre chez Madame de Rochebonne, mais je ne ſavois pas qu'elle eût une ſi belle vue. Je ne ſais pas bien ſi c'eſt le dimanche ou le lundi que vous êtes partis de Lyon, mais je ſuis ſûre que vous étiez hier au ſoir mardi à Grignan, car je compte ſur l'honnêteté du Rhône. Vous voilà donc, ma très-chere, dans votre château: comment vous y portez-vous? La biſe vous a-t-elle reçue? Il faut un peu rappaiſer votre ſang qui a été terriblement ému pendant le voyage, & c'eſt pour cela que le repos vous eſt abſolument néceſſaire. Pour moi, je ne veux

qu'une feuille de votre écriture, aimant mieux prendre sur moi-même que de mettre en péril votre santé. Je suis en peine de celle de Montgobert; l'air de Grignan ne lui est pas bon; & je la trouve très-estimable de s'oublier elle-même pour vous suivre. N'en peut-on pas dire autant de vous à l'égard de M. de Grignan? Vous n'avez considéré dans ce dernier voyage que sa propre satisfaction, qu'il a même cachée long-temps sous ses manieres polies : vous l'avez approfondie, vous l'avez observée & démêlée; & dès que vous l'avez apperçue un peu plus d'un côté que de l'autre, vous y avez sacrifié votre santé, votre repos, votre vie, la tendresse & la tranquillité de votre mere, & enfin, vous avez parfaitement rempli le précepte de l'évangile, qui veut que l'on quitte tout pour son mari. Le vôtre le mérite bien; mais il faut aussi que cela l'engage encore plus à prendre soin d'une santé que vous exposez si librement & si courageusement pour lui plaire. Pour moi, j'en fais mon unique pensée, quoique très-inutilement à mon grand regret.

Je reçois des lettres de votre frere, qui ne me parle que de *son pigeon*. Le titre de nouveau venu dans la Province le rend fort considérable, & le met dans toutes les affaires

affaires. M de Coulanges a eu une grosse fievre ; il en est comme guéri. Sa femme & la Bagnols sont à Livry : je leur ai fait un vilain tour de les avoir quittées lundi ; j'y retourne demain matin, & elles s'en vont à Charenton, parce que M. de Bagnols ayant affaire à Paris, il est plus à portée d'y aller que de Livry. Ainsi, ma chere enfant, me voilà toute seule avec votre souvenir ; c'est assez, c'est une fidelle compagnie qui ne m'abandonne jamais, & que je préfere à toutes les autres. Je vis hier Madame de Lavardin chez Madame de la Fayette, je n'y appris rien de nouveau ; elles vous font l'une & l'autre mille amitiés. Madame d'Osnabruck est venue voir MADAME, qui l'a reçue avec une extrême amitié. La Reine d'Espagne va toujours criant & pleurant. Le peuple disoit, en la voyant dans la rue Saint-Honoré : *Ah*, MONSIEUR *est trop bon*, *il ne la laissera point aller*, *elle est trop affligée.* Le Roi lui dit devant Madame la Grande-Duchesse : „ Madame, je souhaite „ de vous dire adieu pour jamais ; ce se- „ roit le plus grand malheur qui pût vous „ arriver que de revoir la France ". Madame la Duchesse de Rohan est accouchée d'un garçon ; voilà un troisieme Duc dans la maison de Chabot. On dit que le Ma-

réchal d'Humieres reviendra bientôt, cette guerre est entiérement finie. Le Chevalier revient je crois avec lui.

## LETTRE CCCCXLI.

### A LA MÊME.

*A Livry, vendredi 29 Septembre 1679.*

J'ALLAI souper mercredi au soir chez la Marquise d'Huxelles, je lui fis tous vos compliments : on ne peut jamais avoir plus d'estime ni plus d'inclination pour personne qu'elle en a pour vous. Elle étoit venue l'après-dînée chez moi avec Mesdames de Lavardin, de Moussi & de Belin; tout cela m'avoit chargée de mille & mille compliments pour vous. Nous revînmes ici hier matin, le bon Abbé & moi. Corbinelli est occupé de ses affaires; de sorte que je puis me vanter d'être seule: les Coulanges & Bagnols partoient pour Charenton, & je ne les vis qu'un moment. Je m'en vais donc être avec moi & avec votre cher & douloureux souvenir; je m'en vais voir comment je m'accommoderai de cette compagnie. M. Pascal dit que tous les maux viennent de ne savoir pas garder sa chambre. J'espere gar-

der si bien ce jardin & cette forêt, qu'il ne m'arrivera aucun accident. Le temps est pourtant entiérement détraqué depuis six jours; mais il y a de belles heures. Je fus hier très-long temps dans le jardin à vous chercher par-tout, & à penser à vous avec une tendresse qui ne peut se connoître que quand on l'a sentie.

L'Anglois est venu voir le bon Abbé sur ce rhume qui nous faisoit peur; il a mis dans son vin & son quinquina une certaine chose douce qui est si admirable, que le bon Abbé sent son rhume tout cuit, & nous ne craignons plus rien. C'est ce qu'il donna à Hautefeuille, qui le guérit en un moment de la fluxion sur la poitrine dont il mouroit, & de la fievre continue: en vérité, ce remede est miraculeux.

J'ai prié Madame de Lavardin de faire vos excuses, & de dire vos raisons à Madame de Colbert quand elle la verra. J'irai voir Mesdames de Vence & de Tourette; & en attendant, je leur ferai faire des complimens. Le petit Coulanges a été assez malade à nos Etats; il est charmé des soins qu'on a de lui, & des députés qu'on lui envoye pour savoir de ses nouvelles; sa fievre n'a point eu de suite. Mon fils brille à merveilles; il est député de certaines petites commissions qu'on donne pour

faire honneur aux nouveaux venus. J'ai prié Madame de Marbeuf de le marier en Bretagne ; il ne sera jamais dans un point de vue si favorable que cette année. Il a été dix ans à la Cour & à la guerre ; il a de la réputation : la premiere année de paix, il la donne à sa patrie : si on ne le prend dans cette circonstance, on ne le prendra jamais : ce pays-ci n'est pas bon pour l'établir : il faut rendre à César ce qui appartient à César : je l'ai un peu dérangé, mais il ne doit pas y avoir regret ; cette éducation vaut toujours mieux que celle de *Laridon négligé* (1) : il est toujours aisé de retourner chez soi, & il ne l'est pas d'être courtisan & honnête homme quand on veut. Mon fils me parle toujours de *son pigeon* avec beaucoup de tendresse à sa mode & d'inquiétude pour sa santé. Il avoit été avec Coulanges se promener aux Rochers, dont ils admiroient la beauté : tout ce que vous n'en connoissez pas est plus beau que ce que vous en connoissez. Adieu, ma très-chere : vous me demandez ce que je fais ; je lis mes anciens livres ; je ne fais rien de nouveau qui me tente ; un peu *du Tasse*, un peu

(1) Voyez la fable *de l'Education*, par la Fontaine.

*des Essais de morale.* Je me promenerai quand il ne pleuvra plus. Je pense continuellement & habituellement à vous ; je vous regrette, sans avoir à me reprocher de n'avoir pas goûté tous les moments que j'ai passés avec vous. Je vous écris, je relis vos lettres, j'espere vous revoir, je fais des projets pour y parvenir ; je suis occupée ou amusée de tout ce qui a rapport à vous de cent lieues loin, & je ne trouve point avec cela que je n'aye rien à faire.

---

## LETTRE CCCCXLII.

### A LA MÊME.

*A Livry, mercredi 4 Octobre 1679.*

Le plaisant repos que vous avez eu à Lyon ! je l'ai prévu, ma fille, & j'ai bien compris l'accablement où vous seriez. Mon Dieu, que tout ce qui vous fatigue me fait de mal ? Vous aviez des visites qui ressembloient à celles de Paris. Je vous plains bien d'avoir été obligée de laisser la pauvre Montgobert malade. Vous aviez un temps épouventable, quand vous vous êtes embarquée : ce Rhône aura-t-il bien voulu de vous ? quel mal vous aura fait

cette tempête, & puis, la bise peut être en arrivant? Ma fille, on n'a jamais tout craint quand on aime comme je fais. J'attends toujours de vos nouvelles avec impatience; vos lettres sont la consolation de ma vie; & puis je meurs de peur que vous n'en soyez incommodée en les écrivant : en vérité, il y a bien-loin de moi à un philosophe Stoïcien : mais enfin, c'est ma destinée, & j'y consens, puisque vous le voulez; vous me répondez trop *aimablement;* il faut que je fasse ce mot exprès pour l'article de votre lettre, où vous me paroissez persuadée de tout ce que je vous ai dit sur le retour sincere de mon cœur : mais que veut dire *retour?* mon cœur n'a jamais été détourné de vous. Je voyois des froideurs sans pouvoir les comprendre, non plus que celles que vous aviez pour ce pauvre Corbinelli : j'avoue qu'elles m'ont touchée sensiblement, elles étoient apparentes ; j'étois cependant si bien instruite de la sorte d'injustice que vous faisiez à un tel ami, & je la voyois tous les jours si clairement, qu'elle me faisoit pétiller : bon Dieu! combien étoit-il digne du contraire? avec quelle sagesse n'a-t-il pas supporté cette injuste disgrace? Je le retrouvois toujours le même homme, c'est-à-dire, fidélement appliqué, avec

tout ce qu'il a d'eſprit & d'adreſſe, à vous ſervir ſolidement.

Je ne penſois pas que vous duſſiez répondre à Lyon à ma grande lettre; vous quittez tout pour la lire; n'êtes-vous pas admirable? Pour moi, je ſuis ici dans une triſteſſe & une ſolitude, que j'aime mieux préſentement que tout le monde. Voilà un vrai lieu pour l'humeur où je ſuis : il y a des heures & des allées, dont la ſainte horreur n'eſt interrompue que par les galanteries de nos cerfs, & je me trouve bien de cette ſolitude. Corbinelli eſt à Paris, les Coulanges à Charenton; je leur ai mandé tout ce que vous m'avez écrit ſur leur ſujet. Il eſt vrai qu'on a dit un mot de Chantilly : mais cela eſt tombé ſi court, qu'il n'en eſt plus queſtion. A propos de Chantilly, j'ai eu un grand chagrin pour le fidele *Hébert* (1). Gourville, qui vouloit qu'Hébert lui découvrît tout ce qui ſe fait à l'hôtel de Condé, l'a attaqué ſur certains revenant-bons, qui lui ont fait un crime, quoique cela ſe ſoit toujours fait dans cette maiſon. Il s'eſt mêlé des ennemis & des envieux; quoi qu'il en ſoit, il eſt dehors pour avoir été

(1) Il avoit été à Madame de Sévigné, & placé enſuite à l'hôtel de Condé par Gourville.

feulement foupçonné ; l'état où il eft marque fon innocence : je ne l'en eftime pas moins, je vous affure ; & je n'aurai point de repos que je ne l'aye replacé dans quelque bonne condition ou commiffion : il a de l'efprit, il écrit à merveilles ; il a fenti les injuftices de la Cour, comme le berger de la fable : s'il trouvoit ma livrée dans fon coffre, *doux tréfor*, diroit-il, *je vous reprends.* (2).

J'ai reçu une lettre de Madame de Vins, qui me donne un rendez-vous à Pomponne après Fontainebleau ; je n'y manquerai pas. Mademoifelle de Méri eft digne de pitié ; j'envoye chez elle très-fouvent, & je la verrai, quand j'irai des moments à Paris. Le bon Abbé fe porte très-bien ici : fon Anglois lui guérit encore fon rhume, en mettant je ne fais quoi dans fon quinquina. Si ce n'étoit la timidité qui refte après les grands maux, il iroit fort bien en Bretagne : mais il eft comme quand je me retirois à trois heures & demie, de peur du ferein. L'Abbé de Grignan me mande que les eaux lui font très-bien depuis fix jours. Ma pauvre enfant, ne prenez pas garde à la longueur

(2) Voyez la fable *du Berger & du Roi*, par la Fontaine.

de mes lettres; je cauſe avec vous, & c'eſt ma ſeule occupation. Je vous demande la grace de ne vous pas tuer pour moi, & que je n'aye point la douleur de contribuer à détruire une vie pour laquelle je donnerois la mienne. Je me ſuis purgée; je prends maintenant de cette eau, dont Madame de Lavardin m'a dit des merveilles, & j'obſerverai ce régime à toutes les fins de lune : en effet, je m'en trouve fort bien, ſans préjudice de l'eau de lin. Payez-moi tous ces ſoins, ma fille, vous en ſavez le moyen. Mon fils m'écrit à tout moment : il fait très-bien aux Etats; il ſe fait conſidérer : je crains ſeulement qu'il ne ſoit un peu trop bon Breton. Il me parle de vous avec une tendreſſe extrême : je ſuis conciliante; & je lui dis que vous êtes *ſon pigeon*, & que vous l'aimez. Je dirai bien auſſi toutes mes jolies ſottiſes à votre Madame de Chat.... fiez-vous à moi. Adieu, ma très-belle, je vous embraſſe de bien bon cœur. Si je n'étois pas ſeule, mes lettres ſeroient plus courtes : ne prenez pas ce mauvais exemple, c'eſt que je n'ai rien à faire.



## LETTRE CCCCXLIII.

### A LA MÊME.

*A Livry, vendredi 6 Octobre 1679.*

Vous avez trouvé le vent contraire ; je n'en suis guere surprise ; vous y êtes assez sujette, soit sur le Rhône, ou sur la terre. Je pense, ma chere enfant, que c'est un grand chagrin en quelque lieu que ce soit, & je comprends fort aisément l'embarras où vous avez été. Il y a même du péril ; & vous fîtes très-sagement d'honorer de votre présence le lieu où M. de Vardes s'est baigné, plutôt que de vous opiniâtrer à gagner Valence : il faut céder à la furie des vents.

Il est venu ici un Pere Morel de l'Oratoire ; c'est un homme admirable : il a amené Saint-Aubin, qui nous est demeuré. Je voudrois que M. de Grignan eût entendu ce Pere ; il ne croit pas qu'on puisse, sans péché, donner à ses plaisirs, quand on a des créanciers : ces dépenses lui paroissent des vols qui nous ôtent le moyen de faire justice. Vraiment, c'est un homme bien salé, il ne fait aucune composi-

tion. Mais parlons de Pauline (1); l'aimable, la jolie petite créature! ai-je été jamais si jolie qu'elle? on dit que je l'étois beaucoup. Je suis ravie qu'elle vous fasse souvenir de moi : je sais bien qu'il n'est pas besoin de cela; mais enfin, j'en ai une

(1) Pauline de Grignan, née en 1674, & mariée en 1695 au Marquis de Simiane, étoit connue dès l'âge de cinq à six ans par la beauté de son esprit autant que par les graces de sa personne. Ses lettres étoient déja regardées comme des pieces où le naïf & le naturel se faisoient admirer (*). Elle avoit à peine trois ans qu'il lui échappoit des reparties fines & plaisantes (**). Elle n'en avoit que treize lorsqu'elle écrivit, par l'ordre de Madame de Grignan, une petite histoire de piété, dont le plus bel esprit auroit pu se faire honneur. Il est aisé de juger quelle fut dans la suite une personne si favorisée de la nature, & élevée sous les yeux d'une mere & d'une grand'mere dont l'esprit sembloit avoir passé dans le sien. Elle excella, non-seulement dans le genre épistolaire, mais encore à faire des vers de société; car elle n'en fit jamais que pour le simple amusement. En voici quelques-uns que le hasard a conservés, & qui peuvent servir à prouver ce qu'on vient d'avancer. Elle les fit à l'occasion de son dernier voyage de Provence, où en qualité d'héritiere de tous les biens de la maison de Grignan, elle alla plaider au Parlement d'Aix avec les créanciers de la succession de M. de Grignan son pere.

(*) Voyez les lettres du 8 Novembre 1679, & du 10 Janvier 1680.

(**) Voyez la lettre du 27 Octobre 1677, *pag.* 29.

joie ſenſible ; vous me la dépeignez charmante, & je crois préciſément tout ce que vous m'en dites : je ſuis étonnée qu'elle

---

*Lorſque j'étois encor cette jeune Pauline,*
*J'écrivois, dit-on, joliment ;*
*Et, ſans me piquer d'être une beauté divine,*
*Je ne manquois pas d'agréments.*
*Mais depuis que les deſtinées*
*M'ont transformée en pilier de palais,*
*Que le cours de pluſieurs années*
*A fait inſulte à mes attraits,*
*C'en eſt fait, à peine je penſe ;*
*Et quand, par un heureux ſuccès ;*
*Je gagnerai tout en Provence,*
*J'ai toujours perdu mon procès.*

Madame de Simiane poſſédoit encore au ſouverain degré le talent de bien parler, & le don de plaire ſans nulle affectation. Sa converſation étoit vive, enjouée, & toujours décente. Mais ſi l'humanité ne comporte point que tant de qualités aimables ſoient exemptes du plus léger défaut, comment n'être pas ſurpris qu'un peu d'inégalité dans l'humeur ait été le ſeul reproche qu'on pouvoit lui faire ? Diſons encore à ſa louange que, comme le cœur n'y eût jamais de part, elle n'en perdit aucun de ſes amis, & ſa ſociété n'en fut ni moins délicieuſe, ni moins recherchée. Héritiere des ſentiments de ſon illuſtre aïeule, elle aima la juſtice par-deſſus tout, & protégea la vertu perſécutée. Une ame haute, généreuſe, compatiſſante ; un cœur droit, ſenſible, ami du vrai, formoient eſſentiellement ſon caractere. Les grands

ne soit pas devenue sotte & ricaneuse dans ce Couvent : ah, que vous avez bien fait de l'en retirer ! Gardez-la, ma fille, ne vous privez pas de ce plaisir : la Providence en aura soin. Je vous conseille de ne vous point défendre de l'aimer, quand vous devriez la marier en Béarn. Mesdemoiselles de Grignan ont eu grande raison de trouver le château de leurs peres très-beau : mais, mon Dieu, quelles fatigues, avant que d'y parvenir ! Il faudroit me dire au moins comme cette poitrine en est échauffée, & comme votre sang en est irrité. Quelle circonstance à notre séparation, que la crainte trop bien fondée que j'ai pour votre santé ! je crois entendre cette bise qui vous ôte la respiration. Hélas ! pouvois-je me plaindre en comparaison de ce que je souffre, quand je n'avois que votre absence à supporter ? je croyois que rien ne pouvoit être plus mauvais : mais je trouve si dure la peine où je suis, que je regarderois comme une tranquillité,

principes de Religion dont elle fut nourrie se retrouvoient en elle jusques dans le tumulte de la Cour & du monde ; mais ils ne parurent jamais avec plus d'éclat que vers les dernieres années de sa vie qu'elle passa dans l'exercice constant des vertus sublimes du christianisme. Elle mourut le 2 Juillet 1737.

l'état où je me trouvois alors. Si je pouvois du moins me consoler dans l'espérance que vous aurez pitié de vous & de moi, & que vous donnerez du temps à vous reposer, à vous rafraîchir, à prendre ce qui peut appaiser votre sang; mais je vous vois peu attentive à votre personne, dormant peu, mangeant peu, & cette écritoire toujours ouverte. Ma fille, si vous m'aimez, donnez-moi quelque repos, en prenant soin de vous. Ma chere Pauline, ayez soin de votre belle maman. Pour moi, je me porte très-bien.

Il a fait le plus beau temps du monde. Le bon Abbé est parfaitement guéri; son rhume est allé avec sa fievre : l'Anglois est un homme divin. Nous ne pensons point à faire un plus long voyage que Livry. Il reste une certaine timidité après les grandes maladies, qui ne permet pas qu'on s'éloigne du secours. Vous me faites rire des manieres des deux sœurs : l'aînée ne néglige pas de citer dans ses lettres à Lyon, tous les noms dont elle s'honore ici : l'autre est admirable, de dire qu'on la presse d'aller à Chantilly; la vanité est plaisante: imaginez-vous que la pensée de ce voyage a duré un moment dans la tête de M. de la Rochefoucauld; il me le dit en l'air, je le redis tout de suite à ces fem-

mes : ſon petit-fils (2) a penſé mourir depuis ; il n'a plus reparlé de Chantilly : & voilà ce qu'on appelle une partie dont on la tourmente ; ah, il eſt vrai, nous euſſions eu bien de la peine à la débaucher. Il y a des ſtyles à quoi je ne puis m'accoutumer : j'aime bien mieux être toute ſeule dans cette avenue. Nous y étions hier, Saint-Aubin & moi ; il liſoit, je l'écoutois, & je regardois le petit pays doux que vous connoiſſez : je vous ſouhaitois l'air que je reſpirois. Nous avions entendu un cor dans le fond de cette forêt ; tout d'un coup nous entendons paſſer comme une perſonne au travers des arbres, nous regardons, c'étoit un grand chien courant. Qu'eſt-ce que c'eſt, dit Saint-Aubin ? *C'eſt*, lui dis-je, *un des aumôniers de M. de Senlis* (3). Là-deſſus ſa rate s'eſt épanouie d'un rire extravagant ; & voilà la plus grande aventure qui puiſſe nous arriver en ce pays : il faut être même d'un grand loiſir pour vous redire cette bagatelle.

J'écrirai à Péliſſon pour le frere de Mont-

(2) M. de la Rocheguion.

(3) Denis Sanguin, Evêque de Senlis, oncle de Louis Sanguin, Marquis de Livry, aimoit beaucoup la chaſſe, & chaſſoit très-ſouvent dans la forêt de Livry.

gobert, j'y ferai comme pour ma cure. Vous n'avez qu'à me donner toutes sortes de commiſſions : c'eſt le plus aimable amuſement que je puiſſe avoir en votre abſence. En voici un que j'ai trouvé ; c'eſt un tome de Montagne, que je ne croyois pas avoir apporté : ah, l'aimable homme ! qu'il eſt de bonne compagnie ! c'eſt mon ancien ami ; mais à force d'être ancien, il m'eſt nouveau. Je ne puis lire qu'avec les larmes aux yeux, ce que dit le Maréchal de Montluc du regret qu'il a de ne s'être pas communiqué à ſon fils, & de lui avoir laiſſé ignorer la tendreſſe qu'il avoit pour lui. Liſez cet endroit-là, je vous prie ; c'eſt à Madame d'Eſtiſſac, *de l'amour des peres envers leurs enfants*. Mon Dieu, que ce livre eſt plein de bon ſens ! Mon fils triomphe aux Etats, il vous fait toujours mille amitiés ; c'eſt plus d'attention pour votre ſanté, plus de crainte que vous ne ſoyez pas aſſez forte : enfin, *ce pigeon* eſt tout-à-fait tendre. Je lui dis auſſi vos amitiés : je ſuis *conciliante*, comme dit Langlade. J'ai une envie extrême de ſavoir ſi vous vous ſerez bien repoſée, & ſi Guiſonni ne vous aura point donné quelques conſeils que vous ayez ſuivis. On dit que la glace eſt bien contraire à votre poitrine ; vous n'êtes plus en état de pren-

dre fur vous, tout y eft pris: ce qui refte tient à votre vie. Le bon Abbé me difoit tantôt que je devrois vous demander Pauline; qu'elle me donneroit de la joie, de l'amufement, & que j'étois plus capable que je n'ai jamais été, de la bien élever: j'ai été ravie de ce difcours, mettons-le cuire, nous y fongerons quelque jour. Il me vient une penfée que vous ne voudriez pas me la donner, & que vous n'avez pas affez bonne opinion de moi. Ma fille, cachez-moi cette idée, fi vous l'avez; car je fens que c'eft une injuftice, & que vous ne me connoiffez pas: je ferois délicieufement occupée à conferver toutes les merveilles de cette petite. Mefdemoifelles de Grignan, ne l'aimez-vous pas bien? Vous devriez m'écrire, & me conter mille chofes; mais naturellement, & fans vous en faire une affaire, & me dire, fur-tout, comment fe porte votre chere marâtre: cela vous accoutumeroit à écrire facilement comme nous. Je voudrois bien que le petit continuât à jouer au mail; qu'on le faffe plutôt jouer à gauche alternativement, que de le défaccoutumer de jouer à droite. Saint-Aubin a trouvé un mail ici, il y joue très-bien. Je lui dis des chofes admirables de fa petite camufon, & je lui demande les chemins qui l'ont conduit de

la haine & du mépris que nous avons vu, à l'estime & à la tendresse que nous voyons : il est un peu embarrassé; *il mange des pois chauds*, comme dit M. de la Rochefoucauld, quand quelqu'un ne fait que répondre.

M. de Grignan, je vous observe, je vous vois venir; je vous assure que si vous ne me dites rien vous-même de la santé de Madame votre femme, après les horribles fatigues de son voyage, je serai bien mal contente de vous. Cela répondroit-il, en effet, à ce que vous me disiez en partant? fiez-vous à moi, je vous réponds de tout. Je crains bien que vous n'observiez cette santé que superficiellement. Si je reçois un mot de vous, comme je l'espere, je vous ferai une grande réparation.

## LETTRE CCCCXLIV.

### A LA MÊME.

*A Livry, mercredi* 11 *Octobre* 1679.

J'ATTENDOIS cette lettre du premier avec bien de l'impatience; les pluies l'ont retardée : voilà un des chagrins de l'absence; c'est qu'elle noircit toutes choses. Je n'avois pas manqué d'imaginer tout ce

qu'il y a de plus fâcheux ; & pour vous parler sincérement, je ne puis être en repos sur votre santé : je ne crois point ce que vous m'en dites ; M. de Grignan même ne m'en dit pas un mot : la pauvre Montgobert, à qui je me fie, est malade ; Mesdemoiselles de Grignan n'en disent que ce qu'il vous plaît : ainsi je suis abandonnée à mon imagination. Vos jambes froides & mortes, dont vous vous moquez au moins devant moi, me font une peine incroyable : je ne trouve point que cela soit à négliger ; & si j'étois à votre place, je suivrois l'avis de Guisonni, qui ne traite pas ce mal de bagatelle ; je ferois le voyage qu'il vous conseille, je prendrois mon temps, je mettrois ce remede au rang de mes affaires indispensables, & je ne laisserois point mes pauvres jambes froides, mortes, & dénuées d'esprits : je voudrois les ressusciter & réchauffer ; je voudrois, enfin, me soulager des cruelles douleurs qu'elles me font souffrir tous les soirs. Ce n'est pas vivre, ma chere enfant, que de vivre avec tant d'incommodités. C'est ce voyage-là que je vous ferois bien faire, si j'étois M. de Grignan, & que j'eusse autant de pouvoir sur vous qu'il en a. Enfin, vous croyez bien que je pense souvent à toutes ces choses, &

qu'il n'y a nulle philoſophie, nulle réſignation & nulle diſtraction, qui puiſſent m'en détourner. Je m'en accommode le mieux que je puis, quand je ſuis dans le monde : mais de croire que cette penſée ne ſoit pas profondément gravée dans mon cœur, ah, ma fille ! vous connoiſſez trop bien l'amitié, pour pouvoir en douter. Et vous parlez de ma ſanté, c'eſt bien dit, de ma ſanté ; car je me porte très-bien : je vous l'ai dit vingt fois, vous vous occupez de ma ſanté, & moi je m'inquiete avec raiſon de votre maladie. Guiſonni veut que je me faſſe ſaigner, parce que la ſaignée lui fait du bien ; le médecin Anglois dit qu'elle eſt contraire au rhumatiſme, & que ſi j'ôte mon ſang qui conſume les ſéroſités, je me retrouverai coume il y a quatre ans : lequel croirai-je ? Voici le milieu ; je me purgerai à la fin de toutes les Lunes, ainſi que j'ai fait depuis deux mois ; je prendrai de cette eau & de l'eau de lin, c'eſt-là tout ce qu'il me faut ; & ce qui me feroit encore meilleur, ce feroit votre ſanté. Voilà bien du diſcours, ma très-belle, ſur un ſujet qui n'aura pas manqué de vous ennuyer : mais vous ne ſauriez m'empêcher d'être uniquement occupée de l'état où vous êtes.

## LETTRE CCCCXLV.

### A LA MÊME.

*A Pomponne, vendredi 13 Octobre 1679.*

Me voici avec les plus aimables gens du monde : auſſi-tôt qu'ils furent arrivés à Pomponne, Madame de Vins m'envoya un laquais, pour me prier de les venir voir, ſi je le pouvois. Je m'y rendis hier au ſoir; le maître & la maîtreſſe du logis me reçurent fort bien : mais Madame de Vins parut tellement votre amie, que je ne pus douter de tout ce que je penſois déja des ſentiments qu'elle a pour vous. Nous cauſâmes fort de votre départ, de votre ſéjour, de votre ſanté, & même de votre retour; car on ne peut s'empêcher, comme vous diſiez une fois, de ſe rendre l'avenir préſent. Nous prenons tout ce que nous pouvons de tous les côtés : il ſeroit inutile de vous redire toutes nos converſations, vous les imaginez aiſément, & cela rendroit cette lettre infinie. Madame de Vins vous écrit; elle vous mandera ce qu'elle ſait de nouvelles. Dites-lui un peu que vous mettez ſur votre compte toutes les honnêtetés qu'elle a pour moi.

Son amitié m'eſt auſſi convenable que ſon âge me l'eſt peu : mais ſon eſprit eſt ſi bon & ſi ſolide, qu'on peut la tenir pour vieille par cet endroit, auſſi-bien que vous, qui avez paſſé à joints pieds ſur toutes les miſeres des jeunes perſonnes. Je lui appris une querelle entre Meſſieurs de V***, d'A**, & le Chevalier de T*** : M. de la Rochefoucauld les accommode, & s'en trouve ſi embarraſſé, qu'il aimeroit mieux avoir à faire un poëme épique, à ce que me mande Madame de la Fayette : je vous en dirai davantage mercredi. Je reçus hier vos lettres en venant ici; de ſorte que je fis tenir fort ſûrement celle de Madame de Vins. Je ſerai demain à Paris : je veux voir le Chevalier, & dire adieu à la Garde qu'on dit qui s'en va mardi. Je veux leur ôter la peine de venir à Livry, dont les chemins ſont déja gâtés. Vous ſerez bien étonnée & bien fâchée de recevoir ſi-tôt vos ordres pour l'aſſemblée (1); à peine aurez-vous le temps de vous repoſer un moment : mais cette précipitation eſt mêlée d'un grand bien : car ſûrement M. de Vendôme (2) n'ira point en Provence. M. de Pomponne me l'a dit avec plaiſir : tous

(1) Des Etats de Provence.
(2) Gouverneur de Provence.

les ordres s'adreſſent à M. de Grignan. Il paroît ici que l'aſſemblée eſt déja commencée, voilà qui eſt fait; ainſi, ma belle, du bien & du mal mêlés par-tout: vous ne paſſerez point le mois de Novembre chez vous; mais vous êtes encore gouverneurs. M. de Pomponne ſent cela comme nous; je n'ai jamais vu un homme ſi aimable : il m'a fort priée de vous dire que votre abſence & votre ſanté lui tiennent au cœur.

J'embraſſe premiérement M. de Grignan : je l'admire bien & vous auſſi, d'aimer tant mes lettres : je ſuis toujours étonnée du bien que vous m'en dites; elles paſſent ſi vîte chez moi, que je ne ſens jamais, ni ce qu'elles valent, ni auſſi ce qu'elles ne valent pas: telles qu'elles ſont, vous n'en aurez que trop, & moi des vôtres, qui ſont pourtant toute ma conſolation; mais elles ſont bien triſtes, quand je les compare à ce qu'il y a de meilleur: je ne vis que pour en venir-là. Je me ſuis égarée, mais je reviens. J'embraſſe donc M. de Grignan premiérement, & ſuis fort aiſe qu'il ait la bonne foi d'avouer que je lui donne de la tablature pour ſavoir bien vous aimer : qu'il eſſaye un peu de chanter ſur ce ton, principalement pour le ſoin de votre ſanté; car on a beau dire que cela

eſt importun, je ne ſuis pas trop de cet avis : tout ce qui tient à la vie de ce que nous aimons, de tout temps ne s'eſt guere accordé avec la tranquillité. Si M. de Grignan avoit autant aimé Madame de Saint-Simon (3) que je vous aime, j'en demande pardon à ſon amour, il n'auroit pas été bien en repos de la voir dans votre état; qu'il examine donc cette vérité; voilà ſa leçon d'aujourd'hui, puiſque je me trouve obligée d'être ſa maîtreſſe à aimer. Je l'embraſſe donc premiérement; ne pourrai-je jamais continuer, & embraſſer quelqu'un ſecondement ? Ce ſera vraiment Meſdemoiſelles ſes filles qui me tiennent au cœur, & mon petit garçon qui ne m'y tient pas mal auſſi, & Paulinote avec tous ſes attraits; & vous, ma très-belle, que vous dirai-je ? rien du tout, ſi ce n'eſt que vous rempliſſez toute la capacité de ce cœur que vous trouvez ſi ſavant dans l'amitié.

(3) Voyez les *pages* 14, 15 & 21 du *Tome premier*.



LETTRE

# LETTRE CCCCXLVI.

## A LA MÊME.

*A Paris, mercredi 18 Octobre 1679.*

Je suis venue ici pour plusieurs petites choses; le bon Abbé y est aussi, & se porte très-bien. Une de mes affaires étoit de voir le Chevalier de Grignan; sa vue me toucha sensiblement: je sais l'intérêt qu'il prend à votre santé; nous en parlâmes fort: il est digne de comprendre ce que je sens pour vous. Je croyois dire adieu aussi à M. de la Garde; mais il ne s'en va pas si-tôt: il a toujours de ces sortes d'affaires qui me font admirer sa bonté. Nous voilà donc arrêtés à l'hôtel de Carnavalet; nous ne pouvions mieux faire. *Le bien bon* est entré d'abord dans vos desseins pour l'ajustement de votre appartement. Il est survenu tout à propos un fort honnête homme à qui nous avons affaire en l'absence de M. d'Aguarri; il est tellement entré dans cette petite commodité, qu'il veut en être l'architecte; il y est fort entendu: il demande seulement le temps d'écrire à M. d'Agaurri en Dauphiné, pour avoir la permission d'attaquer la vieille antiquaille

de cheminée, dont il ne doute point; & cela étant, il n'y aura rien de mieux, ni de plutôt fait. Tout le malheur, c'est qu'il vous en coûtera moins que ce que vous pensez. Il faut avouer cependant que c'est une chose étrange que l'hôtel de Carnavalet sans vous. Il faut se soutenir par l'espérance de vous y revoir, non plus comme un oiseau ni comme un courier, mais comme une personne qui n'a plus que faire là-bas, & qui veut respirer un air qui convient, & à ses affaires, & à sa santé.

J'ai grand regret que Pauline soit chassée du logis; je vous en crois dehors vous-même, car vous n'aurez guere laissé languir votre convocation, afin de ne pas donner le temps au Gouverneur de se raviser; il n'y a pas d'apparence qu'il y songe cette année. On est persuadé que Sa Majesté va faire commencer les propositions du mariage de Baviere par M. le Président Colbert qu'on croit qui va partir: tout cela est encore en l'air.

Je vous ai parlé de la querelle du Duc de V.... & du Duc d'A.... Ce dernier revenoit de Bourbon avec sa femme, la Duchesse de V.... & le Chevalier de T.... Le Duc de V.... étoit à une de ses terres dans ce même pays, appellée la Motte. Il avoit prié sa femme d'y venir; il en envoya prier

toute la compagnie ; il fut refusé ; il vint lui-même, & ne fut pas bien reçu, parce que de la dînée à la couchée les suivant par-tout, ses discours étoient un peu entremêlés de menaces & d'injures : il étoit à cheval par la campagne, le pistolet à la main comme Dom Quichotte, menaçant & défiant les Messieurs. Le Chevalier de T.... le traita de fou, & qu'il falloit le mener aux Petites-Maisons. Enfin, dans des transes mortelles, les Dames arriverent à Paris, où le Roi averti envoya aussitôt garder Madame de V.... la voilà sous la protection de Sa Majesté. Que fait le monstre? Il s'en va trouver le Roi, accompagné de ses proches, c'est-à-dire, de MM. les Princes de Condé, de Conti, MM. de Luxembourg, Duras, Schomberg, Bellefond; & avec une hardiesse incroyable il parla à Sa Majesté, disant que le Chevalier de T.... lui avoit *manqué de respect*. Remarquez ce mot : il remet la Duché où elle étoit autrefois. „ Eh, Sire! pourquoi me refuse-t-on ma femme? Que m'est-il arrivé d'extraordinaire? Suis-je plus bossu & plus mal fait que je n'étois quand on m'a bien voulu? Si je suis laid, Sire, est-ce ma faute? Si je m'étois fait moi-même, j'aurois pris la figure de Votre Majesté; mais tout

„ le monde n'eſt pas partagé comme il
„ voudroit l'être ". Et enfin, avec cette flatterie naturelle & juſte qu'on n'attendoit point, & beaucoup de raiſons dans ſes diſcours, il a ſi bien fait que le Roi a été fort content de lui, & toute la Cour. Cependant on va les ſéparer; l'embarras eſt qu'il veut abſolument que ſa femme ſoit dans un couvent, & cela eſt triſte. M. de la R. F. eſt chargé de toute cette affaire, & des accommodements entre les Meſſieurs. Je vous ai dit combien il eſt empêché de tout cela (1).

Mon fils eſt aux Rochers ſolitairement: il a ſi bien fait aux Etats, que je crois, en vérité, qu'il aura dans deux ans cette grande députation. Il vous aime très-chérement, il en jure ſa foi: je conſerverai entre vous l'amour fraternel, ou j'y périrai. J'ai fait vos compliments à toutes les Dames que vous me nommez: votre ſouvenir fait une joie & une triſteſſe. Madame de la Fayette veut ſe diſtinguer à cauſe de cette nouvelle amitié; il ne tiendra vraiment pas à elle que vous ne ſoyez contente.

J'embraſſe M. de Grignan, Meſdemoiſelles ſes filles, ſon petit *ſobre* de fils; cela

(1) Voyez la Lettre du 13 Octobre, *page* 70.

eſt plaiſant d'aſpirer à cette qualité : nos Bretons n'ont point cette fantaiſie. Pour vous, ma très-chere, je ſuis à vous avec cette perfection que M. de Grignan admire. J'aime que vous me parliez de vous ſans ceſſe, & je regrette tout ce qui n'eſt que pour cauſer agréablement : la crainte que tant d'écriture ne vous faſſe mal trouble tout le plaiſir que j'avois de vos lettres infinies.

---

## LETTRE CCCCXLVII.

### A LA MÊME.

*A Paris, vendredi 20 Octobre 1679.*

QUOI ! vous penſez m'écrire de grandes lettres, ſans me dire un mot de votre ſanté. Je vous avertis que j'ai fait de ce ſilence tout le pis que j'ai pu ; j'ai compris que vous aviez bien plus de mal aux jambes qu'à l'ordinaire, puiſque vous ne m'en diſiez rien, & qu'aſſurément ſi vous vous fuſſiez un peu mieux portée, vous euſſiez été preſſée de me le dire : voilà comme j'ai raiſonné. Mon Dieu, que j'étois heureuſe quand j'étois en repos ſur votre ſanté ! & qu'avois-je à me plaindre auprès des craintes que j'ai préſentement ? Ce n'eſt

pas qu'à moi, qui suis frappée des objets, & qui aime passionnément votre personne, la séparation ne soit un grand mal : mais la circonstance de votre délicate santé est si sensible, qu'elle en efface l'autre. Mandez-moi désormais l'état où vous êtes, mais avec sincérité.

Le Chevalier vous mande toutes les nouvelles; il en fait plus que moi, quoiqu'il soit un peu incommodé de son bras, & par conséquent assez souvent dans sa chambre. Je fus le voir hier, & le bel Abbé; il me faut toujours quelque Grignan; sans cela il me semble que je suis perdue. Vous savez comme M. de la Salle a acheté la charge (1) de Tilladet; c'est bien cher de donner cinq cents mille francs pour être subalterne de M. de Marsillac; j'aimerois mieux, ce me semble, les subalternes des charges de guerre. On parle fort du mariage de Baviere. Si l'on faisoit des Chevaliers (*de l'ordre*), ce seroit une belle affaire; je vois bien des gens qui ne le croyent pas. Il me paroît que Madame de la Fayette a bien envie de servir M. de Grignan; elle voit bien clair à l'intérêt que j'y prends, & je suis sûre qu'elle sera alerte sur les Chevaliers. Elle prend des bouillons de

(1) De Maître de la garde-robe du Roi.

vîperes, qui lui redonnent une ame & des forces à vue d'œil; elle croit que cela vous feroit admirable. On coupe la tête & la queue à cette vipere, on l'ouvre, on l'écorche, & toujours elle remue; une heure, deux heures, on la voit toujours remuer: nous comparâmes cette quantité d'esprits, si difficiles à appaiser, à de vieilles passions, & sur-tout à celles de ce quartier; que ne leur fait-on point? On dit des injures, des rudesses, des cruautés, des mépris, des querelles, des plaintes, des rages, & toujours elles remuent, on n'en fauroit voir la fin: on croit que quand on leur arrache le cœur, c'en est fait, & qu'on n'en entendra plus parler; point du tout, elles sont encore en vie, elles remuent encore. Je ne sais pas si cette sottise vous paroîtra comme à nous; mais nous étions en train de la trouver plaisante : on peut en faire souvent l'application. Voici des affaires qui vous viennent, je crois que vous allez à Lambesc; il faut tâcher de se bien porter, de rajuster un peu les deux bouts de l'année qui sont dérangés, & les jours passeront : j'ai vu que j'en étois avare; je les jette à la tête présentement. Je m'en retourne à Livry jusqu'après la Toussaint; j'ai encore besoin de cette solitude, je n'y veux mener personne; je lirai, je tâcherai

de songer à ma conscience ; l'hyver sera encore assez long.

Votre pigeon est aux Rochers comme un hermite se promenant dans ses bois : il a fort bien fait aux Etats : il avoit envie d'être amoureux d'une Mademoiselle de la C.... Il faisoit tout ce qu'il pouvoit pour la trouver un bon parti, mais il n'a pu. Il s'en va à Bodégat, de-là au Buron, & reviendra à Noël avec M. d'Haroüis & M. de Coulanges. Ce dernier a fait des chansons extrêmement jolies. Il y avoit à Rennes une Mademoiselle Descartes, propre niece de *votre pere* (2), qui a de l'esprit comme lui ; elle fait très-bien des vers. Mon fils vous parle, vous apostrophe, vous adore, ne peut plus vivre sans *son pigeon* ; il n'y a personne qui n'y fût trompé. Pour moi, je crois son amitié fort bonne, pourvu qu'on la connoisse pour être tout ce qu'il en fait ; peut-on lui en demander davantage ? Adieu, ma très-chere & très-aimable ; je ne veux pas entreprendre de vous dire combien je vous aime ; je crois qu'à la fin ce seroit un ennui. Je fais mille amitiés à M. de Grignan, malgré son silence. J'étois ce matin avec le

(2) Madame de Grignan étoit si zélée Cartésienne, qu'elle appelloit Descartes *son pere*.

Chevalier & M. de la Garde : toujours pied ou aîle de cette famille.

---

## LETTRE CCCCXLVIII.

### A LA MÊME.

*A Livry, mercredi 25 Octobre 1679.*

Je suis ici toute fine seule : je n'ai pas voulu me charger d'un autre ennui que le mien : nulle compagnie ne me tente pour commencer si-tôt mon hyver. Si je voulois, je me donnerois un air de solitude ; mais depuis que j'entendis l'autre jour Madame de Brissac qui disoit qu'elle étoit livrée à ses réflexions, & qu'elle étoit un peu trop avec elle-même, je veux me vanter d'être toute l'après-dînée dans cette prairie, causant avec nos vaches & nos moutons. J'ai de bons livres, & sur-tout Montagne ; que faut-il autre chose quand on ne vous a point ? J'ai reçu ici votre derniere lettre ; vous me croyez à Paris auprès de mon feu, & vous recevrez auprès du vôtre mes lamentations sur les fatigues de votre voyage : l'horrible chose que d'être si loin ! mais on ne peut être plus étonnée que je l'ai été de vous voir avec M. & Madame de Mêmes ; j'ai crû

que vous vous trompiez, & que c'étoit à Livry que vous alliez les recevoir. Les voilà qui m'écrivent donc d'une maniere qui me fait comprendre qu'ils sont parfaitement contents de la bonne réception que vous leur avez faite : ils ont beaucoup d'envie de me voir; c'est la meilleure raison que j'aye pour m'en retourner incessamment.

Vous avez raison de supprimer la modeste Pauline ; elle seroit usée à quinze ans : une modestie prématurée & déplacée pourroit faire de méchants effets. Vous vous moquez de remercier Corbinelli du bien qu'il dit de votre esprit ; il le trouve seul au-dessus des autres ; & quand il en parle, c'est pour dire ce qu'il pense, & non pour vous plaire, ni pour vous donner bonne opinion de vous. Il vouloit l'autre jour vous mettre un mot dans ma lettre sur les politesses que vous disiez pour lui ; cela ne se rencontra pas ; ce sera pour mon retour. M. & Madame de Rohan ne trouvent pas l'invention, sur deux mille cinq cents pistoles qu'ils ont reçues des Etats, de lui faire un présent sous le nom du petit Prince de Léon. Il y a de plaisantes étoiles ; celle de Corbinelli est de mépriser ce que les autres adorent. Il est vrai que j'eus beaucoup de plaisir à les entendre, l'Abbé du Pile & lui ; ils étoient d'ac-

cord en bien des choses; il y en avoit de dures sur quoi ils *mâchonnoient*; M. de la Rochefoucauld appelle cela *manger des pois chauds*; ils en mangeoient donc, car dans cette forêt on conclut juste. Le gros Abbé a commencé sa charge de gazetier; ne vous incommodez point pour les réponses, il a un style de gazette qu'il possede mieux que moi.

Pour votre frere, c'est un homme admirable; il n'a jamais pu se passer de gâter les merveilles qu'il avoit faites aux Etats par un goût fichu, & par un amour sans amour, entiérement ridicule. L'objet s'appelle Mademoiselle de la C.... elle a plus de trente ans, elle n'a aucun bien, nulle beauté; son pere dit lui-même qu'il en est bien fâché, & que ce n'est point un parti pour M. de Sévigné: il me l'a mandé lui-même; je l'en loue, & le remercie de sa sagesse. Savez-vous ce qu'a fait ensuite votre frere? Il ne quitte pas la Demoiselle; il la suit à Rennes & en Basse-Bretagne où elle va, sous prétexte d'aller voir Tonquedec: il lui fait tourner la tête; il la dégoûte d'un parti proportionné auquel elle est comme accordée: toute la Province en parle; M. de Coulanges & toutes mes amies de Bretagne m'en écrivent, & croient tous qu'il se mariera. Pour moi,

je suis persuadée que non; mais je lui demande pourquoi décrier sans besoin sa pauvre tête, qui avoit si bien fait dans les commencements? Pourquoi faire refuser à la Demoiselle ce parti qu'elle ne regarde plus qu'avec mépris? Pourquoi cette perfidie? Et si ce n'en est point une, elle a bien un autre nom, puisqu'assurément je ne signerois point à son contrat de mariage. S'il a de l'amour, c'est une folie qui fait faire encore de plus grandes extravagances; mais comme je l'en crois incapable, je ferois scrupule, si j'étois en sa place, de troubler, de gaieté de cœur, l'esprit & la fortune d'une personne qu'il est si aisé d'éviter. Il est aux Rochers, me parlant de ce voyage chez Tonquedec, mais pas un mot de la Demoiselle, ni de ce bel attachement: en général seulement, ce sont des tendresses infinies & des respects excessifs. Voilà de ces choses que j'abandonne à la providence; car qu'y puis-je faire? Je suis pourtant persuadée que tout cela ne sera rien: j'écris des lettres admirables, qui n'auront que l'effet qu'il plaira à Dieu.

Ne vous ai-je point parlé de cette Mademoiselle de ***? Non, c'est à mon fils. Elle est mariée à M. de ***, à qui, contre notre pensée, on a effectivement donné

cent mille écus, cent mille écus bien comptés. Ils ont été éblouis de cette somme : ils sont avares ; mais en même temps on leur a donné la plus folle, la plus dissipatrice, la plus ceci, la plus cela, qu'il est possible d'imaginer. Après avoir été habillée comme une reine à son mariage par son pere, elle a jetté encore douze mille francs à un voyage qu'elle fit à Fontainebleau ; elle y entra dans le carrosse de la Reine ; il n'y a pas de raillerie ; elle donna cinquante pistoles aux valets-de-pieds ; elle joua ; & tout à proportion. Elle en revint enfin ; voici le diantre : pere & mere navrés de douleur sur la dépense, & maudissant l'heure & le jour de son mariage, vinrent pleurer chez Madame de Lavardin qui les avoit avertis. Le mari vint ensuite, disant avec naïveté qu'il *lui pleuvoit dans la bouche* (remarquez bien ce mot) des lettres d'avis de tous côtés de la mauvaise conduite passée & présente de sa femme, & qu'il étoit au désespoir. Madame de Lavardin rioit sous gorge, & conte tout cela fort plaisamment. Enfin, sans vous dire ses réponses, ni ses conseils, voici la conclusion : une belle & grande maison qu'on avoit louée pour revenir cet hyver, est rendue, & le voyage d'Auvergne n'aura ni fin, ni terme. Voilà une belle histoire dont

vous vous souciez beaucoup, ma chere belle; c'est l'oisiveté qui jette dans ces sortes de verbiages.

---

## LETTRE CCCCXLIX.

### A LA MÊME.

*A Livry, mercredi jour de la Toussaint* 1679.

Vous devriez avoir reçu la lettre que je vous écrivis de Pomponne avec Madame de Vins dans le même paquet; mais vos orages ont tout dérangé. Que vous êtes excessifs en Provence! tout est extrême, vos chaleurs, vos sereins, vos bises, vos pluies hors de saison; vos tonnerres en automne, il n'y a rien de doux ni de tempéré. Vos rivieres sont débordées, vos champs noyés & abymés; votre Durance a quasi toujours le diable au corps; votre l'Isle de Brouteron très-souvent submergée. Enfin, ma fille, quand je songe à la délicatesse de la santé que vous opposez à tant de choses si violentes, je tremble; & M. de Grignan, qui vous aime, n'est-il point effrayé aussi de cette grande inégalité? Pour moi, je ne puis me rassurer, voyant sur-tout que vous n'êtes pas disposée à recevoir le secours des remedes les plus cer-

tains. Je vis l'autre jour cette petite Madame de Némond ; elle a été malade à l'extrêmité de la poitrine ; elle revient à vue d'œil avec du lait d'âneſſe le ſoir & le matin : elle avoit une toux qui lui ôtoit la voix. Je ne vous dis pas d'en prendre, puiſqu'il vous eſt contraire, qu'il vous dégoûte & vous déplaît ; mais je me plains, comme d'un très-grand malheur, que vous ſoyez privée d'un ſi ſûr & ſi ſalutaire remede. Je regrette toujours le temps où je n'étois fâchée que de votre abſence ; mais quelle circonſtance de craindre comme je fais, & de craindre ce que je crains ! J'ai eu ſoin de Mademoiſelle de Méri autant que je l'ai pu avec ma ſolitude de Livry qu'il a fallu me laiſſer un peu goûter. Elle n'eſt plus abandonnée, elle me le diſoit l'autre jour, & même que ſa ſanté n'eſt pas ſi déplorée. M. & Madame de Moreuil, Madame de Saint-Pouanges, d'autres voiſines, Meſdames de Coulanges, Bagnols, Sanzei, tout cela tourne autour d'elle. Le Chevalier en a auſſi ſoin ; pour moi, j'y ferai mon devoir aſſurément dès que je ſerai à Paris : quand nous ne ſerions pas auſſi proches que nous ſommes, & que le temps & le chriſtianiſme ne donneroient point l'envie de la ſecourir, faudroit-il autre choſe que de ſavoir que cela

vous plaît? C'en feroit affez pour faire mille fois davantage. Soyez donc en repos là-deffus, ainfi que fur fon état qui eft moins fâcheux qu'il ne l'étoit. Je parlerai à Duchefne de votre petit médecin, à qui nous donnerons dans notre quartier quelques malades à tuer, pour voir un peu comme il s'y prend; ce feroit dommage qu'il n'ufât pas du privilege qu'il a de *tuer impunément* (1). Ce n'eft pas que la faifon ne foit contraire. Ce remede de l'Anglois, qui fera bientôt public, rend les médecins fort méprifables avec leurs faignées & leurs médecines.

Mon fils eft triftement aux Rochers: il dit que le premier foir, quand il fe trouva tout feul dans mon appartement avec les clefs de mes cabinets qu'on lui donna, il fut faifi d'une penfée fi funefte, & cela reffembloit tellement à une chofe qui arrivera quelque jour, qu'il fe mit à pleurer, comme quand le bon Abbé recevoit Notre-Seigneur. Il m'affure fort qu'il n'époufera point la petite perfonne dont je vous ai parlé: tout le monde me mande pourtant qu'il y a de la ravauderie entre eux; il veut aller chez Tonquedec, qui

(1) Voyez la réception d'Argan dans *le Malade imaginaire* de Moliere.

n'eſt qu'à deux lieues de la belle : toute la Province en parle, & trouve ſa conduite la plus mauvaiſe du monde. Il me perſuade qu'il n'a point d'envie de faire une ſottiſe, mais comme il eſt foible, & qu'il me mande tous les jours qu'il eſt différent de lui-même, qu'il eſt deux ou trois hommes tout à la fois, je lui dis que le plus sûr eſt de ne point s'expoſer à voir cette fille chez elle ; qu'il eſt dangereux de tenter Dieu ; qu'il ne faut qu'un malheur, & que pendant qu'un de ces hommes ſeroit pris pour dupe, l'autre maudiroit le jour & l'heure d'un ſi ridicule accouplement ; mais qu'enfin il n'y auroit plus de remede : quoi qu'il puiſſe en être, je n'aurai rien ſur mon cœur, puiſque j'ai dit en vérité tout ce qui peut ſe dire là-deſſus, & tous nos amis auſſi. J'ai une extrême curioſité de ſavoir ce que répondra Mademoiſelle de Grignan ſur la propoſition qu'on doit vous faire. Ne les empêchez point, je vous prie, de venir toutes deux me ſauter au cou, ni le petit Marquis, ni Pauline ; je les reçois & les embraſſe de tout mon cœur. Pour M. de Grignan, je lui demande pardon du mal que j'ai dit de ſon pays ; je ne vois que des furies depuis que vous y êtes. Je lui ferai des excuſes quand il me parlera des beaux jours

que vous aurez à Lambesc, & que j'ai admiré moi-même comme les autres. Je lui recommande sa chere femme.

## LETTRE CCCCL.

### A LA MÊME.

*A Livry, jeudi au soir 2 Novembre 1679.*

Je vous écris ce soir, ma très-chere, parce que j'ai envie d'aller demain matin à Pomponne. Madame de Vins m'en prioit l'autre jour si bonnement, que je m'en vais la voir, & M. de Pomponne que l'on gouverne mieux en dînant un jour à Pomponne avec lui qu'à Paris en un mois. Vous voulez donc que je me repose sur vous de votre santé, & je le veux de tout mon cœur, s'il est vrai que vous soyez changée sur ce sujet : ce seroit en effet quelque chose de si naturel que cela fût ainsi, & votre négligence à cet égard me paroissoit si peu ordinaire, que je me sens portée à croire que cette droiture d'esprit & de raison aura retrouvé sa place chez vous. Faites donc, ma chere enfant, tout ce que vous dites, prenez du lait & des bouillons, mettez votre santé devant toutes choses; soyez persuadée que c'est, non-

feulement par les foins & par le régime que l'on rétablit une poitrine comme la vôtre, mais encore par la continuité des régimes; car de prendre du lait quinze jours, & puis dire, j'ai pris du lait, il ne me fait rien; ma fille, c'eft fe moquer de nous, & de vous-même la premiere. Soyez encore perfuadée d'une autre chofe, c'eft que, fans la fanté, on ne peut rien faire, tout demeure, on ne peut aller ni venir qu'avec des peines incroyables : en un mot, ce n'eft pas vivre que de n'avoir point de fanté. L'état où vous êtes, quoique vous difiez, n'eft pas un état de confiftance; il faut être mieux fi vous voulez être bien. Je fuis fort fâchée du vilain temps que vous avez, & de tous vos débordements horribles : je crains votre Durance comme une bête furieufe. On ne parle point encore de cordons-bleus : s'il y en a, & que M. de Grignan foit obligé de revenir, je le recevrai fort bien, mais fort triftement; car enfin, au-lieu de placer votre voyage comme vous avez fait, c'eût été une chofe bien plus raifonnable & plus naturelle que vous euffiez attendu M. de Grignan ici : mais on ne devine pas; & comme vous obferviez & confultiez les volontés de M. de Grignan, ainfi qu'on faifoit autrefois les entrailles des victimes, vous y

aviez vu ſi clairement qu'il ſouhaitoit que vous allaſſiez avec lui, que ne mettant jamais votre ſanté en aucune ſorte de conſidération, il étoit impoſſible que vous ne partiſſiez, comme vous avez fait. Il faut regarder Dieu, & lui demander la grace de votre retour, & que ce ne ſoit plus comme un poſtillon, mais comme une femme qui n'a plus d'affaire en Provence, qui craint la biſe de Grignan, & qui a deſſein de s'établir & de rétablir ſa ſanté en ce pays. Je crois que je ferai un traité ſur l'amitié; je trouve qu'il y a mille choſes qui en dépendent, mille conduites à éviter pour empêcher que ceux que nous aimons n'en ſentent le contre-coup; je trouve qu'il y a une infinité de rencontres où nous les faiſons ſouffrir, & où nous pourrions adoucir leurs peines ſi nous avions autant de vues & de penſées qu'on doit en avoir pour ce qui tient au cœur. Enfin, je ferois voir dans ce livre qu'il y a cent manieres de témoigner ſon amitié ſans la dire, ou de dire par ſes actions qu'on n'a point d'amitié, lorſque la bouche traîtreuſement aſſure le contraire. Je ne parle pour perſonne; mais ce qui eſt écrit eſt écrit.

Mon fils me mande des folies, & il me dit qu'il y a un *lui* qui m'adore, un autre

*lui* qui m'étrangle, & qu'ils se battoient tous deux l'autre jour à outrance dans le mail des Rochers. Je lui réponds que je voudrois que l'un eût tué l'autre, afin que je n'eusse point trois enfants; que c'étoit ce dernier qui faisoit tout le mal de la maternité, & que s'il pouvoit l'étrangler lui-même, je serois trop contente des deux autres. J'admire la lettre de Pauline; est-ce de son écriture? non; mais pour son style, il est aisé à reconnoître; la jolie enfant! Je voudrois bien que vous pussiez me l'envoyer dans une de vos lettres; je ne serai consolée de ne pas la voir que par les nouveaux attachements qu'elle me donneroit: je m'en vais lui faire réponse. Je quitte ce lieu à regret: la campagne est encore belle: cette avenue & tout ce qui étoit désolé des chenilles & qui a pris la liberté de repousser avec votre permission, est plus verd qu'au printemps dans les plus belles années. Les petites & les grandes palissades sont parées de ces belles nuances de l'automne, dont les peintres font si bien leur profit. Les grands ormes sont un peu dépouillés, & l'on n'a point de regret à ces feuilles picotées: la campagne en gros est encore toute riante; j'y passois mes journées seule avec des livres; je ne m'ennuyois que comme je m'ennuyerai

par-tout, ne vous ayant plus. Je ne sais ce que je vais faire à Paris, rien ne m'y attire, je n'y ai point de contenance; j'y vais avec chagrin; le bon Abbé dit qu'il y a quelques affaires, & que tout est fini ici: allons donc. Il est vrai que cette année a passé assez vîte; mais je suis fort de votre avis pour le mois de Septembre; il m'a semblé qu'il a duré six mois, tous des plus longs. Je vous manderai, en arrivant à Paris, des nouvelles de Mademoiselle de Méri. Je n'eusse jamais pensé que cette Madame de Charmes eût pu devenir seche comme du bois: hélas! quels changements ne fait point la mauvaise santé! Je vous prie de faire de la vôtre le premier de vos devoirs: après celui-là, & M. de Grignan auquel vous avez fait céder les autres avec raison, si vous voulez bien me donner ma place, je vous en ferai souvenir. Je me trouve fort heureuse si je ne ressemble non plus à un devoir que M. de Grignan, & si vous pensez que c'est mon tour présentement à être un peu consultée.



# LETTRE CCCCLI.

## A LA MÊME.

*A Paris, mercredi* 8 *Novembre* 1679.

J'ARRIVAI ici ſamedi, comme je vous l'avois mandé. J'avois été dîner le vendredi à Pomponne, où Madame de Vins reçut une lettre de vous. Nous cauſâmes fort ſur votre ſujet. M. de Pomponne la gronda de ne vous avoir point parlé de lui dans ſes lettres; ce fut une très-jolie querelle. Ils feront encore quinze jours à Pomponne. Pour moi, j'ai regretté Livry, j'ai coupé dans le vif; cette ſolitude me plaiſoit, & les beaux jours qu'il fait encore m'offenſent. Je vis en arrivant les deux Grignans & M. de la Garde, vous jugez bien de quoi nous parlons. Je fus le lendemain chez Mademoiſelle de Méri; je la trouvai un peu mieux. J'ai vu Ducheſne, & je ne ſais par quel haſard il m'eſt tombé dans l'eſprit de parler de votre ſanté : il vous aime, & je le trouve plus touché & plus appliqué que les autres : il eſt étonné de la maniere dont tout votre corps eſt engourdi, avec des frémiſſements & des inquiétudes qui vous vont

jusqu'au cœur : ce sont, dit-il, des séro-sités & la vraie humeur du rhumatisme : il voudroit que vous vous fissiez frotter quelquefois l'épine du dos avec de l'eau-de-vie & de l'huile de noix tirée sans feu, mêlées ensemble; il dit que cela ouvriroit les pores dans le lieu d'où les sérosités partent, & que vous en seriez soulagée. Il vous loue d'avoir quitté votre vieux lait, il vous conseille de prendre, à la place du lait qui vous est contraire, bien des orges, des bouillons de poulet avec des semences froides; car si vous ne corrigez ce sang, vous devez en craindre des suites fâcheuses. Il vous conjure très-instamment de ne pas négliger l'eau de Sainte-Reine, & dit que vous savez bien ce que c'est. Cet article a été recommencé jusqu'à trois ou quatre fois. Duchesne croit aussi que le café précipite votre sang, qu'il l'échauffe, qu'il peut être bon à des gens qui n'ont mal qu'à la poitrine; mais que jamais il ne s'est ordonné dans la disposition où vous êtes, & qu'on peut juger par votre maigreur qui augmente à mesure que vous en prenez; qu'il est à craindre que vous ne vous en apperceviez trop tard; que la force que vous croyez que le café vous donne n'est qu'un faux bien, puisque cela vient du mouvement de votre sang, qui

auroit

auroit besoin au contraire d'être calmé & adouci. Songez-y, ma fille, je ne fais précisément que vous répéter ce que Duchesne m'a dit avec beaucoup d'intérêt & d'amitié pour vous. Vous trouverez peut-être bien de l'ennui dans un si grand article; mais le moyen de le supprimer? Mettez-vous à ma place, & voyez ce que je puis sentir & ce que je puis craindre. Vous aimez Duchesne; voilà ses avis, & ce qu'il m'a fait promettre de vous mander.

Vous êtes donc à Lambesc, ma chere enfant; une plus grande gloire vous a appellée plus avant en Provence. Je crains bien pour vous l'excès des compliments & des visites; vous n'êtes guere en état de suffire à tout cela. On ne parle point du voyage du Roi dans les Provinces, non plus que des cordons-bleus: Sa Majesté ne veut point en faire à cause de l'infinité de prétendants. Ce que je vous dis vient de deux endroits assez sûrs; & tout de suite je vous ferai mille amitiés de M. de la Rochefoucauld & de Madame de la Fayette: Mesdames de Lavardin & de Mouci ne vous en font pas moins. Je n'ai pas encore vu la Marquise d'Huxelles. Le Chevalier vous mandera des nouvelles. Je crois que le Maréchal de Bellefond ne relevera point de la maladie dont il est ac-

cablé. Vous êtes bien contente de la douceur de Mademoiselle de Grignan ; c'eſt un bonheur pour vous. Mais, ma fille, où avez-vous pris que vous fuſſiez un dragon? Quel plaiſir prenez-vous à dire de ces ſortes de choſes? N'étiez-vous point d'accord de tout ce que je voulois faire? Ne paſſiez-vous point l'hyver en Bretagne quand il le falloit? les étés à Livry? Quelle difficulté faiſiez-vous de vous ennuyer avec tranquillité comme les autres? Ah! ne ſouhaitez point d'être autrement que vous n'êtes, ſi ce n'eſt pour votre ſanté. Mais qui auroit jamais pu croire en ce temps-là que vous fuſſiez devenue délicate & maigre au point que vous l'êtes? Qu'avez-vous fait de Pauline? Je ſouhaite bien que vous l'ayez mené avec vous. Je fis lire ſa lettre à Madame de Vins, qui en fut ravie, ainſi que ſes oncles : je vous dis que c'eſt une piece achevée pour la naïveté (1).

Madame de la Sabliere a bien pris le parti que vous eſtimez, *rompons, briſons les triſtes reſtes*. Madame de Coulanges, que penſez-vous que je veuille dire? Je penſe comme vous. Mais Madame de Coulanges maintient que la Fare n'a ja-

---

(1) Voyez la Note de la *page* 59, & la *page* 93.

mais été amoureux ; c'étoit tout simplement de la paresse, de la paresse, de la paresse; & la Bassette a fait voir qu'il ne cherchoit chez Madame de la Sabliere que la bonne compagnie. A propos, Madame de Villars n'a écrit uniquement en arrivant à Madrid qu'à Madame de Coulanges (2); & dans cette lettre, elle nous fait des complimens à toutes nous autres vieilles amies : Madame de Schomberg, Mademoiselle de Lestrange, Madame de la Fayette, tout est en un paquet. Madame de Villars dit *qu'il n'y a qu'à être en Espagne pour n'avoir plus d'envie d'y bâtir des châteaux*. Vous voyez bien qu'elle ne pouvoit mieux adresser sa lettre, puisqu'elle vouloit mander cette gentillesse. La Reine d'Espagne a fait mille tendresses à Madame de Saint-Chaumont en passant pays. La Maréchale de Clérembault (3)

(2) Madame de Villars écrivit plusieurs lettres à Madame de Coulanges pendant le dernier séjour qu'elle fit à Madrid. Celles qui se sont conservées, au nombre de trente-sept, commencent au 2 Novembre 1679, & finissent au 15 Mai 1681. Elles sont non-seulement très-agréables à lire, mais encore très-curieuses, soit par les anecdotes qu'on y trouve au sujet du mariage de Charles II avec Marie-Louise d'Orléans, soit par le tableau que Madame de Villars y fait des mœurs du pays & des usages de la Cour d'Espagne.

(3) Louise-Françoise Bouthillier de Chavigny;

n'a pas parlé depuis ce jour. On attend des nouvelles du mariage & de l'entrevue (4). On dit que la Princesse d'Harcourt & la Maréchale reviendront aussi-tôt, & que Madame de Grancei (5) ira jusqu'à Madrid. J'ai dit à Brancas que vous lui faisiez des compliments sur son deuil, & non pas sur son affliction. Il y a eu bien des gens de noyés dans ce vaisseau du Chevalier de Tourville, qui s'est sauvé à la nage; je crois qu'un de nos Chevaliers de Sévigné s'est noyé. Mon fils est en Basse-Bretagne; je pense que son amour ne va pas si loin. Adieu, ma très-chere, plût à Dieu que votre santé fût comme la mienne! Je vous conjure de ne m'écrire qu'un mot de votre état, & un autre de votre amitié : laissez-nous vous conter des fagots; je sacrifie très-volontiers le plaisir de lire vos aimables lettres à celui de savoir que vous ne vous épuisez point pour les écrire.

---

femme de Philippe de Clérembault, Maréchal de France, & Dame d'honneur de la Reine d'Espagne (*Marie-Louise d'Orléans*).

(4) Le mariage se fit à Burgos le 18 Novembre.

(5) Louise-Elisabeth Rouxel fut nommée Madame de Grancei, lorsqu'elle fut Dame d'atour de la Reine d'Espagne.

*Monsieur* DE CORBINELLI.

Vous voulez donc bien, Madame, que je vous dise ce que je vous ai toujours été, & ce que je vous serai toujours, soit à cause de vous, Madame, dont le mérite est infini, soit pour l'amour de Madame votre mere que j'adore, & qui vous adore.

*Madame* DE SÉVIGNÉ.

Voilà donc ce mot qu'il vouloit vous écrire (6) il y a trois semaines; croyez, sur ma parole, qu'il mérite votre estime. Nous venons de lire ce beau chapitre dont vous nous parlez, nous le trouvons divin jusqu'à un certain endroit où l'auteur se fait lui-même une difficulté si grande, qu'elle nous paroît, comme à lui, insurmontable, & dont il ne se tire que par beaucoup d'obscurité que nous laissons à comprendre à ceux qui sont plus éclairés que nous.

(6) Voyez la Lettre du 25 Octobre, *page* 82.



## LETTRE CCCCLII.

### A LA MÊME.

*A Paris, vendredi 10 Novembre 1679.*

Je ne suis plus bergere, ma pauvre enfant; j'ai quitté avec regret l'unique entretien de vos lettres, de votre chere idée, soutenue de *Louison*, de nos vaches, de nos moutons, & d'un entre chien & loup dont je m'accommodois fort bien, parce que je ne cherche pas à m'épargner, ni à me flatter. Me voici dans le raffinement de l'hôtel de Carnavalet, où je ne trouve pas que je sois moins occupée de vous, que vos lettres me soient moins cheres, ni que nulle chose du monde puisse faire une diversion à la continuelle application que j'ai pour vous. Je n'aurai plus guere de nouvelles à vous mander, j'en sais peu: mais comme celles que je vous dis, viennent assez directement des bons endroits, elles seront bonnes. Vous m'assurez, ma très-chere, que vous vous portez bien; Dieu le veuille: cela est bientôt dit. Je ne veux point que vous m'écriviez de si grandes lettres; il faut que je sois bien persuadée du mal qu'elles vous font: sans cela

il seroit bien naturel de souhaiter qu'elles fussent infinies; mais cette crainte arrête tout. Duchêne me disoit l'autre jour que rien n'étoit plus mauvais que d'écrire beaucoup. Ma fille, il faut que le temps vienne que vous écriviez moins, & que vous soyez en ce pays appliquée à vous guérir. Nous vous mettrons l'hôtel de Carnavalet en état de vous être commode : le bon Abbé y est disposé comme moi. Je voudrois bien que vous ne me dissiez point de mal de vous dans vos lettres, & que vous ne crussiez point vos lettres meilleures que vos conversations en chambre : je serois bien indigne de votre amitié, si j'avois cette pensée : je suis persuadée que vous m'aimez, & j'ai le même goût pour vous entendre, que tous ceux qui en sont les plus touchés. Ah! si vous saviez quel est le pouvoir d'une seule de vos paroles, d'un regard, d'un retour, d'une douceur, & de quels pays lointains cela seroit capable de me faire revenir, vous verriez, ma belle, que rien n'égale pour moi votre présence. Votre dévotion du jour de la Toussaint vous a portée encore à me dire des choses qui m'ont attendrie d'une étrange maniere. Que vous avez bien fait de fourrer dans votre litiere tous vos petits enfants! la jolie petite compagnie! si j'avois été du

conſeil, j'aurois bien opiné comme vous avez fait: vous le verrez par les avis que je donne à Pauline dans la réponſe toute réguliere que je lui fais. Cette petite eſt aimable, elle ne peut jamais incommoder. Jouiſſez, ma fille, de toutes ces petites conſolations; & loin de vous les ôter, ſongez qu'il y a tant de peines dans la vie, & qu'elle paſſe ſi vîte.

M. de la Rochefoucauld, Madame de la Fayette & Langlade, parlerent hier de M. de Grignan, comme de l'homme du monde qu'ils ſouhaiteroient le plus de ſervir: ils n'en perdront pas les moments, ni les occaſions. On va voir, comme l'opéra, les habits de Mademoiſelle de Louvois: il n'y a point d'étoffe dorée qui ſoit moindre que de vingt louis l'aune. La Langlée s'eſt épuiſée pour joindre l'agrément avec la magnificence. M. de Mêmes a fait grand bruit de celle de Grignan: il en a écrit dignement à M. de la Rochefoucauld.

C'eſt chez Mademoiſelle de Méri que je viens achever cette lettre, & fermer mon paquet. La voilà toute accablée de vapeurs & d'inanition, incapable d'écrire un mot: elle vous dit par moi tout ce qu'elle voudroit vous écrire, ſi elle pouvoit. Je viens de voir ce pauvre Chevalier: il a mal

au cou & à la cuiſſe, il eſt au lit. Cette humeur de rhumatiſme ne le quitte pas; j'ai plus de pitié que les autres de cette ſorte de mal: je ne crois pas que ſes douleurs durent encore long-temps, il ſent courir les ſéroſités; il lui faudroit préſentement une bonne douche, ſi la ſaiſon pouvoit le permettre. Il m'a donné ſa lettre pour la mettre dans mon paquet : il faut avoir ſoin de ces pauvres infirmes: tout le reſte de Paris eſt enrhumé:

Ils ne mouroient pas tous; mais tous étoient frappés (1),

comme vous diſiez. Adieu, ma chere enfant, je vous embraſſe tendrement, & toute votre grande & petite compagnie.

---

(1) Vers de la Fontaine dans la Fable *des Animaux malades de la peſte.*



## LETTRE CCCCLIII.

A LA MÊME.

*A Paris, mercredi 22 Novembre 1679.*

Vous allez être bien furprife & bien fâchée, ma chere enfant. M. de Pomponne eft difgracié; il eut ordre famedi au foir, comme il revenoit de Pomponne, de fe défaire de fa charge. Le Roi avoit réglé qu'il auroit fept cents mille francs, & que la penfion de vingt mille francs, qu'il avoit comme Miniftre, lui feroit continuée : Sa Majefté vouloit lui marquer par cet arrangement qu'elle étoit contente de fa fidélité. Ce fut M. Colbert qui lui fit ce compliment, en l'affurant qu'il *étoit au défefpoir d'être obligé, &c.* M. de Pomponne demanda s'il ne pourroit point avoir l'honneur de parler au Roi, & apprendre de fa bouche quelle étoit la faute qui avoit attiré ce coup de tonnerre : on lui dit qu'il ne le pouvoit pas; en forte qu'il écrivit au Roi pour lui marquer fon extrême douleur, & l'ignorance où il étoit de ce qui pouvoit avoir contribué à fa difgrace : il lui parla de fa nombreufe famille, & le fupplia d'avoir égard à huit enfants qu'il

avoit. Il fit remettre aussi-tôt ses chevaux au carrosse, & revint à Paris, où il arriva à minuit. Nous avions été, comme je vous l'ai mandé, le vendredi à Pomponne, M. de Chaulnes, Caumartin & moi: nous le trouvâmes & les Dames qui nous reçurent fort gayement. On causa tout le soir, on joua aux échecs: ah! quel échec & mat on lui préparoit à Saint-Germain! Il y alla dès le lendemain matin, parce qu'un courier l'attendoit; de sorte que M. Colbert qui croyoit le trouver le samedi au soir à l'ordinaire, sachant qu'il étoit allé droit à Saint-Germain, retourna sur ses pas, & pensa crever ses chevaux. Pour nous, nous ne partîmes de Pomponne qu'après-dîner; nous y laissâmes les Dames. Il fallut donc leur mander cette triste nouvelle: ce fut un valet de chambre de M. de Pomponne, qui arriva le dimanche à neuf heures dans la chambre de Madame de Vins: c'étoit une marche si extraordinaire que celle de cet homme, & il étoit si excessivement changé, que Madame de Vins crut absolument qu'il venoit lui dire la mort de M. de Pomponne; de sorte que quand elle sut qu'il n'étoit que disgracié, elle respira; mais elle sentit son mal, quand elle fut remise, elle alla le dire à sa sœur. Elles partirent à l'inf-

tant, laissant tous ces petits garçons en larmes; & accablées de douleur, elles arriverent à Paris à deux heures après-midi. Vous pouvez vous représenter leur entrevue avec M. de Pomponne, & ce qu'ils sentirent en se revoyant si différents de ce qu'ils pensoient être la veille. Pour moi, j'appris cette nouvelle par l'Abbé de Grignan; je vous avoue qu'elle me toucha droit au cœur. J'allai à leur porte dès le soir; on ne les voyoit point en public, j'entrai, je les trouvai tous trois. M. de Pomponne m'embrassa, sans pouvoir prononcer une parole : les Dames ne purent retenir leurs larmes, ni moi les miennes: ma fille, vous n'auriez pas retenu les vôtres; c'étoit un spectacle douloureux : la circonstance de ce que nous venions de nous quitter à Pomponne d'une maniere si différente, augmenta notre tendresse. La pauvre Madame de Vins que j'avois laissée si fleurie, n'étoit pas reconnoissable; je dis, pas reconnoissable, une fievre de quinze jours ne l'auroit pas tant changée : elle me parla de vous, & me dit qu'elle étoit persuadée que vous sentiriez sa douleur, & l'état de M. de Pomponne; je l'en assurai. Nous parlâmes du contre-coup qu'elle ressentoit de cette disgrace, & pour ses affaires, & pour l'agrément de sa vie &

de son séjour, & pour la fortune de son mari; je vous réponds qu'elle voit tout cela bien douloureusement. M. de Pomponne n'étoit point en faveur; mais il étoit en état d'obtenir de certaines choses ordinaires, qui font pourtant l'établissement des gens: il y a bien des degrés au-dessous de la faveur des autres, qui font la fortune des particuliers. C'étoit aussi une chose bien douce de se trouver naturellement établi à la Cour: ô Dieu! quel changement! quel retranchement! quelle économie dans cette maison! Huit enfants, n'avoir pas eu le temps d'obtenir la moindre grace! Ils doivent trente mille livres de rente; voyez ce qui leur restera: ils vont se réduire tristement à Paris, à Pomponne. On dit que tant de voyages, & quelquefois des couriers qui attendoient, même celui de Baviere qui étoit arrivé le vendredi, & que le Roi attendoit impatiemment, ont un peu attiré ce malheur. Mais vous comprendrez aisément ces conduites de la Providence, quand vous saurez que c'est M. le Président Colbert qui a la charge; comme il est en Baviere, son frere la fait en attendant, & lui a écrit en se réjouissant, & pour le surprendre, comme si on s'étoit trompé au-dessus de la lettre: *A Monsieur*

*Monſieur Colbert, Miniſtre & Secretaire d'Etat.* J'en ai fait mes compliments dans la maiſon affligée; rien ne pouvoit être mieux. Faites un peu de réflexion à toute la puiſſance de cette famille, & joignez les pays étrangers à tout le reſte, & vous verrez que tout ce qui eſt de l'autre côté *où l'on ſe marie* (1), ne vaut point cela. Ma pauvre enfant, voilà bien des détails & des circonſtances; mais il me ſemble qu'ils ne ſont point déſagréables dans ces ſortes d'occaſions : il me ſemble que vous voulez toujours qu'on vous parle; je n'ai que trop parlé. Quand votre courier viendra, je n'ai plus à le préſenter, c'eſt encore un de mes chagrins de vous être déſormais entiérement inutile : il eſt vrai que je l'étois déja par Madame de Vins; mais on ſe rallioit enſemble. Enfin, ma fille, voilà qui eſt fait, voilà le monde. M. de Pomponne eſt plus capable que perſonne de ſoutenir ce malheur avec courage, avec réſignation & beaucoup de chriſtianiſme. Quand, d'ailleurs, on a uſé, comme lui, de la fortune, on

(1) Magdelaine-Charlotte le Tellier, fille de M. de Louvois, épouſa le lendemain, 23 Novembre, François Duc de la Rochefoucauld & de la Rocheguyon, petit-fils de M. de la Rochefoucauld.

ne manque point d'être plaint dans l'adversité.

Encore faut-il, ma très-chere, que je vous dise un petit mot de votre petite lettre; elle m'a donné une sensible consolation : vous m'apprenez que la santé du petit est bien rétablie, & vous me dites que je serois bien contente de la vôtre, si je vous voyois : ah, ma fille! n'en doutez point : quel spectacle charmant de vous voir appliquée à votre santé, à vous reposer, à vous restaurer! c'est un plaisir que vous ne m'avez jamais donné. Vous voyez que ce n'est pas inutilement que vous prenez ce soin, le succès en est visible; & quand je me tourmente ici de vous inspirer la même attention, vous sentez bien que j'ai raison.

---

## LETTRE CCCCLIV.

### A LA MÊME.

*Paris, vendredi 24 Novembre 1679.*

MON Dieu! l'aimable lettre que je viens de recevoir de vous! Quelle lecture! & quel plaisir de vous entendre discourir sur tous les chapitres que vous traitez! Celui de la médecine me ravit; je suis persua-

dée qu'avec cette intelligence & cette facilité d'apprendre que Dieu vous a donnée, vous en ſaurez plus que les médecins : il vous manquera quelque expérience, & vous ne tuerez pas impunément comme eux : mais je me fierois bien plus à vous qu'à eux pour juger d'une maladie. Il eſt vrai qu'il n'eſt queſtion que de la ſanté en ce monde : *Comment vous portez-vous ? comment vous portez-vous ?* & l'on ignore entiérement ce qui touche cette ſcience qui nous eſt ſi néceſſaire : apprenez, apprenez, faites votre cours ; il ne vous faudra point d'autre licence que de mettre une robe rouge, comme dans la comédie (1). Mais pourquoi voulez-vous nous envoyer votre joli médecin ? Je vous aſſure qu'ils ſont fort décriés & fort mépriſés ici ; hormis les trois ou quatre que vous connoiſſez, & qui conſeillent le remede de l'Anglois, les autres ſont en horreur. Cet Anglois vient encore de tirer de la mort le Maréchal de Bellefond. Je ne crois point que le premier médecin ait le vrai ſecret. Il eſt donc vrai, ma fille, que vous êtes ſans incommodité : point de poitrine, point de douleurs aux jambes, point de colique, cela eſt à ſouhait.

(1) Voyez *le Malade imaginaire* de Moliere.

Vous voyez ce que vous fait le repos, & le ſoin de vous rafraîchir; ne faut-il pas vous gronder, quand vous vous négligez, & que vous abandonnez inhumainement le ſoin de votre pauvre perſonne? Je parlerois dix ans ſur cette malice, & ſur le ſuccès que vous voyez du contraire. Que ne puis-je vous embraſſer, & vous retrouver ici les ſoirs! Je rentre bien triſtement dans cette maiſon, depuis neuf heures juſqu'à minuit, je n'ai pas plus de compagnie qu'à Livry, & j'aime mieux ce repos & ce ſilence, que toutes les ſoirées que l'on m'offre en ce quartier: je ne ſaurois courir le ſoir. Je m'apperçois que quand je ne ſuis point agitée de la crainte de votre ſanté, je ſens extrêmement votre abſence. Votre poitrine eſt comme des morailles qui m'empêchent de ſentir le mal de ne vous avoir plus; je tiens de vous cette comparaiſon: mais je retrouve bientôt ce premier mal, quand je ne ſuis pas bridée par l'autre. J'avoue ſeulement que je m'en accommode mieux que de l'horreur de craindre pour votre vie, & je vous fais toujours mille remerciments de m'ôter mes morailles. Il en faudroit d'auſſi dures que celles-là pour empêcher Madame de Vins de ſentir vivement la diſgrace de M. de Pomponne; elle y perd

tout : je la vois ſouvent; le malheur ne me chaſſera pas de cette maiſon. M. de Pomponne prendra bien ſon parti, & ſoutiendra dignement ſon infortune : il va retrouver toutes ces vertus d'une vie privée, qui nous le faiſoient admirer à Frêne. On dit qu'il faiſoit un peu négligemment ſa charge, que les couriers attendoient : il ſe juſtifie très-bien; mais, mon Dieu! ne voyez-vous pas bien ſon tort? Ah, que la pauvre Madame du Pleſſis l'auroit aimé préſentement! quelle nouvelle liaiſon auroit fait cette conformité! Rien ne pouvoit être ſi bon pour lui : je n'en ai fait auſſi mes compliments qu'à Madame de Vins, m'entendez-vous bien? car je réponds à ma penſée, qui, je crois, ſera la vôtre. Toute la Cour le plaint, & lui fait des compliments; vous lui allez voir reprendre le fil de ſes perfections. Nous avons bien parlé de la Providence; il entend bien cette doctrine. Jamais il ne s'eſt vu un ſi aimable Miniſtre. M. Colbert, l'Ambaſſadeur (2), va remplir cette belle place; il eſt fort ami du Chevalier; écrivez à ce dernier toutes

(2) M. Colbert de Croiſſi, frere du Contrôleur-général, étoit alors en Baviere, pour y négocier le mariage de MONSEIGNEUR avec Marie-Anne-Victoire de Baviere.

vos pensées : la fortune toute capricieuse voudra peut-être vous faire plus de plaisir par-là que par notre intime ami. Vous irez bien naturellement dans ce chemin par la route que je vous dis : pouvons-nous savoir ce que la Providence nous garde ?

Je continue mes soins à Mademoiselle de Méri ; l'impression que fait dans son esprit le tracas de son petit domestique, est une chose fort extraordinaire. Elle me disoit qu'il lui semble, quand ses gens lui parlent, qu'ils tirent sur elle comme pour la tuer : elle en est plus malade que de ses maux ; c'est un cercle, sa colere augmente son mal, son mal augmente sa colere ; somme totale, c'est quelque chose d'étrange : je ne songe qu'à la soulager un peu.

Corbinelli abandonne le Chevalier de Méré & son chien de style, & la ridicule critique qu'il fait en collet monté, d'un esprit libre, badin & charmant comme Voiture : *tant pis pour ceux qui ne l'entendent pas* (3). Au reste, n'attendez pas sitôt les définitions que vous lui avez de-

(3) On peut dire la même chose, & avec plus de raison encore, de ceux qui ne sentent point le prix des lettres de Madame de Sévigné.

mandées; depuis trois mois, il n'a lu que le Code & Cujas. Il vous adore de vouloir apprendre la médecine ; vous êtes toujours son prodige. C'en est un, en vérité, que la tranquille ingratitude de Monsieur & Madame de R**; vous en parlez fort plaisamment. M. le Grand & d'autres disoient très - sérieusement l'autre jour à Saint-Germain, que M. de R** avoit fait un siege admirable : on crut que c'étoit une lecture où l'on avoit vu les grands R** dans les guerres civiles; mais non, c'étoit celui-ci qui a fait un siege admirable de tapisserie, que l'on voit dans la chambre de sa femme. Madame de Coulanges a été quinze jours à la Cour : Madame de Maintenon étoit enrhumée, & ne vouloit pas la laisser partir. Voici une querelle qu'elle a eue avec la Comtesse de Gramont (4) : cette derniere brûloit son beau teint à faire du chocolat; Madame de Coulanges voulut l'empêcher de prendre cette peine : la Comtesse dit qu'on la laissât faire, & qu'elle n'avoit plus que ce plaisir. Madame de Coulanges lui dit : *Ah, ingrate!* Ce mot dont la Comtesse auroit ri un autre jour, l'embarrassa & la dé-

(4) Elisabeth Hamilton, Dame du Palais de la Reine Marie-Thérese d'Autriche.

contenança si fort, qu'elle ne put s'en remettre; & depuis elles ne se sont pas saluées. L'Abbé Têtu dit rudement à notre voisine : „ Mais Madame, si elle vous „ avoit répondu que la pelle se moque du „ fourgon, qu'auriez-vous dit? Monsieur, „ *dit-elle*, je ne suis point une pelle, & „ elle est un fourgon ". — Autre querelle, & plus de salut. *Quanto* & *l'enrhumée* sont très-mal; cette derniere est toujours parfaitement bien avec le centre de toutes choses, & c'est ce qui fait la rage. Je vous conterois mille bagatelles, si vous étiez ici. Ah, ma fille! ne me dites point que je n'ai qu'à rire, puisque je n'ai que votre absence à soutenir: j'ai envie de dire, *ah, ingrate!* ne vous souvenez-vous point de tout ce qu'elle me fait souffrir, cette absence? N'êtes-vous pas la sensible & véritable occupation de mon cœur? Vous le savez bien, & vous devez comprendre aussi ce que c'est que d'y joindre la crainte de vous voir malade, & dévorée par un air subtil, comme l'est celui de Grignan. Vous êtes injuste, si vous ne démêlez sans peine mes sentiments tout naturels & tout pleins d'une véritable tendresse pour vous.

Langlade m'est venu voir ce matin, & m'a donné part fort obligeamment de

l'honnenr qu'il aura dimanche d'être préſenté & repréſenté au Roi par M. de Louvois : c'eſt encore un ſecret ; voilà de ces avances qui ſont agréables, & que notre bon d'Hacqueville ne ſavoit point ; il vous laiſſoit bravement apprendre ces ſortes de choſes par la gazette. Langlade m'a priée de vous mander ceci de ſa part, & qu'il ne ſouhaiteroit d'être heureux que pour vous faire venir des as noirs, & à M. de Grignan : ſans raillerie, ce ſeroit un tranſport de joie pour lui, s'il pouvoit avoir quelque vue, faire ſouvenir, enfin contribuer à quelque choſe qui vous fût agréable. C'eſt lui qui a fait le mariage qui ſe célébra hier magnifiquement chez M. de Louvois (5). Ils avoient fait revenir le printemps, tout étoit plein d'orangers fleuris, & de fleurs dans des caiſſes. Cependant cette balance qui penche préſentement ſi peſamment de l'autre côté, avoit jetté un air de triſteſſe qui tempéroit un peu la joie dont l'excès auroit été un peu trop marqué ſans ce crêpe. N'admirez-vous point comme tout eſt mêlé en ce monde, & comme rien n'eſt pur ni longtemps dans une même diſpoſition ? Je crois que vous entendez bien tout ce que je

(5) Voyez la Lettre précédente, *page* 110.

veux dire ; vraiment, il y auroit long-temps à causer sur tout ce qui se passe présentement. Adieu, ma très-belle. Je voudrois que Madame de Cauvisson vous donnât de son bonheur plutôt que de sa tête. Celle de mon fils est en Basse-Bretagne ; je ne sais si l'un de ses *lui* (6) est avec Mademoiselle de la Coste ; mais je suis persuadée, comme vous, que ce ne seroit pas trop des *trois*. J'attends de ses nouvelles à la remise à Nantes. Le *bien bon* est extrêmement enrhumé, tout le monde l'est, hormis moi. Je me ferai saigner ce carême ; vous m'en expliquez fort bien la nécessité. Le petit ne se guérira de la toux qu'avec du lait d'ânesse ; c'est l'ordinaire de la rougeole d'affoiblir la poitrine, c'est pour cela que j'en tremblois pour vous. Le Chevalier est comme guéri. La Garde ne partira point que ses affaires ne soient *tournées* ; mais aussi dès qu'il pourra partir, rien au monde ne feroit capable de l'arrêter. Je vous embrasse, ma très-chere, & ne desire rien plus fortement que de vous embrasser en corps & en ame.

---

(6) Voyez la Lettre du 2 Novembre, *page* 92.

## LETTRE CCCCLV.

### A LA MÊME.

*Paris, mercredi 29 Novembre 1679.*

Vous nous parlerez long-temps du malheur de M. de Pomponne, avant que nous vous trouvions à la vieille mode ; cette disgrace est encore bien vive dans nos têtes. Un Ministre de cette humeur, avec une facilité d'esprit & une bonté comme la sienne, est une chose si rare, qu'il faut souffrir qu'on sente un peu une telle perte. Vous croyez bien que je vais souvent chez lui : je fus touchée l'autre jour de le voir entrer avec cette mine aimable, sans tristesse, sans abattement. Madame de Coulanges m'avoit priée de l'y mener ; il la loua de s'être souvenue d'un malheureux : il ne s'arrêta point long-temps sur ce chapitre, il passa à ce qui pouvoit former une conversation ; il la rendit agréable comme autrefois ; sans affectation pourtant d'être gai, & d'une maniere si noble, si naturelle, & si précisément mêlée & composée de tout ce qu'il falloit pour attirer notre admiration, qu'il n'eut pas de peine à y réussir. Enfin, nous l'allons revoir ce M. de

de Pomponne si parfait, comme nous l'avons vu autrefois. Ce premier jour nous toucha; il étoit désoccupé, & commençoit à sentir la vie & la véritable longueur des jours; car de la maniere que les siens étoient pleins, c'étoit un torrent précipité que sa vie; elle couroit rapidement, sans qu'il pût la retenir. Nous le disions encore à Pomponne la derniere fois qu'il en est sorti Secretaire d'Etat; vous savez que ce soir-là même il fut disgracié & déplacé. Je causai fort hier avec Madame de Vins; elle sentira bien plus long-temps cette douleur que M. de Pomponne; je leur rends des soins si naturellement, que je me retiens, de peur que le vrai n'ait l'air d'une affectation & d'une fausse générosité : ils sont contents de moi. Enfin, M. de Pomponne ne sera plus que le plus honnête homme du monde : vous souvenez-vous de Voiture, qui dit, en parlant de M. le Prince :

Il n'avoit pas un si haut rang;
Il n'étoit que Prince du sang.

Voilà justement l'affaire. Mais il y a des contre-coups plaisants dans cette disgrace. Je disois que cela me faisoit souvenir de Soyecourt : *est-ce que je parle à toi?* Vous entendez fort bien tout ce que je dis & ne

dis point. Enfin, il en faut revenir à la Providence, dont M. de Pomponne est adorateur & disciple; & le moyen de vivre sans cette divine doctrine? Il faudroit se pendre vingt fois le jour; & encore avec tout cela on a bien de la peine à s'en empêcher. En attendant vos lettres, ma très-chere, je n'ai pu me dispenser de causer un peu avec vous sur un sujet que je suis assurée qui vous tient au cœur. Madame de Lesdiguieres a écrit à la mere Angélique de Port-Royal (1), sœur de ce Ministre: elle me montra la réponse qu'elle en avoit reçue; je l'ai trouvée si belle que je l'ai copiée, & la voilà. C'est la premiere fois que j'ai vu une religieuse parler & penser en religieuse. J'en ai bien vu qui étoient agitées du mariage de leurs parentes, qui sont au désespoir que leurs nieces ne soient point encore mariées, qui sont vindicatives, médisantes, intéressées, prévenues; cela se trouve aisément: mais je n'en avois point encore vu qui fût véritablement & sincérement morte au monde. Jouissez, ma fille, du même plaisir que cette rareté m'a donné. C'étoit la chere

(1) La mere Angélique de Saint-Jean-Arnauld, Abbesse de Notre-Dame de Port-Royal-des-Champs, morte le 29 Janvier 1684, âgée de cinquante-neuf ans.

fille de M. d'Andilly, & dont il me disoit: *Comptez que tous mes freres & tous mes enfants, & moi, nous sommes des sots en comparaison d'Angélique.* Jamais rien n'a été bon de ce qui est sorti de ces pays-là, qui n'ait été corrigé & approuvé d'elle ; toutes les langues & toutes les sciences lui sont infuses; enfin, c'est un prodige, d'autant plus qu'elle est entrée à six ans en religion. Je refusai hier une copie de sa lettre à Brancas; il en est indigne; & je lui dis : Avouez seulement que cela n'est pas trop mal écrit pour *une hérétique.* J'en ai vu encore plusieurs autres d'elle, & bien plus belles, & bien plus justes: ceci est un billet écrit à course de plume. La mienne est bien en train de trotter.

J'ai été à cette noce de Madame de Louvois; que vous dirai-je? magnificence, illumination, toute la France, habits rebattus & rebrochés d'or, pierreries, brasiers de feu & de fleurs, embarras de carrosses, cris dans la rue, flambeaux allumés, reculements & gens roués; enfin le tourbillon, la dissipation, les demandes sans réponses, les compliments sans savoir ce que l'on dit, les civilités sans savoir à qui l'on parle, les pieds entortillés dans les queues : du milieu de tout cela il sortit quelques questions de votre santé, à

quoi ne m'étant pas assez pressée de répondre, ceux qui les faisoient sont demeurés dans l'ignorance & dans l'indifférence de ce qui en est. *O vanité des vanités!* Cette belle petite de Monchi a la petite-vérole; on pourroit encore dire, *ô vanité*, &c.

Je reçois votre lettre du 18, c'étoit un samedi, & le propre jour de la disgrace de ce pauvre homme : tout ce que vous me dites de lui me perce le cœur; quand je songe à cette chûte, & combien vous êtes loin de la prévoir, je crains votre surprise. Comme il n'y a rien à ménager avec Madame de Vins, je lui montrerai comme vous sentiez ce souvenir obligeant de M. de Pomponne. Hélas! vous parlez du mariage de M. le Dauphin, d'affaires étrangeres, de ministere, & il faut parler de passer peut-être son hyver à Pomponne; car quoiqu'il dise que non, je crains que le monde ne l'importune. Il a beaucoup de piété; & si c'est ici le chemin de son salut, il ne perdra guere de temps à se jetter dans la solitude. Quel malheur pour Madame de Vins! & qu'elle le sent bien! Il nous prit hier une peur à Brancas & à moi, que le séjour de Pomponne qu'il a aimé si démésurément, & qui a causé tous ses péchés véniels, ne lui devienne insup-

portable par un caprice qui arrive souvent : cette trop grande liberté d'y être lui donnera un dégoût, & le fera souvenir que ce Pomponne a contribué à son malheur. Ne sera ce point comme l'Abbé d'Effiat, qui, pour marquer son chagrin contre Veret, disoit qu'il avoit épousé sa maîtresse? Mais non, car tout cela est fou, & M. de Pomponne est sage. Vous me parlez de votre homme de la Trape ; quoi! c'étoit votre Recteur de Saint-Andiol! vous devez avoir eu de grandes conversations avec lui : rien n'est plus curieux que de savoir d'original ce qui se passe dans cette maison. Le dîner que vous me dépeignez est horrible ; je ne comprends point cette sorte de mortification ; c'est une juiverie, & la chose du monde la plus mal-saine. Les Capucins que je vis à Pomponne en ordonnent par-tout : je ne sais pas si les pauvres gens en savent les conséquences, mais ils ne croient rien de si salutaire ; ils disent qu'un peu d'esprit de sel dans ce qu'on boit chasseroit pour jamais toute sorte de néphrétique. Je crois que Villebrune (2) avoit senti la vertu de ce présent du

(2) C'étoit un ex-Capucin qui se mêloit de médecine. *Voyez ci-dessus la Lettre du 15 Décembre, 1675, Tome III, page 306.*

Ciel. En vérité, je ne ſuis point édifiée de cette ſale mortification. Vous me parlez toujours ſi bien du ſoin que vous avez de votre ſanté, que je ne ſais plus que vous dire : Dieu vous conſerve cette attention dont vous ſentez l'effet : ſi vous en aviez eu ici une petite partie, nous aurions bien abrégé des diſcours. Celui que vous me faites de Madame de Coulanges, & de ſon chagrin contre la Fare, à qui elle fait la mine, diſant qu'il l'a trompée, feroit admirable à lui montrer, accompagné de l'envie que vous avez d'apprendre de ſes nouvelles, ſi vous n'aviez pas dit ſi franchement votre avis du goût de Madame de Villars pour elle : cet endroit me fera cacher l'autre qui l'auroit fort réjouie. Je vous prie de me reparler d'elle, car elle ne ceſſe de me prier de vous faire mille compliments ; elle veut voir les endroits où vous parlez de votre ſanté ; elle y prend intérêt, & à ſon petit bon-ami ; il faut rendre tout cela. Je ne ſais quelle diſparate je vais faire en vous diſant que la Trouſſe n'eſt point encore revenu ; je ſuis bien trompée, ou c'eſt un péché qu'il fait contre les idées de l'amour, des plus gros qu'il ſe faſſe. Mon Dieu, qu'il y a des folies dans le monde ! Il me ſemble que je vois quelquefois les loges & les

barreaux devant ceux qui me parlent; & je ne doute pas aussi qu'ils ne voyent les miens.

Je ne crois pas que je ne pleure quand je verrai ce courier chargé de dépêches pour M. de Pomponne. Je rencontrai, avant-hier, des chariots chargés de ses meubles qu'on ramenoit de Saint-Germain; cela me fit encore une émotion: enfin, ma très-chere, vous comprenez bien la peine que j'ai à m'accoutumer à cette déroute. Je n'aime point à perdre des lettres; les vôtres sur-tout me sont extrêmement nécessaires: vous ne devez pas être si curieuse des miennes, car je vous assure que ma santé est parfaite. Je me purgerai bientôt pour prendre cette petite eau par contenance & pour l'amour de vous. Vous faites un compliment très-juste à Corbinelli; on ne peut pas lui renvoyer plus plaisamment ses paroles. Il auroit beaucoup à dire sur la petite raie que vous avez faite; & si le hasard veut que ce chapitre se traite quelque jour, il est persuadé que vous effacerez cette raie; cependant l'avenir n'est que trop assuré, & par la perte qu'on a faite, & par la force de ce lieu que vous aimez l'un & l'autre, & qui fait mieux que personne la justice que vous faites en redonnant dans votre estime la

place qu'on y avoit autrefois. Il seroit avantageux que vous sussiez tout ce que nous disons souvent de vous ensemble. Adieu, ma très-chere & très-aimable, Dieu vous conserve : quel miracle que vous n'ayez point pris cette rougeole ! c'est un mal terrible pour la poitrine ; il faudra du lait à votre fils. Madame de Mêmes est arrivée ; j'y courus hier ; elle me dit des merveilles de vous, de votre mari, de vos enfants, de votre château, de votre bonne chere, de votre musique, de votre bon air, & quasi de votre santé ; mais c'étoit pour me plaire. Gardez-vous bien de me faire des réponses de la longueur de mes lettres ; songez, ma chere enfant, que je n'ai de commerce qu'avec vous. Mon fils est en Basse-Bretagne chez Tonquedec ; il vient. J'embrasse tout ce qui est autour de vous, & Pauline ; Madame de Mêmes la trouve bien jolie. M. de Mêmes n'est pas encore arrivé.



## LETTRE CCCCLVI.

### A LA MÊME.

*A Paris, vendredi premier Décembre 1679.*

VRAIMENT oui, ma fille, je vous la donne cette jolie écritoire, & ç'a toujours été mon intention. J'attendois que vous l'euffiez approuvée pour vous déclarer ce préfent. L'Abbé jure qu'il l'a penfé de même; en forte que s'il l'avoit mis par mégarde fur le petit mémoire de dépenfe qu'il vous a envoyé, il vous prie de l'effacer entiérement. Ce fera donc l'écritoire *de la mere :* elle eft affez jolie pour me donner l'ambition que vous la nommiez ainfi, & d'autant plus que vous m'affurez que vous n'en faites point un poignard.

Je n'aime point que vous foyez fâchée de m'avoir mandé l'état de votre fils quand il étoit mal; & le moyen de cacher une telle chofe? Je haïrois cette diffimulation extrême, & la plume me tomberoit des mains; & comment parler d'autre chofe que de ce qui tient au cœur à ce point-là? Pour moi, j'en ferois incapable, & j'honore tant la communication des fentiments, que je ne penferois jamais à épar-

gner une inquiétude à quelqu'un que j'aimerois, au préjudice de la consolation que je trouverois à lui faire part de ma peine. Voilà mes manieres, voilà l'*humeur de ma mere*; je vous prie que ce soit l'*humeur de ma fille*, & de n'avoir point de regret aux douleurs que vous m'avez fait sentir, puisque vous m'avez fait sentir aussi votre joie; & n'est-ce pas-là le vrai commerce de l'amitié? Ah! oui, ce l'est, & je n'en connois point d'autre.

M. & Madame de Pomponne & Madame de Vins sont allés à Pomponne: mon Dieu! Je crains cet abord pour eux; ils y trouveront cinq garçons tout d'une vue, & cette maison où il n'a que trop de temps & trop de loisir pour demeurer: il me semble que c'est une grande tristesse que de revoir tout cela. J'ai envoyé vos lettres; vous avez très-bien fait de les écrire. La petite femme est à cet hôtel de la Rochefoucauld, toute gaillarde & toute drue; si elle ne se polit avec tant de polisseurs & de polisseuses, il faudra conclure que l'*éducation* n'est qu'une fable de la Fontaine.

Que dites-vous de l'occasion d'un joli appartement dans cette rue, que Mademoiselle de Méri va laisser échapper par ses irrésolutions? M. de la Trousse qui vient d'arriver, & le Chevalier, l'ont vu; ils

en sont ravis. Elle veut un garde-meuble ; je l'assure qu'on lui en donnera un ; une chambre de plus pour un domestique, & je lui réponds encore qu'elle l'aura ; mais je pense qu'il faudroit commencer par se planter-là. On vouloit ce quartier, le voilà ; on vouloit un grand retranchement de loyer, le voilà ; on ne veut point de bruit, on est sur le derriere ; une église, la voici ; un bel air, une belle exposition, tout cela s'y trouve : mais tout cela est trop bon, il n'y a pas assez de difficultés. Pour moi, je comprends qu'il y a quelque sorte de plaisir dans la plainte, & que ce plaisir est plus grand qu'on ne pense. Brancas vint me prendre hier au soir pour souper chez Madame de Coulanges ; son souper est petit, & la compagnie bonne quand on est quatre : je me laisserai quelquefois débaucher par Brancas, n'ayant point de bonne raison, non plus que cette femme de Madame de Guitaut. Je prends de cette eau présentement ; j'ai pris des pillules à cause du froid. Parlez-moi toujours de votre santé, ma chere enfant, c'est toute mon attention ; & tout ce que je souhaite, c'est de pouvoir vous retrouver moins maigre & moins abattue que je ne vous ai laissée. Quand je pense que la vie, & principalement la mienne, se passe dans l'éloigne-

ment & dans l'inquiétude, je plains ceux qui sont aussi tendres que moi. Madame de la Fayette est bien persuadée qu'elle auroit satisfait à tout ce que notre ancienne amitié demande, si elle vous avoit redonnée à moi par un attachement qui convînt à M. de Grignan : elle est touchée de ce plaisir, & se trouvant près de la faveur, elle ne souhaite que des occasions ; elle les attend, & on doit toujours les espérer de l'inconstance des choses humaines. Langlade est de moitié avec elle ; il a fait la révérence au Roi, mais c'est au pied de la lettre, car le Roi ne lui dit pas un mot, mais un visage doux. Je m'en vais dîner chez la Marquise d'Huxelles ; elle me mande que ce M. du Pile m'en prie : M. de la Rochefoucauld & Tréville y seront : cela s'appelle la petite société. Madame de Lavardin est enrhumée à crever ; elle est au lit, & Madame de Mouci à son chevet ; la Marquise & moi sur les aîles, car nous sommes dix degrés plus bas. Adieu, ma très-belle, conservez-moi la personne de tout le monde qui m'est la plus chere : vous croyez bien que je dis vrai. Je ne fais point de nouvelles ; le Chevalier vous en dira, il en fait toujours de vraies ou de fausses.

## LETTRE CCCCLVII.

### A LA MÊME.

*A Paris, mercredi 6 Décembre 1679.*

VOTRE courier, ma fille, arriva samedi à trois heures; on est toujours émue quand on reçoit des nouvelles. Tous ces paquets adressés à M. de Pomponne, Ministre & Secretaire d'Etat, me serrerent le cœur. Il est à Pomponne dans une parfaite solitude & un aussi grand loisir que nous en avons à Livry. MM. de Grignan, & moi, nous trouvâmes honnête de lui envoyer les paquets qui s'adressoient à lui, afin qu'il prît sa lettre, & renvoyât les autres, ce qu'il fit; & en même-temps le courier, qui étoit *Rencontre*, traversa tout droit à Saint-Germain, & porta à Parere ce que M. de Pomponne lui renvoyoit. Cependant le vrai courier avec les autres lettres, étoit conduit par l'Abbé de Grignan dans tous les lieux où il falloit qu'il allât: il vous rendra compte de la maniere dont ils ont été reçus. Pour moi, je m'offre à solliciter l'ordonnance; voilà tout ce que je puis faire pour le service de votre courier, que nous renver-

rons tout le plutôt qu'il fera poffible. M. de Pomponne & Madame de Vins m'ont écrit tendrement fur ce que je leur mandois de mes fentiments : ils me difent qu'il leur faut dans cet abord le repos de la campagne ; qu'ils s'en accommodent mieux que de Paris : je comprends fort bien cette fantaifie : quand je fuis fâchée, il me faut Livry. En vérité, je ne m'accoutume point à la chûte de ce Miniftre ; je le croyois plus affuré que les autres, parce qu'il n'avoit point de faveur. On dit qu'il y a près de deux ans qu'il étoit gâté auprès du Roi, qu'il étoit opiniâtre au Confeil, qu'il alloit trop fouvent à Pomponne, que cela lui ôtoit l'exactitude, & qu'en dernier lieu ce courier de Baviere, qui étoit arrivé le jeudi au foir, & dont il ne vint rendre compte que le famedi à cinq heures du foir, a été la derniere goutte qui a fait répandre le verre. Il fe défend de cette faute, en difant qu'il falloit tout ce temps-là pour déchiffrer, & que fi le courier n'eût point paru, Sa Majefté n'eût point eu d'impatience ; mais il étoit à M. Colbert, & il donna fes lettres ; de forte que les nouvelles étoient répandues, & le Roi n'avoit point fes lettres : tout cela étoit marqué dans l'ordre de la Providence : M. de Pomponne n'a point d'autre vue

que celle-là, & c'eſt la ſeule qui puiſſe un peu calmer dans cette diſgrace. Tout eſt bon à ceux qui ſont heureux; tout a contribué à faire Mademoiſelle de Vauvineux Princeſſe de Guémené; *primo amor del cor mio;* c'eſt la raiſon que le mari donne à tout le monde. Toute cette affaire a été conduite avec tant de ſilence, qu'on n'en a rien ſu que dimanche matin. Ils avoient été mariés à minuit à Saint Paul. Le Roi a été le premier dans cette confidence, il a ſigné au contrat; & n'ayant plus les raiſons qu'il avoit il y a deux ans, il a changé & approuvé ce mariage. Il y a vingt-neuf perſonnes qui étoient néceſſairement dans ce ſecret, & qui ont ſû ſe taire. On ne voyoit point ces mariés le lendemain, & le mardi, qui étoit hier, la mere & la fille ſont allées à Rochefort voir la grand'-mere, qui avoit envoyé toutes ſes procurations, & qui les a reçues à merveilles. Il n'a point été queſtion de beaux habits, ni d'étalage ſur un lit; rien qu'une bonne Princeſſe de Guémené, qui eſt aſſurément la plus grande Dame de France, & qui vivra fort bien avec cet homme, à qui elle croit, avec raiſon, être fort obligée. C'eſt un homme étrange, c'eſt un homme qui n'a point appris comme vous à vaincre dans ſa jeuneſſe l'ennemi de la

Trape; il a mangé du sel toute sa vie, & ne sauroit s'en passer : trois mois de veuvage lui ont paru trois siecles, la spéculation ne lui dissipe point les esprits, tout est à profit du ménage, & sa tendresse est appuyée sur ce *solide* inébranlable. Toute la famille de Luynes est enragée : „ Comment ! trois mois après la „ mort de notre fille ! il pleuroit encore „ tous les jours ; (*vous voyez bien de „ quoi il pleuroit ;*) quoi ! sans nous dire „ un mot ! quelle honte " ! J'ai soutenu que M. de Guéméné avoit bien fait, & les femmes aussi ; l'un d'avoir suivi un goût honnête & raisonnable ; & elles, de n'avoir point fait battre le tambour : puisqu'elles avoient le Roi pour confident, à quoi servoit tout le reste ? Cette affaire m'a fait plaisir; j'ai compris la joie de Madame de Vauvineux, non-seulement de l'affaire qui est grande au-delà de toute espérance, mais encore de la maniere qui a épargné cent discours, cent dégoûts & cent mille francs de dépense, c'est-à-dire, beaucoup. N'est il pas vrai, ma fille, que tout tourne à bien pour ceux qui sont heureux? L'évangile le dit, il faut le croire.

En vérité, j'ai eu bien de la peine pour vos affaires de Provence. Il a fallu que le bel Abbé ait présenté votre courier, dont

les dépêches ont été très-agréablement reçues. L'Abbé a parlé très-à-propos de l'envie qu'avoit la Provence de donner à M. le Coadjuteur une place dans l'assemblée, mais qu'on ne vouloit rien entendre qu'on ne fût assuré de l'approbation de Sa Majesté, & qu'elle ne le crût capable de la servir dans cette Province. M. Colbert a écouté obligeamment, & a dit qu'il en parleroit au Roi, & qu'il ne doutoit pas, &c. Enfin, le bel Abbé a donné à tout cela un tour admirable. Parere a promis de donner l'ordonnance pour le courier, c'est-à-dire, cinq cents écus comme l'année passée. L'Abbé a bien plus de pouvoir en tout cela que moi : ainsi que vous voyez clairement l'accablement d'affaires que vous me donnez, & le bel usage que je fais de toute ma bonne volonté. Me voilà précisément comme la *mouche* (1); je me mets sur le nez du cocher, je pousse la roue, je bourdonne, & fait cent sottises pareilles; & puis je dis : *J'ai tant fait que nos gens sont enfin dans la plaine.* Je vais chez Messieurs de Grignan, j'écoute ce qu'ils me disent, j'approuve, je conseille ce qui est résolu; en un mot,

(1) Voyez la fable *du Cocher & de la Mouche*, par la Fontaine.

ma chere enfant, si vous ne m'aimez par d'autres raisons que par l'intérêt, je suis perdue. Je crois que mon fils est perdu aussi : votre lettre l'attendra ici : il n'est plus dans le bois des Rochers, il est en Basse-Bretagne : M. d'Harouïs l'attend à Nantes, & ce n'est pas sans beaucoup d'impatience, car il a des affaires ici.

On lit mille relations de la Reine d'Espagne. Elle est toute livrée à l'Espagne; elle n'a conservé que quatre femmes-de-chambre Françoises. Le Roi la surprit comme elle se coëffoit, il ouvrit la porte lui-même; elle voulut se jetter à genoux & lui baiser la main; il la prévint, & lui baisa la sienne; de sorte qu'ils étoient tous deux à genoux. Il se marierent sans cérémonie, & puis se retirerent pour causer: la Reine entend l'Espagnol : elle étoit habillée à l'Espagnole. Ils arriverent à Burgos; ils se coucherent à huit heures, & furent au lit le lendemain matin jusqu'à dix. La Reine écrit de-là à MONSIEUR (2), & lui mande qu'elle est heureuse & contente; qu'elle a trouvé le Roi bien plus aimable qu'on ne lui avoit dit. Le Roi est fort amoureux : la Reine a été

(2) Toute cette fin de lettre n'a point été imprimée dans les éditions précédentes.

très-bien conseillée, & s'est fort bien conduite dans tout cela; devinez par quels conseils? Par ceux de Madame de Grancei, car la Maréchale (*de Clérembault*) étoit immobile, ayant joint une dose de la gravité d'Espagne avec sa philosophie stoïcienne. C'est donc Madame de Grancei qui a fait le plus raisonnable personnage; aussi a-t-elle reçu de grandes louanges & de grands présents. Le Roi lui donne une pension de six mille francs qu'elle prendra sur Bruxelles; elle a un un don de dix mille écus sur un avis que Los-Balbasez lui donna, & pour dix mille écus de pierreries. Elle mande que l'ame de Madame de Fiennes est passée en elle, qu'elle prend à toutes mains, & qu'elle s'y accoutumera si bien qu'elle s'ennuyera en France si on ne la traite comme en Espagne. Toutes les Dames s'en retournent; on épargne une partie du chemin à la Maréchale, en la priant *absolument* de demeurer à Poitiers où elle avoit été prise. Voilà un aussi furieux dégoût qu'on puisse en recevoir; elle a grand besoin de son mépris envers le genre humain pour soutenir cette disgrace. C'est Madame d'Effiat (3) qui est gouvernante dé-

(3) Marie-Anne-Olivier de Leuville, Marquise

clarée; elle eſt remiſe avec ſon mari. Ecrivez donc, mon cher Comte, c'eſt votre amie, il faudroit quaſi vous en faire des compliments. La petite de Monchi n'a point eu la petite-vérole, c'étoit le pourpre dont Sanguin l'a guérie. Je crains que les civilités que vous êtes obligée de faire à Aix ne vous fatiguent : allez vous repoſer dans votre cabinet; la ſolitude vous eſt quelquefois néceſſaire : Meſdemoiſelles de Grignan feront les honneurs. Pauline m'a écrit une lettre charmante; ſon ſtyle nous plaît beaucoup : Madame de la Fayette en oublia l'autre jour une vapeur dont elle étoit ſuffoquée. Comment gouvernez-vous Roqueſante, & toutes vos Dames que je connois? Vous me raviſſez, en me *priant abſolument* de vous donner cette écritoire; je ne crois pas que ces deux mots-là ſe ſoient jamais trouvés enſemble : vraiment, ma fille, vous m'avez bien réjouie de me la demander ſi nettement; je ne vous dis plus ſi c'étoit mon deſſein ou non; quand je ne le voudrois pas, il faudroit bien en paſſer par-là de la maniere que vous le prenez. Il

d'Effiat, fut nommée gouvernante des enfants de MONSIEUR, ſur la démiſſion de la Maréchale de Clérembault.

vaut donc mieux faire la chose de bonne grace.

## LETTRE CCCCLVIII.

### A LA MÊME.

*A Paris, vendredi 8 Décembre 1679.*

C'EST quelque chose de rude, ma très-belle, que d'être fort loin des personnes que l'on aime beaucoup. Il est impossible, quelque résolution que l'on fasse, de n'être pas un peu allarmée des désordres de la poste. Je n'eus point de vos lettres mercredi; pour dimanche je ne m'en étonnai pas, car j'avois eu le courier. J'envoyai chez Messieurs de Grignan, ils n'en avoient point non plus: j'y allai le lendemain, qui étoit hier; enfin, il vint une lettre de l'Archevêque, qui nous persuada que vous n'étiez pas plus malade qu'à l'ordinaire. Je passai à la poste pour avoir des nouvelles d'Aix; car les commerces de ces Messieurs vont mieux que les nôtres; mais je sus, par Madame Rouillé, que son mari (1), du 29, ne lui parloit point de vous, mais bien de la disgrace de M. de Pomponne que M. de Grignan venoit de lui

(1) Intendant de Provence.

apprendre. J'attends donc vos lettres de dimanche ; je crois que j'en aurai deux. Je n'ai jamais mis en doute que vous ne m'ayez écrit, à moins que d'être bien malade : cette ſeule penſée, ſans aucun fondement, fait un fort grand mal, c'eſt une ſuite de votre délicate ſanté ; car, quand vous vous portiez bien, je ſupportois ſans horreur les extravagances de la poſte. En effet, quelle folie d'apporter d'Aix le paquet de Madame l'Intendante, & de laiſſer le mien ! Je vous écrivis mercredi une longue lettre ; ſi on vous la perd, vous ne comprendrez rien à celle-ci. Par exemple, on verra la jeune Princeſſe de Guéméné en parade à l'hôtel de Guéméné ; vous ne ſauriez ce que je veux dire ; mais ſuppoſant que vous ſavez le mariage de Mademoiſelle de Vauvineux, je vous dirai qu'afin qu'il ne manque rien à ſon triomphe, elle y recevra ſes viſites quatre jours de ſuite. J'irai demain avec Madame de Coulanges, car je ſais toujours ce qui s'appelle viſite, avec elle ou avec ſa ſœur. Nous fûmes hier, Monſieur le Comte, chez vos amies de Neuville & d'Effiat ; elles reçoivent les compliments de la réconciliation & de la gouvernance (2). Cette d'Effiat

(2) Voyez la lettre du 6 Décembre, *page* 139.

étoit enrhumée, on ne la voyoit point, mais c'étoit tout de même, la jeune Leuville faisoit les honneurs. Je leur fis vos compliments par avance, & les vôtres aussi, ma très-chere. On est bien étonné que Madame d'Effiat soit gouvernante de quelque chose: tout est fort bien, la Maréchale de Clérembault aura son paquet à Poitiers, c'est-à-dire, au même lieu où elle avoit reçu l'ordre de venir au Palais-Royal (3): voilà le monde. Ne vous ai-je pas mandé les prospérités de Madame de Grancei, & comme elle revient accablée de présents? Elle eût embrâsé l'Espagne si, comme on le disoit, elle y avoit passé l'hyver. Elle a mandé que l'ame prenante de Madame de Fiennes avoit passé heureusement dans son corps, & qu'elle prenoit à toutes mains. On attend à la Cour le courier de Baviere avec impatience; on compte les moments. Cela me fait souvenir de l'autre (*courier*) qui a comblé la mesure des mauvais offices qu'on rendoit à notre pauvre ami: sans cette derniere aventure, il se fût remis encore dans les arçons; mais Dieu ne vouloit pas que cela fût autrement. Je vous ai mandé comme j'avois envoyé tous les

(3) Voyez la lettre du 6 Décembre, *page* 139.

gros paquets à Pomponne avec celui de Madame de Vins : on renvoya à Saint-Germain ce qu'il falloit y renvoyer. J'ai quelque impatience de ſavoir comme ſe porte & comporte la pauvre petite d'Adhémar. Je m'en vais lui écrire tout réſolument : depuis que je me mets à différer, il n'y a plus de fin. Que vous dirai-je encore? il me ſemble qu'il n'y a point de nouvelles : on ſaura les Officiers de Madame la Dauphine, quand ce courier ſera revenu. Je crains pour votre ſanté ce tourbillon d'Aix ; il eſt horrible, je m'en ſouviens : toutes ces allées & venues, qui n'étoient rien pour vous autrefois, ſont préſentement des affaires très-pénibles. Le Chevalier de Buous eſt ici ; il me dit tant *que vous vous portez parfaitement bien*; que vous êtes *plus belle que jamais*; que vous êtes *ſi gaie*. C'eſt trop, M. le Chevalier; un peu moins d'exagération, plus de vraiſemblance, plus de détail, plus d'attention m'auroit fait plus de bien : il y a des yeux qui voyent tout, & ceux qui ne voyent rien m'impatientent. J'ai dit mille fois qu'on ſe porte toujours à merveilles pour ceux qui ne s'en ſoucient guere. Saint-Laurent me parle encore de l'excès de votre ſanté : hé, mon Dieu! une petite lettre de Montgobert, qui regarde & qui connoît

connoît, me fait plus de plaisir que toutes ces perfections. Madame de Coulanges causa l'autre jour une heure avec Fagon chez Madame de Maintenon; ils parlerent de vous : Fagon dit que votre grand régime devoit être dans les aliments; que c'étoit un remede que la nourriture; que c'étoit le seul qui le soutînt; que cela adoucissoit le sang, réparoit les dissipations, rafraîchissoit la poitrine, redonnoit des forces; & que quand on croit n'avoir pas digéré après huit ou neuf heures, on se trompe; que c'étoit des vents qui prenoient la place, & que si l'on mettoit un potage ou quelque chose de chaud sur ce que l'on croit son dîner, on ne le sentiroit plus, & l'on s'en porteroit mieux; que c'étoit une de vos grandes erreurs. Madame de Coulanges écouta, & retint tout ce discours, & voulut vous le mander : je m'en suis chargée, afin de vous conjurer, ma très-chere, d'y faire quelque réflexion, & d'essayer s'il dit vrai, & de mettre la conduite de votre santé, comme votre seule & importante affaire, devant tout ce que vous appellez des devoirs. Si la pauvre Madame de la Fayette n'en usoit ainsi, elle seroit morte il y a long-temps; en sorte que c'est par ces pensées que Dieu lui donne qu'elle sou-

tient sa triste vie ; car, en vérité, elle est accablée de mille maux différents.

Je reçois dans ce moment votre paquet du 29 par un chemin détourné : voilà tout le commencement de ma lettre entiérement ridicule & inutile. Le voilà donc ce cher paquet, le voilà ; vous avez très-bien fait de le déguiser & de le dépayser un peu. Je ne suis point du tout surprise de votre surprise, ni de votre douleur : ce que j'en ai senti, je le sens encore tous les jours. Vous m'en parlerez long-temps avant que je vous trouve trop pleine de cette nouvelle ; elle ne sera pas si-tôt oubliée de beaucoup de gens ; car pour le torrent, il va comme votre Durance quand elle est endiablée, mais elle n'entraîne pas tout avec elle. Nos réflexions sont si tendres, si justes, si sages & si bonnes, qu'elles mériteroient d'être admirées de quelqu'un qui valût mieux que moi. Vous avez raison, la derniere faute n'a point fait tout le mal, mais elle a fait résoudre ce qui ne l'étoit pas encore. Un certain homme avoit donné de grands coups depuis un an, espérant tout réunir : mais on bat les buissons, & les autres prennent les oiseaux ; de sorte que l'affliction n'a pas été médiocre, & a troublé entiérement la joie inté-

rieure de la fête (4) : m'entendez-vous bien ? C'est donc un *mat* qui a été donné, lorsqu'on croyoit avoir le plus beau jeu du monde, & rassembler toutes ses pieces ensemble. Il est donc vrai que c'est la derniere goutte d'eau qui a fait répandre le verre : ce qui nous fait chasser notre portier, quand il ne nous donne pas un billet que nous attendons avec impatience, a fait tomber du haut de la tour, & on s'est bien servi de l'occasion. Personne ne croit que le nom (*d'Arnauld*) y ait eu part; peut-être aussi qu'il y est entré pour sa vade. Un homme me disoit l'autre jour : c'est un crime que *sa signature ;* & je dis, oui, c'est un crime pour *eux* de signer & de ne pas signer. Je n'ai rien entendu de cet écrit insolent dont vous me parlez. Je crois qu'on ne se défie point de la discrétion de ceux qui savent les secrets : rien n'est égal à leur sagesse, à leur vertu, à leur résignation, à leur courage. Je crois que dans la solitude où M. de Pomponne est encore pour quelques jours, il communiquera toutes ses perfections à toute sa famille. J'ai fait tenir votre paquet à la belle-sœur (5), en envoyant les paquets, comme

(4) Voyez les lettres du 24 & 29 Novembre, *pages* 118 & 123.

(5) Madame de Vins.

je vous l'ai mandé : je m'en vais encore y renvoyer ceux que je viens de recevoir. Adieu, ma très-chere. Vous êtes trop bonne de faire attention à la douleur que me donne mon inutilité pour votre service; quelque tour que j'essaye d'y donner, j'en suis humiliée; mais vous ne laisserez pas de m'aimer, vous m'en assurez, & je le crois; je penserois comme vous si j'étois à votre place; cette maniere de juger est fort sûre.

---

## LETTRE CCCCLIX.

### A LA MÊME.

*A Paris, mercredi 13 Décembre 1679.*

PARLONS-EN tant que vous voudrez, ma très-chere, vous aurez vu par toutes mes lettres, que je traite ce chapitre très-naturellement, & qu'il me seroit difficile de m'en taire, puisque j'y pense très-souvent, & que si j'ai un degré de chaleur moins que vous pour la belle-sœur, j'en ai aussi bien plus que vous pour le beau-frere. Les anciennes dates, les commerces, les liaisons, me font trouver dans cette occasion plus d'attachement que je ne pensois en avoir. Ils sont encore à la campagne : je

vous envoye deux de leurs billets qu'ils m'écrivirent en me renvoyant vos paquets. Voilà l'état où ils sont; se peut-il rien ajouter à la tendresse & à la droiture de leurs sentiments ? Mon estime & mon amitié pour eux sont augmentées par leur malheur : je suis assez persuadée que le nôtre a contribué à leur disgrace. Jettez les yeux sur tous nos amis, & vous trouverez vos réflexions fort justes. Il y auroit bien des choses à dire sur toute cette affaire. Je crois vous avoir fait entendre que depuis longtemps on faisoit valoir les minucies : cela avoit formé une disposition qui étoit toujours fomentée dans la pensée d'en profiter; & la derniere faute impatienta & combla cette mesure : d'autres se servirent sur le champ de l'occasion, & tout fut résolu en un moment. Voici le fait : un courier attendu avec impatience, étoit arrivé le jeudi au soir; M. de Pomponne donne tout à déchiffrer, & c'étoit une affaire de vingt-quatre heures. Il dit au courier de ne point paroître; mais comme le courier étoit à celui qui l'envoyoit, il donna les lettres à la famille : cette famille, c'est-à-dire, le frere, dit à Sa Majesté ce qu'on mandoit de Baviere; l'impatience prit de savoir ce qu'on déchiffroit; on attendit donc le jeudi au soir, le vendredi tout le

jour, & le samedi jusqu'à cinq heures du soir. Vraiment quand M. de Pomponne arriva, tout étoit fait; & le matin encore l'affaire n'étoit pas désespérée; il étoit chez lui à la campagne, persuadé qu'on ne sauroit rien; il y reçut les déchiffrements le soir du vendredi, il partit le samedi matin à dix heures; mais il étoit trop tard. Et voilà la raison, le prétexte, & tout ce qu'il vous plaira; car il est certain que soit cela, soit autre chose, on auroit enfin renversé cette fortune qui ne tenoit plus à rien. Mais le plaisant de cette affaire, c'est que celui qui avoit ce dessein, n'en a pas profité, & a été plus affligé qu'on ne peut croire. Notre ami demanda s'il ne pourroit point voir Sa Majesté, & se justifier à son maître de sa conduite: on lui dit qu'il n'étoit pas à propos présentement; que sa fidélité étoit assez connue, qu'elle n'étoit nullement attaquée, & que dans quelque temps il pourroit avoir cette satisfaction. Il écrivit sa surprise, son désespoir d'avoir pu déplaire; représenta huit enfants sans nul bien: voilà où tout en est demeuré: on causeroit long-temps là-dessus; mais de si loin, c'est assez & peut-être trop.

Vous avez donc fait quelque attention au pays de ces deux Conseillers Bourguignons, *c'est le pays de ma mere:* il me

semble que celui qui connoît M. de Berbisi, l'emporte un peu. Mais M. de Condom, qui vous aime & que j'honore, me revient aussi-tôt dans l'esprit, & je ne sais bonnement que vous dire, *fais ce que tu voudras.* C'est ce que j'ai dit à mon fils sur tous les congés qu'il m'a demandés pour faire des visites en Basse-Bretagne; j'ai toléré ce que je ne pouvois empêcher. Il y a un mois qu'il est chez Tonquedec, je ne sais où lui écrire; il ne veut point de mes lettres; en feriez vous autant? Il fait enrager M. d'Harouïs, qui l'attend à Nantes pour s'en revenir avec lui à Paris: je les admire tous deux, l'un d'être si bon & si obligeant, & l'autre d'en abuser inhumainement. Je ne sais si l'objet aimé ou point aimé, est avec lui; tout cela se démêlera, je crois, avant la fin de l'année. Voilà une de ses lettres, il est à Nantes; & après avoir bien fait attendre M. d'Harouïs, il le laisse partir sans pouvoir le suivre, à cause des affaires qu'il faut qu'il fasse au Buron: je me doutois bien de cette belle conduite. Il me parle fort de son cher pigeon, & vous aime beaucoup mieux, dit-il, que toutes ses maîtresses; je ne sais si vous devez être contente: soyez-le du moins de Madame de la Fayette, qui m'a tantôt parlé de vous d'une maniere à l'em-

braſſer. Nous ſaurons bientôt ceux qui ſont nommés pour Madame la Dauphine ; c'eſt à l'arrivée de ce dernier courier qu'on les déclarera. Il y en a qui diſent que Madame de Maintenon ſera placée d'une maniere à ſurprendre ; ce ne ſera pas à cauſe de *Quanto*, car c'eſt la plus belle haine de nos jours ; elle n'a vraiment beſoin de perſonne que de ſon bon eſprit.

Vous me faites pitié, en vérité, de nous demander des oranges ; c'eſt une étrange dégradation que de les voir gelées en Provence ; le ſoleil, au moins, ne l'eſt pas : vous me parlez d'une douceur du mois de Mai qui me conſole. J'ai vu Mademoiſelle de Méri ; elle a fait l'effort de venir voir ce joli appartement : il ne lui plaît pas ; c'eſt un malheur. Elle eſt toujours très-languiſſante ; les agitations de ſon petit ménage ſont ſans fin ; je n'euſſe jamais cru qu'une telle bagatelle eût pu l'occuper ſi uniquement. M. & Madame de Mêmes ſortent d'ici ; ils ont recommencé ſur nouveaux fraix à parler de vous & de Grignan avec entêtement ; votre bonne maiſon & vos beaux titres, Pauline & ſes charmes, votre muſique, votre terraſſe, votre politeſſe, tout cela finit par une priere inſtante & réitérée de vous aſſurer tous deux de leurs très-hum-

bles services, respects, amitiés, reconnoissance; enfin, je n'ai jamais vu des gens si vifs sur votre sujet : je me suis chargée de tout, & je m'en acquitte. On vient de nous dire que c'est M. de Richelieu qui sera Chevalier d'honneur; Madame sa femme, Dame d'honneur de Madame la Dauphine; Madame de Créqui, celle de la Reine, je crois assez tout cela : on les déclarera plus positivement dans quelques jours.

Je voudrois pouvoir vous décrire un écran que M. le Cardinal d'Estrées a donné à Madame de Savoye (1) en forme de *Sapate* (2), & dont Madame de la Fayette a pris tout le soin & donné le dessin. Vous savez que Madame de Savoye ne souhaite au monde que l'accomplissement du mariage de son fils avec l'Infante de Portugal ; c'est l'évangile du jour. Cet

(1) Marie-Jeanne-Baptiste de Savoye-Nemours, mere de Victor-Amédée-François, Duc de Savoye, depuis Roi de Sicile en 1713, & Roi de Sardaigne en 1720.

(2) C'est le nom d'une espece de fête inventée par les Espagnols, qui la célebrent tous les ans le 5 de Décembre. Elle a passé depuis en Savoye, où Cathérine d'Espagne, femme de Charles-Emmanuel, Duc de Savoye, introduisit l'usage du *Sapate*, que l'on y a conservé. Cet usage consiste à faire des présents, sans donner à connoître de quelle part ils viennent.

écran eſt d'une grandeur médiocre : d'un côté du tableau, c'eſt Madame Royale peinte en miniature, fort reſſemblante, environ grande comme la main, accompagnée des vertus avec ce qui les caractériſe : cela fait un grouppe fort beau & très-bien entendu. Vis-à-vis de la Princeſſe eſt le jeune Prince, beau comme un ange, d'après nature auſſi, entouré des jeux & des amours; cette petite troupe eſt fort agréable. La Princeſſe montre à ſon fils, avec la main droite, la mer & la ville de Lisbonne. La gloire & la renommée ſont en l'air, & l'attendent avec des couronnes. Sous les pieds du Prince, on lit ces mots de Virgile :

*Matre deâ, monſtrante viam.*

Rien n'eſt mieux imaginé. L'autre côté de l'écran eſt d'une très-belle & très riche broderie d'or & d'argent. Le pied eſt de vermeil doré, très-riche & très-bien travaillé. Les cloux qui attachent le galon, ſont de diamants; la cheville qui retient l'écran eſt de diamants auſſi. Le haut du bâton eſt la couronne de Savoye, toute de diamants. Enfin, ce préſent eſt tellement riche, agréable & dans le ſujet, que tous les ſapates en feront effacés. On fera trouver ce joli écran devant le feu, afin que

Madame Royale, sortant de son cabinet, ait tout le plaisir de la surprise. Ah, ma fille ! voilà des présents, comme j'aimerois à pouvoir en faire : je ne sais si je vous ai bien représenté celui-là.

---

## LETTRE CCCCLX.

### A LA MÊME.

*A Paris, lundi 25 Décembre 1679.*

L'ÉLOIGNEMENT joint à tout ce qui accompagne le nôtre, est une chose affreuse. Je vous épargne souvent de lire mes peines sur votre sujet; mais il m'est quelquefois impossible de vous les dissimuler : il faut que je les bourdonne comme *la mouche;* je souhaite que ce ne soit pas aussi inutilement, & que l'amitié que vous avez pour moi, fasse un effet qui vous réveille sur le soin que vous devez avoir de vous avant toutes choses; sans cela je ne vous conserverai point la personne du monde qui vous aime le plus : il faut que vous commenciez par me ménager celle qui m'est la plus chere; que n'avez-vous un peu de ma grande santé ! je ne vous en dis rien, parce qu'elle va toute seule. J'ai parlé de vos affaires aux Grignans; il est

vrai que c'eſt-là où je fais comme *la mouche ;* ils ſont fort oppoſés à l'affaire de Toulon : M. de la Garde & le Chevalier ne trouvent pas que ce ſoit une choſe à imaginer, à moins que de vouloir vous brouiller avec M. de Vendôme. Le Chevalier eſt allé à Saint-Germain, c'eſt lui qui prendra ſoin de l'affaire de notre courier : le bel Abbé s'en étoit chargé ; en vérité, il a d'autres affaires ; on va donner les Evêchés : il faut un peu mieux ſuivre cette bagatelle pour en venir à bout ; cela ſe tournoit en placet à M. Colbert, & devenoit à rien. Il eſt vrai que j'ai un peu bourdonné, & me ſuis ſi bien plantée ſur le nez du Chevalier, que je ſuis perſuadée qu'il me la rapportera de St. Germain ; je ferai le reſte : la chicane de ſon rhumatiſme l'avoit empêché de s'en mêler plutôt. J'admire comme en toutes choſes, grandes & petites, vous êtes malheureux. M. de Saint-Géran l'eſt encore plus que vous : c'eſt un homme perdu, il eſt tombé des nues, il ne parle plus, & tout le monde eſt ravi de cette mortification. Il a eu de grands coups auprès de Sa Majeſté : le premier a été par le Comte de Gramont : prenez ſon ton. „ Sire, *dit il, il y a quelque* „ *temps*, je vous demande la charge de „ premier Ecuyer de Madame la Dauphi-

„ ne : peut-être que Votre Majesté ne me
„ jugera pas digne de cet emploi : mais
„ quand je vois le gros Saint-Géran qui y
„ prétend, je crois, Sire, que je puis bien
„ vous nommer le pauvre Comte de Gra-
„ mont ". Sur cela on pense, & on fait des réflexions. Il y a eu des choses plus fortes encore : ce Comte trouva l'autre jour Saint-Géran à deux genoux dans la chapelle, qui ne faisoit pas semblant de regarder toute la Cour qui y étoit. „ Mon ami,
„ *lui dit-il en lui frappant sur l'épaule*,
„ il faut vous consoler avec Jesus-Christ ". Le Roi même en pensa éclater. Il disoit hier à M. le Dauphin devant le Roi : „ Mon-
„ seigneur, je vous supplie de dire à Ma-
„ dame la Dauphine qu'il n'a pas tenu à
„ moi que je n'aye été de sa maison ; j'en
„ prends le Roi à témoin ". On dit que l'on partira à la fin de Janvier pour aller épouser cette Princesse. N'êtes-vous pas bien contente de tous les choix qu'on a faits? M. de Richelieu & le Maréchal de Bellefond rempliront bien ces deux charges, & ne feront pas même de places nouvelles aux cordons-bleus, quand il y en aura ; car ils l'auroient été sans cela. On a donné à Madame de S.... les mêmes appointements & les mêmes entrées qu'à la Dame-d'honneur, sans en avoir le titre, cela

s'appelle de l'argent; c'eſt, avec les deux mille écus de Dame de la Reine, qu'on lui conſerve toujours, vingt-un mille livres de rente qu'elle aura tous les ans. Quand on a voulu faire des compliments à M. de S...: Hélas ! *cela vient par ma femme, je n'en dois point recevoir les compliments.* Et Madame de R....: *Voilà ce que c'eſt que de s'être bien attachée à la Reine.* Le monde eſt toujours bon à ſon ordinaire. La Ducheſſe de Sully revient de Picardie, elle s'en va paſſer l'hyver à Sully juſqu'au retour de Madame de Verneuil. Madame de Leſdiguieres eſt très-digne de votre ſouvenir; elle me demande toujours de vos nouvelles avec amitié, & m'a priée même de vous dire bien des choſes de ſa part. J'ai été à la meſſe de minuit aux Bleues où il faiſoit chaud; le ſermon de l'après-dînée a été froid : c'étoit un Jéſuite auſſi pervers, que je ſuis perverſe le jour que je dîne dans la petite ſociété.



## LETTRE CCCCLXI.

### A LA MÊME.

*A Paris, mercredi 27 Décembre 1679.*

TOUTE la maison de Pompone est venue passer les fêtes ici. Madame de Vins y étoit la premiere; je l'avois vue deux fois. Je trouvai M. de Pomponne, le M. de Pomponne de Frêne, n'étant plus que le plus honnête homme du monde tout simplement : comme le ministere ne l'avoit point changé, la disgrace ne le change point aussi. Il est de très-bonne compagnie; il me parla fort tendrement de vous, & me parut fort touché de votre derniere lettre : ce chapitre ne s'épuisa pas si-tôt: j'avois de mon côté à lui dire de quelle maniere vous m'écriviez sur son sujet. Madame de Vins s'attendrit en parlant de la bonté de votre cœur, & tous nos yeux rougirent. Ils s'en retournent demain à Pomponne, n'ayant point encore pris de consistance : ils n'ont pas donné leur démission : on ne leur a point donné d'argent. Il a demandé s'il lui seroit permis de voir le Roi, il n'a point eu de réponse. Je trouve qu'il ne peut être mieux qu'à Pompon-

ne, à inspirer la véritable vertu à ses enfants, & à causer avec les solitaires qui y sont. Nous avons fait toute la journée des visites, Madame de Vins & moi; elle n'a plus Madame de Villars, ni vous: elle me compte pour quelque chose, & je me trouve heureuse de pouvoir lui faire ces petits plaisirs. Nous avons été chez Mesdames de Richelieu, de Chaulnes, de Créqui, de Rochefort; & puis chez M. de Pomponne qui me paroît toujours plus aimable; c'est la tête la mieux faite que j'ai vue. Madame de Vins s'en va faire un tour à Saint-Germain: quelle douleur de revoir ce pays qui étoit le sien, & où elle est étrangere! je crains ce voyage pour elle. Elle reviendra ensuite trouver les malheureux dont elle fait la joie & la consolation.

La Cour est toute réjouie du mariage de M. le Prince de Conti & de Mademoiselle de Blois. Ils s'aiment comme dans les romans: le Roi s'est fait un grand jeu de leur inclination: il parla tendrement à sa fille, & l'assura qu'il l'aimoit si fort, qu'il n'avoit point voulu l'éloigner de lui: la petite fut si attendrie & si aise, qu'elle pleura. Le Roi lui dit qu'il voyoit bien que c'est qu'elle avoit de l'aversion pour le mari qu'il lui avoit choisi: elle redoubla ses pleurs, & son petit cœur ne pou-

voit contenir tant de joie. Le Roi conta cette petite ſcene, & tout le monde y prit plaiſir. Pour M. le Prince de Conti, il étoit tranſporté; il ne ſavoit, ni ce qu'il diſoit, ni ce qu'il faiſoit : il paſſoit par-deſſus tous les gens qu'il trouvoit en ſon chemin, pour aller voir Mademoiſelle de Blois. Madame Colbert ne vouloit pas qu'il la vît que le ſoir; il força les portes, & ſe jetta à ſes pieds, & lui baiſa la main; elle, ſans autre façon, l'embraſſa, & la revoilà à pleurer. Cette bonne petite Princeſſe eſt ſi tendre & ſi jolie, que l'on voudroit la manger. Le Comte de Gramont fit ſes compliments, comme les autres, au Prince de Conti: „ Monſieur, je me réjouis „ de votre mariage; croyez-moi, ménagez „ le beau pere, ne le chicanez point, ne „ prenez point garde à peu de choſe avec „ lui; vivez bien dans cette famille, & je „ vous réponds que vous vous trouverez „ fort bien de cette alliance". Le Roi ſe réjouit de tout cela, & marie ſa fille, en faiſant des compliments, comme un autre, à M. le Prince, à M. le Duc & à Madame la Ducheſſe, à laquelle il demande ſon amitié pour Mademoiſelle de Blois, diſant qu'elle ſeroit trop heureuſe d'être ſouvent auprès d'elle, & de ſuivre un ſi bon exemple. Il s'amuſe à donner des tranſes au Prince de Conti,

à qui on dit que les articles ne sont pas sans difficulté ; qu'il faut remettre l'affaire à l'hyver qui vient : là-dessus, le Prince amoureux tombe comme évanoui ; la Princesse l'assure qu'elle n'en aura jamais d'autre. Cette fin s'écarte un peu dans le Dom Quichotte ; mais dans la vérité, il n'y eut jamais un si joli roman. Vous pouvez penser comme ce mariage, & la maniere dont le Roi le fait, donnent de plaisir en certain lieu. Le portrait de Madame la Dauphine est arrivé ; elle y paroît très-médiocrement belle : on loue son esprit, ses dents, sa taille ; c'est où de Troi (1) n'a pas trouvé à s'exercer. J'ai fait vos remerciements à M. de la R. F. ; il a une attention fort obligeante pour M. de Grignan & pour vous. Madame de la Fayette vous dit ses tendresses ; MM. les Cardinaux de Bouillon & d'Estrées, & les veuves ; je ne trouve autre chose que des gens qui me prient de vous parler d'eux.

Madame d'Effiat n'a encore rien gâté, & n'est point gâtée. La Maréchale de Clérembault est ici ; elle soutient stoïquement sa disgrace, & ne se fera point ouvrir les veines ; mais elle perdit mille louis contre le petit d'Harouïs tête-à-tête la veille de

(1) Peintre célebre pour les portraits.

son arrivée. Il ne faut que cela pour trouver la raison de ce qui lui arrive au Palais Royal (2).

(2) *Voyez la page* 138, &c.

## LETTRE CCCCLXII.

### A LA MÊME.

*A Paris, vendredi* 29 *Décembre* 1679.

FIGUREZ-VOUS, ma chere bonne, que je suis à genoux devant vous, & qu'avec beaucoup de larmes je vous demande, par toute l'amitié que vous avez pour moi, & par toute celle que j'ai pour vous, de ne plus m'écrire que comme vous avez fait la derniere fois : c'est tellement du fond de mon cœur que je vous demande cette grace, qu'il est impossible que cette vérité ne se fasse sentir au vôtre. Quoi! je pourrois me reprocher votre accablement, votre épuisement! ah, ma chere enfant! cette pensée me fait assez de mal, sans que j'y ajoute de vous tuer de ma propre main. Voilà qui est fait; ôtez-moi, si vous m'aimez, du nombre de ce que vous croyez vos devoirs : il y a long-temps que je suis blessée du volume que

vous m'écrivez, & que je me doute de ce qui vous eſt arrivé. Enfin, cela eſt trop viſible, & j'aimerai toute ma vie Montgobert de vous avoir forcée à lui quitter la plume : voilà ce que j'appelle de l'amitié; je m'en vais l'en remercier : voilà ce qui s'appelle avoir des yeux, & vous regarder. Je me moque de tout le reſte : ils ont des yeux & ne voyent point; nous avons les mêmes yeux, elle & moi; auſſi je n'écoute qu'elle : elle n'a oſé me dire un mot cette fois; ſa ſincérité & la crainte de m'affliger, lui ont impoſé ſilence. Mademoiſelle de Méri ſe gouverne bien mieux : elle n'écrit point. Corbinelli ſe tue quand il veut, il n'a qu'à écrire; qu'il ſoit huit jours ſans regarder ſon écritoire, il reſſuſcite. Laiſſez un peu la vôtre, toute jolie qu'elle eſt; ne vous diſois je pas bien que c'étoit un poignard que je vous donnois? Je vis l'autre jour Ducheſne, qui me parla de votre ſanté, & me dit encore pis que pendre de cette chienne d'écriture. Vous avez été à Lambeſc, à Salon; ces voyages, avec votre poitrine, ont dû vous mettre en mauvais état, & vous ne vous en ſouciez point, & perſonne n'y penſe. Vous ſeriez bien fâchée d'avoir rien dérangé; il faut que la compagnie *de Bohêmes* ſoit complete, comme ſi vous

aviez leur santé. Votre lit, votre chambre, un grand repos, un grand régime, voilà ce qu'il vous falloit: au-lieu de cela, du mouvement, des compliments, du déréglement & de la fatigue. Ma fille, il ne faut rien espérer de vous, tant que vous mettrez toutes sortes de choses devant votre santé. J'ai tellement rangé d'une autre façon cette unique affaire, qu'il me semble que tout est loin de moi en comparaison de cette intime attention que j'ai pour vous ; mais je veux finir pour aujourd'hui ce chapitre. Je vous mandai avant-hier, par un guenillon de billet à la suite d'une grosse lettre, que Madame de S*** étoit exilée; cela devient faux. Il nous paroît qu'elle a parlé, qu'elle a un peu murmuré de n'avoir pas été Dame-d'honneur (1), comme la Reine le vouloit; peut-être méprisé la pension auprès de cette belle place; & sur cela la Reine lui aura conseillé de venir passer son chagrin à Paris. Elle y est, & même on dit qu'elle a la rougeole : on ne la voit point; mais on est persuadé qu'elle retournera, comme si de rien n'étoit. On faisoit une grande affaire de rien; l'esprit charitable de souhaiter *plaies & bosses* à tout le

(1) Voyez la Lettre du 25 Décembre, *page* 158.

monde est extrêmement répandu : il y a de certaines choses au contraire sur quoi on se trouve disposé à souffler du bonheur, comme du temps des fées. Le mariage de Mademoiselle de Blois plaît aux yeux. Le Roi lui dit de mander à sa mere (1) ce qu'il faisoit pour elle. Tout le monde a été faire compliment à cette sainte Carmélite; je crois que Madame de Coulanges m'y menera demain. M. le Prince & M. le Duc ont couru chez elle : on dit qu'elle a parfaitement bien accommodé son style à son voile noir, & assaisonné sa tendresse de mere avec celle d'épouse de Jesus-Christ. Le Roi marie sa fille comme si elle étoit celle de la Reine qu'il marieroit au Roi d'Espagne; il lui donne cinq cents mille écus d'or, comme on fait toujours avec ces couronnes, hormis que ceux-ci seront payés, & que les autres fort souvent ne font qu'honorer les contrats. Cette jolie noce se fera vers le 15 de Janvier. Gautier ne peut plus se plaindre; il aura touché en noces cette année plus d'un million. On donne d'abord cent mille francs à la Maréchale de Rochefort pour commencer les habits de la Dauphine. L'Electeur avoit mandé les marchands de

(1) Madame de la Valliere.

Paris pour habiller sa sœur; le Roi l'a prié de ne se mettre en peine de rien, puisqu'avec la maison qu'on envoyoit à la Princesse, elle trouveroit tout ce qu'elle pourroit souhaiter. Ce mariage se fera avec beaucoup de dignité; on ne partira qu'en Février. J'attendrai Gordes avec impatience, & laisserai bien assurément *écumer mon pot* (3) à qui voudra, pour lui demander *comment se porte ma fille, & que fait-elle?* S'il me répond comme le Chevalier de Buous (4), je le laisserai-là en soupirant; car ce n'est pas sans douleur que je n'ose m'accommoder des merveilles qu'on dit de votre santé. M. l'Intendant est bien heureux d'être si galant, sans craindre de rendre sa femme jalouse; je voudrois qu'il mît les échecs à la place du here : autant de fois qu'il seroit *mat*, seroient autant de marques de sa passion. La mienne continue pour ce jeu; je me fais un honneur de faire mentir M. de la Trousse, & je crains quelquefois de n'y pas réussir. Je suis fort bien reçue quand je fais vos compliments, votre souvenir honore. Madame de Coulanges veut vous

(3) C'est-à-dire, je laisserai à qui voudra le soin de faire les honneurs de chez moi à ma compagnie.

(4) Voyez la Lettre du 8 Décembre, *page* 144.

écrire, & vous remercier elle-même, mais ce sera l'année qui vient : elle est dans l'agitation des étrennes, qui est violente cette année. Il me semble que vous croyez que je mens, quand je vous parle de la connoissance de Fagon & de Duchesne ; ç'a été, ma belle, pendant la blessure de M. de Louvois qu'ils furent quarante jours ensemble, & se sont liés d'une estime très-particuliere. Oui, n'en riez point ; c'est à votre montre qu'il faut regarder si vous avez faim ; & quand elle vous dira qu'il y a huit ou neuf heures que vous n'avez mangé (5), avalez un bon potage, & vous consumerez ce que vous appellez une indigestion.

Nous pouvons donc espérer de voir M. le Coadjuteur, & de compter une Princesse dans la multitude de ses poulettes. Hélas ! que fait-on si cette petite Princesse est contente ? La fantaisie présente de son mari est de sonner du cor à la ruelle de son lit : ce n'est pas l'ordre de Dieu, qu'autre chose que lui puisse contenter pleinement notre cœur. Ah ! que j'ai une belle histoire à vous conter de l'Archevêque ; mais ce ne sera pas pour aujourd'hui. M. de

(5) Voyez la Lettre du 8 Décembre, *page* 145.

de Pomponne est retourné sur le bord de sa Marne : il y avoit l'autre jour plus de gens considérables le soir chez lui qu'avant sa disgrace; c'est le prix de n'avoir point changé pour ses amis : vous verrez aussi qu'ils ne changeront point pour lui. Madame de Vins m'en paroît toujours touchée jusqu'aux larmes, dont j'ai vu rougir plusieurs fois ses beaux yeux. Elle ne veut faire de visites qu'avec moi, puisque vous & Madame de Villars lui manquez; elle peut disposer de ma personne tant qu'elle s'en accommodera; j'ai trop de raisons pour me trouver heureuse de ce goût. Elle n'a point été à Saint-Germain; elle a des affaires qui la retiennent ici, malgré qu'elle en ait; son cœur la mene, & lui fait souhaiter le séjour de Pomponne; cet attachement est digne d'être honoré, & adoucit les malheurs communs. Adieu, ma chere belle, faites-moi écrire après avoir commencé; car il me faut quatre lignes de votre main : Mademoiselle de Grignan, Montgo, Gautier, ayez tous pitié de ma fille & de moi. Enfin, mon enfant, soulagez-vous, ayez soin de vous, fermez votre écritoire : c'est le vrai temple de Janus, & songez que vous ne sauriez faire un plus solide & plus sensible plaisir à ceux qui vous ai-

ment, que de vous conſerver pour eux, puiſque ce ſeroit vous tuer que de leur écrire.

---

## LETTRE CCCCLXIII.

### A LA MÊME.

*A Paris, mercredi* 3 *Janvier* 1680.

DIEU vous donne une bonne & heureuſe année, ma très-chere, & à moi la parfaite joie de vous revoir en meilleure ſanté que vous n'êtes préſentement. Je vous aſſure que je ſuis fort en peine de vous; il gêle peut-être à Aix comme ici, & votre poitrine en eſt malade. Je vous conjure tendrement de ne point tant écrire, & de ne point me répondre ſur toutes les bagatelles que je vous écris; écoutez-moi, figurez-vous que c'eſt une gazette; auſſi-bien je ne me ſouviens plus de ce que je vous ai mandé: ces réponſes juſtes ſont trop longues à venir pour être néceſſaires à notre commerce. Dites-moi quelque choſe en trois lignes de votre ſanté, de votre état; un mot d'affaires, s'il le faut, & pas davantage, à moins que vous ne trouviez quelque charitable perſonne qui veuille écrire pour vous. Le

Chevalier est au coin de son feu, incommodé d'une hanche : c'est une étrange chicane que celle que lui fait ce rhumatisme. Madame de S*** est toujours enfermée chez elle (1), disant qu'elle a la rougeole ; on croit que cette maladie durera quelque temps. Elle a prétendu avoir les entrées de Dame-d'honneur : les Majestés ne l'entendoient pas ainsi. Elle dit que la pension n'étoit pas une chose qui pût l'appaiser ; il faut qu'elle ait dit plusieurs autres choses encore. Enfin, elle est à Paris ; rien n'est vrai que cela, le reste est trouble, & chacun dit ce qu'il veut. Madame la Dauphine a écrit des lettres si raisonnables, si justes, si droites, qu'on est entiérement persuadé de son très-bon esprit. Son portrait ne paroît pas d'une belle personne. Vous avez vu comme la prophétie d'une seconde Dame-d'atour (2) a été heureusement accomplie. Gordes n'est pas encore arrivé ; j'ai bien envie de voir un homme qui vous a vue. Vous m'envoyez donc des étrennes ; j'ai bien peur qu'elles ne soient trop jolies : les miennes sont d'une légéreté que la bise doit emporter. Je n'ai rien oui dire de

(1) Voyez la Lettre du 29 Décembre, *p.* 165.
(2) Voyez *la page* 152.

celles de Saint-Germain. Madame Royale fut transportée de son écran (3); mais le jeune Prince & les Courtisans n'y mordirent point; cette transplantation les blesse autant qu'elle charme la mere. Cependant tout est réglé & signé en Portugal : je ne sais comme la Providence démêlera ces divers intérêts. M. de Pomponne a sa démission, & n'a point encore son argent : il est retourné à Pomponne. Madame de Vins est ici; elle pensoit aller à Saint-Germain; elle a voulu auparavant demander l'avis de Madame de Richelieu qui est à Paris; c'étoit une affaire que de la voir. L'Abbé Têtu nous fit entrer; Madame de Coulanges ne l'avoit pu : Madame de Vins attendoit donc la réponse de Madame de Richelieu pour faire ce voyage. Je fis vos compliments avec les miens à cette Duchesse; je lui dis que son mérite nous faisoit faire une sorte de compliments fort extraordinaire, qui étoit de nous réjouir avec elle de ce qu'elle n'étoit plus Dame-d'honneur de la Reine (4); qu'il n'y avoit qu'elle qui pût nous faire connoître qu'il y eût quelque chose au-

(3) Voyez *les pages* 153 & 154.

(4) Madame de Richelieu étoit Dame-d'honneur de la Reine lorsqu'elle fut choisie pour être Dame-d'honneur de Madame la Dauphine.

delà : cela fut paraphrasé, & son amour-propre n'en fut point blessé. Je ferai vos compliments à Madame d'Effiat (5), à Madame de Rochefort (6), & si je puis à Madame de Vibraye (7), qui, par l'état de ses affaires, a accepté la place de Dame-d'honneur de Madame la Princesse de Conti : on dit que le Roi la fera entrer dans le carrosse de la Reine, aussi-bien que Madame de Montchevreuil ; c'est le remede à tous nos maux. Madame de Langeron y rentrera donc aussi ; elle en étoit déchue, car elle avoit eu cet honneur quand elle étoit gouvernante. Voilà cette pauvre Vibraye submergée dans les plaisirs ; il faudra bien qu'elle se mortifie comme notre ami *Tartuffe*. On avoit proposé cette place à Madame de Frontenac ; cela conviendroit assez à la femme du Gouverneur de Quebec : mais elle a répondu que son repos & *Divine* (8) valoient mieux qu'une vie si agitée & si brillante : tout est bien, car Madame de Vibraye aussi peut-être flattée qu'à son âge

(5) Gouvernante des enfants de MONSIEUR.

(6) Premiere Dame-d'atour de Madame la Dauphine.

(7) Polixene le Coigneux, femme de Henri Harault, Marquis de Vibraye.

(8) Mademoiselle d'Outrelaise, amie intime de Madame de Frontenac.

on l'ait prise pour être-là. M. & Madame de Chaulnes vous font mille compliments ; prenez leurs tons : Madame de Coulanges cent mille ; elle n'a pas voulu que son pere achetât cette maison (9), j'en suis ravie. J'ai toujours les échecs dans la tête ; je crois que je n'y jouerai jamais bien. *Hébert* donne six fois de suite échec & mat à Corbinelli qui enrage : voilà ce qu'il a gagné à l'hôtel de Condé. Ma fille, je vous dis adieu ; j'attends de vos nouvelles avec impatience ; car pour voir de grosses lettres, c'est ce que je crains présentement plus que toutes choses. C'est ainsi que l'on change selon les dispositions, mais toujours par rapport à vous, & à cette tendresse qui ne change point, & qui est devenue *mon ame même :* je ne sais pas trop si cela peut se dire ; mais je sens parfaitement que de vivre & de vous aimer, c'est la même chose pour moi.

(9) L'hôtel de Carnavalet.



## LETTRE CCCCLXIV.

### A LA MÊME.

*A Paris, vendredi 5 Janvier 1680.*

AH, ma très-chere! que je suis obligée à Madame du Janet de vous avoir ôté la plume! Si par l'air de Salon & par les fatigues, vous retombez à tout moment, quelles raisons n'ai-je point de vous conjurer mille fois de ne point écrire? Vous parlez de votre mal avec une capacité qui m'étonne; mais l'intérêt que je prends à votre santé, me fait comprendre tout ce que vous dites. Que j'ai d'envie que cette bise & ce vent de midi vous laissent en repos! Mais quel malheur d'être blessée de deux vents qui sont si souvent dans le monde, & sur-tout en Provence! Je vous demande, ma fille, si dans l'état où vous êtes, je puis m'empêcher d'y penser tristement?

Je fus hier aux grandes Carmélites avec MADEMOISELLE, qui eut la bonne pensée de mander à Madame Lesdiguieres de me mener. Nous entrâmes dans ce saint lieu; je fus ravie de l'esprit de la mere Agnès; elle me parla de vous, comme

vous connoissant par sa sœur (1). Je vis Madame Stuart belle & contente. Je vis Mademoiselle d'Epernon qui ne me trouva pas défigurée ; il y avoit plus de trente ans que nous ne nous étions vues ; elle me parut horriblement changée. La petite du Janet ne me quitta point ; elle a le voile blanc depuis trois jours ; c'est un prodige de ferveur & de vocation : je m'en vais en écrire à sa mere. Mais quel ange (2) m'apparut à la fin ! car M. le Prince de Conti la tenoit au parloir. Ce fut à mes yeux tous les charmes que nous avons vus autrefois, je ne la trouvai, ni bouffie, ni jaune ; elle est moins maigre & plus contente : elle a ses mêmes yeux & ses mêmes regards ; l'austérité, la mauvaise nourriture & le peu de sommeil, ne les ont, ni creusés ni battus ; cet habit si étrange n'ôte rien à la bonne grace, ni au bon air ; pour la modestie, elle n'est pas plus grande que quand elle donnoit au monde une Princesse de Conti : mais c'est assez pour une Carmélite. Elle me dit mille honnêtetés, & me parla de vous si bien, si à propos ; tout ce qu'elle dit étoit si assorti à sa personne, que je ne crois

(1) Madame la Marquise de Villars.
(2) Madame de la Valliere.

pas qu'il y ait rien de mieux. M. de Conti l'aime & l'honore tendrement, elle est son directeur; ce Prince est dévot & le sera, comme son pere. En vérité, cet habit & cette retraite sont une grande dignité pour elle.

Vous avez vu l'effet de ma prophétie. Non assurément, la personne qualifiée ne partage pas avec la personne *enrhumée* (3); car elle la regarde comme l'amie & la personne de confiance. La Dame, qui est au-dessus, en fait autant: elle est donc l'ame de cette Cour. Je pris plaisir à vous avancer cette nouvelle de quelques jours, comme on me l'avoit avancée. Pour la personne qu'on ne voit point (4), & dont on ne parle point, elle se porte parfaitement bien; elle paroît quelquefois comme une divinité, elle n'a nul commerce; elle a donné des étrennes magnifiques à sa devanciere & à tous les enfants: c'est pour récompenser des présents du temps passé, qui n'avoient point été rendus, parce qu'en ce temps-là les louis étoient moins fréquents.

Madame de S... est toujours à Paris sans vouloir être vue; on croit qu'elle y

(3) Madame de Maintenon.
(4) Mademoiselle de Fontanges.

ſera plus long temps qu'elle ne penſe : elle a dit pluſieurs choſes qui ont déplu. MONSIEUR a prié Beauvais de quitter le Palais Royal : il la trouva dans la chambre de MADAME qui parloit au Comte de Soiſſons (5). Elle eſt chez Madame de Vibraye. Voilà le vrai moyen de faire que Beauvais épouſe ce Prince, qui voudra ſe faire un honneur de ne pas l'abandonner, voyant qu'elle ſouffre pour lui. On dit que Madame de Vibraye ſera Dame-d'honneur de Madame la Princeſſe de Conti, mais avec tous les privileges de Dame du palais.

J'ai reçu ce matin une grande lettre de Madame de Villars : je vous l'enverrois, ſans qu'elle ne contient que trois points qui ne vous apprendront rien de nouveau : l'eſtime, l'admiration & la tendreſſe que vous lui connoiſſez pour vous ; les dépaiſirs & les étonnements ſur la diſgrace de M. de Pomponne, dont vous ſortez : les nouvelles d'Eſpagne, & les louanges de Madame de Grancei, que vous ſavez. Il me paroît de plus qu'elle ſe renferme fort chez elle, voulant éviter

---

(5) Louis-Thomas de Savoye, Comte de Soiſſons, épouſa en Décembre 1682 Uranie de la Cropte-de-Beauvais.

tous les airs d'empressement, & faire mentir les prophéties. La Reine veut la voir *incognito*; elle se fait prier pour se donner un nouveau prix. La Reine est adorée : elle a paru pour la derniere fois chez la Reine, sa belle-mere, habillée & parée à la françoise. Elle apprend le françois au Roi, & le Roi lui apprend l'espagnol : tout va bien jusqu'ici.

Madame de Coulanges est à Saint-Germain, elle a été fort employée pour les étrennes; & ce pauvre la Trousse en a eu par hasard toute la fatigue : il est toujours assidu; & elle, toujours dure, méprisante & amere : leur conduite ne peut se concevoir. La Marquise (*de la Trousse*) toujours enragée, la fille toujours désespérée. J'entretiens tous les commerces que vous pouvez desirer. Madame de Lesdiguieres m'a dit mille amitiés pour vous, & d'un bon ton. Je ferai vos complimens à Madame de Rochefort; & pour sa compagne (6), Madame de Coulanges s'en chargera. Madame de Vins est encore ici, les autres à Pomponne : l'hôtel de Paris a pensé brûler; une chambre avec ce qui étoit dedans a été brûlée toute entiere; & le miracle, c'est qu'il y avoit

(6) Madame de Maintenon.

dans cette chambre de la poudre qui ne prit point, & qui vraiſemblablement devoit faire ſauter la maiſon : il ne falloit que cela pour les ruiner ; mais Dieu les a conſervés. Adieu, ma très-chere & très-aimable. Mon fils, qui eſt encore à Nantes, ſeroit tout content d'attendre, pour revenir, que Madame la Dauphine fût groſſe : je me moque de ſa propoſition, je lui mande de partir, ou de vendre ſa charge.

---

## LETTRE CCCCLXV.

### A LA MÊME.

*A Paris, mercredi 10 Janvier 1680.*

Si j'avois un cœur de cryſtal, où vous puiſſiez voir la douleur triſte & ſenſible dont j'ai été pénétrée en voyant comme vous ſouhaitez que ma vie ſoit compoſée de plus d'années que la vôtre, vous connoîtriez bien clairement avec quelle vérité je ſouhaite auſſi que la Providence ne dérange point l'ordre de la nature, qui m'a fait venir en ce monde beaucoup devant vous, pour être votre mere : la raiſon & la regle veulent que je parte la premiere ; & Dieu ſait avec quelle inſtance

je lui demande que cet ordre s'obſerve en moi. Il eſt impoſſible que la juſtice de ce ſentiment ne vous touche pas autant que j'en ſuis touchée : de-là, ma fille, vous n'aurez point de peine à vous repréſenter quelle ſorte d'intérêt je prends à votre ſanté. Je vous conjure par toute l'amitié que vous avez pour moi, de ne m'écrire qu'une feuille tout au plus : dites à quelqu'un de m'écrire, & même ne diĉtez point, cela fatigue. Enfin, je ne puis plus trouver de plaiſir à ce qui me charmoit autrefois dans votre abſence, & vos grandes lettres me font plus de mal qu'à vous; je vous prie de m'ôter cette peine, il m'en reſte encore aſſez. Madame de Schomberg vous conſeille, ſi vous voulez à toute force prendre du café, d'y mettre du miel de Narbonne au lieu de ſucre, cela conſole la poitrine; & c'eſt avec cette modification qu'on en laiſſe prendre à M. de Schomberg, dont la ſanté eſt extrêmement mauvaiſe depuis ſix à ſept mois. La mienne eſt parfaite; je vous ai mandé comme je m'étois purgée à merveilles, & puis de cette eau de ceriſe. Pour mes mains, je crois qu'elles ſont guéries, je n'y penſe pas. Eh, ma chere enfant! ne ſongez qu'à vous, n'oubliez rien de tout ce qui doit vous ſoulager; vous connoiſſez

trop l'amitié pour douter de ce que je souffre quand je pense à l'état où vous êtes; & cette pensée ne s'éloigne pas de moi. Je suis de votre avis sur tous les choix de la maison de Madame la Dauphine. Le Maréchal d'Humieres a mandé à Rouville qu'il étoit serviteur des dévots depuis qu'il voyoit le Maréchal de Bellefond Ecuyer, Madame d'Effiat Gouvernante, & Madame de Vibraye Dame-d'honneur. On dit que cette derniere est repoussée, parce qu'elle a fait trop de façons & trop de propositions. On prétend que toute place pour laquelle on est choisie dans *la maison du Seigneur*, honore la personne nommée; tout est réhaussé maintenant. Autrefois les Dames-d'honneur de la Reine étoient des Marquises, & toutes les grandes charges de la maison du Roi étoient aux Seigneurs; aujourd'hui tout est Duc & Maréchal de France, tout est monté.

M. de Pomponne est revenu pour finir ses affaires; on va le payer. Je vois assez souvent Madame de Vins, qui n'ayant rien de nouveau à vous mander, ne vous écrit point, pour ne point vous obliger d'écrire inutilement. M. de Bussy & sa fille (1) ont dîné ici deux fois; ils ont,

(1) Louise-Françoise de Rabutin, Marquise de Coligny.

en vérité, bien de l'esprit; ils m'ont fort priée de vous faire leurs compliments. Le petit Coulanges est ici tout comme vous l'avez vu; la Maréchale de Rochefort l'emmene avec elle au-devant de Madame la Dauphine : je lui conseille de faire ce voyage, n'ayant rien de mieux à faire; & peut-être que d'écrire de jolies relations, cela pourra lui être bon. Adieu, ma très-chere bonne, je ne fais rien : je crois même qu'en faisant mes lettres un peu moins infinies, je vous jetterai moins de pensées, & moins d'envie d'y répondre : c'est ce que je desire, ne pouvant jamais vouloir que ce qui vous est avantageux.

Mon fils est retourné en Basse-Bretagne faire les Rois; il assure qu'il sera ici le 20: Dieu le veuille. Madame de S*** est toujours invisible (2); elle sera à Paris plus qu'elle ne pense : elle est bien servie en ce pays-là. Mademoiselle de Fontanges est d'une beauté *singuliere :* elle paroît à la tribune comme une divinité; Madame de Montespan de l'autre côté, autre divinité. La *singuliere* a donné pour six mille pistoles d'étrennes (3). Madame de Cou-

(2) Voyez la Lettre du 3 Janvier, *page* 171.
(3) Voyez *la page* 177.

langes a été fort admirée de ce qu'elle a exécuté (4).

(4) Voyez *la page* 179.

# LETTRE CCCCLXVI.

## A LA MÊME.

*A Paris, vendredi 12 Janvier 1680.*

Je vous conjure, ma fille, de ne point vous raccommoder avec cette écritoire ennemie, qui suffit pour vous épuiser; & que ce ne soit pas seulement par l'excès de la nécessité, mais par un dessein ferme & constant d'être appliquée à éviter ce qui vous est mauvais : vous aurez soin de ma vie en ménageant la vôtre. Je vous mandois avant-hier comme Madame de Schomberg vous conseilloit de mettre du miel de Narbonne, au-lieu de sucre, dans votre café. J'ai trouvé par hasard Duchesne qui n'approuve aucune *façon d'être* au café; c'est une aversion; vous en essayerez. Si M. de Grignan est fâché contre moi, & que l'approbation que je donne au billet qu'il a écrit à Madame de Coulanges, puisse l'adoucir, j'espere que vous ne perdrez pas cette occasion de me raccommo-

der avec lui. Je n'ai jamais rien vu de pensé comme la fin de ce billet, ni qui soit tourné si galamment : Madame de Coulanges en est encore plus charmée que moi; & M. de la Trousse, qui se trouva chez elle, a surmonté sa froideur pour l'admirer : ce fut lui qui me le fit envoyer hier au soir. Le vôtre à Madame de Coulanges est très bon; mais tout est effacé par celui de M. de Grignan. Voyez ce que vous pourrez faire de ceci pour réparer mes injustices : il faut y joindre le fond de mon cœur, qui mérite toujours qu'on excuse tout; car, à bien traduire tout ce que j'ai dit, c'est de l'amitié, c'est de l'intérêt, c'est du respect & de l'estime pour un nom & pour une maison qu'il devroit honorer plus que je ne l'honore; c'est le contre-coup de bien des choses, qui retombe sur cette personne que j'aime si passionnément, & qu'il aime aussi; mais puisque ce n'est que comme lui-même, & qu'il se traite si mal, ce n'est pas assez, on n'en est pas content, & l'on voudroit bien lui inspirer plus de sensibilité, & pour lui, & pour elle : voyez ce que votre adresse peut faire de tant de bons matériaux; car, en vérité, j'ai senti quelque douleur d'être brouillée avec un homme qui écrit si bien. Je voudrois fa-

voir où il prend ces sortes de pensées & ces tours nobles & galants, qui font d'une *satyre* la chose du monde la plus obligeante. Pendant que je suis sur les lettres, il faut dire un mot de celle de Pauline au Coadjuteur. Je vous dis que j'ai peur qu'elle ne fasse honte à ses parents; je n'ai jamais vu une petite personne si bien appellée : en attendant qu'elle nous fasse rougir, je l'embrasse de tout mon cœur, & je me réjouis avec vous de son joli esprit naturel. Il me semble que le petit Marquis ne m'aime plus comme il faisoit; demandez-lui si je me trompe.

Le Roi fait des libéralités immenses; en vérité, il ne faut point se désespérer; quoiqu'on ne soit point son valet-de-chambre, il peut arriver qu'en faisant sa cour, on se trouvera sous ce qu'il jette. Ce qui est certain, c'est que, loin de lui, tous les services sont perdus : c'étoit autrefois le contraire. Je fus hier tout le soir chez M. & Madame de Pomponne; nous avions été, Madame de Vins & moi, chez la Comtesse du Roye, pour lui faire compliment sur la mort du vieux Rouci. Vraiment, vous êtes intimement aimée & estimée dans cette maison; je fis mention de ce que vous me mandez sans cesse d'eux; leur reconnoissance est

bien égale à l'intérêt que vous prenez à leur mauvaiſe fortune. M. de Pomponne aura beſoin de toute ſa raiſon pour oublier parfaitement ce pays-là, & pour reprendre la vie de Paris. Savez-vous bien qu'il y a un ſort dans ce tourbillon, qui empêche d'abord de ſentir le charme du repos & de la tranquillité? Puiſqu'il eſt de cet avis, il faut en croire ſa ſolide ſageſſe. Il reçoit ſon argent, & paye ſes dettes : ce mouvement renouvelle la triſteſſe, & fixe ſon état. Je ſuis bien aſſurée que la deſtinée de Madame de Vins, enveloppée dans la ſienne, fait ſon véritable ennui; c'eſt un ſentiment fort naturel, & dont elle eſt bien digne par ce qu'elle penſe de ſon côté : je n'ai jamais vu tant de bonnes choſes qu'il y en a dans cette maiſon. Nous parlâmes fort de Madame de Richelieu, qui renouvelle de jambes, & qui n'ayant pas le temps préſentement de dormir ni de manger, doit craindre enfin la deſtinée d'une perſonne qui avoit plus d'eſprit qu'elle, & plus accoutumée au bruit; car avant que Madame de Montauſier (1) fût au Louvre, l'hôtel de Ram-

(1) Julie-Lucie d'Angennes, Ducheſſe de Montauſier, fut Gouvernante de MONSEIGNEUR, & enſuite premiere Dame d'honneur de la Reine.

bouillet étoit le Louvre; ainsi elle ne faisoit que changer d'agitation. On attend à tout moment le nom de la Dame d'honneur de Madame la Princesse de Conti; il est temps, elle sera mariée mardi.

Votre frere n'est point dévoré du desir de faire sa cour; il est chez Tonquedec, où il se réjouit: je cache tout sous les affaires que nous avons à Nantes; mais M. de la Trousse me gronde amérement de lui donner de tels emplois. Il y a bien long-temps qu'ils seroient finis s'il avoit voulu : il est vrai qu'il n'y paroîtra pas dans quinze jours, & qu'il faut donner à mon fils une louange, c'est que quand il est ici, il y fait assez bien son personnage; il plaît, & on le trouve de bonne compagnie. A propos, ce pauvre Pomenars fut taillé avant hier, & souffrit cette opération avec un courage héroïque. Madame de Chaulnes m'a donné l'exemple de l'aller voir: sa pierre est grosse comme un petit œuf; il caquette comme une accouchée; il a plus de joie qu'il n'a eu de douleur: & pour accomplir la prophétie de M. de Maillé, qui disoit un jour à Pomenars, qu'il ne mourroit jamais sans confession, il a été avant l'opération à confesse au grand Bourdaloue : ah! c'étoit une belle confession que celle-là ! Il y fut quatre heures :

je lui ai demandé s'il avoit tout dit, il m'a juré que oui, & qu'il ne *pesoit pas un grain* (2); car il a tout dit, & vous savez qu'il n'est question que de cela : il n'a point langui du tout après l'absolution, la chose s'est fort bien passée : il y avoit huit ou dix ans qu'il ne s'étoit confessé, & c'étoit le mieux : il me parla de vous, & ne pouvoit se taire, tant il est gaillard. Je ferai vos compliments à cet autre homme toujours si satisfait (3), & dont on peut dire qu'il a des ressources d'espérance qui sentent fort une des loges que vous savez ; mais à cela près, il a vraiment bien de l'esprit ; sa fille (4) vous plairoit. Je cause, ma très-chere, & ne vous dis aucune nouvelle, parce que je n'en sais point. M. d'Hanovre est mort à Venise, & voilà sa femme établie ici avec fort peu de bien, & trois petites filles : c'est M. d'Osnabruck qui succede. Madame de Meckelbourg est logée à la rue Taranne, où étoit la Marans ; cela ne ressemble guere à l'hôtel de Longueville. Je vous ai parlé de toutes les beautés, de toutes les étrennes : Fontanges en a donné

(2) On sait que le Marquis de Pomenars avoit eu plusieurs procès criminels, & un entre autres pour *la fausse monnoie.*

(3) M. de Bussy.

(4) La Marquise de Coligny.

pour vingt mille écus, ſans que la penſée lui ſoit venue de faire un préſent à Madame de Coulanges, qui a pris mille peines pour les préſents qu'elle a faits aux autres : ſon étoile eſt aſſez plaiſante ſur tout ; car les choſes les plus aiſées à comprendre ſont devenues inconcevables. Ma chere belle, ne me répondez rien à toutes ces bagatelles ; ceci ne vaut quaſi pas la peine d'être lu ; conſervez-vous, écrivez peu : mais dites-moi un mot de cette colique qui eſt toujours de conſéquence. La mere Guéméné avoit promis de revenir de la campagne pour mener ſa belle-fille à Saint-Germain ; elle la fait languir peut-être malicieuſement. Voilà pourtant un bon temps pour elle, elle n'y trouveroit ni les Soubiſes, ni les Luynes.

## LETTRE CCCCLXVII.

### A LA MÊME.

*A Paris, mercredi 17 Janvier 1680.*

Le temps n'eſt plus, ma pauvre enfant, que ce m'étoit une conſolation de recevoir une grande lettre de vous ; préſentement ce m'eſt une véritable peine ; & quand je penſe à celle que vous avez d'écrire,

& au mal sensible que cela vous fait, je soutiens que vous ne sauriez m'écrire assez peu, & que si vous avez quelque soin de vous, & quelque amitié pour moi, il faut, par nécessité ou par précaution, que vous gardiez cette conduite. Si vous êtes incommodée, reposez-vous; si vous ne l'êtes point, conservez-vous; & puisque cette santé si précieuse, dont on ne connoît le bonheur qu'après l'avoir perdue, vous oblige à vous ménager, croyez que ce doit être votre unique affaire, & celle dont je vous aurai le plus d'obligation. Vous me paroissez accablée de la dépense d'Aix; c'est une chose cruelle que de gâter encore vos affaires en Provence, au lieu de les raccommoder : vous souhaitez d'être à Grignan; c'est le seul lieu, dites-vous, où vous ne dépensez rien : je comprends qu'un peu de séjour dans votre château ne vous feroit pas inutile à cet égard ; mais vous n'êtes plus en état de mettre cette considération au premier rang, votre santé doit aller la premiere, c'est ce qui doit vous conduire; & quelle raison pourroit obliger ceux qui vous aiment à vous laisser dans un air qui vous fait périr visiblement? Vous êtes si incommodée de la bise d'Aix & de Salon, que vous devez vous attendre à l'être encore

plus de celle de Grignan (1). Ainsi, ma fille, il faudra prendre une résolution sage; il faudra, quand vous serez ici, n'être plus, comme vous êtes toujours, un pied en l'air; il n'y a rien de bon avec cette agitation d'esprit; vous devez changer de style, puisque vous changez de santé & de tempérament; vous devez dire, je ne puis plus voyager, il faut que je me remette : mais au-lieu de parler sincérement de votre état à M. de Grignan qui vous aime, qui ne veut pas vous perdre, & qui voit comme nous combien le repos & le bon air vous sont nécessaires, il semble au contraire que vous vouliez le tromper & vous tromper aussi, en disant, je me porte parfaitement bien, quand vous vous portez parfaitement mal. Il s'agira donc de rectifier toutes ces manieres, qui jusqu'ici n'ont servi qu'à détruire votre santé. Nous en parlerons encore; mais je ne puis m'empêcher de vous dire tout ceci,

(1) Le château de Grignan est fort élevé, & par conséquent plus exposé à tous les vents qu'Aix & Salon. La bise est un vent qui souffle entre l'Est & le Nord, & qui est dangereux pour les poitrines foibles, sur-tout dans les Provinces voisines des Alpes & de la Méditerranée, où la bise est aussi très contraire à la navigation.

ceci, sur quoi vous pouvez faire des réflexions.

Vous trouvez, ce me semble, la cour bien orageuse. Vous avez raison d'être étonnée de Madame de S***; personne ne sait le vrai de cette disgrace (2); il ne paroît point que ce soit une victime: elle a voulu une place que le Roi l'a empêchée d'avoir : il y a bien à dire des épigrammes là-dessus. Quand elle a vu que toute cette distinction étoit réduite à une augmentation de pension, elle a parlé, elle s'est plainte, elle est venue à Paris; *j'y vins, j'y suis encore, &c.* Il ne seroit pas impossible de tourner la suite de ces vers. On ne la voit point du tout, ni frere, ni sœur, ni tante, ni cousine; elle n'a que Madame de R** qui lui tient lieu de tout. On ne lui fera point dire ce qu'elle ne dit pas, car elle est recluse. Cependant elle est très-bien servie là-bas; elle espere qu'elle retournera bientôt. Il y a des gens qui croient qu'elle pourra se tromper : si cela est, il faudra qu'elle change de vie; une plus longue retraite ne seroit pas soutenable. On ne voit pas non plus Madame de R**; c'est une belle femme de

(2) Voyez ci-dessus la Lettre du 10 Janvier, *page* 183.

moins dans les fêtes qui se font pour les grandes noces. Mademoiselle de Blois est donc Madame la Princesse de Conti; elle fut fiancée lundi en grande cérémonie, hier mariée à la face du soleil dans la chapelle de Saint-Germain : un grand festin comme la veille : l'après-dînée une comédie, & le soir couchés, & leurs chemises données par le Roi & par la Reine. Si je vois quelqu'un, avant que d'envoyer cette lettre, qui soit revenu de la Cour, je vous ferai une addition. Mais voyez comme il est bon de se tourmenter un peu pour avoir des places; il est certain que celles qui avoient été nommées pour Dames-d'honneur de cette Princesse, avoient fait leurs diligences. Le hasard veut que Madame de Buri (3), qui est à cinquante lieues d'ici, tombe dans l'esprit de Madame Colbert; elle l'a vue autrefois; elle en parle à M. de Lavardin son neveu, elle en parle au Roi; on trouve qu'elle est tout comme il faut; on mande qu'elle aura six mille francs d'appointements, qu'elle entrera dans le carrosse de la Reine. On fait écrire le Pere Bourdaloue qui est son confesseur, car elle n'est pas *Janséniste* comme Madame de

(3) Anne-Marie d'Eurre d'Aiguebonne, veuve de François de Rostaing, Comte de Buri.

Vibraye; c'eſt avec ce *mot* qu'on a ſupprimé celle-ci, quoiqu'elle ſoit ſous la direction de Saint-Sulpice, qui eſt, pour la doctrine comme celle des Jéſuites. Enfin, le courier part, & on l'attend demain. Madame de Lavardin fait préſent à Madame de Buri d'une robe noire, d'une jupe, d'un mouchoir de point avec les manchettes; tout cela prêt à mettre. La Sen.... a eu beau tortiller autour du Bourdaloue; point de nouvelles. Vous êtes étonnée que la preſſe ſoit ſi grande, vous n'êtes pas la ſeule; mais la rage eſt d'être là *in ogni modo.* Voilà donc une amie de M. le Coadjuteur encore placée : c'eſt un moulin à paroles, comme vous ſavez; elle parle *Buri*, c'eſt une langue; mais au moins elle ne s'en eſt pas ſervie pour être à cette place. Celle de la Maréchale de Clérembault eſt fort extraordinaire; elle eſt protégée par MADAME, qui voudroit bien en faire une Dame de la Reine. Elle va à la Cour, comme ſi de rien n'étoit; il ne ſemble pas qu'elle ſe ſouvienne d'avoir été & de n'être plus gouvernante (4),

Et trouve le chagrin, que MONSIEUR lui preſcrit,
Trop digne de mépris pour y prêter l'eſprit.

(4) Voyez ci-deſſus la Lettre du 29 Décembre, *page* 163.

I ij

Vous rajusterez ces vers; mais quand ils se trouvent en courant au bout de ma plume, il faut qu'ils passent. Je vous trouve une personne tout-à-fait jalouse, & M. de Grignan tout-à-fait amoureux. Montgobert me parle d'un bal, où je vois danser fort joliment mon petit Marquis. Pauline a-t-elle la même inclination pour la danse que sa sœur d'Adhémar? Il ne faudroit plus que cet agrément pour la rendre trop aimable : ah, ma fille! divertissez-vous de cette jolie enfant; ne la mettez point en lieu d'être gâtée; j'ai une extrême envie de la voir. Je m'en vais vous dire une chose plaisante, dont Corbinelli est témoin; je lui dis lundi matin que j'avois songé toute la nuit d'une Madame de Rus; que je ne comprenois pas d'où me revenoit cette idée, & que je voulois vous demander des nouvelles de cette sorciere. Là-dessus je reçois votre lettre, & justement vous m'en parlez, comme si vous m'aviez entendue; ce hasard m'a paru plaisant : me voilà donc instruite de ce que je voulois vous demander; c'est une étrange histoire que de voir un homme assez amoureux de cette créature pour en perdre sa fortune; mais c'est ainsi qu'elle se fait aimer : je ne puis rien vous mander de si extraordinaire. Je n'ai pas oublié le Comte

de Suze; M. de Saint-Omer son frere a été à l'extrêmité; il a reçu tous les sacrements; il ne vouloit point être saigné avec une grosse fievre, une inflammation; le médecin Anglois le fit saigner par force; jugez s'il en avoit besoin; & ensuite avec son remede il l'a ressuscité, & dans trois jours *il jouera à la fossette*. Hélas! cette pauvre Lieutenante qui aimoit tant M. de Vins, & qui craignoit tant qu'on ne le fût pas, la voilà morte, & très-jeune; mandez-moi de quelle maladie, je suis toujours surprise de la mort des jeunes personnes. Vous avez raison de vous plaindre que je vous ai mal élevée; si vous aviez appris à prendre le temps comme il vient, cela vous auroit extrêmement amusée.

N'avez-vous point remarqué la gazette de Hollande? Elle compte ceux qui ont des charges chez Madame la Dauphine: M. de Richelieu, Chevalier-d'honneur; M. le Maréchal de Bellefond, premier Ecuyer; M. de Saint-Géran, *rien* (5). Vous m'avouerez que cela est plaisant. Enfin, cette folie est passée jusqu'en Hollande. Mon fils est toujours les délices de Kimper; je crois pourtant qu'il est pré-

(5) Voyez ci-dessus la Lettre du 25 Décembre, *page* 156.

ſentement à Nantes, & qu'il ſera ici à la fin du mois ; vous voyez bien que je l'ai mieux élevé que vous : j'eſpere que dans quinze jours il n'y paroîtra pas, & qu'il ſera prêt à partir avec les autres. N'écrivez point, & gardez-vous bien de répondre à toutes ces cauſeries dont je ne me ſouviendrai plus moi-même dans trois ſemaines. Si la ſanté de Montgobert peut s'accommoder à écrire pour vous, elle vous ſoulagera entiérement, ſans même que vous ayez la peine de dicter ; elle écrit comme nous.

J'approuve fort que vous ſoupiez ; cela vaut mieux que douze cuillerées de lait. Hélas ! ma fille, je change à toute heure ; je ne ſais ce que je veux : c'eſt que je voudrois que vous puſſiez retrouver de la ſanté ; il faut me pardonner ſi je cours à tout ce que je crois de meilleur ; & c'eſt toujours ſous le nom de bien & de mieux que je change d'avis. Pour vous, ma très-chere, n'en changez point ſur la bonne opinion que vous devez avoir de vous, malgré les procédés déſobligeants de la fortune. En vérité, ſi elle vouloit, M. & Madame de Grignan tiendroient fort bien leur place à la Cour : mais vous ſavez où cela eſt réglé, & l'inutilité du chagrin qu'on ne peut s'empêcher d'en avoir.

Je ne sais rien encore de ce qui s'est passé à la noce. J'ignore si ce fut à la face du soleil ou de la lune que le mariage se fit. J'irai faire mon paquet chez Madame de Vins, & vous manderai ce que j'aurai appris. Cependant je vous dirai une très-grande nouvelle; c'est que M. le Prince fit faire hier sa barbe; il étoit rasé; ce n'est point une illusion, ni une de ces choses qu'on dit en l'air, c'est une vérité; toute la Cour en fut témoin; & Madame de Langeron prenant son temps qu'il avoit les pattes croisées comme le lion, lui fit mettre un juste-au-corps avec des boutonnieres de diamants; un valet-de-chambre, abusant aussi de sa patience, le frisa, lui mit de la poudre, & le réduisit enfin à être l'homme de la Cour de la meilleure mine, & une tête qui effaçoit toutes les perruques : voilà le prodige de la noce. L'habit de M. le Prince de Conti étoit inestimable; c'étoit une broderie de diamants fort gros, qui suivoit les compartiments d'un velouté noir sur un fond de couleur de paille. On dit que la couleur de paille ne réussissoit pas, & que Madame de Langeron, qui est l'ame de toute la parure de l'hôtel de Condé, en a été malade. En effet, voilà de ces sortes de choses dont on ne doit point se consoler. M.

le Duc, Madame la Ducheſſe & Mademoiſelle de Bourbon avoient trois habits garnis de pierreries différentes pour les trois jours. Mais j'oubliois le meilleur, c'eſt que l'épée de M. le Prince étoit garnie de diamants.

> *La famoſa ſpada*
> *Al' cui valore ogni vittòria è certa.*

La doublure du manteau du Prince de Conti étoit de ſatin noir, piqué de diamants comme de la moucheture. La Princeſſe étoit romaneſquement belle, & parée, & contente.

> Qu'il eſt doux de trouver dans un amant qu'on aime
> Un époux que l'on doit aimer!

Je n'en ſais pas davantage; je vous dirai ce que j'apprendrai ce ſoir. Je vous conſeille de faire lire les gazettes, elles ſont très-bien faites.

M. Courtin revient de Saint-Germain; il a tout vu : ce fut le ſoleil à midi qui éclaira ce mariage; la lune a été témoin du reſte. Le Roi embraſſa tendrement la Princeſſe quand elle fut au lit, & la pria de ne rien conteſter à M. le Prince de Conti, & d'être douce & obéiſſante; nous croyons qu'elle l'a été.

## LETTRE CCCCLXVIII.

### A LA MÊME.

*A Paris, vendredi 19 Janvier 1680.*

Ce n'eſt point une feuille que je demande, c'eſt une page que j'ai voulu dire, c'eſt une ligne; c'eſt, enfin, ce qui ne peut vous faire aucune incommodité. Si vous êtes mal, ma chere enfant, vous êtes incapable d'écrire; ſi vous êtes bien, tenez-vous tranquille, & craignez de retomber. Quand le temps eſt doux ici, je penſe qu'à Aix il eſt encore plus doux; mais cet air doux eſt trop ſubtil, & il vous incommode quelquefois comme la biſe: quand vous vous promenez par ces beaux jours que je connois, y portez-vous cette douleur & cette peſanteur? n'êtes-vous jamais ſans plus ou moins de cette incommodité? J'admire comme on peut tourner uniquement ſur une penſée, & comme tout le reſte me paroît loin: c'eſt bien préciſément cette lunette qui approche & qui recule les objets.

Il faut que je vous remercie de vos jolies étrennes; elles ſont utiles, je ſuis ravie de les avoir, & le temps viendra que je

vous en remercierai tous les jours intérieurement. Si elles changent un peu de couleur, je n'en tirerai point de fâcheuſes conſéquences pour votre amitié : il n'en eſt pas de même de mes miſérables petites étrennes; dès que je ne vous aimerai plus, elles deviendront vertes comme du pré; obſervez-les bien, ma fille; je me ſuis livrée à cette marque indubitable; & ſans que je prenne le ſoin de vous parler jamais de mon amitié, vous en ſaurez la vérité. Je vous remercie donc de votre joli préſent, & je reçois comme une marque de votre tendreſſe, le cas que vous faites du mien, quoique petit & inutile. Voilà les ſeuls chagrins que me donne ma médiocre fortune; mais ils ne ſont pas médiocres comme elle : j'en ſuis pénétrée, & je regarde l'abondance de Madame de Verneuil (1), comme un plaiſir fort au-deſſus de ſa principauté. Je viens de lui écrire; je n'y avois pas encore penſé. Je n'ai point vu Monſieur de Gordes, j'irai le chercher. Au reſte, vous n'avez pas bien chauſſé vos beſicles ſur les prophéties que

(1) Charlotte Séguier, veuve de Maximilien-François de Béthune, Duc de Sully, & remariée le 29 Octobre 1668 avec Henri de Bourbon, Duc de Verneuil.

vous faites; vous verrez toujours Mesdames de Créqui & de Richelieu Dames-d'honneur (2); ce choix est trop bon pour leur donner des compagnes; jamais le Roi n'a eu dessein de donner les entrées & les honneurs de cette place à Madame de S***, & c'est pour l'avoir cru & l'avoir dit, qu'elle est à Paris: comme elle trouva dans l'explication, que tout cela se réduisoit à une augmentation de dix mille francs de pension, elle se plaignit & parla; voilà ce qui nous a paru. Les bons offices de ce pays-là n'ont pas manqué d'être placés généreusement pendant son absence. Elle se cache, afin qu'au moins on ne la fasse plus parler (3). Mais cette rougeole imaginée, & cette parfaite solitude, ne nous plaisent pas à nous autres spectateurs. On croit pourtant que tout s'adoucira: mais voilà une belle noce dont elle n'a point été; c'est quelque chose à une personne qui ne comprend pas qu'on puisse vivre ailleurs qu'à la Cour. M. de Marsillac est si extraordinairement occupé, & de sa cour & de sa chasse, qu'il est comme *imbenecido*; il ne répond ni aux billets de M. de la R. F., ni à ceux de Langlade,

(2) Voyez la lettre du 25 Décembre, *pag.* 157.

(3) Voyez la lettre du 17 Janvier, *page* 193.

quoiqu'il s'agisse de ses propres affaires. Ce n'est pas que si M. de Grignan veut dîner avec lui, ou lui donner les moyens de le servir, il ne retrouve alors son ancien ami; c'est de quoi son pere m'assure tous les jours en vous faisant mille amitiés, & en demandant de vos nouvelles avec un soin très-obligeant. Madame de la Fayette y mêle encore plus de tendresse, à cause de votre ancienne & nouvelle amitié. Celle de Madame de Vins me paroît bien véritable; elle vous conjure de ne point lui écrire: il faudroit, en vérité, ne vous aimer guere, pour vouloir contribuer au mal que cela vous fait. Quand je vais chez M. de Pomponne, ce n'est plus, comme vous savez, que chez le plus honnête homme du monde, ce n'est plus chez un Ministre. On ne lui a pas encore donné sa somme entiere. Je crois que Madame de Vins ira bientôt à Saint-Germain; Madame de Richelieu l'a souhaité; je la plains, ce voyage sera triste pour elle; je ne m'accoutume point à cette disgrace. Mon fils ne m'écrit point, il n'est pas encore revenu à Nantes: j'avois jusqu'ici tout mis sur mon compte, en disant qu'il achevoit mes affaires (4); mais je commence

(4) Voyez la lettre du 12 Janvier, *page* 188.

à ſuccomber aux reproches amers de M. de la Trouſſe, qui me dit que je devrois donc lui faire vendre ſa charge, pour vaquer à celle de mon Intendant. Je ſuis perſuadée que mon fils reviendra, lorſque j'y penſerai le moins, & qu'au bout de huit jours, il n'y paroîtra plus. Les Dames de Madame la Dauphine & ſa maiſon partent jeudi 25 pour Séleſtat. Le Chevalier a été à la noce; il ne tiendra qu'à lui de vous faire de beaux récits. La belle Fontanges n'y parut point; on dit qu'elle eſt triſte de la mort d'une petite perſonne. Adieu, ma très-belle & très-aimable, j'embraſſe vos enfants & les miens, & ceux de M. de Grignan.

## LETTRE CCCCLXIX.

### A LA MÊME.

*A Paris, mercredi 24 Janvier 1680.*

VOILA une bouffée de mal qui dure long-temps, & que je comprends qui doit être bien triſte & bien incommode. Il n'y a perſonne qui ne connoiſſe quelque douleur d'eſtomac; mais celle que vous ſentez ſe paſſe dans un endroit ſi intérieur & ſi intime; c'eſt tellement ſoi qui ſouffre,

que j'admire, ma chere enfant, & j'ai toujours admiré votre douceur & votre patience. Je vois que ce n'eſt pas le repos qui vous manque ; on vous ménage fort bien ; les promenades ſont placées par les plus beaux jours du monde : c'eſt donc de votre poitrine, de votre ſang, de votre poulmon que vient tout le mal. Je ſuis bien heureuſe que le conſeil que j'ai donné, de la part de Fagon, de manger davantage, ait réuſſi (1). Cette ſorte de régime, pour les perſonnes délicates, s'introduit beaucoup. Vous êtes en lieu de prendre vos réſolutions ſur le lait. M. de Grignan m'a fait un grand plaiſir de me parler de mon petit Marquis ; je ſens beaucoup d'amitié pour lui : pour Pauline, il faut de la paſſion, elle me paroît toute charmante. M. de Mêmes m'en parla l'autre jour ſur ce ton ; il ſemble qu'il vienne de la quitter : le mari & la femme ſont encore tout pleins du ſouvenir de votre bonne réception. Mademoiſelle de la Baſiniere eſt en Religion, tout auprès de Madame de la Fayette ; quelques intérêts de famille, & une très-déſagréable humeur, ont cauſé cette retraite où elle s'ennuye fort. Mon fils n'eſt point encore à

(1) Voyez la lettre du 8 Décembre, *page* 145.

Nantes; pour avoir trop à dire là-dessus, je ne dis rien. Il y a deux mois qu'il seroit ici, s'il avoit retranché de son voyage les jours qu'il a donnés aux plaisirs charmants qu'il a trouvés en Basse-Bretagne. Il est allé passer les Rois à cinquante lieues de Nantes; il a passé par Saint-Brieuc, dont l'Evêque est nommé à l'Evêché de Poitiers. Je regarde toujours ce qui se passe pour les Evêchés, à cause de notre bel Abbé. La Maison (*de Madame la Dauphine*) part demain pour aller au-devant de cette Princesse, dont la physionomie ne promettoit pas tant de bonheur. Celle (2) qui vous aime tant, me paroît bien aimable de conserver si long-temps & de si loin un si bon goût. Madame de Solre n'est point à Paris; je crois qu'elle auroit envoyé ici, ou que j'aurois entendu parler d'elle. Madame la Princesse de Conti est toujours charmante: elle se trouva si mal la nuit de ses noces d'un dévoiement, qu'on a jetté son bonnet par-dessus les moulins, & l'on n'a vu goutte. Elle se porte bien, & l'on dit des merveilles de la belle ame & de la générosité de M. le Prince de Conti; il jette l'argent héroï-

(2) Anne-Elisabeth de Lorraine, Princesse de Vaudémont.

quement; il a des bontés de Henri IV, des procédés du Chevalier Bayard, & des justices de Sylla : on conte cinq ou six choses admirables. Madame de Buri a été reçue du Roi au-delà de ce qu'on pensoit: il lui a recommandé la conduite de sa fille, *sa fille*, il l'a nomme toujours ainsi, & l'aime chérement. Il donne deux mille écus de pension à cette Buri, qui, dès le jour même entra dans le carrosse de la Reine : cette fausse rend cette place des meilleures; ce qui viendra de l'hôtel de Conti seront des présents; mais elle est au Roi. C'est à Madame de Langeron à voir si elle pourra rentrer dans ses droits du carrosse, qu'elle a perdus par l'hôtel de Condé. Il est difficile de juger de l'effet des conduites; Madame de Buri, à cinquante lieues de Paris, est enlevée pour mettre dans une place que l'on a rendue fort bonne. Madame de S. G. en mangeant tous les gratins des poëlons des petits enfants, n'attrape rien. M. de Saint-Brieuc, dans son diocese, est transporté à Poitiers qu'il souhaitoit; d'autres, en rang d'oignon tous les jours à la messe du Roi, n'ont rien : quelle conséquence peut-on tirer? si-non que tout va comme il plaît à Dieu. Pauline & moi, nous suivons cette opinion perverse; elle vous a répondu dans

ce sens. M. de Saint-Omer (3) est guéri de l'Anglois. Madame la Duchesse de Saint-Agnan (4) en est morte; il est vrai qu'on lui donna ce remede à l'agonie. Son mari est revenu du Havre en poste sur les vieilles aîles de son vieil amour; il arriva comme elle expiroit, il lui baisa la main, fit des cris, poussa des sanglots; il va nous donner d'une *sierra morena* dans sa retraite & dans son deuil. Voilà Madame de Livry (5) très-affligée, elle perd tout. J'ai vu Madame de Coulanges; elle vous embrasse, & me paroît fort aise de votre espece de commerce. Elle a été à Saint-Germain toujours fort caressée, fort gâtée. Elle étoit mal avec la Comtesse de Gramont; l'Abbé Têtu, quoiqu'il ne la voye plus, n'a pas laissé de vouloir faire cette paix; il l'a faite. M. le Dauphin demande à M. de Montausier quand Madame la Dauphine sera grosse? ils seront mariés demain à Munich; il est, je crois, persuadé qu'elle pourra l'être en arrivant à Séleſtat: c'est le Prince son frere qui l'épouse. On a envoyé d'ici des habits ma-

(3) Anne Tristan de la Baume-Suze, depuis Archevêque d'Auch.

(4) Antoinette Servien, femme de François de Bauvilliers, Duc de Saint-Aignan.

(5) Marie-Antoinette de Beauvilliers, femme de Louis Sanguin, Marquis de Livry.

gnifiques, que l'Electeur avoit demandés pour lui & pour sa sœur; mais en bien moindre quantité qu'il ne vouloit, parce que rien n'est égal aux magnificences que la Maréchale de Rochefort porte à cette Princesse. La Dame-d'honneur, les Dames-d'atour, les filles, la gouvernante, les hommes, & toute la maison part demain. Madame de Coulanges est aujourd'hui dans le tourbillon de leur départ; elles sont toutes à Paris.

Voici une histoire bien tragique. Cette pauvre B..... est devenue passionnée, pour ses péchés passés, de l'insensible C****; il l'a vu s'enflammer, & non pas se défendre; il a été d'abord au fait, & lui a fait mettre en gage ses perles, pour soutenir un peu la bassette. On le vit arriver chez Madame de Quintin avec mille louis qu'il fit sonner; sa reconnoissance l'obligea de dire d'où ils venoient. Ce procédé a si excessivement saisi la B.... qu'elle en est devenue une image de Benoît, comme elle a été autrefois; & le sang & les esprits ne courant plus, elle est actuellement enflée & gangrenée; de sorte qu'elle est à l'agonie. Nous y passâmes hier, le petit Coulanges & moi; on attend qu'elle expire; elle est mal pleurée; le pere & le mari voudroient qu'elle fût

déja fous terre. Il n'y a point deux opinions fur cette belle caufe de fa mort. Madame de Frontenac en paroît honteufe, auffi-bien que tout le fexe, qui devroit déchirer C... comme Orphée. Je n'en ferai jamais mon héros; j'ai le même chagrin contre lui, que Madame de Coulanges contre la Fare; elle ne le falue plus, & dit qu'il l'a trompée : il n'y a qu'elle qui s'en plaigne. La Sabliere a pris fon parti en jolie & fpirituelle perfonne. Ce n'eft pas pour le même fujet que je hais C... comme vous voyez; car même il ne m'a pas trompée.

*Mercredi à dix heures du foir.*

Ma groffe lettre eft partie; mais quand il y a de grandes nouvelles, il faut les écrire, quoique vous puiffiez les favoir par d'autres. Je vous dirai donc que Madame la Comteffe de Soiffons eft partie cette nuit pour Liege, ou pour quelque autre endroit qui ne foit pas la France. La Voifin l'a extrêmement marquée, & je penfe que Sa Majefté lui a donné charitablement le temps de fe retirer. M. de Luxembourg s'eft mis volontairement à la Baftille, & fe croit affez innocent pour prendre ce ton. On parle de Madame de Tingris, de plufieurs autres encore;

mais c'eſt un chaos, & je vous mande ce qui eſt poſitif; à vendredi le reſte.

On a trompetté Madame la Comteſſe *à trois briefs jours*, c'eſt-à-dire, qu'on va lui faire ſon procès par contumace. Le Roi a dit à Madame de Carignan : „ Madame, j'ai bien voulu que Madame la „ Comteſſe ſe ſoit ſauvée ; peut-être en „ rendrai-je compte un jour à Dieu & à „ mes peuples ". Et pour ſon appartement que Madame de Carignan demandoit, il répondit qu'il y avoit pourvu.

---

## LETTRE CCCCLXX.

### A LA MÊME.

*A Paris, vendredi 26 Janvier 1680.*

JE veux commencer par votre ſanté ; c'eſt ce qui me tient uniquement au cœur. C'eſt, ſans préjudice de cette continuelle penſée, que je vois, que j'entends toutes les choſes de ce monde ; elles ſont plus proches ou plus loin de moi, ſelon qu'elles ont plus ou moins de rapport à vous : vous me donnez même l'attention que j'ai aux nouvelles. Je vous trouve bien dorlotée, bien mitonnée, ma chere enfant; vous n'êtes point dans le tourbillon,

je suis en repos pour votre repos; mais je n'y suis pas pour cette chaleur & cette pesanteur, & cette douleur sans bise, sans fatigue. Je voudrois bien un peu plus d'éclaircissement sur un point si important: tant de soins qu'on a de vous, ne sont pas sans raison, ni par pure précaution. Je souhaite que ce soit sincérement que vous ne vouliez plus vous tuer avec votre écritoire; confirmez-moi cette bonne opinion de vous, & en nul cas ne m'écrivez de grandes lettres; puisque Montgobert s'en acquitte très-bien, & que, comme je vous ai dit, elle peut même vous soulager de dicter. Je voudrois qu'elle mêlât un mot du sien sur le sujet de votre santé.

J'ai reçu enfin une lettre de mon fils; il est à Nantes; il n'a été que vingt jours à son voyage; il n'a fait que quatre-vingt-dix lieues, de Bretagne, au mois de Janvier, pour solemniser la fête des Rois, sans aucun amour. Je lui mande qu'il se garde bien de dire cela à d'autres, & que pour ne pas se décrier, il faut qu'il laisse entendre une passion vraie ou fausse; sans cela, il paroîtra plus Breton que tous les Bretons. Je le prie aussi de ne point demeurer à Nantes pour nos affaires; elles ne sont plus vraisemblables, & je serois fort fâchée que l'on me crût assez sotte ou assez

avare pour préférer des affaires de rien à la néceſſité de faire ſa cour dans une occaſion comme celle-ci. Il me paroît embarraſſé; mais enfin il reviendra aſſez tôt pour partir avec M. de Chaulnes : voyez ma bonté, je lui ai retenu une place dans ſon carroſſe. En vérité, je ne me ſouviens plus du petit de Gonor; je vous laiſſe le ſoin, & à votre frere, de ces anciennes dates. Sans la préſence de MADEMOISELLE, j'aurois renoncé Mademoiſelle d'Epernon; je dis ce jour-là & toujours ces ſottiſes que vous appellez jolies; & tout ce qu'on peut faire pour les adoucir: vous voulez tirer de ce rang le compliment que je fis à Madame de Richelieu (1); je le veux bien, car il reſſemble à ce que lui auroit dit M. de Grignan; j'y penſai : voilà juſtement de ces choſes qui lui viennent quand il parle & quand il écrit; c'eſt ce qui fait que ſes lettres ſont toujours, deux mois durant, l'ornement de toutes les poches. Madame de Coulanges avoit encore hier la ſienne, & la montre; cela n'eſt-il pas plaiſant? Au reſte, ma très-chere, ne comptez point tant que vous ſoyez où vous devez être,

(1) Voyez ci-deſſus la Lettre du 5 Janvier, page 178.

que vous ne comptiez encore que vous devez être quelquefois ici ; c'est votre pays & celui de M. de Grignan ; & je vivrois bien tristement, si je n'espérois vous y revoir cette année. M. de Rennes (2) vous garde votre appartement, & nous donnera pourtant tout le temps d'y faire travailler. Vous ne m'avez aucune obligation de cette société, ce n'en est point une, c'est un homme admirable, il ne pese rien non plus que ses gens : sa conversation est légere ; on le voit peu ; il trotte assez, & ne hait pas d'être dans sa chambre ; on le souhaite ; il ne ressemble pas à feu M. du Mans (3) : enfin, il est tel que si on souhaitoit quelqu'un qui ne fût pas vous, ce seroit un autre comme celui-là : il m'a priée déja plusieurs fois de vous faire bien des compliments, & de vous dire que, quelque joie qu'il ait d'être ici, il m'aime trop pour n'avoir pas beaucoup d'envie de vous quitter la place.

On ne parle plus de Madame de S.... on n'y pense même déja plus. Vraiment,

(2) L'Evêque de Rennes (*Jean-Baptiste de Beaumanoir*) occupoit dans ce temps-là l'appartement de Madame de Grignan à l'hôtel de Carnavalet.

(3) Philibert-Emmanuel de Beaumanoir, Evêque du Mans, mort en Juillet 1671. Il étoit cousin-germain de M. de Rennes.

il y a bien d'autres affaires ; & je crois que je suis folle de m'amuser à parler d'autre chose. Il y a deux jours que l'on est assez, comme le jour de MADEMOISELLE & de M. de Lauzun : on est dans une agitation, on envoye aux nouvelles, on va dans les maisons pour en apprendre, on est curieux ; & voici ce qui a paru en attendant le reste. M. de Luxembourg étoit mercredi à Saint-Germain, sans que le Roi lui fît moins bonne mine qu'à l'ordinaire : on l'avertit qu'il y avoit contre lui un décret de prise-de-corps : il voulut parler au Roi ; vous pouvez penser ce qu'on dit. Sa Majesté lui dit que, s'il étoit innocent, il n'avoit qu'à s'aller mettre en prison, & qu'il avoit donné de si bons juges pour examiner ces sortes d'affaires, qu'il leur en laissoit toute la conduite. M. de Luxembourg monta aussi-tôt en carrosse, & s'en vint chez le Pere de la Chaise : Mesdames de Lavardin & de Mouci qui venoient ici, le rencontrerent dans la rue Saint Honoré, assez triste dans son carrosse : après avoir été une heure aux Jésuites, il fut à la Bastille, & remit à Baisemeaux (4) l'ordre qu'il avoit apporté de

(4) Gouverneur de la Bastille.

de Saint-Germain. Il entra d'abord dans une assez belle chambre. Madame de Mecklebourg (5) vint l'y voir, & pensa fondre en larmes; elle s'en alla, & une heure après qu'elle fut sortie, il arrriva un ordre de le mettre dans une des horribles chambres grillées qui sont dans les tours, où l'on voit à peine le ciel, & défense de voir qui que ce fût. Voilà, ma fille, un grand sujet de réflexion : songez à la fortune brillante d'un tel homme, à l'honneur qu'il avoit eu de commander les armées du Roi, & représentez-vous ce que ce fut pour lui d'entendre fermer ces gros verroux; & s'il a dormi par excès d'abattement, pensez au réveil. Personne ne croit qu'il y ait du poison à son affaire. Je vous assure que voilà une sorte de malheur qui en efface bien d'autres. Madame de Tingris est ajournée pour répondre devant les Juges. Pour Madame la Comtesse de Soissons, elle n'a pu envisager la prison; on a bien voulu lui donner le temps de s'enfuir, si elle est coupable. Elle jouoit à la bassette mercredi : M. de Bouillon entra, il la pria de passer dans son cabinet, & lui dit qu'il falloit sortir de France, ou aller à la Bastille : elle ne balança point; elle fit

(5) Sœur de M. de Luxembourg.

sortir du jeu la Marquise d'Alluie; elles ne parurent plus. L'heure du souper vint; on dit que Madame la Comtesse soupoit en ville : tout le monde s'en alla, persuadé de quelque chose d'extraordinaire. Cependant on fit beaucoup de paquets, on prit de l'argent, des pierreries; on fit prendre des juste-au-corps gris aux laquais, aux cochers; on fit mettre huit chevaux au carrosse. Elle fit placer auprès d'elle dans le fond la Marquise d'Alluie, qu'on dit qui ne vouloit pas aller, & deux femmes-de-chambre sur le devant. Elle dit à ses gens qu'ils ne se missent point en peine d'elle, qu'elle étoit innocente, mais que ces coquines de femmes (6) avoient pris plaisir à la nommer : elle pleura : elle passa chez Madame de Carignan, & sortit de Paris à trois heures du matin. On dit qu'elle va à Namur; vous croyez qu'on n'a pas dessein de la suivre. On ne laissera pas de faire son procès, ne fût-ce que pour la justifier; il y a bien des noirceurs dans ce que dit la Voisin. On croit le Duc de Villeroi (7) très-affligé; il est enfermé dans

(6) La Voisin & ses associées pour des sorcelleries, &c.

(7) François de Neufville, depuis Maréchal de France.

sa chambre, & ne voit personne. Peut-être vous dirai-je encore quelque nouvelle avant que de fermer cette lettre.

Madame de Vibraye a repris le train de sa dévotion (8); Dieu n'a pas voulu qu'elle ait passé sa vie, comme vous dites fort bien, avec ses ennemis. Madame de Buri fait fort joliment tourner son moulin à paroles. Si on voit la Princesse à Paris, Madame de Vins desire que j'y aille avec elle. Pomenars a été taillé (9), vous l'ai-je dit? Je l'ai vu; c'est un plaisir que de l'entendre parler sur tous ces poisons : on est tenté de lui dire, est-il possible que ce seul crime vous soit inconnu? Volonne dit son avis comme un autre, admirant le commerce qu'on a eu avec ces *coquines*. La Reine d'Espagne est quasi aussi enfermée que M. de Luxembourg. Madame de Villars mandoit l'autre jour à Madame de Coulanges, que si ce n'étoit pour l'amour de M. de Villars, elle ne passeroit point son hyver à Madrid. Elle fait des relations fort jolies & fort plaisantes à Madame de Coulanges, croyant bien qu'elles iront

(8) Voyez ci-dessus la Lettre du 17 Janvier, *page* 195.

(9) Voyez ci-dessus la lettre du 12 Janvier, *page* 187.

plus loin (10). Je suis fort contente d'en avoir le plaisir, sans être obligée d'y répondre. Madame de Vins est de mon avis. M. de Pomponne est allé pour trois jours respirer à Pomponne; il a tout reçu, il a tout rendu : voilà qui est fait. Il me serre toujours le cœur, quand il me demande si je ne sais point de nouvelles; il est ignorant comme sur les bords de Marne : il a raison de calmer son ame tant qu'il pourra. La mienne a été fort émue, aussi-bien que celle de l'Abbé, de ce que vous écrivez de votre main : vous ne l'avez pas senti, ma chere enfant, il est impossible de le lire avec des yeux secs. Eh, bon Dieu! vous compter *bonne à rien & inutile par tout* à quelqu'un qui ne compte que vous dans le monde : comprenez l'effet que cela peut faire. Je vous prie de ne plus dire de mal de votre humeur; votre cœur & votre ame sont trop parfaits pour laisser voir ces légeres ombres : épargnez un peu la vérité, la justice, & mon seul & sensible goût. Je ne compterai point ma vie que je ne me retrouve avec vous.

---

(10) Voyez ci-dessus la note qui est au bas de la page 199.

## LETTRE CCCCLXXI.

### A LA MÊME.

*A Paris, mercredi* 31 *Janvier* 1680.

JE ne puis plus voir sans chagrin votre écriture, je sais le mal que cela vous fait; & quoique vous me mandiez les choses du monde les plus aimables & les plus tendres, je regrette d'avoir ce plaisir aux dépens de votre poitrine: je vois bien que vous en êtes encore incommodée : voici une longue bouffée, & sans autre cause que votre mal même : car vous dites que le temps est doux; vous ne vous fatiguez point du tout, vous écrivez moins qu'à l'ordinaire; d'où vient donc cette opiniâtreté? Vous vous taisez là-dessus, & Montgobert a la cruauté d'avoir la plume à la main, & de ne m'en pas dire un mot. Bon Dieu! qu'est-ce que tout le reste? & quel intérêt puis-je prendre à toute la joie de votre ville d'Aix, quand je vois que vous êtes couchée à huit heures? Voulez-vous donc, me dites-vous, que je veille & que je me fatigue? Non, ma très-chere, Dieu me garde d'avoir une volonté si dépravée; mais vous n'étiez pas ici hors

d'état de prendre quelque part à la société. J'ai vu enfin M. de Gordes; il m'a dit bien ſincérement que dans le bateau vous étiez très-abattue & très languiſſante, & qu'à Aix vous étiez bien mieux : mais avec la même naïveté il aſſure que tout l'air de Provence eſt trop ſubtil, & trop vif, & trop deſſéchant pour l'état où vous êtes. Quand on ſe porte bien, tout eſt bon; mais quand on a la poitrine attaquée, qu'on eſt maigre, qu'on eſt délicate, on ſe met en riſque de ne pouvoir plus ſe rétablir. Ne me dites plus que la délicateſſe de votre poitrine égale nos âges; ah! j'eſpere que Dieu n'aura pas dérangé un ordre ſi naturel, ſi agréable & ſi délicieux pour moi.

Il faut reprendre le fil des nouvelles que je laiſſe toujours un peu repoſer quand je traite le chapitre de votre ſanté. M. de Luxembourg a été deux jours ſans manger; il avoit demandé pluſieurs Jéſuites, on les lui a refuſés : il a démandé la vie des ſaints, on la lui a donnée : il ne ſait, comme vous voyez, *à quel ſaint ſe vouer*. Il fut interrogé quatre heures vendredi ou ſamedi, je ne m'en ſouviens pas; il parut enſuite fort ſoulagé, & ſoupa. On croit qu'il auroit mieux fait de mettre ſon innocence en pleine campagne, & de dire

qu'il reviendroit quand ses juges naturels (1) le feroient revenir. Il fait grand tort au Duché en reconnoissant cette chambre; mais il a voulu obéir aveuglément à Sa Majesté. M. de Cessac a suivi l'exemple de Madame la Comtesse. Mesdames de Bouillon & de Tingris furent interrogées lundi à cette chambre de l'Arsenal. Leurs nobles familles les accompagnerent jusqu'à la porte : il ne paroît pas jusqu'ici qu'il y ait rien de noir aux sottises qu'on leur impute; il n'y a pas même du gris-brun. Si on ne trouve rien de plus, voilà de grands scandales qu'on auroit pu épargner à des personnes de cette qualité. Le Maréchal de Villeroi (2) dit que ces Messieurs & ces Dames ne croient pas en Dieu, & qu'ils croient au diable. Vraiment, on conte des choses ridicules de tout ce qui se passoit chez ces abominables femmes. La Maréchale de L. F. qui est si bien nommée, alla par complaisance (*chez la Voisin*) avec Madame la Comtesse, & ne monta point : M. de Langres étoit avec la Maréchale, voilà qui est bien noir : cette affaire lui donne un plaisir qu'elle n'a pas

(1) Le Parlement de Paris.
(2) Nicolas de Neufville, Maréchal Duc de Villeroi, pere du dernier Maréchal de ce nom.

ordinairement ; c'eſt d'entendre dire qu'elle eſt innocente. La Ducheſſe de Bouillon alla demander à la Voiſin un peu de poiſon pour faire mourir un vieux & ennuyeux mari qu'elle avoit, & une invention pour épouſer un jeune homme qu'elle aimoit. Ce jeune homme étoit M. de Vendôme, qui la menoit d'une main, & M. de Bouillon (*ſon mari*) de l'autre ; & de rire. Quand une *Mancine* ne fait qu'une folie comme celle-là, c'eſt donné ; & ces ſorcieres vous rendent cela ſérieuſement, & font horreur à toute l'Europe d'une bagatelle. Madame la Comteſſe de Soiſſons demandoit ſi elle ne pourroit point faire revenir un amant qui l'avoit quittée : cet amant étoit un grand Prince ; & on aſſure qu'elle dit que s'il ne revenoit à elle, il s'en repentiroit : cela s'entend du Roi, & tout eſt conſidérable ſur un tel ſujet. Mais voyons la ſuite : ſi elle a fait de plus grands crimes, elle n'en a pas parlé à ces gueuſes-là. Un de nos amis dit qu'il y a une branche aînée au poiſon où l'on ne remonte point, parce qu'elle n'eſt pas originaire de France ; ce ſont ici de petites branches de cadets, qui n'ont pas de ſouliers. La T. fait imaginer quelque choſe de plus important, parce qu'elle a été maîtreſſe des novices. Elle dit : J'admire

le monde; on croit que j'ai eu des enfants de M. de L. Hélas! Dieu le fait. Enfin, le ton d'aujourd'hui c'est l'innocence des nommées, & l'horreur de la diffamation; peut-être que demain ce sera le contraire. Vous connoissez ces sortes de voix générales, je vous en instruirai fidélement; on ne parle ici d'autre chose; en effet, il n'y a guere d'exemples d'un pareil scandale dans une Cour chrétienne. On dit que cette Voisin mettoit dans un four tous les petits enfants dont elle faisoit avorter; & Madame de Coulanges, comme vous pouvez penser, ne manque pas de dire, en parlant de la T., *que c'étoit pour elle que le four chauffoit.*

Je causai fort hier avec M. de la Rochefoucauld sur un chapitre que nous avions déja traité. Rien ne vous presse pour écrire; mais il vous conjure de croire que la chose du monde qui le toucheroit le plus, seroit de pouvoir contribuer à vous faire changer de place, si l'occasion s'en présentoit. Je n'ai jamais vu un homme si obligeant, ni si aimable.

Voici ce que j'apprends de bon lieu. Madame de Bouillon entra, comme une petite reine, dans cette chambre: elle s'assit dans une chaise qu'on lui avoit préparée; & au lieu de répondre à la pre-

miere queſtion, elle demanda qu'on écrivît ce qu'elle vouloit dire : c'étoit „ qu'elle
„ ne venoit là que par le reſpect qu'elle
„ avoit pour l'ordre du Roi, & nulle-
„ ment pour la chambre qu'elle ne re-
„ connoiſſoit point, ne voulant point dé-
„ roger au privilege des Ducs ". Elle ne dit pas un mot que cela ne fût écrit, & puis elle ôta ſon gant, & fit voir une très-belle main : elle répondit ſincérement juſqu'à ſon âge. Connoiſſez-vous la Vigoureux ? *Non.* Connoiſſez-vous la Voiſin? *Oui.* Pourquoi voulez-vous vous défaire de votre mari ? *Moi, me défaire! vous n'avez qu'à lui demander s'il en eſt perſuadé ; il m'a donné la main juſqu'à cette porte.* Mais pourquoi alliez-vous ſi ſouvent chez cette Voiſin? *C'eſt que je voulois voir les ſibylles qu'elle m'avoit promiſes; cette compagnie méritoit bien qu'on fît tous les pas.* N'avez-vous pas montré à cette femme un ſac d'argent? Elle dit que non, par plus d'une raiſon ; & tout cela d'un air fort riant & fort dédaigneux. *Hé bien, Meſſieurs, eſt-ce là tout ce que vous avez à me dire?* Oui, Madame. Elle ſe leve, & en ſortant elle dit tout haut : *Vraiment, je n'euſſe jamais cru que des hommes ſages puſſent demander tant de ſottiſes.* Elle fût reçue

de tous ſes parents, amis & amies avec adoration, tant elle étoit jolie, naïve, naturelle, hardie, & d'un bon air, & d'un eſprit tranquille. Pour la T. elle n'étoit pas ſi gaillarde. M. de L. eſt entiérement déconfit; ce n'eſt pas un homme, ni un petit homme, ce n'eſt pas même une femme, c'eſt une vraie femmelette. *Fermez cette fenêtre; allumez du feu; donnez-moi du chocolat; donnez-moi ce livre; j'ai quitté Dieu, il m'a abandonné.* Voilà ce qu'il a montré à Baiſemeaux & à ſes Commiſſaires avec une pâleur mortelle. Quand on n'a que cela à porter à la Baſtille, il vaut bien mieux gagner pays, comme le Roi, avec beaucoup de bonté, lui en avoit donné les moyens juſqu'au moment qu'il s'eſt enfermé : mais il faut en revenir malgré ſoi à la Providence; il n'étoit pas naturel de ſe conduire comme il a fait, étant auſſi foible qu'il le paroît (3). Je me trompois,

(3) Madame de Sévigné ſemble avoir dans ce moment adopté les bruits ridicules qui couroient ſur le ſujet de M. de L. Cependant étoit-il croyable qu'une ame comme la ſienne fût ſuſceptible des petites miſeres qui lui étoient attribuées? Et ne falloit-il pas y appercevoir la conduite ordinaire de l'envie & de la malignité qui, du vivant des hommes du premier ordre, s'appli-

Madame de Meckelbourg ne l'a point vu ; & la T. qui revint avec lui de Saint-Germain, n'eut pas la pensée, non plus que lui, de donner le moindre avis à Madame de Meckelbourg ; il y avoit du temps de reste : mais la T. éloignoit tout le monde de lui, & l'obsédoit au point qu'il ne connoissoit plus qu'elle. J'ai vu cette Meckelbourg aux filles du Saint-Sacrement où elle s'est retirée. Elle est très-affligée, & se plaint fort de la T. qu'elle accuse de tous les malheurs de son frere. Je lui fis par avance tous vos compliments, l'assurant que vous seriez fort touchée de son malheur : elle me dit mille douceurs pour vous. On pourroit faire présentement tout ce qu'on voudroit dans Paris, qu'on n'y penseroit pas. On a oublié Madame de S.... & l'agonie de cette pauvre B...; je ne sais en vérité comme cela va. Je veux pourtant penser à ma pauvre petite d'Adhémar ; la pauvre enfant ! que je la plains d'être jalouse ! ayez-en pitié, ma fille, j'en suis touchée.

---

que sans cesse à donner quelque atteinte à leur réputation ?



## LETTRE CCCCLXXII.

### A LA MÊME.

*A Paris, vendredi 2 Février 1680.*

Si je fuccombois auffi aifément à la tentation de vous entendre difcourir dans vos lettres, que vous fuccombez à l'envie de caufer, ce feroit une belle chofe : je m'amuferois du combat du petit garçon, que vous réduifez en quatre lignes le plus plaifamment du monde : vous dites que vous n'êtes pas forte fur la narration ; & je vous dis, moi, qu'on ne peut mieux abréger un récit. Je comprends que vous vous foyez divertie de ce petit garçon qui croit s'être battu à la rigueur. La fageffe du petit Marquis me plaît. Vous me repréfentez fort bien les divers fentiments de Meſdemoifelles de Grignan : ce que vous dites de Pauline eft incomparable, auffi-bien que l'ufage que vous faites de votre délicateffe pour éviter les plaifirs du carnaval. Je n'oublierai jamais la hâte que vous aviez de vous divertir vîtement, avalant les jours gras comme une médecine, pour vous trouver promptement dans le repos du Carême. Vos perfonnes qualifiées *au plu-*

*riel & au singulier* vous soulagent beaucoup, & font très-bien leurs personnages. Il ne faut pas douter que de vous entendre expliquer tout cela, ne soit fort délicieux; mais cependant, ma fille, je chasse cette tentation par la pensée que rien ne vous est plus mauvais que d'écrire; je vous conjure donc de ne plus vous jouer à m'écrire autant que la derniere fois, si vous ne voulez que je réduise mes lettres à une demi-page, & que j'en use ainsi pour vous faire voir que vous me forcez à rompre tout commerce. J'embrasse M. de Grignan, puisqu'enfin, avec tant de peine & tant d'adresse, vous l'avez obligé à me pardonner; & je le prie, en faveur de cette réconciliation, de prendre soin d'accourcir les lignes que je veux de vous. Il me paroît que vous l'avez trompé, & Montgobert aussi, dans la quantité de celles que vous m'avez écrites; je vous demande tendrement de n'y plus retourner. Vos raisonnements sur Madame de Saint-Géran sont bien à propos; il y a trois semaines que Madame de Buri est établie dans la place où vous croyiez Madame de Saint-Géran. Madame la Dauphine n'aura point de Dames; vous connoissez sa Dame-d'honneur & ses Dames-d'atours, voilà tout. Il y a huit jours qu'elles sont par-

ties avec toute la maison pour Sélestat: les filles le sont aussi; elles sont de grande naissance, sans nulle beauté extraordinaire, Laval, les Birons, Tonnerre, Rambure & la bonne Montchevreuil à leurs trousses. On laisse la sixieme place à quelque Allemande, si Madame la Dauphine veut en amener. Le Roi caresse & traite si tendrement Madame la Princesse de Conti, que cela fait plaisir: quand elle arrive, il la baise & l'embrasse, & cause avec elle; il ne contraint plus l'inclination qu'il a pour elle; c'est sa vraie fille, il ne l'appelle plus autrement: tirez toutes vos conséquences. *Elle est toujours des graces le modele*, & croît beaucoup: elle n'est point Sur-Intendante (1), & n'a point eu cent mille écus de pension; j'ai sur le cœur ces deux faussetés. Vous devriez lire les gazettes; elles sont bonnes & point exagérées, ni flatteuses comme autrefois. Mais quelle folie de parler d'autre chose que de Madame Voisin & de M. le Sage!

*Monsieur* DE SÉVIGNÉ.

Ce n'est pas M. le Sage qui prend la

(1) De la maison de la Reine.

plume, comme vous voyez; me revoilà enfin, ma belle petite sœur, tout planté à Paris à côté de maman mignonne, que l'on ne m'accuse point encore d'avoir voulu empoisonner; & je vous assure que dans le temps qui court, ce n'est pas un petit mérite. Je suis dans les mêmes sentiments pour ma petite sœur; c'est pourquoi je souhaite ardemment le retour de votre santé; après celui-là nous en souhaiterons un autre.

*Madame* DE SÉVIGNÉ.

Le voilà arrivé ce frippon de Sévigné. J'avois dessein de le gronder, & j'en avois tous les sujets du monde; j'avois même préparé un petit discours raisonné, & je l'avois divisé en dix-sept points, comme la harangue de Vassé; mais je ne sais de quelle façon tout cela s'est brouillé, & si bien mêlé de sérieux & de gaieté, que nous avons tout confondu. *Tout pere frappe à côté*, comme dit la chanson. On continue à blâmer un peu la sagesse des juges qui a fait tant de bruit, & nommé scandaleusement de si grands noms pour si peu de chose. M. de Bouillon a demandé au Roi permission de faire imprimer l'interrogatoire de sa femme, pour l'envoyer en Italie & par toute l'Europe où l'on

pourroit croire que Madame de Bouillon est une empoisonneuse. Madame de L. F. ravie d'être innocente une fois en sa vie, a voulu à toute force jouir de cette qualité; & quoiqu'on lui eût mandé de ne point venir si elle ne vouloit, elle le voulut, & cela fut encore plus léger que Madame de B. Feuquieres & Madame du Roure, toujours des peccadilles. Mais voici ce qui est désagréable pour les prisonniers, c'est que la chambre ne travaillera de vingt jours, soit pour tâcher de se racquitter en faisant des informations nouvelles, soit en faisant venir de loin des gens accusés, comme, par exemple, cette P.... qui a un décret, ainsi que la Comtesse de S.... Enfin, voilà vingt jours de repos, ou de désespoir; cependant la Comtesse de S.... gagne pays, & fait fort bien : il n'est rien tel que de mettre son crime ou son innocence au grand air. J'ai eu toutes les peines du monde à découvrir que cette pauvre Bertillac est morte.



## LETTRE CCCCLXXIII.

### A LA MÊME.

*A Paris, mercredi 7 Février* 1680.

Il eſt donc vrai, ma fille, que vous jouez quelquefois aux échecs: pour moi, je ſuis folle de ce jeu (1), & je voudrois le ſavoir ſeulement comme mon fils ou comme vous; c'eſt le plus beau & le plus raiſonnable de tous les jeux, le haſard n'y a point de part: on ſe blâme & l'on ſe remercie, on a ſon bonheur dans ſa tête. Corbinelli veut me perſuader que j'y jouerai; il trouve que j'ai de petites penſées; mais je ne vois point de trois ou quatre coups ce qui arrivera: je lui diſois tantôt:

Seigneur, tant de prudence entraîne trop de ſoin;
Je ne ſais point prévenir *un échec* de ſi loin.

Je vous aſſure que je ſerai bien honteuſe & bien humiliée, ſi je n'arrive au moins à un certain point de médiocrité. Tout le monde y jouoit à Pomponne lorſque j'y fus en dernier lieu, les hommes, les femmes, les petit garçons: & pendant que le

(1) Voyez la lettre du 3 Janvier, *page* 174.

maître du logis gagnoit M. de Chaulnes, on lui donnoit un étrange *mat* à Saint-Germain. Madame de Vins a été ici une partie de l'après-dînée; nous avons bien causé de cette triste aventure. La derniere affaire du courier n'est pas excusable (2), & ce fut un assoupissement qui n'étoit pas naturel. Je vous assure que ces sortes de douleurs se retrouvent bien aisément, quand on se laisse la liberté d'y penser & d'en parler sans contrainte.

Nous fûmes tout ce que vous connoissez de femmes au service de cette pauvre Bertillac (3). Il est très-vrai que c'est C. qui l'a tuée; elle étoit dans un certain temps quand elle fut saisie du procédé que vous savez : elle en fut frappée à mort comme d'un coup de poignard. C. est à la campagne. Pour moi, je trouve que c'est comme S.... l'un pour un meurtre, l'autre pour un sortilege: enfin, c'est l'étoile des crimes qui regne. On recommencera à travailler à cette chambre (4) plutôt qu'on ne pensoit : on assure qu'il y a bien des confrontations à faire. Il nous

(2) Voyez la lettre du 6 Décembre 1679, *page* 134.

(3) Voyez la lettre du 24 Janvier, *page* 210 & 211.

(4) La Chambre ardente pour juger de l'affaire des poisons, &c. *Voyez la page* 233.

faut quelque chose de nouveau pour nous réveiller ; on s'endort ; & ce grand bruit est cessé jusqu'à la premiere occasion. On ne parle plus de M. de Luxembourg : j'admire vraiment comme les choses passent: c'est bien un vrai fleuve qui emporte tout avec soi. On nous promet pourtant encore des scenes curieuses. Il y en eut une lundi bien triste, & que vous comprendrez aisément : M. de Pomponne est enfin allé à la Cour. Il craignoit fort cette journée : vous pouvez vous imaginer tout ce qu'il pensa par le chemin, & lorsqu'il revit les cours de Saint-Germain, lorsqu'il reçut les compliments de tous les Courtisans, dont il fut accablé. Il étoit saisi : il entra dans la chambre du Roi qui l'attendoit. Que peut-on dire ? & par où commencer ? Le Roi l'assura qu'il étoit toujours content de sa fidélité, de ses services ; qu'il étoit en repos de toutes les affaires secretes qui lui étoient connues ; qu'il lui feroit du bien, & à sa famille. M. de Pomponne ne put retenir quelques larmes en lui parlant du malheur qu'il avoit eu de lui déplaire : il ajouta que pour sa famille, il l'abandonnoit aux bontés de Sa Majesté, que toute sa douleur étoit d'être éloigné d'un maître auquel il étoit attaché autant par inclination que par devoir ; qu'il

étoit difficile de ne pas ſentir vivement cette ſorte de perte ; que c'étoit celle qui le perçoit, & qui faiſoit voir en lui des marques de foibleſſe qu'il eſpéroit que Sa Majeſté lui pardonneroit. Le Roi lui dit qu'il en étoit touché ; qu'elles venoient d'un ſi bon fonds qu'il ne devoit pas en être fâché. Tout roula ſur ce point, & M. de Pomponne ſortit avec les yeux un peu rouges, & comme un homme qui ne méritoit pas ſon malheur. Il me conta tout cela hier au ſoir ; il eût bien voulu paroître ferme, mais il ne fut pas le maître de ſon émotion. C'eſt la ſeule occaſion où il ait paru trop touché ; & ce ne ſeroit pas mal faire ſa cour, s'il y avoit encore une cour à faire. Il reprendra la ſuite de ſon courage, & le voilà quitte d'une grande affaire : ce ſont des renouvellements que l'on ne peut s'empêcher de ſentir comme lui. Madame de Vins a été à Saint-Germain ; bon Dieu, quelle différence ! on lui a fait aſſez de compliments ; mais c'étoit ſon pays, & elle n'y a plus ni feu, ni lieu : j'ai ſenti ce qu'elle a ſouffert dans ce voyage. Adieu, ma très-chere & très-aimable ; j'attends toujours de vos nouvelles avec impatience ; mais ne m'écrivez que deux mots, renoncez à l'écriture, épargnez ſur moi : cela me fait horreur d'imaginer que

ce font ceux qui vous aiment, & que vous aimez, qui détruifent votre fanté.

## LETTRE CCCCLXXIV.

A LA MÊME.

*A Paris, vendredi 9 Février 1680.*

Je vous trouve, ma chere belle, en plein carnaval: vous faites de petits foupers *particuliers* de dix-huit ou vingt femmes : je connois cette vie, & la grande dépenfe que vous faites à Aix; mais il me paroît qu'au milieu de votre bruit vous vous repofez fort bien. On dit quelquefois : je veux me réjouir pour mon argent; mais vous dites, ce me femble : je veux me repofer pour mon argent; repofez-vous donc, ayez au moins cela de bon. Je fuis un peu étonnée que l'air du menuet ne vous donne pas la moindre tentation : quoi ! pas une feule agitation dans les jambes ! pas un petit mouvement dans les épaules ! quoi, rien du tout ! cela n'eft pas naturel : je ne vous ai jamais vue immobile dans ces occafions; & fi je voulois tirer les conféquences ordinaires, je vous croirois plus malade que vous ne dites.

Il y eut hier au foir une fête extrême-

ment enchantée à l'hôtel de Condé. Madame la Princesse de Conti nommoit une des filles de M. le Duc avec le Prince de la Roche-sur-Yon. C'étoit d'abord le baptême, & puis la collation du baptême; mais quelle collation! & puis une comédie; mais quelle comédie! toute chamarrée de beaux endroits de la musique, & des bons danseurs de l'opéra. Un théâtre bâti par les fées, des enfoncements, des orangers tout chargés de fleurs & de fruits, des festons, des perspectives, des pilastres: enfin toute cette petite soirée coûte plus de deux mille louis, & le tout pour cette jolie Princesse.

L'opéra (*de Proserpine*) est au-dessus de tous les autres. Le Chevalier dit qu'il vous en a envoyé plusieurs airs, & qu'il a vu un homme (1) qui doit vous avoir envoyé les paroles: vous en serez contente. Il y a une scene (2) de Mercure & de Cérès, qui n'est pas bien difficile à entendre: il faut qu'on l'ait approuvée, puisqu'on la chante; vous en jugerez.

L'affaire des poisons est toute applatie, on ne dit plus rien de nouveau. Le bruit est qu'il n'y aura point de sang répandu;

(1) Quinaut.
(2) Voyez la seconde Scene du premier Acte.

vous ferez vos réflexions comme nous. L'Abbé Colbert est Coadjuteur de Rouen. On parle d'un voyage en Flandre. On ne sait pourquoi cette assemblée de troupes.

Le frere Ange a ressuscité le Maréchal de Bellefond; il a rétabli sa poitrine entiérement déplorée. Nous avons été voir, Madame de Coulanges & moi, le Grand-Maître(3), qui a pensé mourir depuis quinze jours : sa goutte étoit remontée, une oppression à croire qu'il alloit rendre le dernier soupir, des sueurs froides, une perte de connoissance; il étoit aussi mal qu'on peut être. Les médecins ne le secouroient point : il fit venir le frere Ange qui l'a guéri, & tiré de la mort avec les remedes les plus doux & les plus agréables : l'oppression cessa, la goutte se rejetta sur les genoux & sur les pieds, & le voilà hors de danger.

Adieu, ma chere enfant. Je fais toujours cette même vie que vous savez, ou au fauxbourg, ou avec ces bonnes veuves; quelquefois ici, quelquefois manger la poularde de Madame de Coulanges, & toujours fort aise que le temps passe & m'entraîne avec lui, afin de me redonner à vous.

LETTRE

(3) Le Duc du Lude.

# LETTRE CCCCLXXV.

## A LA MÊME.

*A Paris, mercredi 14 Février 1680.*

Je vous trouve bien heureuſe d'avoir Madame du Janet; elle eſt venue tout exprès pour vous; voilà une amitié qui me plaît. Je ſuis aſſurée qu'elle eſt occupée de votre ſanté, je vous prie de lui dire que je l'embraſſe. Vous prenez peu de part aux vanités du monde, & je vous vois toujours couchée & retirée pendant que l'on danſe & que l'on chante : vous vous repoſez pour votre argent, comme je diſois l'autre jour.

Montgobert m'a conté fort plaiſamment les manœuvres de la belle Iris, & les jalouſies de M. le Comte; je crois qu'il verra ſouvent la lune à gauche avec cette belle; il s'eſt vengé cette fois par une très-jolie chanſon. Montgobert m'a fait rire du reſpect qu'elle a eu pour M. de Grignan; elle avoit mis qu'il vint à ce bal *la gueule enfarinée*; tout d'un coup elle s'eſt repriſe, elle a effacé *la gueule*, & a mis *la bouche*; tellement que c'eſt *la bouche enfarinée.*

Cette gendarmerie eſt toute égarée. Mon fils s'en va en Flandre, il n'ira point au-devant de Madame la Dauphine. L'armée s'aſſemble : on dit que c'eſt pour avoir Charlemont. On ne ſait rien de poſitif, ſinon que les Officiers s'en vont, & qu'il y aura dans un mois cinquante mille hommes ſur pied. Le régiment du Chevalier n'en eſt pas.

La chambre de l'Arſenal a recommencé. Il y eut un homme qui n'eſt point nommé, qui dit à M. de la Reinie ; „ Mais, „ Monſieur, à ce que je vois, nous ne „ travaillons ici que ſur des ſorceleries „ & des diableries, dont le Parlement de „ Paris ne reçoit point les accuſations. No- „ tre commiſſion eſt pour les poiſons, d'où „ vient que nous écoutons autre choſe " ? La Reinie fut ſurpris, & lui dit : „ Mon- „ ſieur, nous avons des ordres ſecrets ". „ Monſieur, *dit l'autre*, faites-nous en „ une loi, & nous obéirons comme vous ; „ mais n'ayant pas vos lumieres, je crois „ parler ſelon la juſtice & la raiſon, de „ dire ce que je dis ". Je penſe que vous ne blâmez pas la droiture de cet homme, qui pourtant ne veut pas être connu. Il y a tant d'honnêtes gens dans cette chambre, que vous aurez peine à le deviner.

Le petit Prince de Léon fut baptiſé hier

par un Evêque de Bretagne à S. Gervais; le parrain étoit M. de Rennes, de la part des Etats de Bretagne; la marraine, Madame la Duchesse : du reste, c'étoit la Bretagne toute entiere. M. le Gouverneur de Bretagne, MM. les Lieutenants Généraux de Bretagne, M. le Trésorier de Bretagne, MM. les Evêques de Bretagne, MM. les Députés de Bretagne, plusieurs Seigneurs de Bretagne, l'enfant & le pere Présidents de Bretagne : on auroit dansé les passe-pieds de Bretagne, si on eût dansé; & mangé du beurre de Bretagne, s'il eût été jour maigre. Je vous assure que mon fils sent toute la force secrete, qui attire naturellement les Bretons en leur pays, il en est revenu charmé. Tonquedec a commencé, pour la premiere fois de sa vie, à être admiré & à paroître digne d'être imité : ce seroit vouloir arrêter le Rhône, que de s'opposer à ce torrent, & cala est au point de vouloir vendre sa charge : il a commencé par le dire à Gourville & à plusieurs autres, avant que de m'en avoir parlé. Il dit plusieurs bonnes raisons, il voit dans l'avenir, il craint les dégoûts qui peuvent venir par M. de la Trousse; il est fâché de ceux qu'on donne à la gendarmerie, il ne veut pas se ruiner; conclusion, à force de faire voir le fond de

fon cœur, il nous met au point de lui dire qu'oui assurément, il a raison de vouloir vendre sa charge. Je n'ai pas sur mon cœur de n'avoir pas dit tout ce que je devois sur cette étrange résolution, & avec cette facilité de parole que j'ai quelquefois. Je lui demandois, au moins, d'attendre un prétexte, l'ombre d'un dégoût : enfin, quelque chose qui pût cacher le fond du terrein; mais il est impossible, & tout ce que nous pouvons faire, M. de la Garde & nous tous, c'est de le prier de ne point s'en mêler. Nous sommes ravis de son absence, afin qu'il ne gâte point ses affaires, en décriant lui-même sa marchandise. Je lui disois que c'étoit une chose bien malheureuse, de ne donner le prix aux charges que selon son goût : le guidon excessif, parce qu'il en étoit fou; la sous-lieutenance rien, parce qu'il en est dégoûté. Est-ce ainsi que l'on achete & que l'on vend, quand on est un peu raisonnable & habile, & qu'on ne veut pas s'égorger? Adieu, ma chere enfant, ne vous fâchez point de tout ceci : aimons la Providence; il est aisé, quand elle ne touche que ces sortes de choses; je n'en aurai pas moins ma liberté, & je n'en serai pas moins à vous, au contraire, au contraire.

Tout ce qui aura l'honneur de suivre

Madame la Dauphine, eſt à Séleſtat; Madame de Maintenon & M. de Condom ſe ſont ſéparés de la troupe; ils ſont allés à la rencontre de cette Princeſſe, tant que terre pourra les porter; ce ſera peut-être trois ou quatre journées. Voilà une diſtinction bien agréable & bien marquée : ſi Madame la Dauphine croit que tous les hommes & toutes les femmes ayent autant d'eſprit que cet échantillon, elle ſera bien trompée; c'eſt, en vérité, un grand avantage que d'être du premier ordre. On en faiſoit l'autre jour un premier rang chez Madame de la Fayette : vous y fûtes miſe d'abord ſans balancer. Corbinelli diſoit obligeamment pour les autres, qu'il ne comprenoit point qu'on pût raiſonner avec une autre femme que vous. C'eſt une bonne proviſion, ma très-chere, que d'avoir un bel & bon eſprit; mais c'en eſt une fort mauvaiſe, comme vous dites, d'avoir ſon bon ſens tout entier à la Baſtille : on ſeroit bien plus heureux d'être dans une loge des petites-Maiſons. Adieu, je vous quitte, ſans ceſſer pourtant de penſer à vous; mais avec une ſi grande tendreſſe, avec des ſentiments ſi vifs, & avec le cœur ſi ſouvent ſerré de vos maux, & de votre abſence, que je ne ſais ſi une loge ne ſeroit

point plus commode aussi pour moi.

M. de Luxembourg a été mené deux fois à Vincennes pour être confronté : on ne sait point le véritable état de son affaire.

---

## LETTRE CCCCLXXVI.

### A LA MÊME.

*A Paris, vendredi 16 Février 1680.*

JE suis toujours occupée avec raison de votre santé, ma chere enfant : j'ai envoyé à Montgobert une consultation que je fis l'autre jour avec le frere Ange. Il me semble qu'elle aura mieux pris son temps, que n'auroit pu faire ma lettre, pour vous proposer les remedes dont il s'agit : j'attendrai la réponse de Montgobert, c'est-à-dire, la vôtre ; mais c'est en cas que vous ne vous accommodiez point du lait ; il se peut que vous en soyez trop peu nourrie, ou que votre sang soit encore trop échauffé, pour pouvoir s'unir à la fraîcheur du lait ; car s'il vous étoit bon, vous seriez guérie. Le frere Ange comprit parfaitement l'effet de cette contrariété, qui fait comme de l'eau sur une pelle trop chaude. Voilà ce que disoit Fagon, &

ce que vous avez expérimenté : c'eſt donc à vous à juger ſi votre ſang eſt toujours dans le même degré de chaleur ; parce qu'alors les remedes du frere Ange, qui ſont doux, & fortifiants, & rafraîchiſſants, pourroient vous diſpoſer au lait, & peut-être vous guérir, comme il a guéri le Maréchal de Bellefond, la Reine de Pologne, & mille autres perſonnes. Ils ſont aiſés, agréables à prendre ; & ſi, par malheur, ils ne vous faiſoient point de bien, ils ne peuvent jamais vous faire de mal. Ducheſne hait toujours le café ; le frere n'en dit point de mal. Il eſt vrai que Madame de la Sabliere prenoit du thé avec ſon lait ; elle me le diſoit l'autre jour : c'étoit ſon goût ; car elle trouvoit le café auſſi utile. Le médecin que vous eſtimez, & qui par-là me paroît le mériter, vous le conſeille ; ah, ma fille ! que puis-je dire là-deſſus ? & que ſais-je ce que je dis ? on blâme quelquefois ce qui ſeroit bon, on choiſit ce qui eſt mauvais, on marche en aveugle. J'ai ſur le cœur que le café ne vous a point fait de bien, dans le temps que vous en avez pris ; eſt-ce qu'il faut avoir l'intention de le prendre comme un remede ? Caderouſſe s'en loue toujours : le café engraiſſe l'un, il emmaigrit l'autre : voilà toutes les extravagances du

monde. Je ne crois pas qu'on puiſſe parler plus poſitivement d'une choſe où il y a tant d'expériences contraires : ainſi, ma chere enfant, ſuivez votre goût, raiſonnez avec votre bon médecin; je lui demande une choſe : pourquoi, ſi votre poitrine n'eſt point attaquée, vous avez toujours ce poids & cette chaleur au même côté? pourquoi vous êtes ſi pénétrée du froid? & pourquoi vous êtes ſi maigre, ſur-tout à la poitrine? Voilà ce qui m'a fait craindre qu'il n'y eût quelque choſe de plus, que l'intempérie de votre ſang. Faites-moi répondre à cela par Madame du Janet; car Montgobert aura d'autres choſes à me dire, outre qu'elle eſt votre ſecretaire. Vous me parlez de ma ſanté : elle eſt parfaite; je n'ai point paſſé de décours ſans prendre au moins deux pillules avec la petite eau. Je me ſuis accoutumée à prendre tous les matins un verre ou deux d'eau de lin; avec ce remede, je n'aurai jamais de néphrétique : c'eſt à cette eau merveilleuſe que la France doit la conſervation de M. Colbert. Je ne vous trompe point : je n'uſe point de ſtyles différents avec vous; continuez donc à me parler ſincérement de votre état; en vérité, tout le reſte eſt bien loin de moi.

Madame de Bouillon s'eſt ſi bien vantée des réponſes qu'elle a faites aux juges, qu'elle s'eſt attiré une bonne lettre de cachet, pour aller à Nérac près des Pyrénées; elle partit hier avec beaucoup de douleur. Il y a bien à méditer ſur ce départ; ſi elle eſt innocente, elle perd infiniment de n'avoir pas le plaiſir de triompher; ſi elle eſt coupable, elle eſt heureuſe d'éviter les confrontations infâmes & les convictions. Toute ſa famille l'a conduite juſqu'à une demi-journée d'ici, comme Pſyché : la voilà où étoit autrefois la bonne Reine Marguerite. Voyez un peu les quatre ſœurs, quelle étoile errante les domine! en Eſpagne, en Angleterre, en Flandre, au fond de la Guienne. On fait le procès par contumace à la Comteſſe de Soiſſons. M. d'Alluie eſt exilé à Amboiſe : il parloit trop. On ne dit rien de M. de Luxembourg, quoiqu'il ait été confronté; les juges ſont muets. Je m'en vais faire vos compliments à Madame de Meckelbourg, qui pleure & ſe tourmente fort.

Madame de Vins eſt toujours aimable, & vous aime chérement; cela lui donne une ſorte d'amitié pour moi dont je profite & que je ménage beaucoup. M. de Pomponne rentre dans notre commerce,

comme autrefois : il va au Fauxbourg, & on reparle du temps de l'hôtel de Nevers avec toutes les réflexions que méritent les changements qui sont arrivés. Mon fils est toujours dans la même passion de vendre; & nous toujours dans la même envie de l'empêcher de se mêler de ce marché; cette affaire n'est point dans sa tête, comme toutes les autres choses: c'est un fonds qui sent parfaitement le terroir de Bretagne. Je ne me suis que trop expliquée sur tous ses sentiments ; il croit bien que je vous l'ai mandé; il attend votre improbation, sans craindre qu'elle le fasse changer : pour moi, ne pouvant faire mieux, je voudrois seulement un prétexte qui vînt de M. de la Trousse : je vous manderai la suite de cette affaire. Adieu, ma chere enfant.

## LETTRE CCCCLXXVII.

### A LA MÊME.

*A Paris, mercredi 21 Février 1680.*

Je ne puis mieux vous récompenser des bonnes nouvelles que vous me mandez de votre santé, qu'en vous apprenant que

l'Abbé de Grignan est Evêque d'Evreux ; il me semble que je vous entends dire, qu'est-ce que c'est qu'Evreux ? Le voici : Evreux est la plus jolie ville de Normandie, à vingt petites lieues de Paris, à seize de Saint-Germain : elle est à M. de Bouillon ; l'Evêché vaut vingt mille livres de rente, le logement est très-beau, l'Eglise des plus belles, la maison de campagne est une des plus agréables qu'il y ait en France. Ce Diocese touche à celui de Rouen, dont l'Abbé de Colbert est Coadjuteur. La belle maison de l'Archevêque de Rouen, nommé *Gaillon*, que tout le monde connoît, est dans le Diocese d'Evreux. Cette place est charmante ; pour moi, je l'aimerois mieux que Marseille : vous n'êtes que trop établis en Provence ; & ce qu'il y a de plus de revenu à Marseille, se mange bien par les voyages. En un mot, tous les amis des Grignans sont persuadés que rien n'étoit plus souhaitable pour notre Abbé. Voici comment l'affaire s'est faite : il y a encore un vieux Evêque d'Evreux (1) qui a plus de quatre-vingts ans ; c'étoit autrefois l'Evêque du Pui, que vous avez vu sans doute à Sainte-Marie : il a fait la vie de ma grand'mere

(1) Henri de Maupas-du-Tour.

(2). Ce bon homme n'est plus en état d'agir ; il a demandé au Roi que sa place fût donnée, & lui a nommé de petits Abbés, dont les noms n'ont pas plu à Sa Majesté. Le Roi lui a répondu qu'il ne se mît point en peine, qu'il envoyât sa démission pure & simple, & qu'il lui choisiroit un homme dont il seroit content. Cet homme-là, c'est votre beau-frere. Voici les conditions : il faudra donner à ce vieux Evêque une pension de cinq ou six mille francs pour achever sa vie ; après quoi le Roi met une pension de mille écus sur ce bénéfice pour le Chevalier de Grignan : voilà un souvenir qui est obligeant, en attendant mieux. Le Chevalier est bien persuadé qu'il fera vivre le vieillard neuf cents ans, comme autrefois. Les deux freres se trouverent ici, & partirent ensemble pour Saint-Germain, où ils sont encore. Je ne doute pas que leurs remerciements n'ayent été bien reçus, & qu'à leur retour ils ne soient plus charmés que de la maniere. Pour moi, j'avoue que je suis grossiere, & que j'aime extrêmement la chose. Ils vous manderont tout ceci beaucoup mieux que moi ; mais j'y prends tant d'intérêt,

(2) Jeanne-Françoise Fremiot, Baronne de Chantal, fondatrice de l'Ordre de la Visitation.

que je n'ai pu m'empêcher de me jetter dans les détails : cela est naturel.

Je prendrai cet été pour aller faire, peut-être, un dernier voyage en Bretagne ; le bon Abbé le croit nécessaire, & n'a pas dessein d'y retourner de sa vie : mais vous jugez bien que je reviendrai pour vous recevoir. Le petit Coulanges est ravi de votre réponse ; & comme il n'a point d'aversion naturelle pour vous, comme j'en ai, il sera assez heureux pour passer l'été avec vous. Vous dites qu'il est cruel de pouvoir attendre tous vos amis à Grignan, hormis moi ; & je le trouve encore plus cruel que vous ; car mon ignorance me fait compter pour beaucoup de voir une personne tendrement aimée. Je suis frappée des objets, & l'absence doit me déplaire plus qu'à vous, qui n'en croyez point ; pour moi, qui en crois, j'en suis touchée extraordinairement. Mais je suis persuadée que vous reviendrez cette automne, comme vous l'avez dit : vous consulterez votre santé ; un hyver est impraticable à Grignan, & très-ruineux à Aix, par la dépense qu'entraîne les jeux & les plaisirs qui sont à votre suite : c'est proprement le carnaval, que la vie que vous faites. Nous ne pensons pas ici à nous divertir, & je ne voudrois pas vous répon-

dre que nous n'allions paſſer les trois jours gras à Livry.

Il faut que la T.... ſoit bien malheureuſe, puiſque Madame de Leſdiguieres en a pitié : je crois que le plus grand crime de M. de Luxembourg, eſt de l'avoir aimée. On ne parle plus de lui ; on ne ſait pas même s'il eſt encore à la Baſtille ; on dit qu'il eſt à Vincennes. Rien n'eſt pire, en vérité, que d'être en priſon, ſi ce n'eſt d'être comme cette diableſſe de Voiſin, qui eſt, à l'heure que je vous parle, brûlée à petit feu à la Greve.

On aſſure qu'on a fermé les portes de Namur & d'Anvers, & de pluſieurs villes de Flandres, à Madame la Comteſſe, diſant : *Nous ne voulons point de ces empoiſonneuſes*. C'eſt ainſi que cela ſe tourne ; & déſormais un François dans le pays étrangers, & un empoiſonneur, ce ſera la même choſe. On croit que Madame la Comteſſe ira à Hambourg. Le Marquis d'Alluie eſt allé la trouver, & n'eſt point allé à Amboiſe, comme on diſoit.

On a nommé huit ou dix hommes de la Cour, avec ſix mille francs de penſion, pour être aſſidus auprès de M. le Dauphin : il y en aura tous les jours deux qui le ſuivront. Le Chevalier vous mandera leurs noms : il me ſemble que j'ai enten-

du parler de Messieurs de Chiverni, de Dangeau, de Clermont & de Crussol; je ne sais point encore les autres, ni même si ceux-là sont bien vrais. M. de Montausier (3) a dit à M. le Dauphin : „ Monseigneur, si vous êtes honnête homme, vous m'aimerez; si vous ne l'êtes pas, vous me haïrez, & je m'en consolerai ".

Corbinelli vous rendra compte des affaires de votre pere commun (*Descartes*). Il vous fait mille compliments, & à M. de Grignan, ainsi que la Mouffe. Mesdames de Lavardin, de Mouci, d'Huxelles, & vingt autres que j'oublie, coururent ici pour se réjouir avec moi, & me prier de vous dire la part qu'elles ont prise à vos prospérités.

Je viens d'apprendre que cette belle maison de l'Evêché d'Evreux n'est qu'à dix lieues de Saint Germain; elle s'appelle *Condé*, nom peu barbare : mais je suis bien affligée de ce que le vieux Evêque y fit couper, il y a deux ans, les plus belles allées d'un parc qui faisoit l'admiration de tout le pays : il n'y a point de

(3) M. le Duc de Montausier quittoit en ce temps-là ses fonctions de Gouverneur de MONSEIGNEUR.

plaisir pur. Le bon Abbé est ravi de cette maison de campagne auprès de Saint-Germain, & dit que la Providence vous redonne un Livry.

Depuis ma lettre écrite, j'ai vu les Grignans, & j'ai appris d'eux avec un plaisir extrême le détail de leur voyage de Saint-Germain. Ils vous ont mandé tout cela dès lundi; en sorte que vous saurez tout avant que d'avoir reçu cette lettre. On parle du Chevalier de Grignan pour le mettre au nombre des courtisans (4) qui doivent accompagner M. le Dauphin.

(4) Ils furent appellés *Menins*, d'un mot tiré de l'Espagnol.

## LETTRE CCCCLXXVIII.

### A LA MÊME.

*A Paris, vendredi 23 Février 1680.*

En vérité, ma fille, voici une assez jolie petite semaine pour les Grignans. Si la Providence vouloit favoriser l'aîné à proportion, nous le verrions dans une belle place; en attendant, je trouve qu'il est fort agréable d'avoir des freres si bien trai-

tés. A peine le Chevalier a-t-il remercié de ses mille écus de pension, qu'on le choisit entre huit ou dix hommes de qualité & de mérite, pour l'attacher à M. le Dauphin avec une pension de deux mille écus : voilà neuf mille livres de rente en trois jours. Il retourna sur ses pas à Saint-Germain, pour remercier encore ; car ce fut en son absence, & pendant qu'il étoit ici, qu'il fut nommé. Son mérite particulier a beaucoup servi à ce choix; une réputation distinguée, de l'honneur, de la probité, de bonnes mœurs, tout cela s'est fort réveillé, & l'on a trouvé que Sa Majesté ne pouvoit mieux faire que de jetter les yeux sur un si bon sujet. Il n'y en a encore que huit de nommés (1), Dangeau, d'Antin, Clermont, Saint-Maure, Matignon, Chiverni, Florensac & Grignan. C'est une approbation générale pour ce dernier. J'en fais mes compliments à M. de Grignan, à M. le Coadjuteur & à vous. Mon fils part demain : il a lu vos reproches; peut-être que la beauté de la Cour qu'il veut quitter, & où il est si joliment placé, le fera changer d'avis. Nous

(1) Le nombre en fut réduit à six : Messieurs de Dangeau, d'Antin, de Sainte-Maure, de Chiverni, de Florensac & de Grignan.

avons déja obtenu qu'il ne s'impatientera pas, & qu'il attendra paisiblement qu'on vienne le tenter par une plus grosse somme que celle qu'il a déboursée. Vous m'avez fait sentir la joie de Messieurs de Grignan par celle que j'ai de vous savoir mieux: dès que vos maux ne sont pas continuels, j'espere qu'en vous conservant, en prenant du lait, & en n'écrivant point, vous me ferez retrouver ma fille & son aimable visage. Je suis ravie de la sincérité de Montgobert; si elle me disoit toujours des merveilles de votre santé, je ne la croirois jamais: elle ménage fort bien tout cela, & ses vérités me font plaisir: tant il est naturel d'aimer à n'être point trompée. Dieu vous conserve donc, ma très-chere, dans ce bienheureux état, puisqu'il nous donne de si bonnes espérances. Mais parlons un peu des Grignans, il y a longtemps que nous n'en avons rien dit. Il n'est question que d'eux; tout est plein de compliments dans cette maison; à peine a-t-on fini l'un qu'on recommence l'autre. Je ne les ai point revus depuis que le Chevalier est *Dame du Palais*, comme dit M. de la Rochefoucauld. Il vous mandera toutes les nouvelles mieux que je ne puis faire. On ne croit pas que Madame de Soubise soit du voyage: cela est un peu

long. Je ne vous parlerai que de la Voiſin : ce ne fut point mercredi, comme je vous l'avois mandé, qu'elle fut brûlée, ce ne fut qu'hier. Elle ſavoit ſon arrêt dès lundi, choſe fort extraordinaire. Le ſoir elle dit à ſes gardes : quoi, nous ne ferons point *medianoche!* Elle mangea avec eux à minuit par fantaiſie; car il n'étoit point jour maigre : elle but beaucoup de vin, elle chanta vingt chanſons à boire. Le mardi elle eut la queſtion ordinaire, extraordinaire; elle avoit dîné, & dormit huit heures; elle fut confrontée ſur le matelas à Meſdames de Dreux & le Feron, & à pluſieurs autres : on ne parle point encore de ce qu'elle a dit; on croit toujours qu'on verra des choſes étranges. Elle ſoupa le ſoir, & recommença, toute briſée qu'elle étoit, à faire la débauche avec ſcandale : on lui en fit honte, & on lui dit qu'elle feroit bien mieux de penſer à Dieu, & de chanter un *ave maris ſtella*, ou un *ſalve*, que toutes ces chanſons : elle chanta l'un & l'autre en ridicule, elle dormit enſuite. Le mercredi ſe paſſa de même en confrontations, & débauches, & chanſons : elle ne voulut point voir de confeſſeur. Enfin le jeudi, qui étoit hier, on ne voulut lui donner qu'un bouillon : elle en gronda, craignant de n'avoir pas la

force de parler à ces Messieurs. Elle vint en carrosse de Vincennes à Paris ; elle étouffa un peu, & fut embarrassée : on voulut la faire confesser, point de nouvelles. A cinq heures on la lia ; & avec une torche à la main, elle parut dans le tombereau habillée de blanc ; c'est une sorte d'habit pour être brûlée ; elle étoit fort rouge, & l'on voyoit qu'elle repoussoit le confesseur & le crucifix avec violence. Nous la vîmes passer à l'hôtel de Sully, Madame de Chaulnes, Madame de Sully, la Comtesse, & bien d'autres. A Notre-Dame, elle ne voulut jamais prononcer l'amende honorable, & à la Greve elle se défendit autant qu'elle put de sortir du tombereau : on l'en tira de force ; on la mit sur le bûcher assise & liée avec du fer, on la couvrit de paille ; elle jura beaucoup, elle repoussa la paille cinq ou six fois ; mais enfin le feu s'augmenta, & on la perdit de vue, & ses cendres sont en l'air présentement : voilà la mort de Madame Voisin, célebre par ses crimes & par son impiété. Un juge, à qui mon fils disoit l'autre jour que c'étoit une étrange chose que de la faire brûler à petit feu, lui dit : „ Ah, „ Monsieur ! il y a certains petits adoucis- „ sements à cause de la foiblesse du sexe. „ *Eh, quoi, Monsieur ! on les étrangle ?*

„ Non, mais on leur jette des bûches sur „ la tête; les garçons du bourreau leur „ arrachent la tête avec des crocs de fer ". Vous voyez bien, ma fille, que cela n'est pas si terrible que l'on pense : comment vous portez-vous de ce petit conte? Il m'a fait grincer les dents. Une de ces misérables qui fut pendue l'autre jour, avoit demandé la vie à M. de Louvois, & qu'en ce cas elle diroit des choses étranges; elle fut refusée. Hé bien, dit-elle, soyez persuadé que nulle douleur ne me fera dire une seule parole. On lui donna la question ordinaire, extraordinaire, & si extraordinairement extraordinaire, qu'elle pensa y mourir, comme une autre qui expira, le médecin lui tenant le pouls; cela soit dit en passant. Cette femme donc souffrit tout l'excès de ce martyre sans parler. On la mene à la Greve; avant que d'être jettée, elle dit qu'elle vouloit parler; elle se présente héroïquement: „ Messieurs, *dit-elle*, „ assurez M. de Louvois que je suis sa servante, & que je lui ai tenu ma parole; „ allons qu'on acheve ". Elle fut expédiée à l'instant. Que dites-vous de cette sorte de courage? je sais encore mille petits contes agréables comme celui-là : mais le moyen de tout dire?

Voilà ce qui forme nos douces conver-

ſations, pendant que vous vous réjouiſſez, que vous êtes au bal, que vous donnez de grands ſoupers. J'ai bien envie de ſavoir le détail de toutes vos fêtes ; vous ne ferez autre choſe tous ces jours gras, & vous avez beau vous dépêcher de vous divertir, vous n'en trouverez pas ſi-tôt la fin : nous avons le carême bien haut.

---

## LETTRE CCCCLXXIX.

### A LA MÊME.

*A Paris, mercredi 28 Février 1680.*

N'AI-JE pas raiſon de dire, ma fille, que tout ce qui eſt arrivé aux Grignans en quatre jours, vous rapproche de ce pays ? Il eſt impoſſible qu'ayant ſi bien fait pour les cadets, on ne faſſe pour l'aîné. Je crois que le temps en viendra ; il n'étoit pas encore venu l'année paſſée ; les bienfaits n'étoient pas ouverts comme ils le ſont préſentement.

J'ai à vous reprendre une fauſſe nouvelle que Madame de Coulanges croyoit vraie : c'eſt la ſéparation de Madame de Maintenon d'avec les autres pour aller au-devant ; quelle folie ! cela n'eſt point vrai, & on le diſoit pourtant en de très bons

lieux. Je vous retire encore les vacances de la chambre de l'Arſenal ; ils ſe ſont remis à travailler au bout de quatre jours : cela me déſeſpere de vous tromper & de vous faire raiſonner à faux.

M. de la Rochefoucauld nous conta hier qu'à Bruxelles, la Comteſſe de Soiſſons avoit été contrainte de ſortir doucement de l'Egliſe, & que l'on avoit fait une danſe de chats liés enſemble, ou, pour mieux dire, une criaillerie par malice & un ſabbat ſi épouvantable, qu'ayant crié en même-temps que c'étoient des diables & des ſorcieres qui la ſuivoient, elle avoit été obligée, comme je vous dis, de quitter la place pour laiſſer paſſer cette folie, qui ne vient pas d'une trop bonne diſpoſition des peuples. On ne dit rien de M. de L. Cette Voiſin ne nous a rien produit de nouveau : elle a donné gentiment ſon ame au diable tout au beau milieu du feu ; elle n'a fait que paſſer de l'un à l'autre. Mais parlons du voyage : l'Abbé de Lanion qui eſt revenu de Baviere, dit que Madame la Dauphine eſt tout-à-fait aimable, que ſon eſprit la pare, qu'elle eſt *virtuoſe ;* elle ſait trois ou quatre langues, & qu'elle eſt bien mieux que le portrait que de Troi a envoyé. Sa Majeſté partit lundi pour nous aller quérir cette Princeſſe. Il ſe trouva le

matin, dans la Cour de Saint-Germain, un très-beau carrosse tout neuf à huit chevaux, avec des chiffres, plusieurs chariots & fourgons, quatorze mulets, beaucoup de gens autour habillés de gris; & dans le fond de ce carrosse monta la plus belle personne (1) de la Cour avec des Adrets seulement; & des carrosses de suite pour leurs femmes. Il y a apparence que les soirs on ira voir cette personne; & voilà un changement de théâtre : l'eussiez-vous cru le soir que nous étions chez Madame de Flamarens?

Madame de Villars mande mille choses agréables à Madame de Coulanges, chez qui on vient apprendre les nouvelles (2). Ce sont des relations qui font la joie de beaucoup de personnes: M. de la Rochefoucauld en est curieux: Madame de Vins & moi nous en attrapons ce que nous pouvons. Nous comprenons les raisons qui font que tout est réduit à ce bureau d'adresse; mais cela est mêlé de tant d'amitié & de tendresse, qu'il semble que son tempérament soit changé en Espagne, & qu'elle ait même oublié de souhaiter qu'on nous en

(1) Mademoiselle de Fontanges.

(2) Voyez la Lettre du 8 Novembre 1679, page 99.

en faſſe part. Cette Reine d'Eſpagne eſt belle & graſſe, le Roi amoureux & jaloux, ſans ſavoir de quoi, ni de qui. Les combats de taureaux affreux, deux Grands penſerent y périr, leurs chevaux tués ſous eux; très-ſouvent la ſcene eſt enſanglantée: voilà les divertiſſements d'un Royaume chrétien; les nôtres ſont bien oppoſés à cette deſtruction, & bien plus aiſés à comprendre.

Vous êtes trop aimable de penſer à Corbinelli; il a triomphé dans cette occaſion, & a redoublé ſa dévotion à la Providence. Je ne connois perſonne dont les vues & les connoiſſances ſoient plus chrétiennes que les ſiennes; il a été fort touché de ce tourbillon de bonheur dans la maiſon de Grignan: il a quelquefois tant d'eſprit, que je voudrois que vous l'euſſiez pour vous divertir: il a mis tous ſes intérêts entre les mains du Lieutenant-civil, qui, à ce que je crois, lui donnera une ſentence arbitrale dans peu de jours: il a étudié le droit: il juge tous les procès ſans que perſonne l'en prie. Je n'ai pas voulu qu'il ait été à des aſſemblées de beaux eſprits, parce que je ſais qu'il y a des barbets qui rapportent à merveilles ce qu'on dit à l'honneur de votre pere Deſcartes. Nous apprenons, à votre exemple, à ne

point ſoutenir les mauvais partis, & à laiſſer généreuſement accabler nos anciens amis : voici le pays de la politique auſſi bien que le pays des objets; il eſt vrai que les idées n'y font pas un grand ſéjour. Vous dites fort bien, en vérité; il n'y a que moi qui paſſe ſa vie à être occupée & de la préſence, & du ſouvenir de la perſonne aimée.

Vous me dites ſur les échecs ce que j'ai ſouvent penſé; je ne trouve rien qui rabaiſſe tant l'orgueil : ce jeu fait ſentir la miſere & les bornes de l'eſprit : je crois qu'il ſeroit fort utile à quelqu'un qui aimeroit ces réflexions. Mais, d'un autre côté, cette prévoyance, cette pénétration, cette prudence, cette juſteſſe à ſe défendre, cette habileté pour attaquer, le bon ſuccès de ſa bonne conduite, tout cela charme & donne une ſatisfaction intérieure qui pourroit bien nourrir l'orgueil. Je n'en ſuis donc pas encore bien guérie, & je veux être un peu plus perſuadée de mon imbécilité.

Nous ſommes préſentement occupés du voyage du Roi : nous ne ſongions pas à M. de L. quatre jours après; le tourbillon nous emporte, nous n'avons pas le loiſir de nous arrêter ſi long-temps ſur une même choſe : nous ſommes ſurchargés

d'affaires. Le Roi a reçu plusieurs lettres de ces Dames, qui l'assurent que Madame la Dauphine est bien plus aimable qu'on ne l'avoit dit; elles en sont contentes au dernier point : elle est fille & petite-fille de deux Princesses fort caressantes; je ne sais si c'est bien l'air d'ici, nous verrons. Cette Princesse d'Allemagne reçut en passant le compliment des députés de Strasbourg; elle leur dit : „ Messieurs, parlez-„ moi françois, je n'entends plus l'alle-„ mand ". Elle n'a point regretté son pays, elle est toute Françoise. Elle écrit à M. le Dauphin des nuances de styles, selon qu'elle a été près d'être sa femme, qui ont marqué bien de l'esprit : c'est à MONSEIGNEUR à mettre la derniere couleur, & à lui faire oublier le pays qu'elle quitte avec tant de joie. Madame de Maintenon a mandé au Roi que sa personne est aimable, sa taille parfaite, sa gorge, ses bras & ses mains; & que, parmi cette envie de dire toujours tout ce qui peut plaire, il y a bien de l'esprit & de la dignité. Adieu, ma très-chere, il ne faut pas vous épuiser en lecture, non plus qu'en écriture : je souhaite que votre rhume ait passé légérement par-dessus votre délicatesse. J'embrasse le joli Marquis; je trouve que vous jugez fort bien de sa petite

conduite; être hardi quand il le faut, & remplir tout ce qu'on attend dans les occasions où l'on est compté pour tenir une place, voilà ce qui fait les grands mérites à la guerre & ailleurs. Je vous assure que ce petit homme fera une figure considérable; il me semble que je le vois dans l'avenir.

M. & Madame de Pomponne, & Madame de Vins, partirent hier pour Pomponne jusqu'au retour de la Cour. Madame de Vins me parut aise d'aller avec eux passer ainsi le carnaval. Ils avoient été prendre congé à Saint-Germain: le Roi fit fort bien à M. de Pomponne, & lui parla comme à l'ordinaire: mais d'être dans la foule, après avoir vu tomber les portes devant lui, c'est une chose qui le pénetre toujours. Ces devoirs-là, à quoi pourtant il ne veut pas manquer dans les occasions, lui font une peine incroyable. Ils reprendront des forces tous ensemble à la campagne: le temps ne guérit pas ces sortes de maux, mais le courage les soutiendra. Ils sont parfaitement contents, & de vous, & de moi.

Au reste, ces allées coupées à *Condé*, dont j'étois affligée, n'ont fait que les plus belles routes du monde: c'est une des plus agréables maisons qu'il y ait en France.

## LETTRE CCCCLXXX.

### A LA MÊME.

*A Paris, vendredi premier Mars 1680.*

Je veux vous parler de l'opéra ; je ne l'ai point vu, je ne ſuis point curieuſe de me divertir, mais on dit qu'il eſt parfaitement beau : bien des gens ont penſé à vous & à moi : je ne vous l'ai point dit, parce qu'en me faiſant *Cérès*, & vous *Proſerpine*, tout auſſi-tôt voilà M. de Grignan *Pluton;* & j'ai eu peur qu'il ne me fît répondre vingt mille fois par ſon chœur de muſique : *Une mere vaut-elle un époux?* C'eſt cela que j'ai voulu éviter ; car pour le vers qui eſt devant celui-là, *Pluton aime mieux que Cérès*, je n'en euſſe point été embarraſſée. Tant y a, ma très-chere, je ſuis fort perſuadée que nous nous retrouverons, & je ne vis que pour cela. Vos champs élyſiens ſont bien réjouiſſants ; vous ſentez le carnaval dans toute ſon étendue : il eſt tout défiguré ici. La Cour toute entiere eſt en chemin : bien des gens ſont allés à la campagne : nous avions réſolu d'y aller auſſi, dans l'eſpérance que le ſoleil ſeroit fidele au Roi :

mais le temps vient de changer d'une si étrange maniere, que je ne sais plus ce qui arrivera de nous. On mande qu'on s'est fort diverti à Villers-Coterets; je ne vois pas que les visites à ce carrosse gris (1) ayent été publiques; la passion n'en est pas moins grande. On reçut, en montant dans ce carrosse, dix mille louis, & un service de campagne de vermeil doré: la libéralité est excessive, & on répand comme on reçoit. Vous saurez plus de nouvelles de la Cour que personne; vous y avez présentement un résident qui doit vous informer de tout. Mon fils est à sa charge; car ce n'est pas à la Cour. Nous ménagerons ses intérêts du mieux que nous pourrons, parce que ce sont les miens: pour lui, dans l'humeur où il est, n'être plus attaché comme le loup (2), est tout ce qu'il desire; & trois mille louis d'or dans sa cassette feroient son entiere satisfaction: mais je n'irai pas si vîte; j'ai bien voulu m'embarquer & me presser les côtes pour faire sa fortune, & je ne le veux pas pour l'envoyer à Kimper. Je songe à mes affaires, & je crois que c'est le temps où je puis le faire honnêtement.

(1) Voyez la Lettre précédente, *page* 264.

(2) Voyez la Fable *du Loup & du Chien*, par la Fontaine.

L'autre jour, en entrant dans un bal, un Gentilhomme Breton fut poignardé par deux hommes habillés en femmes : l'un le tenoit, l'autre lui perçoit le cœur à loisir. Le petit d'Harouïs, qui s'y trouva, fut effrayé de voir cet homme qu'il connoissoit fort, tout étendu, tout chaud, tout sanglant, tout habillé, tout mort ; il m'en frappa l'imagination. Le fils de Madame de Valançai, si mal-honnête homme, est mort de maladie comme il les alloit tous plaider : sa mort réjouit tout le monde : il me semble qu'on n'a point accoutumé de mourir, quand tant de gens le souhaitent. Le Grand-Maître se rétablit doucement à Saint-Germain : nos inquiétudes pour son mal ont été selon nos dates, moi beaucoup, Madame de Coulanges un peu plus, & d'autres mille fois davantage. Il est vrai que l'on jouoit si bien, & l'on cachoit cette tristesse si habilement, qu'elle ne paroissoit point du tout ; & l'on se livroit, pour mieux tromper, au martyre insupportable d'être à la Cour, d'être belle & parée : en un mot, il n'y paroissoit pas, non plus qu'à cette dévotion dont vous parliez un jour si follement à Mademoiselle de Lestrange. On dit pourtant qu'il y avoit des pleurs nocturnes essuyés par la pauvre K. qui se cassoit la tête contre les

murs, & faisoit très-bien le devoir, tambour battant, d'une véritable amie. Nous y avons été trois fois, je ne veux point vous cacher deux visites; il suffit que j'aye perdu la mémoire entiere du passé. Adieu, ma très-bonne; dépêchez de vous divertir: nous n'irons pas si vîte, si nous allons à Livry. Quoi que vous disiez de vos soupers, j'en ai fort bonne opinion, je les connois.

## LETTRE CCCCLXXXI.

### A LA MÊME.

*A Livry, mercredi des cendres 6 Mars 1680.*

Nous avons passé ici les trois jours gras; le soleil qu'il fit samedi nous y détermina; il m'a semblé que vous auriez aimé cette équipée; elle m'a paru du même bon goût qui vous fait assortir vos habits & vos rubans; vous corrigez toujours l'incarnat avec quelque couleur brune. Nous avons tempéré le brillant de carême-prenant avec la feuille morte de cette forêt: il y a fait le plus beau temps du monde: les jardins sont propres; la vue belle, & un bruit des oiseaux qui commencent déja d'annoncer le printemps: cela nous a paru

bien plus joli que les vilains cris des rues de Paris. J'ai bien pensé à vous, ma chere enfant : mon Dieu, que je vous aime ! vous m'êtes, ce me semble, encore plus chere que jamais. Nous sommes ici, le bon Abbé de l'Abbaye, M. de Rennes, l'Abbé du Pile & M. de Coulanges : je voulois Corbinelli ; il est demeuré à Paris pour être à la noce d'un des fils de M. Mandat : il eût fort bien tenu sa place : mais enfin nous sommes loin de nous ennuyer, beaucoup de promenades, de causerie, des échecs, un trictrac, des cartes en cas de besoin, *les petites lettres* de Pascal, des comédies, la Princesse de Cleves que je fais lire à ces Prêtres qui en sont ravis : une très-bonne chere : le petit Coulanges a le livre de ses chansons : c'est vraiment la plus plaisante chose du monde. J'ai fait venir ici votre lettre du 24, car tout roule là dessus ; & même avec ces cheres & aimables lettres, on n'est pas entiérement sans inquiétude. Nous retournons ce soir à Paris, où je ferai mon paquet. Ne vous remettez point à m'écrire, ma fille, rien ne vous est si contraire : laissez-moi le plaisir de penser que ne pouvant vous faire du bien, au moins je ne vous fais point de mal. Mon Dieu ! que je vous trouve plaisante de ne point me parler du bonheur de vos deux beaux-

freres ! mais plutôt, que cela est triste de penser qu'il y a dix-sept jours qu'ils sont riches, sans que je puisse encore savoir comme cette pluie vous a paru ! Pour nous qui en avons été ravis, nous commençons à n'y plus penser ; nous y sommes tout accoutumés. Je crois que l'*Evreux* est allé à son charmant Evêché, car voilà le nom de *bel Abbé* à vendre. Cet Evêché vaut vingt-deux mille livres de rente ; je ne disois que vingt. Il est vrai que je croyois *Condé* à dix lieues de Saint-Germain, il en est à quinze : mais on n'a rien défiguré dans le parc, il est le plus beau du monde ; une riviere qui passe au milieu fait des étangs & des beautés admirables ; on y court le cerf : c'étoit autrefois la demeure charmante du Cardinal du Perron (1). J'espere qu'à la fin des fins vous nous en direz quelque petit mot, & de la place du Chevalier qui trouve au bout de sa fusée neuf mille livres de rente en deux jours : je crois encore que c'est un rêve. Vous me parlez très-tendrement & très-sagement sur le sujet de mon fils : vous avez raison d'être persuadée que je lui ai dit tout ce qui peut se dire & penser touchant ce desir immo-

(1) Il avoit été Evêque d'Evreux avant que d'être Archevêque de Sens.

déré de vendre sa charge, j'en ai de bons témoins : mais enfin, je veux songer pour la premiere fois de ma vie à mes propres intérêts, il m'en donne l'exemple ; je veux m'ôter sa charge de dessus les épaules, qui ne me pesoit rien quand il l'aimoit, & qui me pese présentement plus de quarante mille écus. Je veux prendre goût à ce soulagement, où je n'eusse jamais pensé sans lui ; au contraire, je sentois vivement l'agrément de la place où il se trouve ; mais je change après lui, je veux aimer aussi ma liberté. Nous allons peut-être pour la derniere fois remettre les meilleurs ordres que nous pourrons à nos terres, manger un peu nos provisions, c'est-à-dire, dormir quatre ou cinq mois, & puis chacun prendra son parti. Je pense, ma chere enfant, au tintamarre où vous avez été ces derniers jours ; nous étions dans des occupations bien différentes. Il me paroît que vous souhaitez d'être à Grignan ; mais laissez un peu passer ce mois-ci & la moitié de l'autre ; vous y trouveriez encore l'hyver. Je comprends que vous pouvez avoir d'autres raisons que la jalousie, quoique Montgobert me dise, dans votre propre lettre, que vous êtes jalouse sans le savoir, & M. de Grignan amoureux sans le croire : voilà un fort bon secretaire. Je vous

conjure de n'être point plus fâchée des desseins de votre frere que des passions de votre mari. Votre frere se défend fort de vouloir être Breton ; il est fin tout-à-fait : nous sommes fort bien ensemble. Laissons faire la Providence ; je serois bien fâchée de n'avoir pas pris ce parti.

On m'a dit de bon lieu qu'il y avoit eu un bal à Villers-Coterets : il y eut des masques. Mademoiselle de Fontanges y parut brillante, & parée des mains de Madame de Montespan. Cette derniere dansa très-bien : Fontanges voulut danser un menuet ; il y avoit long-temps qu'elle n'avoit dansé, il y parut, ses jambes n'arriverent pas comme vous savez qu'il faut arriver : la courante n'alla pas mieux, & enfin elle ne fit plus qu'une révérence. Je vous manderai tantôt ce que j'apprendrai à Paris. Il faut que je vous reprenne l'ame damnée de la Voisin : on assure au contraire que son confesseur a dit qu'elle avoit prononcé *Jesus Maria* au milieu du feu : c'est peut-être une sainte. Voyez comme je suis scrupuleuse à vous ôter les fausses nouvelles.

Me voici à Paris, ma très-chere : il est sept heures du soir. Nous sommes partis tard ; nous ne pouvions quitter cette Abbaye : vous savez comme on s'amuse à lan-

terner à ce petit pont : il faisoit un temps admirable. Madame de Coulanges me mande qu'elle ne sait point encore de nouvelles. C'est aujourd'hui que Sa Majesté voit sa belle fille.

## LETTRE CCCCLXXXII.

A LA MÊME.

*A Paris, mercredi 13 Mars 1680.*

Je trouve toute votre joie très-bien fondée ; vous l'avez bien examinée, & vous la voyez comme il faut la voir. Rien n'est mieux expliqué que cette sagesse de M. de Montausier, que l'on partage en six. Vous avez raison encore de croire que le Chevalier a été agréablement distingué dans cette occasion : Sa Majesté a parlé dignement de son mérite ; ce que l'on peut voir dans l'avenir est aussi flatteur que le présent. Ce n'est plus un pays étranger pour lui que la Cour, c'est le lieu où il doit être : on est à son devoir, on a une contenance ; rien ne vous empêche donc de mêler les intérêts du petit Marquis avec les sentiments de votre amitié & de votre belle ame. Mais ce que je ne puis comprendre, c'est que vous vous teniez tous deux pour

des gens de l'autre monde, & qui ne sont plus en état de penser à la fortune, ni aux graces de Sa Majesté : & pourquoi vous regardez-vous comme éconduits ? Quel âge avez-vous, s'il vous plaît ? L'un est de l'âge de M. de la Trousse, & l'autre de celui de Madame de Coëtquen, qui se croit bien au rang des plus jeunes ; & d'où vient donc que vous vous enterrez comme Philémon & Baucis ? Votre nom est-il barbare ? N'avez-vous pas l'un & l'autre de l'étoffe pour présenter au Roi ? N'est-il point en train de vous faire du bien ? Les graces passées ne répondent-elles pas de celles qu'on espere ? D'où vient donc que vous passez par-dessus vous-mêmes, & que vous ne voyez dans un avenir lointain que le petit Marquis ? Je ne sais si c'est que j'ai peu de part à cet avenir si éloigné, ou que je n'ai point la fantaisie des grand'meres, qui laissent-là leurs enfants pour aller jouer du hochet avec ces petites personnes ; mais j'avoue que vous m'avez arrêtée tout court, & que je ne puis souffrir la maniere dont cela s'est tourné dans vos têtes. Je ne vous trouve pas plus raisonnables que votre frere, ni vos choux meilleurs que les siens. Je tâcherois donc, mes chers enfants, de me mettre en état de venir un peu tâter la

Providence, de prendre part au bonheur de mes cadets, & de vivre avec les vivants; car enfin, on ne quitte point sa part de la fortune quand on a des raisons d'y prétendre, & qu'elle commence à nous montrer un visage plus doux. Voilà, ma très-chere, quelles sont mes pensées & celles de vos amis; ne les rebutez pas, & croyez que si vous en aviez de contraires, vous ne seriez plus en droit de vous moquer de celles de mon fils. Je vous laisse digérer ces réflexions, & je vous prie tous deux de vous mirer, & de voir si vous êtes de la vieille Cour. A propos de Cour, je vous envoye des relations. Madame la Dauphine est l'objet de l'admiration : le Roi avoit une impatience extrême de savoir comme elle étoit faite : il envoya Sanguin, qui est un homme vrai & incapable de flatter : „ Sire, *dit il*, sauvez le premier „ coup-d'œil, & vous en serez fort con- „ tent ". Cela est dit à merveille; car il y a quelque chose à son nez & à son front qui est trop long à proportion du reste, & qui fait d'abord un mauvais effet; mais on dit qu'elle a si bonne grace, de si beaux bras, de si belles mains, une si belle taille, une si belle gorge & de si belles dents, de si beaux cheveux, & tant d'esprit & de bonté, caressante sans être fade, familiere

avec dignité; enfin, tant de manieres propres à charmer, qu'il faut lui pardonner ce premier coup d'œil. Je crois que cette Princesse nous apporte ici beaucoup de dévotion; mais, malgré qu'elle en ait, il faudra qu'elle retranche l'*angelus :* vous représentez-vous qu'elle l'entend sonner à Saint-Germain? Bon à Munich. Elle vouloit se confesser la veille de la derniere cérémonie de son mariage; elle ne trouva point de Jésuite qui entendît l'allemand: le Pere de la Chaise y fut attrapé; il croyoit avoir mené son fait, ce fut un embarras: on y mettra ordre promptement, car cette Princesse ne le cede point à la Reine pour communier souvent. Le Pere Bourdaloue n'aura point son ame.

M. de la Rochefoucauld a été, & est encore considérablement malade : il est mieux aujourd'hui; mais enfin c'étoit toute l'apparence de la mort; une grosse fievre, une oppression, une goutte remontée. Il étoit question de l'Anglois, des médecins & du frere Ange : il a choisi son parrain; c'est frere Ange qui le tuera, si Dieu l'a ainsi ordonné. Je donnerai moi-même votre lettre à M. de Marsillac qui est venu en poste, s'il est vrai que tout aille bien, car vous savez qu'il faut prendre les temps à propos. Je donnerai le billet à Madame

de la Fayette qui étoit hier très - affligée. J'ai reçu votre paquet du mardi - gras; la poste arrive plutôt présentement. Je vous trouve heureuse d'être délivrée de carême-prenant, vous l'avez célébré à Aix dans toute son étendue. Je suis ravie que vous ayez approuvé le nôtre dans la forêt de Livry. Vous écrivez divinement à votre frere; je voudrois que vous m'eussiez fait l'honneur de croire que je lui ai dit les mêmes choses que vous lui écrivez, & que je suis aussi choquée que vous de ses extravagantes résolutions. La peur de se ruiner est un prétexte au goût Breton; il n'a eu cette peur que depuis qu'il a contemplé Tonquedec sur son paillier; il n'étoit point si plein de considération pour lui auparavant : enfin, je sens toute l'horreur de cette dégradation, trop heureuse que ce ne soit point là le plus sensible endroit de mon cœur.

Vous repoussez fort bien nos histoires tragiques par les vôtres. J'aime bien le bon naturel de ce fils qui tombe mort en voyant son pauvre pere pendu; cela fait honneur aux enfants : il y avoit long-temps que les peres avoient fait leurs preuves. L'amant jaloux & furieux qui tue tout à Arles, met le bouton bien haut à nos amants d'ici : on n'a point le loisir d'être

ſi amoureux ; la diverſité des objets diſſipe trop, elle détourne & diminue la paſſion. Il y eut encore une hiſtoire lamentable autrefois à Fréjus : ce climat eſt meilleur que le nôtre. Corbinelli m'a donné une leçon qui m'explique très-bien ce que vous appellez ne point connoître l'abſence : j'ai trouvé que j'étois comme vous, en diſant le contraire. Je ſuis, en vérité, bien triſte de n'aller point continuer mes études auprès de vous ; mais, ma très-chere, il faut aller en Bretagne, afin d'y avoir été.

## LETTRE CCCCLXXXIII.

### A LA MÊME.

*A Paris, mercredi 15 Mars 1680.*

Je crains bien pour cette fois que nous ne perdions M. de la Rochefoucauld, ſa fievre a continué ; il reçut hier notre Seigneur : mais ſon état eſt une choſe digne d'admiration. Il eſt fort bien diſpoſé pour ſa conſcience, voilà qui eſt fait : mais du reſte, c'eſt la maladie & la mort de ſon voiſin, dont il eſt queſtion ; il n'en eſt pas effleuré, il n'en eſt pas troublé ; il entend plaider devant lui la cauſe des médecins,

du frere Ange, & de l'Anglois, d'une tête libre, sans daigner quasi dire son avis, je reviens à ce vers :

Trop au-dessous de lui, pour y prêter l'esprit.

Il ne voyoit point hier matin Madame de la Fayette, parce qu'elle pleuroit, & qu'il recevoit notre Seigneur; il envoya savoir à midi de ses nouvelles. Croyez-moi, ma fille, ce n'est pas inutilement qu'il a fait des réflexions toute sa vie; il s'est approché de telle sorte ces derniers moments, qu'ils n'ont rien de nouveau, ni d'étranger pour lui. M. de Marsillac arriva avant-hier à minuit, si comblé de douleur amere, que vous ne seriez pas autrement pour moi. Il fut long-temps à se faire un visage & une contenance; il entre enfin, & trouve M. de la Rochefoucauld dans cette chaise, peu différent de ce qu'il est toujours. Comme c'est M. de Marsillac, qui est son ami, de tous ses enfants, on fut persuadé que le dedans étoit troublé; mais il n'en parut rien, & il oublia de lui parler de sa maladie. Ce fils ressortit pour crever; & après plusieurs agitations, plusieurs cabales, Gourville contre l'Anglois, Langlade pour l'Anglois, chacun suivi de plusieurs de la famille, & les deux chefs conservant toute l'aigreur qu'ils ont l'un

pour l'autre, M. de Marſillac décida pour l'Anglois ; & hier à cinq heures du ſoir, M. de la Rochefoucauld prit le remede de l'Anglois ; & à huit, encore. Comme on n'entre plus du tout dans cette maiſon, on a peine à ſavoir la vérité : cependant on m'aſſure qu'après avoir été cette nuit à un moment près de mourir, par le combat du remede & de l'humeur de la goutte, il a fait une ſi conſidérable évacuation, que, quoique la fievre ne ſoit pas encore diminuée, il y a ſujet de tout eſpérer : pour moi, je ſuis perſuadée qu'il en réchappera. M. de Marſillac n'oſe encore ouvrir ſon cœur à l'eſpérance ; il ne peut reſſembler dans ſa tendreſſe & dans ſa douleur qu'à vous, ma chere enfant, qui ne voulez point que je meure. Vous croyez bien que dans l'état où il eſt, je ne lui donne pas la lettre de M. de Grignan ; mais elle ira avec les autres qui viendront : car je ſuis convaincue avec Langlade, de qui j'ai appris tout ceci, que ce remede fera le miracle entier.

Je vous demande comment vous vous portez de votre voyage de Marſeille : je gronde M. de Grignan de vous y avoir menée ; je ne ſaurois approuver cette *troterie* inutile. Ne faudra-t il point que vous alliez montrer Toulon, Hieres la Sainte-

Baume, Saint Maximin, & la fontaine de Vauclufe, à Mefdemoifelles de Grignan?

Je fuis quafi toujours chez Madame de la Fayette, qui connoîtroit mal les délices de l'amitié & les tendreffes du cœur, fi elle n'étoit auffi affligée qu'elle l'eft. Je fais ce paquet chez elle à neuf heures du foir; elle a lu votre petit billet; car, malgré fes craintes, elle efpere affez pour avoir été en état de jetter les yeux deffus. M. de la Rochefoucauld eft toujours dans la même fituation, il a les jambes enflées; cela déplaît à l'Anglois; mais il croit que fon remede viendra à bout de tout : fi cela eft, j'admirerai la bonté des médecins, de ne pas le tuer, affaffiner, déchirer, maffacrer; car enfin, les voilà perdus: c'eft leur ôter la vie, que de tirer la fievre de leur domaine. Duchefne ne s'en foucie pas : mais les autres font enragés.

---

## LETTRE CCCCLXXXIV.

### A LA MÊME.

*A Paris, dimanche 17 Mars 1680.*

QUOIQUE cette lettre ne parte que mercredi, je ne puis m'empêcher de la commencer aujourd'hui, pour vous dire

que M. de la Rochefoucauld eſt mort cette nuit. J'ai la tête ſi pleine de ce malheur, & de l'extrême affliction de notre pauvre amie (1), qu'il faut que je vous en parle. Hier ſamedi, le remede de l'Anglois avoit fait des merveilles; toutes les eſpérances de vendredi, que je vous écrivois, étoient augmentées; on chantoit victoire, la poitrine étoit dégagée, la tête libre, la fievre moindre, des évacuations ſalutaires; dans cet état, hier à ſix heures, il tourne à la mort: tout d'un coup, les redoublements de fievre, l'oppreſſion, des rêveries; en un mot, la goutte l'étrangle traîtreuſement; & quoiqu'il eût beaucoup de force, & qu'il ne fût point abattu de ſaignées, il n'a fallu que quatre ou cinq heures pour l'emporter; & à minuit il a rendu l'ame entre les mains de M. de Condom. M. de Marſillac ne l'a point quitté d'un moment; il eſt dans une affliction qui ne peut ſe repréſenter: cependant il retrouvera le Roi & la Cour; toute ſa famille ſe retrouvera à ſa place: mais où Madame de la Fayette retrouvera-t-elle un tel ami, une telle ſociété, une pareille douceur, un agrément, une confiance, une conſidération pour elle & pour ſon fils? Elle eſt infirme, elle eſt

(1) Madame de la Fayette.

toujours dans sa chambre, elle ne court point les rues. M. de la Rochefoucauld étoit sédentaire aussi ; cet état les rendoit nécessaires l'un à l'autre, & rien ne pouvoit être comparé à la confiance & aux charmes de leur amitié. Songez y, ma fille, vous trouverez qu'il est impossible de faire une perte plus considérable, & dont le temps puisse moins consoler. Je n'ai pas quitté cette pauvre amie tous ces jours-ci ; elle n'alloit point faire la presse parmi cette famille ; en sorte qu'elle avoit besoin qu'on eût pitié d'elle. Madame de Coulanges a très-bien fait aussi, & nous continuerons quelque temps encore aux dépens de notre rate, qui est toute pleine de tristesse. Voilà en quel temps sont arrivées vos jolies petites lettres, qui n'ont été admirées jusqu'ici que de Madame de Coulanges & de moi : quand le Chevalier sera de retour, il trouvera peut-être un temps propre pour les donner ; en attendant, il faut en écrire une de douleur à M. de Marsillac ; il met en honneur toute la tendresse des enfants, & fait voir que vous n'êtes pas seule : mais, en vérité, vous ne ferez guere imitée. Toute cette tristesse m'a réveillée, elle me représente l'horreur des séparations, & j'en ai le cœur serré.

*Mercredi 20 Mars.*

Il eſt enfin mercredi. M. de la Rochefoucauld eſt toujours mort, & M. de Marſillac toujours affligé, & ſi bien enfermé, qu'on ne croiroit pas qu'il ſonge à ſortir de cette maiſon. La petite ſanté de Madame de la Fayette ſoutient mal une pareille douleur; elle en a la fievre, & il ne ſera pas au pouvoir du temps de lui ôter l'ennui de cette privation. Sa vie eſt tournée d'une maniere qu'elle trouvera tous les jours un tel ami à dire. N'oubliez pas de m'écrire quelque choſe pour elle.

Je ſuis troublée de votre ſanté, & du voyage que vous faites. Vous n'irez pas en Barbarie; mais il y aura bien *de la barbarie*, ſi cette fatigue vous fait du mal. Il eſt vrai que de penſer à ces deux bouts de la terre où nous ſommes plantées, eſt une choſe qui fait frémir; & ſur-tout quand je ſerai près de notre océan, pouvant aller aux Indes, comme vous en Afrique. Je vous aſſure que mon cœur ne regarde point cet éloignement avec tranquillité. Si vous ſaviez le trouble que me donne le moindre retardement de vos lettres, vous jugeriez bien aiſément de ce que je ſouffrirai dans mon chien de voyage. Je n'ai point

point revu nos Grignans ; ils sont à Saint-Germain, le Chevalier à son régiment. On a voulu me mener voir Madame la Dauphine : en vérité, je ne suis pas si pressée. M. de Coulanges l'a vue : le premier coup d'œil est à redouter, comme dit Sanguin ; mais il y a tant d'esprit, de mérite, de bonté, de manieres charmantes, qu'il faut l'admirer : *s'il faut honorer Cybele, il faut encore plus l'aimer.* On ne conte que ses dits pleins d'esprit & de raison. La faveur de Madame de Maintenon augmente tous les jours. Ce sont des conversations infinies avec Sa Majesté, qui donne à Madame la Dauphine le temps qu'il donnoit à Madame de Montespan ; jugez de l'effet que peut faire un tel retranchement. *Le char gris* (2) est d'une beauté étonnante ; elle vint l'autre jour au travers d'un bal, par le beau milieu de la salle, droit au Roi, & sans regarder ni à droite ni à gauche ; on lui dit qu'elle ne voyoit pas la Reine, il étoit vrai : on lui donna une place ; & quoique cela fît un peu d'embarras, on dit que cette action d'une *imbevecida* fut extrêmement agréable : il y auroit mille bagatelles à conter sur tout cela.

(2) Mademoiselle de Fontanges.

Votre frere est fort triste à sa garnison; je pense que la rencontre de vos esprits animaux, quoique de même sang, ne déterminera point les siens à penser comme vous. Votre période m'a paru très-belle, je doute que j'y réponde; mais il n'importe, vous voyez fort bien ce que je veux dire. Vous me paroissez si contente de la fortune de vos beaux-freres, que vous ne comptez plus sur la vôtre, vous vous retirez derriere le rideau : je vous ai mandé comme cela me blesse le cœur, & me paroît injuste. N'admirez-vous point que Dieu m'a ôté encore cet amusement de parler de vos intérêts avec M. de la Rochefoucauld qui s'en occupoit fort obligeamment? de sorte qu'ayant aussi perdu M. de Pomponne, je n'ai pas le plaisir de croire que je puisse jamais vous être bonne à rien du tout. Je n'ai jamais vu tant de choses extraordinaires qu'il s'en est passé depuis que vous êtes partie. J'apprends que le jeune Evêque d'Evreux est le favori du vieux, & que ce dernier a écrit au Roi pour le remercier de lui avoir donné un tel successeur.



# LETTRE CCCCLXXXV.

## A LA MÊME.

*A Paris, vendredi 22 Mars 1680.*

Vous avez, enfin, porté votre délicateſſe à Marſeille, & M. de Grignan l'a voulu. Je ſuis perſuadée qu'il vous aura menée à Toulon, & à toutes les ſtations qu'il faut faire voir à Meſdemoiſelles de Grignan; il ne veut point ſe ſéparer d'une ſi bonne compagnie; il a raiſon, je ſerois bien de ſon avis. Je ſuis fort aiſe qu'on ne vous ait point porté mes lettres à Marſeille; eh, bon Dieu! qu'en vouliez-vous faire? C'eſt même un embarras que de les lire; & pour y répondre, ah! je vous le défends. J'aurois grand regret à la peine que vous prendriez de diſcourir ſur des bagatelles dont je ne me ſouviens plus. Je ſuis fâchée de vous y avoir laiſſé répondre, même dans votre ſanté: il n'eſt pas poſſible que cette effroyable quantité de volumes, n'ait contribué à vous emmaigrir & vous ſavez que je ne penſe qu'à la conſervation de votre ſanté & de votre vie. Je connois celle de Marſeille; Meſdemoiſelles de Grignan ont dû trouver cette

ville agréable : elle ne ressemble point aux autres villes, & ce coup d'œil en approchant du côté de cette hauteur (1), n'en ont-elles pas été charmées ? Vous me parlez d'un M. de Vivonne bien différent de l'autre (2). N'admirez-vous point comme on change, & de quelle maniere les choses entrent différemment dans la tête ? Il a donc été empressé de vous faire les honneurs de sa mer ; je ne sais si l'autre humeur moins bonne pour lui, n'eût point été plus saine pour vous. Je voudrois bien que vous eussiez la même santé qu'en ce temps-là, ou lui la même folie. Vous aurez été vous promener sur la mer ; je souhaite que tant de complaisance ne vous ait point fait de mal. Vous étiez bien étonnée de sa mémoire, & de tous ces noms du temps passé, qui vous rappelloient votre premiere jeunesse & vos premiers ballets.

M. de Pomponne fut hier ici une partie du jour ; il regarda votre portrait avec attention, & se souvint si tendrement de votre beauté, de votre esprit, & de ces beaux

(1) Voyez la *page* 281 du *Tome II*, & la note qui est au bas de cette page.

(2) Il avoit été question, l'année d'auparavant, d'une brouillerie entre Madame de Grignan & M. de Vivonne, Général des galeres.

ſoirs de Frêne, qu'il penſa ne point finir ſur cet article. Il me fit croire que les yeux me rougiſſoient d'un tel ſouvenir; mais, en vérité, ma belle, il étoit auſſi touché que moi; & je penſe même qu'un retour ſur ſa fortune préſente troubla pour un moment la tranquillité de ſon ame. Il a été ſaluer le Roi à ce retour; & c'eſt une choſe étrange pour lui, qui a toujours été, ou exilé, ou Ambaſſadeur, ou Miniſtre; il n'eſt point accoutumé à la preſſe des Courtiſans, & il trouveroit quelque choſe de plus doux à ne point revoir ce pays-là: mais une penſion de vingt mille francs, & l'eſpérance de quelque Abbaye, l'attachent à ces ſortes de devoirs. Je donnai ma place à Madame de Vins, dans le carroſſe de Madame de Chaulnes; cette Ducheſſe me vouloit; bien des raiſons m'empêcherent d'y aller. On dit de ſolides biens de Madame la Dauphine; c'eſt une perſonne enfin, c'eſt un bel & bon eſprit, elle a des manieres toutes charmantes & toutes françoiſes; elle eſt accoutumée à cette Cour, comme ſi elle y étoit née; elle a des ſentiments à elle toute ſeule, elle ne prend point ceux qu'on lui préſente: *Madame, ne voulez-vous point jouer?* non, je n'aime pas le jeu. *Mais vous irez à la chaſſe*: point du tout, je ne com-

prends point ce plaisir. Que fera-t-elle donc? Elle aime fort la conversation, la lecture des vers & de la prose, l'ouvrage & la promenade; sa plus grande application est de plaire au Roi; Sa Majesté passe plusieurs heures dans la chambre de cette Princesse, & plus du tout dans celle de Madame de Montespan. Cela fait une Cour fort retirée; car on ne voit point Madame la Dauphine, pendant qu'elle a si bonne compagnie. On y tient le cercle une heure du jour; on ne la verra, ni à sa toilette, ni à son coucher. La faveur de *la personne enrhumée* (3), c'est ainsi que vous la nommiez cet hyver, augmente tous les jours, ainsi que la haine entre elle & la sœur de celui qui vous a si bien reçue; cela est au point de n'aller plus la voir. Tout ce que dit Madame la Dauphine est juste & d'un bon tour; il n'y a rien à souhaiter, ni pour l'esprit, ni pour l'humeur, & cela est si bon, qu'on en oublie le reste. Le Roi instruisit en détail M. le Dauphin de tout ce qu'il avoit à faire, & imagina une maniere de géographie, dont il se réjouit fort avec les Courtisans. Pour M. le Prince de Conti, c'est une chose étrange que les mauvais

(2) Madame de Maintenon.

bruits qui courent de lui, cela commence à l'embarrasser. Ce jeune Prince de la Roche-sur-Yon le désole; l'autre jour, Madame la Princesse de Conti dansoit, il dit tout haut : *Vraiment voilà une fille qui danse bien.* Cette folie toute simple & toute brusque fit rougir ce pauvre frere aîné, & le défit à plate couture. Voilà bien des riens que je vous conte : ce seroit une belle chose d'y répondre. La bonne des Hameaux est *décédée*, comme dit Coulanges : elle a souhaité qu'on mît sa mort dans la gazette, afin que les amis qu'elle a encore dans les pays étrangers, prient Dieu pour elle; elle a voulu qu'on sonnât à Saint-Paul la grosse sonnerie, & a prié un Gentilhomme qui demeure chez elle, de ne point jouer le jour de sa mort. Elle laisse de médiocres biens, parce qu'elle a fait une dépense fort honorable pendant sa vie. M. de Marsillac est affligé outre mesure; son pauvre pere est sur le chemin de Verteuil fort tristement : & pour Madame de la Fayette, le temps qui est si bon aux autres, augmente & augmentera sa tristesse.

Je n'ai point encore vu les Grignans, ils sont tous séparés. Mon fils m'a écrit une grande lettre, toute pleine encore de ses raisons : j'avois envie de vous l'en-

voyer ; mais si j'avois pu vous copier la réponse que j'y ai faite, & vous faire voir comme je ridiculise & renverse tous ses raisonnements, vraiment vous aimeriez cette lettre.

---

## LETTRE CCCCLXXXVI.

A LA MÊME.

*A Paris, mardi 26 Mars 1680.*

Vous n'avez donc pas été en Barbarie, & vous êtes revenue sur vos pas à Aix. Je comprends très-bien les fatigues que vous avez à Marseille ; vous avez voulu soutenir les extrêmes honnêtetés de M. de Vivonne, & son amitié vous a coûté cher à ce prix : il me semble que je vous vois prendre sur votre courage ce que vos forces vous refusent. Mesdemoiselles de Grignan n'iront-elles pas tout d'un train à la Sainte-Baume ? Ce sont des devoirs qu'il faut rendre en Provence. Vous avez fort envie d'aller à Grignan, je sais vos raisons ; sans cela je vous dirois qu'il est bien matin : vous trouverez encore la bise en furie, elle renverse vos balustres, elle en veut à votre château : sera-t-elle plus forte que cette autre tempête qui le bat depuis

si long-temps ? Il faut qu'il soit bon pour y avoir résisté : j'espere que Dieu le soutiendra contre tant d'efforts redoublés. Mais vous, ma chere enfant, soutiendrez-vous cet air pointu & glacé qui perce les plus robustes ? Je n'ose vous parler de votre retour ; voudriez-vous passer l'hyver à Grignan ? est-ce une chose praticable ? & voudriez-vous le passer à Aix où sera M. de Vendôme ?

Je vois souvent Mademoiselle de Méri ; sa santé, c'est-à-dire, sa maladie est comme vous l'avez vue ; elle n'est pas plus mal : mais ses chagrins augmentent tous les jours ; son petit ménage est plus difficile à régler que l'hôtel de Lesdiguieres. Elle a loué la plus jolie maison du monde, elle n'en veut plus. Le Chevalier est à Paris, j'espere que je le verrai ; je ne puis me passer de quelque Grignan. J'eus l'autre jour beaucoup de plaisir de causer avec le Coadjuteur ; il s'en faut bien que nous n'ayons tout dit. Le Chevalier fait bien de vous divertir par toutes les nouvelles qu'il sait, pour moi, je vous mande celles que j'attrape ; quand je n'en sais point, je me jette sur le nez de M. du Rivaux.

J'ai vu le Chevalier, il a été à son régiment : nous avons fort parlé de vous,

& de vos affaires, & de votre santé; il est aussi mal content que moi de voir que vous ne vous comptiez pour rien dans le monde: Eh, bon Dieu! qui est-ce qui vaut mieux que vous? Cela est triste, ma fille, de voir sa vie & la douceur de sa vie menacée & dérangée par l'embarras des affaires domestiques: je n'ose vous demander certains détails; mais quel chagrin pour moi de ne pouvoir vous être bonne à rien? Madame de Verneuil me parloit en dernier lieu de son rang qui croît tous les jours; ce n'est pas cela que je lui envie: quel bonheur d'avoir sa famille auprès de soi, & d'être en état de les combler de biens! En vérité, ma fille, il faut songer à ceux qui sont plus malheureux que nous, pour nous faire avaler nos tristes destinées. Voilà une lettre de mon fils; je crois qu'il vous mande les mêmes choses qu'à moi: jamais il n'y eut une vocation pareille à la sienne. Il voit que personne n'est de son avis; on lui dit des raisons assommantes: il renouvelle ses vœux; & la plus forte volonté qu'il ait jamais eue est celle qu'il ne devroit point avoir. La F.... a été rudement repoussé, quand il a proposé d'être à M. le Dauphin: le Roi ne peut souffrir ceux qui quittent le service; & quand mon fils n'aura plus de charge, je lui con-

ſeillerai d'être un provincial plutôt qu'un coureur de comédie & d'opéra : il ſe trompe dans toutes les vues qu'il a ſur ce ſujet. Pour moi, mon enfant, je ne ſonge qu'à vous revoir : plus la mort de M. de la Rochefoucauld me fait penſer à la mienne, plus je deſire de paſſer le reſte de ma vie avec vous. Madame de la Fayette eſt tombée des nues ; elle s'apperçoit à tous les moments de la perte qu'elle a faite : tout ſe conſolera, hormis elle. M. de Marſillac, à préſent M. de la Rochefoucauld, eſt déja retourné à ſon devoir. Le Roi l'envoya quérir ; il n'y a point de douleur qu'il ne conſole ; la ſienne a été au-delà des bornes ; & le moyen de courir le cerf avec une affliction violente ? Ne trouvez-vous pas que le nom de la Rochefoucauld eſt quaſi auſſi chaud à prendre que celui de M. d'Aleth (1) ? M. de Marſillac vouloit le laiſſer refroidir, mais le public ne l'a pas voulu ; le public eſt le maître. Jamais Rouville (2) nous a-t-il voulu laiſſer paſſer celui *d'Adhémar* ? Vous

(1) Nicolas Pavillon, Evêque d'Aleth, un des plus grands & des plus ſaints Prélats de l'Egliſe de France, mort le 8 Décembre 1677.

(2) Le Comte de Rouville, vieux Courtiſan, que ſon mérite & ſa vertu avoient mis en droit de décider à la Cour.

voulez que j'écrive à M. de Vivonne; eh, bon Dieu! n'eſt-il pas trop bien payé de vous avoir vue, de vous avoir régalée? Ce feroit donc pour ſe réjouir avec lui de ce qu'il eſt plus raiſonnable cette année que l'autre, qu'il faudroit lui faire un compliment; j'en avois tantôt commencé un, ma plume n'étoit pas en train, j'ai tout planté-là.

Je crois qu'enfin Madame la Dauphine *aura l'honneur de me voir*. Madame de Chaulnes l'a entrepris; je me laiſſe vaincre : je vous en manderai des nouvelles. Vous ne me parlerez de long-temps de ce pauvre M. de la Rochefoucauld, lui qui me parloit ſi ſouvent de vous : j'ai un billet & des compliments pour lui de votre part; cela fait tranſir. Jamais un homme n'a été ſi bien pleuré : Gourville a couronné tous ſes fideles ſervices dans cette occaſion; il eſt eſtimable & adorable par ce côté de ſon cœur au-delà de ce que j'ai jamais vu; il faut m'en croire. Je vous rebats un peu ce chapitre, c'eſt qu'en vérité j'en ſuis pleine; c'eſt une perte publique, & particuliere pour nous. Adieu, ma chere bonne, je ne connois point de degré au-delà de l'inclication naturelle que j'ai pour vous.

## LETTRE CCCCLXXXVII.

A LA MÊME.

*A Paris, vendredi 29 Mars 1680.*

Vous aviez bien raiſon de dire que j'entendrois parler de la vie que vous feriez en l'abſence de M. de Grignan & de ſes filles : cette vie eſt toute extraordinaire ; vous vous êtes *jettée* dans un Couvent, vous ſavez qu'on ne ſe *jette* point à Sainte-Marie, c'eſt aux Carmélites qu'on ſe *jette*. Vous vous êtes donc *jettée* dans un Couvent, vous avez couché dans une cellule ; je ſuppoſe que vous avez mangé de la viande, quoique vous ayez mangé au réfectoire : le médecin qui vous conduit ne vous auroit pas laiſſé faire une folie. Vous avez très-habilement évité les récréations. Vous ne me dites rien de la petite d'Adhémar ; ne lui avez vous pas permis d'être dans un petit coin à vous regarder ? La pauvre enfant ! elle étoit bien heureuſe de profiter de cette retraite.

J'étois avant-hier tout au beau milieu de la Cour ; Madame de Chaulnes enfin m'y mena. Je vis Madame la Dauphine, dont la laideur n'eſt point du tout cho-

quante, ni désagréable ; son visage lui sied mal, mais son esprit lui sied parfaitement ; elle ne fait & ne dit rien qu'on ne voye qu'elle en a beaucoup. Elle a les yeux vifs & pénétrants ; elle entend & comprend facilement toutes choses ; elle est naturelle, & non plus embarrassée, ni étonnée que si elle étoit née au milieu du Louvre. Elle a une extrême reconnoissance pour le Roi, mais c'est sans bassesse ; ce n'est point comme étant au-dessous de ce qu'elle est aujourd'hui, c'est comme ayant été choisie & distinguée dans toute l'Europe. Elle a l'air fort noble, & beaucoup de dignité & de bonté : elle aime les vers, la musique, la conversation ; elle est fort bien quatre ou cinq heures toute seule dans sa chambre ; elle est étonnée de l'agitation qu'on se donne pour se divertir ; elle a fermé la porte aux moqueries & aux médisances : l'autre jour, la Duchesse de la Ferté voulut lui dire une plaisanterie comme un secret sur cette pauvre Princesse *Marianne*, dont la misere est à respecter ; Madame la Dauphine lui dit avec un air sérieux : *Madame, je ne suis point curieuse.* Mesdames de Richelieu, de Rochefort & de Maintenon me firent beaucoup d'honnêtetés, & me parlerent de vous. Madame de Maintenon, par un hasard, me fit une

petite visite d'un quart d'heure ; elle me conta mille choses de Madame la Dauphine, & me reparla de vous, de votre santé, de votre esprit, du goût que vous avez l'une pour l'autre, de votre Provence, avec autant d'attention qu'à la rue des Tournelles : un tourbillon me l'emporta, c'étoit Madame de Soubise qui rentroit dans cette Cour au bout de ses trois mois, jour pour jour. Elle venoit de la campagne ; elle a été dans une parfaite retraite pendant son exil ; elle n'a vécu que du jour qu'elle est revenue. La Reine & tout le monde la reçut fort bien : le Roi lui fit une très-grande révérence : elle soutint avec très-bonne mine tous les différents compliments qu'on lui faisoit de tous côtés. M. le Duc me parla beaucoup de M. de la Rochefoucauld, & les larmes lui en vinrent encore aux yeux. Il y eut une scene bien vive entre lui & Madame de la Fayette le soir que ce pauvre homme étoit à l'agonie ; je n'ai jamais tant vu de larmes, ni jamais une douleur plus tendre & plus vraie : il étoit impossible de n'être pas comme eux ; ils disoient des choses à fendre le cœur ; je n'oublierai jamais cette soirée. Hélas, ma chere enfant, il n'y a que vous qui ne me parliez point encore de cette perte ; ah ! c'est où l'on connoît encore

mieux l'horrible éloignement : vous m'envoyez des billets & des compliments pour lui ; vous n'avez pas envie que je les porte si-tôt. M. de Marsillac aura les lettres de M. de Grignan avec le temps ; il n'y eut jamais une affliction plus vive que la sienne : Madame de la Fayette ne l'a point encore vu : quand les autres de la famille sont venus la voir, ç'a été un renouvellement étrange. M. le Duc me parloit donc tristement là-dessus. Nous entendîmes, après-dîné, le sermon du Bourdaloue, qui frappe toujours comme un sourd, disant des vérités à bride abattue, parlant à tort à travers contre l'adultere ; sauve qui peut, il va toujours son chemin. Nous revînmes avec beaucoup de plaisir : Mesdames de Guénégaud & de Carman étoient des nôtres : je les assurai fort qu'à moins d'une Dauphine, j'étois servante, à mon âge & sans affaires, de ce bon pays-là. Madame de Vins, qui vouloit savoir des nouvelles de mon voyage, vint hier dîner joliment avec moi ; elle causa long-temps avec Corbinelli & la Mousse ; la conversation étoit sublime & divertissante ; Bussy n'y gâta rien. Nous allâmes faire quelques visites, & puis je la remenai. Je vis Mademoiselle de Méri qui ne veut plus du tout de son bail ; elle s'en prend à l'Abbé qui

croyoit que Madame de Laſſai étoit demeurée d'accord de tout: il ſe défend fort bien, & maintient que ce logement eſt fort joli : c'eſt une nouvelle tribulation. Vous n'êtes pas en état d'enviſager votre retour, vous êtes encore *trop battus de l'oiſeau*, comme diſoit l'Abbé au reverſis: j'eſpere qu'après quelques mois de repos à Grignan, vous changerez d'avis, & que vous ne trouverez pas qu'un hyver à Grignan ſoit une bonne choſe à imaginer. Pour mon fils, il eſt vrai que je trouve du courage; je lui dis & redis toutes mes penſées; je lui écris des lettres que je crois qui ſont admirables; mais plus je donne de force à mes raiſons, plus il pouſſe les ſiennes; & ſa volonté paroît ſi déterminée, que je comprends que c'eſt-là ce qui s'appelle vouloir efficacement. Il y a un degré de chaleur dans le deſir qui l'anime, à quoi nulle prudence ne peut réſiſter : je n'ai pas ſur mon cœur d'avoir préféré mes intérêts à ſa fortune; je les trouverois tout entiers à le voir marcher avec plaiſir dans un chemin où je le conduis depuis ſi long-temps. Il ſe trompe dans tous ſes raiſonnements, il eſt tout de travers: j'ai tâché de le redreſſer avec des raiſons toutes droites & toutes vraies, appuyées du ſentiment de tous nos amis; & je lui dis enfin : mais

ne vous défiez-vous de rien, quand vous voyez que vous seul pensez une chose que tout le monde désapprouve? Il met l'opiniâtreté à la place d'une réponse, & nous revenons toujours à ménager qu'au moins il ne fasse pas un marché extravagant. Adieu, ma très-chere, j'ignore comment vous vous portez; je crains votre voyage, je crains Salon, je crains Grignan; je crains, en un mot, tout ce qui peut nuire à votre santé; par cette raison, je vous conjure de m'écrire bien moins qu'à l'ordinaire.

## LETTRE CCCCLXXXVIII.

A LA MÊME.

*A Paris, mercredi 3 Avril 1680.*

MA chere enfant, le pauvre M. Fouquet est mort, j'en suis touchée: je n'ai jamais vu perdre tant d'amis; cela donne de la tristesse de voir tant de morts autour de soi: mais ce qui n'est pas autour de moi, & ce qui me perce le cœur, c'est la crainte que me donne le retour de toutes vos incommodités; car quoique vous vouliez me le cacher, je sens vos brasiers, vos pesanteurs, votre point. Enfin, cet

intervalle si doux est passé, & ce n'étoit pas une guérison. Vous dites vous-même qu'*une flamme mal éteinte est facile à rallumer.* Ces remedes que vous mettez dans votre cassette, comme très-sûrs dans le besoin, devroient bien être employés présentement. M. de Grignan n'aura-t-il point de pouvoir dans cette occasion? & n'est-il point en peine de l'état où vous êtes? J'ai vu le petit Beaumont, vous pouvez penser si je l'ai questionné; quand je songeois qu'il n'y avoit que huit jours qu'il vous avoit vue, il me paroissoit un homme tout autrement estimable que les autres : il dit que vous n'étiez pas si bien, quand il est parti, que vous étiez cet hyver. Il m'a parlé de vos soupers qu'il trouvoit très-bons; de vos divertissements, de l'honnêteté de M. de Grignan & de la vôtre, du bon effet que Mesdemoiselles de Grignan faisoient pour soutenir les plaisirs pendant que vous vous reposiez : il dit des merveilles de Pauline & du petit Marquis; jamais je n'eusse fini la conversation la premiere; mais il vouloit aller à Saint-Germain, car il m'a vue avant le Roi son maître. Son grand-pere a eu la charge (1) qu'a eu le Maréchal de Bellefond : il étoit

(1) De premier Maître-d'hôtel du Roi.

très-intime ami de mon pere ; & au-lieu de chercher des parents, comme on a coutume de faire, mon pere le prit sans autre mystere pour nommer sa fille, de sorte que c'étoit mon parrain. J'ai extrêmement connu cette famille : je trouve le petit-fils fort joli, mais fort joli ; vous avez bien fait de ne point lui parler de votre frere ; je n'ai parlé de cette affaire qu'à ceux à qui mon fils en a parlé lui-même pour tâcher de trouver des marchands.

Je vous crois présentement à Grignan. Je vois avec peine l'agitation de vos adieux ; je vois, au sortir de votre solitude qui vous a paru si courte, un voyage à Arles ; autre mouvement ; & je vois le voyage jusqu'à Grignan, où vous aurez peut-être retrouvé une bise pour vous recevoir dans l'état où vous êtes : ah ! ce n'est point sans inquiétude pour une personne aussi délicate que vous qu'on se représente toutes ces choses. Vous m'avez envoyé une relation d'Ansossi, qui vaut mieux que toutes les miennes ; je ne m'étonne pas si vous ne pouvez vous résoudre à vendre une terre où il se trouve de si jolies Bohémiennes ; il n'y eut jamais une plus agréable & plus nouvelle réception. Vous êtes, en vérité, si stoïcienne & si pleine de réflexions, que je craindrois de join-

dre les miennes aux vôtres, de peur que ce ne fût une double tristesse : mais ce qui me paroît sage & raisonnable, & digne de l'amitié de M. de Grignan, ce seroit de mettre tous ses soins à pouvoir revenir ici au mois d'Octobre. Vous n'avez point d'autre lieu pour passer l'hyver. Je ne veux pas vous en dire davantage présentement ; les choses prématurées perdent leur force, & donnent du dégoût.

Il n'est plus question d'aucun grand voyage ; on ne parle que de Fontainebleau. Vous aurez très-assurément M. de Vendôme cette année. Pour moi, je cours en Bretagne avec un chagrin insurmontable ; j'y vais, & pour y aller, & pour y être un peu, & pour y avoir été. Après la perte de la santé que je mets toujours avec raison au premier rang, rien n'est si fâcheux que le mécompte & le dérangement des affaires : je m'abandonne donc à cette cruelle raison. Jugez de l'excès de mon chagrin, vous qui savez avec quelle inquiétude je souffre le retardement de deux heures des couriers ; vous comprenez bien ce que je vais devenir avec encore un peu plus de loisir & de solitude pour donner plus d'étendue à mes craintes : il faut avaler ce calice, & penser à revenir pour vous embrasser ; car rien ne se fait que

dans cette vue ; & me trouvant au-dessus de bien des choses, je me trouve infiniment au-dessous de celle là : c'est ma destinée ; & les peines qui sont attachées à la tendresse que j'ai pour vous, étant offertes à Dieu, font la pénitence d'un attachement qui ne devroit être que pour lui.

Mon fils vient d'arriver de Douai, où il commandoit la Gendarmerie pendant le mois de Mars. M. de Pomponne a passé le jour ici ; il vous aime, & vous honore, & vous estime parfaitement. Ma résidence pour vous auprès de Madame de Vins me fait être assez souvent avec elle, &, en vérité, on ne peut être mieux. La pauvre Madame de la Fayette ne sait plus que faire d'elle-même ; la perte de M. de la Rochefoucauld fait un si terrible vuide dans sa vie, qu'elle en comprend mieux le prix d'un si agréable commerce : tout le monde se consolera, hormis elle, parce qu'elle n'a plus d'occupation, & que tous les autres reprennent leur place. Mademoiselle de Scudery est très-affligée de la mort de M. Fouquet ; enfin, voilà cette vie qui a tant donné de peine à conserver : il y auroit beaucoup à dire là-dessus ; sa maladie a été des convulsions & des maux de cœur sans pouvoir vomir. Je m'attends au Chevalier pour toutes les nouvelles,

& fur-tout pour celles de Madame la Dauphine, dont la Cour est telle que vous l'imaginez; vos pensées sont très justes : le Roi y est fort souvent, cela écarte un peu la presse. Adieu, ma très-chere & très-aimable ; je suis plus à vous mille fois que je ne puis vous le dire.

## LETTRE CCCCLXXXIX.

A LA MÊME.

*A Paris, vendredi 5 Avril 1680.*

Vous m'écrivez une fort grande lettre de votre main ; cela commence par me donner beaucoup d'inquiétude, quand je pense au mal que cela vous fait. Vous m'avez tant promis de vous ménager, que je comptois un peu sur les paroles que vous m'en donniez. Mais je ne puis m'empêcher d'être persuadée que vous me tiendrez celle de venir me voir cet hyver, & je veux croire que nous avons déja passé la moitié du temps que nous devons être séparées. J'admire comme il passe ce temps, quoiqu'avec bien des inquiétudes & bien de l'ennui. Vous dites fort bien, il est quelquefois aussi bon de le laisser passer que de vouloir le retenir. Pour moi qui le

jette, comme vous ſavez, & le pouſſe juſqu'à ce que vous ſoyez ici, j'en ſuis avare quand vous y êtes, & ſuis déſeſpérée de voir paſſer les jours. Je vais avaler la Bretagne, & j'ai le bonheur de voir au-delà le temps que nous arriverons chacune de notre côté : mettez-vous un peu tout cela dans la tête, c'eſt par-là d'ordinaire qu'on en vient à l'exécution.

Vous me parlez enfin de la mort de M. de la Rochefoucauld; elle eſt encore toute ſenſible en ce pays-ci, & M. de Marſillac n'a point encore pris la contenance d'un homme conſolé; il remplit parfaitement le perſonnage du meilleur fils qui fut jamais, & d'un fils qui a perdu ſon intime ami en perdant ſon pere. J'ai fait vos compliments à Madame de la Fayette; ce n'eſt plus la même perſonne; je ne crois pas qu'elle puiſſe jamais ôter de ſon cœur le ſentiment d'une telle perte; je l'ai ſentie, & par moi, & par elle, & par les idées que j'avois qu'il étoit un chemin qui pouvoit être bon pour vous. Voyez, je vous prie, la quantité de perſonnes conſidérables qui ſont mortes depuis un an. Si j'étois du conſeil de la famille de M. Fouquet, je me garderois bien de faire voyager ſon pauvre corps, comme on dit qu'ils vont faire : je le ferois

rois enterrer là ; il feroit à Pignerol : & après dix-neuf ans, ce ne feroit point de cette forte que je voudrois le faire fortir de prifon. Je crois que vous êtes de mon avis.

Le Chevalier eft à fon devoir ; il partit fort en peine de votre fanté. Je crois que M. d'Evreux (1) ira fe faire facrer à Arles après l'affemblée, & reviendra avec vous. En vérité, rien n'eft fi délicieux que fon établiffement ; c'eft une maifon de campagne que la Providence vous envoye. Le Coadjuteur a eu de très-douces paroles fur la propofition d'occuper la place (2) qu'avoit M. de Marfeille. Cette réponfe des Miniftres peut paffer en quelque forte pour une affurance que Sa Majefté l'approuvera. Je crois que vous verrez bientôt Madame de Vence ; elle eft partie ce matin, toute trifte de quitter Paris. Madame de Coulanges eft à Saint-Germain ; nous avons fu par les marchands forains qu'elle fait des merveilles en ce pays-là ; qu'elle eft avec fes trois amies (3) aux heures particulieres : fon efprit eft une dignité dans

(1) Voyez la Lettre du 21 Février, *page* 251.

(2) De Préfident à l'affemblée des Etats de Provence.

(3) Mefdames de Richelieu, de Maintenon & de Rochefort.

cette Cour. Si le vrai mérite encore pardessus l'esprit y trouve sa place, vous auriez, sans vous flatter, un grand sujet de croire que vous y seriez fort bien. C'est une vie assez retirée que celle qu'on y mene; le soir, on tient le cercle un moment, comme vous faisiez à Aix, pour dire me voilà; & du reste on est hors de la presse : mais je fais tort au Chevalier de vous mander ces sortes de choses. Adieu, ma chere belle, je suis toujours toute à vous; un peu ou beaucoup d'inquiétude est inséparable de cette vérité; cette peine est attachée à l'amitié que j'ai pour vous, comme le soin de votre santé devroit tenir à l'amitié que vous avez pour moi.

M. de Coulanges trouve que vous n'avez pas fait assez de cas de son couplet sur vos beaux-freres & sur leur aîné; il se surpasse en fait de chansons; il étoit juste qu'il s'y donnât tout entier. Mon fils entre dans la pensée de faire de nécessité vertu, & il attendra avec patience extérieure que quelque jeune ambitieux vienne rompre ses chaînes : cela n'est pas aisé à trouver. Voilà deux Prélats de Grignan qui viennent manger mon beurre de Bretagne : que je suis aise de les avoir en attendant mieux!

# LETTRE CCCCXC.

## A LA MÊME.

*A Paris, samedi au soir 6 Avril 1680.*

Vous allez apprendre une nouvelle qui n'eſt plus un ſecret, & vous aurez le plaiſir de la ſavoir des premieres. Madame de Fontanges (1) eſt Ducheſſe avec vingt mille écus de penſion ; elle en recevoit aujourd'hui les complimens dans ſon lit. Le Roi y a été publiquement ; elle prend demain ſon tabouret, & s'en va paſſer le temps de Pâques à une Abbaye (2) que le Roi a donnée à une de ſes ſœurs. Voici une maniere de ſéparation qui fera bien de l'honneur à la ſévérité du Confeſſeur. Il y a des gens qui diſent que cet établiſſement ſent le congé : en vérité, je n'en crois rien, le temps nous l'apprendra. Voici ce qui eſt préſent : Madame de Monteſpan eſt enragée ; elle pleura beaucoup hier ; vous pouvez juger du martyre que ſouffre ſon orgueil, qui eſt encore plus outragé par la haute faveur de Madame

(1) Marie-Angélique d'Eſcorailles.
(2) L'Abbaye de Chelles.

de Maintenon. Sa Majesté va passer très-souvent deux heures de l'après-dînée dans la chambre de cette derniere à causer avec une amitié & un air libre & naturel qui rend cette place la plus desirable du monde. Madame de Richelieu commence à sentir les effets de sa dissipation ; les ressorts s'affoiblissent visiblement, elle présente tout le monde, & ne dit pas ce qui convient à chacun : ce petit tracas de Dame-d'honneur, dont elle s'acquittoit si bien, est tout dérangé. Elle présenta la Trousse & mon fils sans les nommer à MONSEIGNEUR. Elle dit de la Duchesse de Sully, voilà une de nos danseuses ; elle ne nomma pas Madame de Verneuil : elle pensa laisser baiser Madame de Louvois, parce qu'elle la prenoit pour une Duchesse : enfin, cette place est dangereuse, & fait voir que les petites choses font plus de mal que l'étude de la philosophie. La recherche de la vérité n'épuise pas tant une pauvre cervelle que tous les complimens & tous les riens dont celle-là est remplie.

M. de Marsillac a paru un peu sensible à la prospérité de la belle Fontanges ; il n'avoit donné jusques là aucun signe de vie. Madame de Coulanges vient d'arriver de la Cour ; j'ai été chez elle exprès

avant que de vous écrire : elle eſt charmée de Madame la Dauphine, elle a grand ſujet de l'être : cette Princeſſe lui a fait des careſſes infinies ; elle la connoiſſoit déja par ſes lettres & par le bien que Madame de Maintenon lui en avoit dit. Madame de Coulanges a été dans un cabinet où Madame la Dauphine ſe retire l'après-dînée avec ſes Dames ; elle y a cauſé très-délicieuſement ; on ne peut avoir plus d'eſprit & d'intelligence qu'en a cette Princeſſe ; elle ſe fait adorer de toute la Cour : voilà une perſonne à qui on peut plaire, & avec qui le mérite peut faire un grand effet.

Madame de Coulanges eſt toujours obſédée de notre couſin (3) ; il ne paroît plus qu'elle l'aime, & cependant c'eſt l'ombre & le corps. La Marquiſe de la Trouſſe eſt toujours enragée : ſavez-vous qu'elle a changé ſur le ſujet de ſa fille ? Elle n'en vouloit point, elle la veut ; & M. de la Trouſſe qui la vouloit, ne la veut plus. Cette diviſion fixe la vocation de cette fille, qui n'en a point d'autre. Le pere n'oſe ſe ſoucier ni d'elle, ni de ſa femme, parce que la Dame traite tout cela avec un mépris outrageant ; il faut

(3) Le Marquis de la Trouſſe.

donc étouffer tous les ſentiments de la nature : *Pour qui? pour une ingrate* qui ne l'aime plus, car je le ſais ; mais il eſt ſi miſérable & ſi ſoumis que ſa foibleſſe lui fait comme une paſſion : jamais je n'ai vu moins d'amitié que dans cet amour. Ma fille, voilà ce qui me vient préſentement ; il me ſemble que j'aurois bien des choſes à dire. Mandez-moi quand vous aurez reçu cette lettre, elle eſt un peu comme celles de Cicéron.

## LETTRE CCCCXCI.

### A LA MÊME.

*A Paris, vendredi 12 Avril 1680.*

Vous me parlez de Madame la Dauphine ; le Chevalier doit vous inſtruire bien mieux que moi. Il me paroît qu'elle ne s'eſt point condamnée à être couſue avec la Reine : elles ont été à Verſailles enſemble, mais les autres jours elles ſe promenent ſéparément. Le Roi va ſouvent l'après-dînée chez la Dauphine ; & il n'y trouve point de preſſe. Elle tient ſon cercle depuis huit heures du ſoir juſqu'à neuf & demie : tout le reſte eſt particulier, elle eſt dans ſes cabinets avec ſes Dames : la Prin-

cesse de Conti y est presque toujours; comme elle est encore enfant, elle a grand besoin de cet exemple pour se former. Madame la Dauphine est une merveille d'esprit, de raison & de bonne éducation; elle parle fort souvent de sa mere avec beaucoup de tendresse, & dit qu'elle lui doit tout son bonheur par le soin qu'elle a eu de la bien élever : elle apprend à chanter, à danser, elle lit, elle travaille; c'est une personne enfin. Il est vrai que j'ai eu la curiosité de la voir; j'y fus donc avec Madame de Chaulnes & Madame de Carman : elle étoit à sa toilette, elle parloit italien avec M. de Nevers. On nous présenta, elle nous fit un air honnête; & l'on voit bien que si on trouvoit une occasion de dire un mot à propos, elle entreroit fort aisément en conversation : elle aime l'italien, les vers, les livres nouveaux, la musique, la danse : vous voyez bien qu'on ne feroit pas long-temps muette avec tant de choses dont il est aisé de parler, mais il faudroit du temps : elle s'en alloit à la messe, & même Madame de Maintenon & Madame de Richelieu n'étoient pas dans sa chambre. La Cour, ma chere enfant, est un pays qui n'est point pour moi; je ne suis point d'un âge à vouloir m'y établir, ni à souhaiter d'y être

soufferte ; si j'étois jeune, j'aimerois à plaire à cette Princesse : mais, bon Dieu ! de quel droit voudrois je y retourner jamais ? Voilà mes projets à cet égard. Ceux de mon fils me paroissent tout rassis & tout pleins de raison ; il gardera sa charge paisiblement, & fera de nécessité vertu ; la presse n'est pas grande à soupirer pour elle, quoiqu'elle soit si propre à faire soupirer : c'est qu'en vérité l'argent est fort rare, & qu'il voit bien qu'il ne faut pas faire un sot marché ; ainsi, mon enfant, nous attendrons ce que la Providence a ordonné. Vraiment, elle voulut hier que M. d'Autun fît aux grandes Carmélites l'oraison funebre de Madame de Longueville (1), avec toute la capacité, toute la grace & toute l'habileté dont un homme puisse être capable. Ce n'étoit point *Tartuffe* (2), ce n'étoit point un patelin, c'étoit un Prélat de conséquence, prêchant avec dignité, & parcourant toute la vie de cette Princesse avec une adresse incroyable, passant tous les endroits délicats, disant & ne disant

(1) Anne-Genevieve de Bourbon, fille de Henri de Bourbon, second du nom, Prince de Condé, morte le 15 Avril 1679.

(2) On croyoit en ce temps-là que l'Evêque d'Autun (*Gabriel de Roquette*) étoit l'Original que Moliere avoit eu en vue dans le *Tartuffe*.

pas tout ce qu'il falloit dire ou taire. Son texte étoit : *Fallax pulchritudo, mulier timens Deum laudabitur*. Il fit deux points également beaux ; il parla de sa beauté, & de toutes ces guerres passées d'une maniere inimitable : & pour la seconde partie, vous jugez bien qu'une pénitence de vingt-sept ans est un beau champ pour conduire une si belle ame jusques dans le ciel. Le Roi y fut loué fort naturellement ; & M. le Prince encore fut contraint d'avaler des louanges, mais aussi bien apprêtées, quoique dans un autre goût que celles de Voiture. Il étoit-là ce héros, & M. le Duc, & les Princes de Conti, & toute la famille, & beaucoup de monde ; mais pas encore assez, car il me semble qu'on devoit rendre ce respect à M. le Prince sur une mort dont il avoit encore les larmes aux yeux. Vous me demanderez pourquoi j'y étois ? C'est que Madame de Guénégaud par hasard, l'autre jour chez M. de Chaulnes, me promit de m'y mener avec une commodité qui me tenta : je ne m'en repens point ; il y avoit beaucoup de femmes qui n'y avoient pas plus à faire que moi. M. le Prince & M. le Duc faisoient beaucoup d'honnêtetés à tous ceux & celles qui composoient cette assemblée.

Je vis Madame de la Fayette au sortir

de cette cérémonie ; je la trouvai toute en larmes ; il étoit tombé sous sa main de l'écriture de M. de la Rochefoucauld, dont elle fut surprise & affligée. Je venois de quitter Mesdemoiselles de la Rochefoucauld aux Carmélites, où elles avoient aussi pleuré leur pere ; l'ainée sur-tout a figuré avec M. de Marsillac. C'étoit donc à l'oraison funebre de Madame de Longueville qu'elles pleuroient M. de la Rochefoucauld : ils sont morts dans la même année : il y avoit bien à rêver sur ces deux noms. Je ne crois pas, en vérité, que Madame de la Fayette se console ; je lui suis moins bonne qu'une autre, car nous ne pouvons nous empêcher de parler de ce pauvre homme, & cela la tue ; tous ceux qui lui étoient bons avec lui, perdent leur prix auprès d'elle. Elle a lu votre petite lettre ; elle vous remercie tendrement de la maniere dont vous comprenez sa douleur.

Vous ai-je dit comme Madame de Coulanges fut bien reçue à Saint-Germain ? Madame la Dauphine lui dit qu'elle la connoissoit déja par ses lettres ; que ses Dames lui avoient parlé de son esprit ; qu'elle avoit fort envie d'en juger par elle-même. Madame de Coulanges soutint très-bien sa réputation ; elle brilla dans toutes ses réponses, les épigrammes étoient

redoublées, & la Dauphine entend tout. Elle fut introduite l'après-dînée dans les cabinets avec ses trois amies : toutes les Dames de la Cour étoient enragées contre elle. Vous comprenez bien que par ces amies elle se trouve naturellement dans la privauté : mais où cela peut-il la mener ? & quels dégoûts quand on ne peut être des promenades, ni manger ? Cela gâte tout le reste : elle sent vivement cette humiliation ; elle a été quatre jours à jouir de ces plaisirs & de ces déplaisirs. Vous avez raison de plaindre M. de Pomponne quand il va dans ce pays-là, & même Madame de Vins, qui n'y a plus aucune contenance : elle est toute replongée dans sa famille, & accablée de ses procès. Elle vint l'autre jour dîner joliment avec moi ; elle paroît fort touchée de votre amitié : vous ne sauriez nous ôter l'espérance ni l'envie de vous recevoir, chacune selon nos degrés de chaleur. Vous êtes à Grignan, ma chere bonne, vous êtes trop près de moi, il faut que je m'éloigne.



## LETTRE CCCCXCII.

### A LA MÊME.

*A Paris, mercredi 17 Avril 1680.*

Il faut que je vous avoue ma foiblesse : il y a quatre jours que je suis dans une inquiétude plus insupportable qu'elle ne l'a paru à tout le monde ; car on se moquoit de ma crainte, & l'on me disoit que pour avoir été un ordinaire sans recevoir de vos lettres, ce n'étoit pas une raison pour être en peine, & que mille petites choses pouvoient causer ce dérangement. J'entrois dans leurs raisons, j'étois fort aise qu'on se moquât de moi ; mais intérieurement j'étois troublée, & il y avoit des heures où mon chagrin étoit noir, quoique ma raison tâchât toujours de l'éclaircir. Je vous avois laissée sur le bord de la Durance, c'est-à-dire, à la veille de la passer : comme je hais cette riviere, il me semble qu'elle me hait aussi. La derniere fois que je l'ai vue, elle étoit hors de son lit comme une furie déchaînée : cette idée m'avoit frappée ; je sais que les naufrages ne sont pas fréquents ; mais enfin, j'avoue ma folie, & j'ai été dans une inquiétude que je vous

permets de nommer ridicule, pourvu que vous compreniez la très-ſenſible joie que je viens de reſſentir en recevant vos deux paquets à la fois. Vous voilà donc à Grignan, ma très-chere, avec toute votre famille; je ſuis fort aiſe que vous y ſoyez en repos; je ſouhaite que l'air ne vous faſſe pas de mal, & que votre bonne & ſage conduite vous faſſe du bien. Vous écrivez trop, ma fille; au nom de Dieu! ſervez-vous de ces mains inutiles dont vous pouvez jouir préſentement : vous ſavez que je ſuis bleſſée de voir beaucoup de votre écriture, & que vous m'épargnez en vous épargnant. Je vous ai toujours dit vrai, quand je vous ai dit que je me portois bien; je vais me purger à la fin de cette lune, avant que de partir; j'avois même quelque deſſein de mettre une ſaignée dans ma valiſe, mais Ducheſne & Madame de la Troche ne me l'ont pas conſeillé. Ne ſoyez point en peine de moi, ma très-chere, je m'en vais, afin de revenir, & d'avoir été. N'êtes-vous pas ravie de voir le Coadjuteur à la tête de votre aſſemblée? Il y a eu dans cela tout l'eſprit imaginable. Je m'en vais finir ma lettre; voilà M. de la Garde, mon fils, Corbinelli, la Troche qui me font un bruit enragé; ils ne me reſpectent point, parce que j'ai reçu

de vos nouvelles, & croient que je n'oſerois me fâcher : ils ont raiſon, ils n'ont qu'à crier tant qu'ils pourront, ils ne me mettront d'aujourd'hui en colere. Ils diſent que Madame le Feron a été jugée ; elle eſt bannie de la Vicomté de Paris, cela valoit bien la peine de la déshonorer. Madame de Dreux ne ſera pas plus mal traitée, ni notre pauvre frere de la Baſtille. Quel ſcandale pour rien ! faites vos réflexions.

Je prends ordinairement d'autres heures pour écrire ; tout a été à la culbute à cauſe de ces huit jours que j'ai été ſans vos lettres. Adieu, ma chere enfant, laiſſez-moi voir commencer votre appartement, & approuvez nous.

---

## LETTRE CCCCXCIII.

### A LA MÊME.

*A Paris, vendredi-ſaint 19 Avril 1680.*

Je vous écrivis mercredi aſſez confuſément au milieu de deux ou trois perſonnes qui me rompoient la tête. J'oubliai inhumainement, contre l'ordinaire des grand-meres, de vous parler de ma pauvre petite d'Aix ; j'en ſuis encore à ma fille, &

mon amour, car on dit *l'amour maternel* n'a point emporté ce premier degré dans le second : je suis pourtant en peine de cette pauvre enfant ; vous me ferez plaisir de m'en dire des nouvelles : vous m'assurez que les vôtres sont bonnes, je le souhaite passionnément ; mais ne croyez pas que ce fût une belle invention pour me tirer de peine, que de me mander toujours que vous vous portez bien ; il faut la vérité pour me contenter ; je la sens de fort loin, & si vous pensiez toujours m'expédier en me disant des merveilles de votre santé, je n'aurois pas un moment de repos. Voilà comme je suis, ma très-chere ; ainsi je me recommande à la sincérité de Montgobert. Pour moi, je vous ai dit la vérité, quand je vous ai assurée que je n'avois eu aucun ressentiment de néphrétique ; je crois en être quitte pour jamais ; c'est ce qui fait que j'honore les remedes qu'on appelle usuels. M. le Procureur-Général me détermina à cette eau de lin : son pere est mort de la gravelle ; il en a une telle peur, qu'il s'est dévoué à cette eau, il en boit en tout temps, & croit être en sûreté : comme le mien n'est pas mort de ce mal, je me contente d'en boire les matins. Parlons d'autre chose : je passai hier le jour à nos sœurs de Saint-Jacques ; vous savez la vie qu'on

fait ces jours-ci; je me reſſouviens de ce que nous faiſions enſemble l'année paſſée, j'admire comme le temps paſſe au travers des peines, des craintes, des inquiétudes: voilà le huitieme mois de votre départ; je prie Dieu que nous puiſſions bientôt nous retrouver enſemble; il ne tiendra pas à votre appartement, qui ſera, je vous aſſure, fort joli & fort commode: nous ſommes ſi perſuadés que vous approuverez notre petit deſſein, que nous tenons le marteau levé pour donner le premier coup en montant en carroſſe. Madame de la Fayette fait encore une augmentation à ſon appartement qu'elle pouſſe juſques ſur ſon jardin; cela vous ſurprendra. La pauvre femme eſt tellement abattue de la perte de M. de la Rochefoucauld, qu'elle n'en eſt pas reconnoiſſable. M. de la Garde dit que M. de Marſillac (1) conſerve ſa triſteſſe au milieu de tous *les taïauts*; il eſt changé, il eſt triſte, il eſt retiré. Je ne ſais point de nouvelles; vous ſavez comme on paſſe ces jours ſaints: *quiconque ne voit guere, n'a guere à dire auſſi*. Voilà une excuſe toute prête pour nos ignorances. Il me paroît que vous êtes bien contente d'être en repos chez vous. Ah, mon Dieu! que je ſerois heureuſe, ſi vo-

(1) M. de Marſillac étoit Grand-Veneur.

tre ſanté, vos affaires, vos réſolutions, s'accommodoient à vos deſirs!

## LETTRE CCCCXCIV.

A LA MÊME.

*A Paris, vendredi 26 Avril 1680.*

En reliſant votre lettre du 12, que je n'avois fait qu'entrevoir avant que de fermer mon paquet, j'ai trouvé que ce n'étoit point une nouvelle raiſon qui pourroit vous obliger à venir; mais une des deux dont vous m'avez parlé, & qui eſt celle que vous couvez des yeux : je comprends ce que vous voulez dire, & plût à Dieu que ce fût à une ſi bonne choſe que je duſſe le plaiſir de vous voir & de vous embraſſer de tout mon cœur! Il faut un peu laiſſer faire la Providence; j'ai peine à croire qu'elle n'ait pas pitié de moi.

Mademoiſelle de Méri vient coucher ce ſoir dans votre petite chambre ; tout eſt fort bien rangé, elle y ſera très-bien. Je ſuis un peu étonnée d'y trouver une autre que vous; mais la vie eſt pleine de choſes qui bleſſent le cœur. J'eſpere qu'elle ſe trouvera aſſez raiſonnablement logée, mon voiſinage ne l'incommodera point, ou du

moins pas long-temps : elle sera secourue de tous les gens que je laisse ; & si nous faisons nos petits accommodements, elle n'entendra point de bruit ; elle en est loin, cette petite chambre est sourde ; hé, bon Dieu ! pourroit on être incommodée d'un bruit qui fait espérer votre retour ! j'irai prendre tantôt Mademoiselle de Méri pour l'amener ici. Je m'en vais dîner chez la Marquise d'Uxelles avec des *hérétiques*. On disoit hier que Madame de Montespan vouloit remener le Prieur de Cabrieres chez lui & sur les lieux (1), faire traiter ses enfants ; il dit que le chaud de ce pays-là est meilleur pour ses remedes. Ce seroit une étrange folie que de quitter la partie de cette maniere ; toutes les heures qu'elle occupe encore, elle les retrouveroit prises : pour moi, je crois que cela ne sera pas. Cependant *ce médecin forcé* (2) traite Madame de Fontanges d'une perte de sang très-opiniâtre & très-désobligeante, dont ses prospérités sont troublées. Ne trouvez-vous pas que voilà encore un beau sujet de réflexion, pour en revenir à ce mêlange

(1) C'est-à-dire, en Provence.

(2) Madame de Sévigné appelloit le Prieur de Cabrieres *le médecin forcé*, parce qu'il n'étoit rien moins que médecin, quoiqu'il eût des remedes pour bien des maladies.

continuel de maux & de biens, que la Providence nous prépare, afin qu'aucun mortel n'ait l'audace de dire, je suis content? Ce mal est bien propre à troubler la joie & le repos au milieu des biens & des dignités. Cette pauvre Lestrange est chanceuse, elle est mal des deux côtés; *la femme* a cru qu'elle souhaitoit pour *la fille;* &, au contraire, elle donnoit à *la fille* des conseils si sages & si honnêtes, que *Jupiter* l'ayant su, il l'a prise en horreur: voyez quel malheur! & cependant quelle injustice! Tout est encore à Maubuisson : on croit qu'on pourroit bien ne se trouver qu'à Fontainebleau, où l'on va le 13 du mois prochain. Il fait un temps entiérement détraqué; nous attendons encore sept ou huit jours pour partir; je ne vous dis point la ridicule douleur que me donne ce second adieu, elle est toute intérieure, & n'en est pas moindre. Le Roi donne cent mille francs à Brancas pour marier sa fille au Duc de Brancas son neveu; & Brancas y ajoute cent mille écus. Bonneuil, l'Introducteur des Ambassadeurs, est mort; il laisse une petite femme tout-à-fait ridicule. On dit que la niece (3) de la Duchesse de

(3) Louise-Gabrielle de la Baume-le-Blanc fut mariée le 28 Juillet 1681 à César-Auguste de

la Valliere épouſe le petit Molac. Adieu, mon enfant, je vous embraſſe de tout mon cœur.

---

Choiſeul, Comte du Pleſſis-Praſlin, depuis Duc de Choiſeuil; & ce fut la ſœur de Madame de Fontanges qui épouſa M. de Molac : elle ſe maria en ſecondes noces au Marquis de Chabannes-Curton.

---

# LETTRE CCCCXCV.

## A LA MÊME.

*A Paris, mercredi premier Mai* 1680.

JE ne ſais quel temps vous avez en Provence; mais celui qu'il a fait ici depuis trois ſemaines, eſt ſi épouvantable, que pluſieurs voyages en ont été dérangés; le mien eſt du nombre. Le bon Abbé a penſé périr en allant & revenant de la Trouſſe; c'eſt M. de la Trouſſe qui le dit, vous ne m'en croiriez pas. Ils avoient un architecte avec eux, & alloient donner leurs ordres à des ajuſtements, & même des dérangements ſi conſidérables, que ce château que nous trouvions déja ſi beau ne ſera pas reconnoiſſable. Voilà un commencement de lune, qui pourra nous ramener

du beau temps, & me faire partir : je ne sais point encore le jour ; je ne puis vous dire la douleur que me donne ce second adieu : il me semble que je suis folle de m'éloigner encore de vous, & de mettre une distance de cent lieues par-dessus celle qui est déja. Je hais bien les affaires ; je trouve qu'elles nous gourmandent beaucoup, & nous font aller & venir, & tourner à leur fantaisie. Je serai si affligée en partant, qu'il ne tiendra qu'à ceux qui me verront monter en carrosse, de croire que je les regrette beaucoup ; il me sera impossible de retenir mes larmes : cependant il faut s'en aller pour revenir.

Mademoiselle de Méri est dans votre petite chambre ; le bruit de cette porte qui s'ouvre & qui se ferme, & la circonstance de ne vous y point trouver, m'ont fait un mal que je ne puis vous dire. Tous mes gens font de leur mieux auprès d'elle ; & si je voulois me vanter, je vous montrerois bien un billet qu'elle m'écrivit l'autre jour, tout plein de remerciements des secours que je lui donne ; mais je suis modeste, je me contenterai de le mettre dans mes archives. J'ai vu Madame de Vins ; elle est abymée dans ses procès : nous causâmes pourtant beaucoup, nous admirâmes cet étrange mêlange des biens & des maux,

& l'impossibilité d'être tout-à-fait heureuse. Vous savez tout ce que la fortune a soufflé sur la Duchesse de Fontanges; voici ce qu'elle lui garde, une perte de sang si considérable, qu'elle est encore à Maubuisson dans son lit, avec la fievre qui s'y est mêlée; elle commence même à enfler; son beau visage est un peu bouffi. Le Prieur de Cabrieres ne la quitte pas; s'il fait cette cure, il ne sera pas mal à la Cour. Voyez si l'état où elle se trouve, n'est pas précisément contraire au bonheur d'une telle beauté. Voilà de quoi méditer; mais en voici un autre sujet.

Madame de Dreux sortit hier de prison; elle fut *admonêtée*, qui est une très-légere peine, avec cinq cents livres d'aumône. Cette pauvre femme a été un an dans une chambre, où le jour ne venoit que d'un très-petit trou d'en-haut, sans nouvelles, sans consolation. Sa mere, qui l'aimoit très-passionnément, qui étoit encore assez jeune & bien faite, & qu'elle aimoit aussi, mourut, il y a deux mois, de la douleur de voir sa fille en cet état; Madame de Dreux, à qui on ne l'avoit point dit, fut reçue hier à bras ouverts de son mari & de toute sa famille, qui l'allerent prendre à cette chambre de l'Arsenal. La premiere parole qu'elle dit, ce

fut : Et où eſt ma mere ? & d'où vient qu'elle n'eſt pas ici ? M. de Dreux lui dit qu'elle l'attendoit chez elle. Elle ne put ſentir la joie de ſa liberté, & demandoit toujours ce qu'avoit ſa mere, & qu'il falloit qu'elle fût bien malade, puiſqu'elle ne venoit point l'embraſſer. Elle arrive chez elle : Quoi je ne vois point ma mere ! quoi, je ne l'entends point ! elle monte avec précipitation, on ne ſavoit que lui dire ; tout le monde pleuroit, elle couroit dans ſa chambre, elle l'appelloit ; enfin, un Pere Céleſtin, ſon confeſſeur, parut, & lui dit qu'elle ne la trouveroit point, qu'elle ne la verroit que dans le ciel, qu'il falloit ſe réſoudre à la volonté de Dieu. Cette pauvre femme s'évanouit, & ne revint que pour faire des plaintes & des cris, qui faiſoient fendre le cœur, diſant que c'étoit elle qui l'avoit tuée ; qu'elle voudroit être morte en priſon ; qu'elle ne pouvoit rien ſentir que la perte d'une ſi bonne mere. Le petit Coulanges étoit préſent à ce ſpectacle ; il avoit couru chez M. de Dreux, comme beaucoup d'autres, & il nous conta tout ceci, hier au ſoir, ſi naturellement & ſi touché lui-même, que Madame de Coulanges, en eut les yeux rouges, & moi j'en pleurai ſans pouvoir m'en empêcher. Que dites-vous de cette

amertume, qui vient troubler ſa joie & ſon triomphe, & les embraſſements de toute ſa famille & de tous ſes amis? Elle eſt encore aujourd'hui dans des pleurs que M. de Richelieu ne peut eſſuyer; il a fait des merveilles dans toute cette affaire. Je me ſuis jettée inſenſiblement dans ce détail que vous comprendrez mieux qu'une autre, & dont tout le monde eſt touché. On croit que M. de Luxembourg ſera tout auſſi-bien traité que Madame de Dreux; car même il y avoit des juges qui étoient d'avis de la renvoyer ſans être *admonêtée*, & c'eſt une choſe terrible que le ſcandale qu'on a fait, ſans pouvoir convaincre les accuſés : cela marque auſſi l'intégrité des juges.

Le diſcours de votre prédicateur nous a paru admirable; nous l'avons approuvé & envié. La paſſion que nous entendîmes ici près, fut étrange; les mots de *faquin* & de *coquin* furent employés pour exprimer l'humiliation de N. S.; cela ne donne-t-il pas de belles & de nobles idées? Le Bourdaloue prêcha, comme un ange du Ciel, l'année paſſée & celle-ci, car c'eſt le même ſermon. Ce que vous m'avez mandé de ce monde, qui paroîtroit un autre monde, ſi l'on voyoit le deſſous des cartes de toutes les maiſons, eſt quelque choſe

chose de bien plaisant & de bien véritable. Hé, bon Dieu! que savons-nous si le cœur de cette Princesse dont nous disons tant de bien, est parfaitement content? elle a paru triste trois ou quatre jours; que sait-on? elle voudroit être grosse, elle ne l'est pas encore; elle voudroit peut-être voir Paris, & Saint-Cloud; elle n'y a point encore été : elle est complaisante, & ne songe qu'à plaire; que sait-on si cela ne lui coûte rien? que sait-on si elle aime également les Dames qui ont l'honneur d'être auprès d'elle? que sait-on enfin, si une vie si retirée ne l'ennuye point? Je reçois dans ce moment votre aimable & triste lettre du 24. Vraiment, ma très-chere, elle me touche sensiblement. Je ne suis point encore partie, c'est le mauvais temps qui m'a arrêtée; c'eût été une folie de s'exposer, tout étoit déchaîné. Je vous écrirai encore vendredi de Paris, & vous parlerai du petit bâtiment; j'y donne mon avis la premiere, & je ne suis pas si sotte que vous pensez, quand il est question de vous. Il y a des histoires (1) qui nous con-

(1) Tout le monde fait l'origine de la peinture & de la sculpture, & ce qu'on a dit d'un maréchal, qui, étant amoureux de la fille d'un peintre, devint un excellent peintre par la seule envie de plaire à sa maîtresse.

tent de plus grands miracles; il y a des amitiés qui ne cedent guere à *l'autre*; ainsi je deviens architecte. Je vous admire sur-tout ce que vous dites de la dévotion : eh, mon Dieu ! il est vrai que nous sommes des *Tantales*, nous avons l'eau tout auprès de nos levres, nous ne saurions boire. Un cœur de glace, un esprit éclairé, c'est cela même. Je n'ai que faire de savoir la querelle *des Jansénistes* & *des Molinistes* pour décider; il me suffit de ce que je sens en moi; le moyen d'en douter dès le moment que l'on s'observe un peu? Je parlerois long-temps là-dessus, & j'en eusse été ravie, quand nous étions ensemble; mais vous coupiez court, & je reprenois tout aussi-tôt le silence; Corbinelli en avoit l'endossé, car j'aime ses vérités. Il vient d'entendre par hasard un sermon de l'Abbé Fléchier (2), à la vêture d'une Capucine, dont il est charmé. C'étoit sur la liberté des enfants de Dieu, que le prédicateur a expliquée hardiment: „ Il a fait voir qu'il n'y avoit que cette „ fille de libre, puisqu'elle avoit une par- „ ticipation de la liberté de J. C. & des

(2) Esprit Fléchier, nommé à l'Evêché de Lavaur en 1685, & transféré à celui de Nîmes en 1687.

„ Saints; qu'elle étoit délivrée de l'efclavage de nos paffions; que c'étoit elle qui étoit libre, & non pas nous; qu'elle n'avoit qu'un maître, que nous en avions cent; & que bien-loin de la plaindre, comme nous faifions, avec une groffiéreté condamnable, il falloit la regarder, la refpecter, l'envier, comme une perfonne choifie de toute éternité, pour être du nombre des Elus ". J'en fupprime les trois quarts : mais enfin, c'étoit une piece achevée. On n'imprime point l'oraifon funebre de Madame de Longueville. Vous me demandez pourquoi je ne mene point Corbinelli? il s'en va en Languedoc, il eft comblé des biens & des manieres obligeantes de M. de Vardes, qui accompagne les douze cents francs (*de penfion*) d'une fi admirable fauffe, je veux dire, de tant de paroles choifies, & de fentiments fi tendres & fi généreux, que la philofophie de notre ami n'y réfifte pas. Vardes eft tout extrême; & comme je fuis perfuadée qu'il le haïffoit, parce qu'il le traitoit mal, il l'aime, préfentement, parce qu'il le traite bien : c'eft le proverbe Italien (3) & fon contraire. Je m'en vais donc avec le bon Abbé &

(3) *Che offende, non perdona.*

des livres, & votre idée dont je recevrai tous mes biens & tous mes maux. Je vous promets qu'elle m'empêchera de demeurer le soir au serein ; je me représenterai que cela vous déplaît : ce ne sera pas la premiere fois que vous m'aurez fait rentrer au logis de cette sorte. Je vous promets de vous consulter & de vous obéir toujours ; faites-en de même pour moi, & ne vous chargez d'aucune inquiétude ; reposez-vous de ma conservation sur ma poltronnerie ; je n'ai pas en vous les mêmes sujets de confiance, j'ai bien des choses à vous reprocher ; &, sans aller jusqu'à Monaco, n'ai-je pas les bords du Rhône, où vous forcez tous les braves gens de votre famille à vous accompagner malgré eux ? malgré eux, vous dis-je ; & souvenez-vous, au contraire, que je mourois de peur à pied en passant *les vaux* d'Olioules (4) : voilà ce qui doit justifier mes craintes & fonder votre tranquillité. Faites donc en sorte que mon souvenir vous gouverne, comme le vôtre me gouvernera ; je ne vous dis point les peines que

(4) Les *vaux* d'Olioules, qu'on appelle en langage du pays *leis Baous d'Oulioules*, ne sont autre chose qu'un chemin étroit d'environ une lieue à côté d'une petite riviere qui passe entre deux montagnes très-escarpées en Provence.

me causera cet éloignement; j'y donnerai les meilleurs ordres que je pourrai, & j'éclaircirai, autant qu'il me sera possible, l'entre chien & loup de nos bois: je commence par la Loire & par Nantes, qui n'ont rien de triste. Je crois que mon fils viendra me conduire jusqu'à Orléans. Je suis persuadée des complaisances de M. de Grignan; il a des endroits d'une noblesse, d'une politesse, & même d'une tendresse extrême; je vois en lui d'autres choses dont les contre-coups sont difficiles à concevoir; & comme tout est à facettes, il a aussi des endroits inimitables pour la douceur & l'agrément de la société; on l'aime, on le gronde, on l'estime, on le blâme, on l'embrasse, on le bat. Adieu, ma très-chere, je vous quitte enfin. Il me semble que vous vous moquez de moi, quand vous craignez que je n'écrive trop; ma poitrine est à-peu près délicate comme celle de *Georget* (5); excusez la comparaison, il sort d'ici: mais vous, ma très-belle, je vous conjure de ne point écrire. Montgobert, prenez la plume, & ne m'abandonnez pas.

(5) Fameux cordonnier pour femmes.

## LETTRE CCCCXCVI.

### A LA MÊME.

*A Paris, vendredi 3 Mai 1680.*

Me voici encore à Paris, mais c'eſt dans l'agitation d'un départ : vous connoiſſez ce mouvement : je ſuis ſur les bras de tout le monde, je n'ai plus de voiture, & j'en ai trop ; chacun ſe fait une belle action & une belle charité de me mener, *baſta la meta.* Je ſens les nouvelles douleurs d'une ſéparation, & un éloignement par-deſſus un éloignement. Nous donnons à tout les meilleurs ordres que nous pouvons, & j'admire comme on ſe porte naturellement à ce qui touche le goût. M. de Rennes s'en va dans quatre ou cinq jours, il ſuit mes pas. Mademoiſelle de Méri demeure maîtreſſe de l'hôtel de Carnavalet : j'y laiſſe du But avec le ſoin de tout mon commerce avec vous ; il s'eſt chargé de vos petits ajuſtements : je ne puis aſſez le payer : c'eſt pour cela qu'il ne vaut rien. Il rendra tous ſes ſervices à Mademoiſelle de Méri, ainſi que deux femmes que je laiſſe encore : il ne tiendra qu'à elle d'être bien ; je ſuis

assurée qu'une autre seroit fort contente, mais je doute qu'elle le soit jamais. Elle me dit hier qu'il y avoit des gens qui écrivoient d'elle tout de travers, & que vous lui mandiez qu'il n'étoit pas possible de croire qu'elle eût loué une maison sans la voir. Je ne dis rien, quoique je pusse lui répondre que c'étoit moi, & qu'en tous les cas son repentir étoit extraordinaire : car si elle n'a point vu la maison, & qu'elle ne se fie pas à Madame de Lassai, pourquoi la loue-t-elle sans clause & avec empressement ? si elle l'a vue, & qu'elle l'ait même souhaitée, pourquoi s'en repent-elle ? on auroit toujours assez de quoi répondre, mais c'est cela qui me fit taire. Nous sommes fort bien ensemble ; tout mon déplaisir, c'est qu'elle ne soit pas en repos : mais je crois que cela tient à son mal, & je la plains. J'ai à vous conjurer, ma très-chere, de n'avoir aucune sorte d'inquiétude de mon voyage. Le temps est beau à merveilles, la route délicieuse ; ce qui me fâche, c'est de ne recevoir de vos lettres qu'à Nantes : je ne les hasarderai point en passant pays ; comme je dépens du vent, & que sur l'eau rien n'est réglé, me voilà résolue à ne les trouver qu'à Nantes ; cela me fera souhaiter d'y arriver, & me fera marcher plus

vîte. Soyez tranquille sur ma santé, elle est parfaite, & je la ménage fort bien; j'aurai soin aussi de celle du bon Abbé. Je porte des livres, je m'en vais, comme une furie, pour me faire payer; je ne veux entendre, ni rime, ni raison : c'est une chose étrange que la quantité d'argent qu'on me doit; je dirai toujours comme *l'Avare*, de l'argent, de l'argent, dix mille écus sont bons; je pourrois bien les avoir, si l'on me payoit ce qui m'est dû en Bretagne & en Bourgogne. Vraiment, ma fille, voici une jolie lettre, il y a bien de l'esprit, mon commerce va être d'un grand agrément; encore si j'avois à vous apprendre des nouvelles de Danemarck, comme je faisois, il y a quatre ou cinq ans, ce seroit quelque chose; mais je suis dénuée de tout. A propos, la Princesse de la Trémoille (1) épouse un Comte *d'Ochtensilbourg* qui est très-riche & le plus honnête homme du monde : vous connoissez ce nom-là; sa naissance est un peu équivoque; sa mere étoit de la main gauche; toute l'Allema-

(1) Charlotte-Emilie de la Trémoille, fille de Charles-Henri, Prince de Tarente, & de la Princesse Emilie de Hesse-Cassel, épousa en Danemarck Antoine d'Altembourg, Comte d'Oldembourg, le 29 Mai 1680.

gne soupire de l'outrage qu'on fait à l'écusson de la bonne Tarente ; mais le Roi lui parla l'autre jour si agréablement sur cette affaire ; & son neveu, le Roi de Danemarck, & même l'amour, lui font de si pressantes sollicitations, qu'elle s'est rendue. Elle vint me conter tout cela l'autre jour. Voilà une belle occasion de lui écrire, & de réparer vos fautes passées. N'êtes-vous pas bien-aise de savoir ce détail ? songez que c'est le plus charmant que vous puissiez avoir de moi d'ici à la Toussaint. Je vous écrirai encore de Paris, & je ne vous dis point adieu aujourd'hui. Corbinelli vous rend mille graces de votre souvenir, & de ce que vous le souhaitez auprès de moi. M. de Vendôme a remporté le prix de la bague.

---

## LETTRE CCCCXCVII.

### A LA MÊME.

*A Paris, lundi 6 Mai 1680.*

Vous me dites fort plaisamment qu'il n'y a qu'à laisser faire l'esprit humain, qu'il saura bien trouver ses petites consolations ; & que c'est sa fantaisie d'être content. J'espere que le mien n'aura pas moins cette

fantaisie que les autres, & que l'air & le temps diminueront la douleur que j'ai présentement. Il me semble que je vous ai mandé ce que vous me dites sur la furie de ce nouvel éloignement : on diroit que nous ne sommes pas encore assez loin, & qu'après une mûre délibération, nous y mettons encore cent lieues volontairement. Je vous renvoye quasi votre lettre ; c'est que vous avez si bien tourné ma pensée, que je prends plaisir à la répéter. J'espere au moins que les mers mettront des bornes à nos fureurs, & qu'après avoir bien tiré chacune de notre côté, nous ferons autant de pas pour nous rapprocher, que nous en faisons pour être aux deux bouts de la terre. Il est vrai que pour deux personnes qui se cherchent, & qui se souhaitent toujours, je n'ai jamais vu une pareille destinée : qui m'ôteroit la vue de la providence, m'ôteroit mon unique bien ; & si je croyois qu'il fût en nous de ranger, de déranger, de faire, de ne pas faire, de vouloir une chose ou une autre, je ne penserois pas à trouver un moment de repos : il me faut l'auteur de l'univers pour raison de tout ce qui arrive ; quand c'est à lui qu'il faut m'en prendre, je ne m'en prends plus à personne, & je me soumets : ce n'est pourtant pas sans douleur, ni tristesse, mon cœur en est

bleſſé; mais je ſouffre même ces maux, comme étant dans l'ordre de la providence. Il faut qu'il y ait une Madame de Sévigné qui aime ſa fille avec une extrême paſſion; qu'elle en ſoit ſouvent très-éloignée; & que les ſouffrances les plus ſenſibles qu'elle ait dans cette vie, lui ſoient cauſées par cette chere fille. J'eſpere auſſi que cette providence diſpoſera les choſes d'une autre maniere, & que nous nous retrouverons, comme nous avons déja fait. Je dînai l'autre jour avec des gens qui, en vérité, ont bien de l'eſprit, & qui ne m'ôterent point cette opinion. Mais parlons plus communément, & diſons que c'eſt une choſe rude que de faire ſix mois de retraite pour avoir vécu cet hyver à Aix: ſi cela ſervoit à la fortune de quelqu'un de votre famille, je le ſouffrirois; mais vous pouvez compter qu'en ce pays-ci, vous ſerez trop heureuſe ſi cela ne vous nuit pas. L'Intendant ne parle que de votre magnificence, de votre grand air, de vos grands repas: Madame de Vins en eſt toute étonnée, & c'eſt pour avoir cette louange que vous auriez beſoin que l'année n'eût que ſix mois; cette penſée eſt dure, de ſonger que tout eſt ſec pour vous juſqu'au mois de Janvier. Vous n'entendrez pas parler de la dépenſe de votre bâtiment, n'y penſez

plus; c'eſt une choſe ſi néceſſaire, que j'avoue que ſans cela l'hôtel de Carnavalet eſt inhabitable. Je me réjouirai avec le Berbiſi (1) de l'occaſion qu'il a eue de vous faire plaiſir. J'ai été ravie de votre joli couplet; quoi que vous diſiez de Montgobert, je crois que *vous n'y avez point nui*, comme cet homme, vous en ſouvient-il (2)? Il eſt, en vérité, fort plaiſant ce couplet; vous avez cru que je le recevrois dans mes bois; je ſuis encore dans Paris, mais il n'en fera pas plus de bruit: je le chanterai ſur la Loire, ſi je puis deſſerrer mon goſier qui n'eſt pas préſentement en état de chanter. Je vous avouerai que j'ai grand beſoin de vous tous; je ne connois plus, ni la muſique, ni les plaiſirs; j'ai beau frapper du pied, rien ne ſort qu'une vie triſte & unie, tantôt à ce Fauxbourg, tantôt avec les ſages veuves. M. de Grignan m'eſt bien néceſſaire, car j'ai un coin de folie qui n'eſt pas encore mort. Je vous ai parlé de la Princeſſe de Tarente, com-

(1) M. de Berbiſi, Préſident à Mortier au Parlement de Dijon, & proche parent de Madame de Sévigné.

(2) Madame de Sévigné rappelle ici le conte de ce payſan, qui étant accuſé en juſtice d'être le pere d'un enfant, aſſura qu'un autre l'avoit fait, mais qu'à la vérité *il n'y avoit pas nui*.

me si j'avois reçu votre lettre : je vous ai conté le mariage de sa fille (3); écrivez-lui, elle en sera fort aise, vous lui devez cette honnêteté; elle s'est toujours piquée de vous estimer & de vous admirer : elle vient à Vitré, elle me fera sortir de ma simplicité, pour me faire entrer dans son amplification; je n'ai jamais vu un si plaisant style. Elle amusa le Roi l'autre jour dans une promenade, en lui contant tout ce que je vous conterai, quand je serai aux Rochers; voilà les nouvelle que vous recevrez de moi : mais aussi vous pourrez vous vanter qu'il ne se passera rien en Allemagne, ni en Danemarck, dont vous ne soyez parfaitement instruite. Montgobert m'a mandé des merveilles de Pauline, faites-m'en parler; c'est une petite fille charmante, c'est la joie de toute votre maison. Mademoiselle du Plessis ne m'en fera point souvenir; ne vous ai-je pas dit qu'elle est affligée de la mort de sa mere? mais j'ai de bons livres & de bonnes pensées. Ne craignez point que j'écrive trop; je vous ai donné l'idée de la délicatesse de ma poitrine (4). Je vous recommande la vôtre ; faites-moi écrire, si

(3) Voyez la Lettre précédente, *page* 344.
(4) Voyez la Lettre du premier Mai, *page* 341.

vous aimez ma vie; profitez du temps & du repos que vous avez ; amufez-vous à vous guérir tout-à-fait ; mais il faut que vous le vouliez, & c'eft une étrange piece que votre volonté. Celle de vos muficiens étoit bonne à ténebres, mais vous les décriez, *tantôt des muficiens fans mufique*, & puis *une mufique fans muficiens* : j'admire la bonté de M. le Comte de fouffrir que vous en parliez fi librement.

Je viens de recevoir une grande vifite de votre Intendant ; *fa ferrure étoit bien brouillée*, mais je n'ai pas laiffé d'attraper qu'il vous honore fort : il m'a loué votre magnificence ; il dit que vous êtes toujours belle, mais trifte & fi abattue, qu'il eft aifé de voir que vous vous contraignez. Il eft charmé de M. de Berbifi, que je remercierai, quoique je fache bien que votre recommandation eft la feule caufe des fervices qu'il lui a rendus. Je doute que cet Intendant retourne en Provence. J'ai eu tant d'adieux que j'en fuis étonnée : vos amies, les miennes, les jeunes, les vieilles tout a fait des merveilles. La maifon de Pomponne & Madame de Vins me tiennent bien au cœur. L'Abbé Arnauld arriva hier tout-à-propos pour me dire adieu. Pour Madame de Coulanges, elle s'eft fignalée, elle a pris poffeffion de ma per-

ſonne, elle me nourrit; elle me mene, & ne veut pas me quitter qu'*elle ne m'ait vu pendue.* Mon fils vient à Orléans avec moi, je crois qu'il viendroit volontiers plus loin.

Madame la Dauphine eſt préſentement à Paris pour la premiere fois : la meſſe à Notre-Dame, dîner au Val-de-Grace, voir la Ducheſſe de la Valliere, & point *de Bouloi* (5), je crois qu'elles ſe pendront. On fait tous les jours des fêtes pour Madame la Dauphine. Madame de Fontanges revient demain. Voyez un peu comme ce Prieur de Cabrieres eſt venu redonner cette belle beauté à la Cour. Le petit de la Fayette a un régiment : vous voyez que M. de la Rochefoucauld n'a pas emporté l'amitié de M. de Louvois : mais que veux-je conter avec toutes ces nouvelles? C'eſt bien à moi, qui monte en carroſſe, à me mêler de parler. Adieu, ma chere enfant, il faut vous quitter encore, j'en ſuis affligée : je ſerai long-temps ſans avoir de vos lettres, c'eſt une peine incroyable; du moins ſi je pouvois eſpérer que vous conſerverez votre ſanté, ce ſeroit une grande conſolation dans une ſi terrible abſence.

(5) C'eſt-à-dire, que Madame la Dauphine n'iroit point aux Carmélites de la rue du Bouloi.

## LETTRE CCCCXCVIII.

### A LA MÊME.

*A Orléans*, *mercredi* 8 *Mai* 1680.

Nous voici arrivés sans aucune aventure considérable : il fait le plus beau temps du monde : les chemins sont admirables : notre équipage va bien : mon fils m'a prêté ses chevaux, & m'est venu conduire jusqu'ici. Il a fort égayé la tristesse du voyage ; nous avons causé, disputé & lu ; nous sommes dans les mêmes erreurs, cela fournit beaucoup. Notre essieu rompit hier dans un lieu merveilleux, nous fûmes secourus par le véritable portrait de M. *de Sotenville* ; c'est un homme qui feroit les Géorgiques de Virgile, si elles n'étoient déja faites, tant il fait profondément le ménage de la campagne : il nous fit venir sa femme, qui est assurément *de la maison de la Prudoterie*, *où le ventre ennoblit* (1). Nous fûmes deux heures avec cette compagnie sans nous ennuyer par la nouveauté d'une conversation, & d'une

(1) Voyez la Scene IV^e^. du premier Acte de *George Dandin*, Comédie de Moliere.

langue entiérement nouvelle pour nous. Nous fîmes bien des réflexions ſur le parfait contentement de ce Gentilhomme, de qui l'on peut dire :

> **Heureux qui ſe nourrit du lait de ſes brebis,**
> **Et qui de leur toiſon voit filer ſes habits (2).**

Les jours ſont ſi longs que nous n'eûmes pas même beſoin du ſecours de la plus belle lune du monde qui nous accompagnera ſur la Loire où nous nous embarquons demain. Quand vous recevrez cette lettre, je ſerai à Nantes : j'ai trouvé aujourd'hui que je ne ſuis pas encore plus loin de vous qu'à Paris ; & par un filet que nous avons tiré ſur la carte, nous avons vu que Nantes même n'étoit guere plus loin de vous que Paris. Mais, en vérité, voilà de légeres conſolations, je n'ai pas même celle de recevoir de vos nouvelles. Vos lettres n'arrivent qu'aujourd'hui à Paris ; du But y joindra celles de ſamedi, & j'aurai les deux paquets enſemble à Nantes : je n'ai point voulu les haſarder par une route incertaine, puiſqu'elle dépend du vent : vous croyez donc bien que j'aurai quelque impatience d'arriver

(2) Voyez *les Bergeries* de Racan, Acte V$^e$., Scene premiere.

à Nantes. Adieu, mon enfant, que puis-je vous dire d'ici? Vous avez des résidents qui doivent vous instruire; je ne suis plus bonne à rien qu'à vous aimer, sans pouvoir faire nul usage de cette bonne qualité : cela est triste pour une personne aussi vive que moi. Mon *bien bon* vous assure de ses services : je suis fort occupée du soin de le conserver; les voyages ne sont plus pour lui comme autrefois. Je vous embrasse de tout mon cœur. Votre frere veut discourir.

## *Monsieur* DE SÉVIGNÉ.

Puisque vous savez que je suis ici, ma belle petite sœur, je n'ai quasi plus rien à dire pour discourir, si ce n'est que pour me rendre nécessaire, j'ai voulu me mêler de faire le marché du bateau; & que, dès qu'il a été conclu, mon oncle d'une seule parole l'a eu à une pistole meilleur marché que moi : cela donnera sujet à ma mere de faire des réflexions sur l'amendement que les années apportent à ma pauvre cervelle : en vérité, elles ne servent de guere; tout ce que je puis penser de bon est toujours inutile, & demeure sans effet, & j'ai toujours la grace efficace pour tout ce qui ne vaut pas grand'chose. J'ai

une douleur mortelle de voir ma mere aller en Bretagne sans moi : ce qui me console, c'est que vous n'êtes point à Paris, & que l'éloignement où vous allez être ne vous coûte pas, à beaucoup près, ce que vous coûteroit une nouvelle séparation. Ma mere est en parfaite santé : il faut espérer que ce voyage sera le dernier qu'elle fera dans un pays si éloigné du vôtre. J'irai la voir au mois de Septembre; il faudra bien que dans ce temps vous me fassiez des compliments de joie, puisqu'avec la violente inclination que j'ai de passer ma vie avec les Bretons, je serai dans mon élément. Adieu, adieu, ma petite sœur; je ne suis pas encore assez provincial pour ne pas souhaiter passionnément de vous voir cet hyver à Paris; il me semble que votre retour est certain. Vous aurez un très-joli appartement, & j'aurai le plaisir de ne point vous faire de honte, puisque je serai encore Sous-Lieutenant des Gendarmes de M. le Dauphin. Ne vous gâtez point l'imagination sur mon sujet; je vous aime trop pour vouloir vous donner de certains chagrins. J'avois fait l'autre jour une réponse à M. de Grignan; mais ma mere, avec beaucoup de raison, la trouva si peu digne de ce qu'il m'avoit écrit, qu'elle la brûla : je le prie de ne pas

laiſſer de la recevoir; il eſt bien heureux qu'on lui ait ôté la peine de la lire.

---

## LETTRE CCCCXCIX.

### A LA MÊME.

*A Blois, jeudi 9 Mai 1680.*

Je veux vous écrire tous les ſoirs, ma chere enfant, rien ne peut me contenter que cet amuſement : je *tourne*, je marche, je veux reprendre mon livre; j'ai beau *tourner une affaire* (1), je m'ennuye, & c'eſt mon écritoire qu'il me faut. Il faut que je vous parle, & qu'encore que ma lettre ne parte ni aujourd'hui, ni demain, je vous rende compte tous les ſoirs de ma journée. Mon fils eſt parti cette nuit d'Orléans par la diligence qui part tous les jours à trois heures du matin, & arrive le ſoir à Paris; cela fait un peu de chagrin à la poſte : voilà les nouvelles de la route, en attendant celles de Danemarck. Nous ſommes montés dans le bateau à ſix heures par le plus beau temps du monde; j'y ai fait placer le corps de mon grand carroſſe d'une maniere que le ſoleil n'a point entré

(1) Expreſſion que M. de la Garde employoit à tout propos.

dedans : nous avons baiſſé les glaces : l'ouverture du devant fait un tableau merveilleux ; les portieres & les petits côtés nous donnent tous les points de vue qu'on peut imaginer. Nous ne ſommes que l'Abbé & moi dans ce joli cabinet, ſur de bons couſſins, bien à l'air, bien à notre aiſe ; tout le reſte, comme des cochons ſur la paille. Nous avons mangé du potage & du bouilli tout chauds ; on a un petit fourneau, on mange ſur un ais dans le carroſſe, comme le Roi & la Reine : voyez, je vous prie, comme tout s'eſt raffiné ſur notre Loire, & comme nous étions groſſiers autrefois que *le cœur étoit à gauche :* en vérité, le mien, ou à droite, ou à gauche, eſt tout plein de vous. Si vous me demandez ce que je fais dans ce carroſſe charmant, où je n'ai point de peur, j'y penſe à ma chere fille, je m'entretiens de la tendre amitié que j'ai pour elle, de celle qu'elle a pour moi, des pays infinis qui nous ſéparent, de la ſenſibilité que j'ai pour tous ſes intérêts, de l'envie que j'ai de la revoir, de l'embraſſer ; je penſe à ſes affaires, je penſe aux miennes ; tout cela forme un peu l'*humeur de ma fille*, malgré l'*humeur de ma mere* (2) qui brille tout au-

(2) Voyez la Lettre du 15 Décembre, *Tom. III, page* 300.

tour de moi. Je regarde, j'admire cette belle vue qui fait l'occupation des peintres. Je suis touchée de la bonté du bon Abbé, qui, à soixante-treize ans, s'embarque encore sur la terre & sur l'onde pour mes affaires. Après cela je prends un livre que le pauvre M. de la Rochefoucauld me fit acheter, c'est *la réunion du Portugal*, qui est une traduction de l'Italien : l'histoire & le style sont également estimables. On y voit le Roi de Portugal (*Sebastien*), jeune & brave Prince, se précipiter rapidement à sa mauvaise destinée : il périt dans une guerre en Afrique contre le fils d'Abdalla : c'est assurément une histoire des plus amusantes qu'on puisse lire. Je pense à la Providence, à ses ordres, à ses conduites, à ce que je vous ai entendu dire, que nos volontés sont les exécutrices de ses décrets éternels. Je voudrois bien causer avec quelqu'un; je viens d'un lieu où l'on est assez accoutumé à discourir : nous parlons, l'Abbé & moi, mais ce n'est pas d'une maniere qui puisse nous divertir : nous passons tous les ponts avec un plaisir qui nous les fait souhaiter : il n'y a pas beaucoup d'*ex voto* pour les naufrages de la Loire, non plus que pour la Durance : il y auroit plus de raison de craindre cette derniere qui est folle, que notre Loire qui est sage

& majestueuse. Enfin, nous sommes arrivés ici de bonne heure; chacun *tourne*, chacun se rase, & moi j'écris romanesquement sur le bord de la riviere où est notre hôtellerie; *c'est la Galere*, vous y avez été.

J'ai entendu mille rossignols; j'ai pensé à ceux que vous entendez sur votre balcon. Je n'ose vous dire la tristesse que l'idée de votre délicate santé a jettée sur toutes mes pensées; vous le comprenez bien, & à quel point je souhaite qu'elle se rétablisse. Adieu, ma très-chere, jusqu'à demain à Tours.

*A Tours, vendredi* 10 *Mai.*

Toujours, ma fille, avec la même prospérité. Je n'ai jamais rien vu de pareil à la beauté de cette route. Mais comprenez-vous bien comme notre carrosse est mis de travers? Nous ne sommes jamais incommodés du soleil, il est sur notre tête, le levant est à gauche, le couchant à la droite, c'est la *cabane* (3) qui nous en défend. Nous parcourons toute cette belle côte, & nous voyons deux mille objets

(3) C'est ainsi qu'on nomme les bateaux qui descendent la Loire.

différents qui passent incessamment devant nos yeux comme autant de paysages nouveaux dont M. de Grignan seroit charmé : je lui en souhaiterois un seulement à l'endroit que je dirois.

On attendoit le lendemain de mon départ la belle Fontanges à la Cour : c'est au Chevalier à faire son devoir ; je ne suis plus bonne à rien du tout : si vous ne m'aimiez, il faudroit brûler mes misérables lettres avant que de les ouvrir.

## LETTRE D.

### A LA MÊME.

*A Saumur, samedi* 11 *Mai* 1680.

Nous arrivons ici, ma très-belle, nous avons quitté Tours ce matin : j'y ai laissé à la poste une lettre pour vous. Qui m'ôteroit la faculté de penser, m'embarrasseroit beaucoup, sur-tout dans ce voyage. Je suis douze heures de suite dans ce carrosse si bien placé, si bien exposé ; j'en employe quelques-unes à manger, à boire, à lire, beaucoup à regarder, à admirer, & encore plus à rêver, à penser à vous. Je suis assurée, ma chere enfant, que vous ne croyez point que ce soit une flatterie,

flatterie, c'eſt une vérité; je vous parcours, je vous devide, je vous redevide; je paſſe par mille endroits triſtes, fâcheux, d'autres doux & ſenſibles. Je penſe à votre belle jeuneſſe, à votre ſanté; de quelle maniere elle a été maltraitée; comme vous en avez abuſé, comme votre ſang s'eſt irrité; nous ne fûmes point aſſez effrayés de cette premiere marque qu'il nous en donna, & qui fut le commencement de tous vos maux. Enfin, que ne penſe-t-on point, quand on penſe toujours avec beaucoup de ſilence & de loiſir? Je ne vous dis point tous les pays que j'ai battus, ni tous les chemins que fait mon imagination, ma lettre ſeroit trop longue : ce qui eſt vrai, c'eſt que je trouve toujours une égale tendreſſe dans mon cœur; j'aimerois fort à vous parler ſur certains chapitres, mais ce plaiſir n'eſt pas à portée d'être eſpéré; en attendant, *je penſe, donc je ſuis;* je penſe à vous avec tendreſſe, donc je vous aime; je penſe uniquement à vous de cette maniere, donc je vous aime uniquement. Le bon Abbé ſe porte fort bien, il eſt charmé de cette route; jamais on n'a fait ce voyage, comme nous le faiſons : c'eſt dommage que nous ne ſoyons un peu moins ſolitaires. Je vous jure pourtant que je ne ſouhaite perſonne, & qu'étant condamnée à

m'éloigner de vous, j'aime encore mieux être toute seule & toute libre, & me donner entiérement à mes affaires, que d'être détournée sans être contente. Me voilà donc fort bien pour quatre ou cinq mois, puisqu'il le faut. J'ai bien envie que vous voyiez un peu plus clair à Mademoiselle de Grignan : pour vos affaires, vous ne les voyez que trop ; c'est une étrange chose que d'avoir à réparer, six mois de suite, les dépenses d'un hyver à Aix ; vraiment, c'est bien pour avoir vécu. Cependant je veux espérer que la Providence démêlera tout mieux que nous ne pensons ; il y a de certains avenirs obscurs, qui s'éclaircissent quelquefois tout d'un coup ; ma chere enfant, vous voyez bien ce que je pense & ce que je desire là-dessus, & vous entendez tout ce que je ne dis pas. Mon ennui par-dessus l'ordinaire, c'est d'être si long-temps sans avoir de vos lettres, cela me trouble : il part aujourd'hui de Paris deux paquets de vous, qui arriveront à Nantes lundi, comme moi, voilà tout l'ordre que j'ai pu donner. C'étoit une folie de prétendre attraper vos lettres, en volant, par les villes où je ne suis qu'un moment, & où je n'arrive que comme il plaît au vent; il a eu jusqu'ici la derniere complaisance, mais le moyen d'y

compter fûrement ? Voilà le bon Abbé qui vous fait mille amitiés. Je lis toujours avec plaisir mon histoire de Portugal ; mais je n'ai rien lu de vous depuis le 28 du passé, cela est long : je relis vos anciennes lettres. Adieu, ma très-chere, en voilà assez pour aujourd'hui.

---

## LETTRE DI.

### A LA MÊME.

*A Ingrande, dimanche au soir 12 Mai 1680.*

Nous voici arrivés avec le même beau temps, la même apparence de riviere, & je crois, les mêmes rossignols. Je ne m'accoutume point à la beauté de ce pays ; vous en seriez surprise vous-même, comme si vous ne l'aviez jamais vu. Il y a des âges où l'on ne regarde que soi, vous n'en avez jamais été fort occupée ; cependant il me semble que nous étions plus appliquées dans ce bateau à disputer contre ce petit Comte des Chapelles, qu'à regarder ces beautés champêtres. Voici justement tout le contraire ; nous sommes dans un profond silence, parfaitement à notre aise, lisant, rêvant, admirant, éloignés de toutes sortes de nouvelles, & vivant sur

nos réflexions. Le bon Abbé prie Dieu sans cesse ; j'écoute ses lectures saintes ; mais quand il est dans le chapelet, je m'en dispense, trouvant que je rêve bien sans cela (1). Enfin, nous trouvons le moyen de passer douze ou quatorze heures sans nous désespérer, tant c'est une belle chose que la liberté. Vous connoissez la Loire par un autre bout que j'honore, quoique moins beau, puisqu'elle m'a apporté, & m'apportera encore cette chere fille (2), qui m'occupe si tendrement. Je voulois voir aujourd'hui M. d'Angers (3); il le souhaitoit; j'avois bien des choses à lui dire sur toutes les sortes de malheurs dont il est accablé; mais il fait sa visite, il n'a pas reçu ma lettre. Nous ferons demain tout-à-fait dans le grand monde à Nantes; j'y trouverai de vos lettres, & j'y acheverai celle-ci. Auroit-on été assez cruel à Paris, pour ne vous avoir point envoyé ce petit couplet sur M. de Dreux ? Il est extrêmement joli, il sortoit de sa coque le jour que je sortis de Paris.

---

(1) Madame de Sévigné disoit que le chapelet n'étoit pas une dévotion, mais une distraction.

(2) Madame de Grignan s'étoit embarquée plusieurs fois à Roanne, en allant de Lyon à Paris.

(3) Henri Arnauld, Evêque d'Angers.

*A Nantes, lundi* 13 *Mai.*

En vérité, voici un beau journal; j'abuſe bien de votre amitié; vous voyez que je n'en ſuis que trop perſuadée : l'ennui de mes détails devroit vous faire dire, comme de vos proceſſions qui vous attirent trop de pluie, *baſta la meta de la corteſia.* Nous venons d'arriver en cette ville ſi bien ſituée; je ne puis jamais paſſer au pied d'une certaine tour (4), que je ne me ſouvienne de ce pauvre Cardinal, & de ſa funeſte mort, encore plus funeſte que vous ne ſauriez le penſer. Je paſſe entiérement cet article, ſur quoi il y auroit trop à dire; il vaut mieux ſe taire mille fois, peut-être que la Providence voudra quelque jour que nous en parlions à fond. Nous voici donc chez M. d'Harouïs, reçus & ſervis comme chez nous. Je crains M. de Molac qui eſt ici, & qui viendra encore me dire vingt fois de ſuite, comme il fit une fois que vous y étiez: *Vous deviez bien m'avertir de ça, vous deviez bien m'avertir de ça.* Vous ſouvient-il de

(4) La tour du château de Nantes, où M. le Cardinal de Retz fut conduit de Vincennes le 12 Août 1654, & d'où il ſe ſauva vers la fin du même mois.

cette sottise? En l'attendant, je lis un paquet que je reçois de vous; c'est la seule joie que je puisse avoir; mais ce ne peut être sans beaucoup d'émotion : cela est attaché à la maniere dont je vous aime. Je trouve, ma très-chere, que vous écrivez trop, vous abusez de votre petite santé; elle ne durera guere, si vous ne la ménagez pas mieux, & que vous écriviez à bride abattue; votre délicatesse demande que vous observiez plus de mesure. Il est vrai que les sujets que vous avez traités ne souffrent pas la main d'une autre; mais il falloit vous reposer. Je crois qu'enfin vous vous corrigerez; & cependant je m'en vais vous répondre. Je voudrois bien, premiérement, que vous ne me missiez point dans le nombre de ceux que vous trouvez qui souhaitoient votre départ, puisque rien ne peut m'être si dur ni si sensible que votre éloignement: mais dites mieux, & faites-vous tout l'honneur que vous méritez: c'est que vous aimez M. de Grignan, &, en vérité, il le mérite; c'est que vous êtes ravie de lui plaire : j'ai même trouvé fort souvent que vous n'aviez pas un véritable repos quand il étoit loin de vous. Il a une politesse & une complaisance plus capable de vous toucher & de vous mener aux Indes que toutes les autres con-

duites que l'on pourroit imaginer: en vous faisant toujours la maîtresse, il est toujours le maître; cette maniere lui est naturelle; mais s'il y avoit un art pour mener un cœur comme le vôtre, il l'auroit uniquement trouvé. Vous avez vu au travers de ses honnêtetés ce qu'il souhaitoit; vous avez été conduite par l'envie de lui plaire; c'est donc à lui à décider quand des voyages vous seront aussi ruineux, ou à vous à dire vos raisons un peu plus fortement, puisque c'est votre intérêt commun de ne plus jouer le rôle de Gouverneurs dont vous ne vous acquittez que trop bien. C'est proprement causer que tout ceci, car c'est une chose passée: il s'agit de songer à réparer ces étranges breches. M. de Grignan m'écrit une lettre fort honnête; il me fait voir qu'il ne veut pas que j'aie mauvaise opinion de lui, & conte si bien toutes ses raisons, qu'il n'y a rien à lui repliquer. On travaillera à votre petit appartement selon vos intentions; tout cela est réglé, les cloisons, la cheminée, le parquet de la chambre, les croisées. Je crois que c'est aujourd'hui qu'on commence; le bon du But est surintendant de cet ouvrage. Il faut espérer, ma chere enfant, quelque chose de plus doux que d'être à cent mille lieues les uns des autres com-

me nous voilà présentement, cela fait peur. Vous êtes bien heureux d'avoir donné de si bons ordres à Entrecasteaux, & de voir augmenter cette terre; je crains bien de voir ici tout le contraire, je vous en manderai des nouvelles. J'ai relu ce matin votre lettre, & je n'ai point compris pourquoi vous m'enveloppez entiérement dans *tout ce monde* que vous dites *qui souhaitoit votre départ :* voilà une facette que je ne connois point en vous; j'aurai le temps de méditer là-dessus, quoique je ne sois plus dans un bateau. Je crois avoir mieux jugé de la véritable raison de votre départ. Imaginez-vous, pour vous consoler des dépenses d'Aix, que M. de Grignan n'en auroit guere moins fait s'il y avoit été sans vous; que son retour auroit coûté aussi; que si vous étiez partie présentement, c'eût été encore de la dépense : figurez-vous des habits fort honnêtes qu'il auroit fallu avoir pour le mariage de Madame la Dauphine; & enfin, c'est peut-être la décision de la destinée de Mademoiselle de Grignan que ce voyage; c'est par cette suite & cet arrangement que la Providence l'a marqué. Voilà ce qui me vient au bout de ma plume pour me consoler moi-même d'une chose passée, sur quoi nous n'avons plus de droit, & sur

quoi nous causons pour causer : c'est aussi pour vous demander bien sérieusement si c'est tout de bon que vous avez pu vous représenter que je fusse contente de vous voir partir dans l'état où vous étiez ; je verrai par-là ce que vous croyez de mon amitié, & de quelle façon vous accommodez des choses si opposées. Adieu, ma très-chere ; je ne me reproche à votre égard aucun sentiment qui ne soit conforme & très-naturellement attaché à la tendresse que j'ai pour vous.

*A Nantes, mardi au soir 14 Mai.*

Je reçois présentement votre paquet ; & quoique la poste soit prête à partir, je ne puis m'empêcher de vous remercier de vos amitiés & de celle de Pauline. Vous étiez bien lasse, ma chere enfant ; reposez-vous, craignez de vous remettre dans un état misérable ; suivez les conseils de la Rouviere ; je m'en vais bien faire valoir à Madame de Thianges qu'il a guéri son frere (5) : je voudrois bien qu'il vous guérît aussi. Nous avons très-bien jugé du Prieur de Cabrieres, c'est *le médecin forcé.* Cependant Madame de Coulanges me mande qu'*en faisant ses fagots*, il a guéri

(5) M. le Maréchal de Vivonne.

Madame de Fontanges, qui est revenue à la Cour, où elle reçut d'abord publiquement une fort belle visite. Le Roi veut que ce Prieur s'établisse à Paris; il n'ira chez lui que pour revenir. La comparaison de *Carthage* & de votre chambre est tout-à-fait juste & belle, elle saute aux yeux; j'aime ces sortes de folies. Croiriez-vous que je suis enfermée aujourd'hui pour écrire, & que j'ai refusé rudement toutes les Madames? J'avois à faire réponse à M. de Grignan, à achever cette lettre, sans compter mille billets à toutes mes amies qui m'ont écrit. Adieu, je vous en dirai davantage samedi. Mandez-moi si votre voyage ne vous a point fait de mal; nous avons fait le nôtre sans la moindre incommodité.

## LETTRE DII.

### A LA MÊME.

*A Nantes, vendredi 17 Mai 1680.*

Je vous assure, ma fille, qu'il m'ennuye ici. M. de Molac, ni les Madames qui me font tant d'honnêtetés, ne me consolent point de n'être pas dans mes bois; car je ne pense pas encore à Paris. Ce sont donc les Rochers que je respire, c'est mon

*Rochecourbiere* (1), c'est d'être dans de belles allées, & non pas dans une fausse représentation d'une société qui n'a rien d'agréable pour moi. Ma consolation, c'est d'être à mes filles de Sainte-Marie; elles sont aimables; elles ont conservé une idée de vous, dont elles me font leur cour; elles ne sont point folles, ni prévenues, comme celles que vous connoissez; elles ne croient point le Pape (2) d'aujourd'hui hérétique; elles savent leur Religion; elles ne jetteront point par terre l'Ecriture-sainte, parce qu'elle est traduite par les plus honnêtes gens du monde; elles font honneur à la grace de Jesus-Christ, elles connoissent la Providence; elles élevent fort bien leurs petites filles; elles ne leur apprennent point à mentir, ni à dissimuler leurs sentiments; point de coquesigrues ni d'idolâtrie: enfin, je les aime: M. de Grignan les croira Jansénistes, & moi je pense qu'elles sont Chrétiennes: il y en a deux qui ont bien de l'esprit. J'irai demain écrire dans cette maison, j'y dînerai dimanche: encore une fois, c'est ma consolation.

(1) Grotte fort agréable où on alloit se reposer dans les parties de promenades qu'on faisoit à Grignan.

(2) Innocent XI.

Je commence dès aujourd'hui cette lettre, parce que l'on reçoit les lettres à dix heures du matin, & que la poste repart à six heures du soir; cela est fort juste: & puis je m'en vais vous dire une chose plaisante, c'est que la premiere fois que je lis vos lettres, je suis si émue, que je ne vois pas la moitié de ce qui est dedans; en les relisant plus à loisir, je trouve mille choses sur quoi je veux parler: la premiere qui me revient c'est *votre Carthage;* laissez-nous faire, je vous prie, nous l'acheverons plutôt que la pauvre Didon n'acheva la sienne; cette comparaison m'a charmée. Je suis ici dans l'embarras d'achever un compte de dix-neuf années, que mon fils n'avoit fait qu'ébaucher. On veut me faire passer des lettres que j'ai écrites pour des quittances: c'est une pitié que les subtilités où dix mille francs de reste jettent un mauvais payeur. Nous avons tout arrêté: nous espérons à de certains lods & ventes d'une terre qui releve de nous; nous voulons deux mille francs tout-à-l'heure: nous avons bien des gens qui nous conseillent; tout ce qui me fâche, c'est de faire du mal: mais quand je joue à noyer, & que je me demande lequel je noye de M. de la Jarie ou de moi, je dis sans balancer que c'est M. de la Jarie, & cela me donne

du courage. Voilà, ma pauvre enfant, les nouvelles dont je puis remplir mes lettres : quand je songe combien les détails de cette nature, qui sont dans les vôtres, me touchent sensiblement, je m'imagine que vous êtes de même pour moi, & je ne crois pas que vous vouliez que je mette votre amitié à plus haut prix. La vie est ici à fort bon marché : si c'étoit la même chose à Aix, vous n'auriez pas tant dépensé l'hyver dernier; c'est encore une belle circonstance que tout y soit comme à Paris: voilà une heureuse ressemblance. Vous avez raison de trouver plaisant qu'en blâmant l'excès de votre dépense, on trouve à dire à la frugalité de vos repas; vous avez très-bien fait de ne pas les augmenter; vous avez un si grand air que vous trompez les yeux, car votre intendant jure qu'on ne peut pas faire une meilleure chere, ni plus grande, ni plus polie. C'est une chose étrange que cinquante domestiques; nous avons eu peine à les compter. Pour Grignan, je ne comprends jamais comment vous pouvez y souhaiter d'autre monde que votre famille. Vous savez bien que quand nous étions seuls, nous étions cent dans votre château; je trouvois que c'étoit assez. Il ne faut pas croire que l'excès du nombre ne vous ôte pas toute la douceur

& le soulagement du bon marché & des provisions : c'est une chose que vous n'avez jamais voulu comprendre ; mais votre arithmétique, en vous faisant doubler par quatre le nombre de vos bouches, vous les fera voir aussi cheres qu'à Paris. Donnez à tout cela quelques moments des réflexions dont vous vous creusez la tête dans votre cabinet, je vous recommande à vous-même dans cette retraite. Vos rêveries ne sont jamais agréables, vous vous les imprimez plus fortement qu'une autre : vous savez l'effet de ces épuisements, & le besoin que vous avez d'être quelquefois *spensierata*; rien n'est si sain aux personnes délicates : vos lectures même sont trop épaisses, vous vous ennuyez des histoires & de tout ce qui n'applique point; c'est un malheur d'être si solide & d'avoir tant d'esprit, on ne s'en porte pas mieux. Ma santé me fait honte; il y a quelque chose de sot à se porter aussi-bien que je fais : cela est encore au-delà de la médiocrité de mon esprit : je trouve quelquefois que je mériterois au moins quelque légere incommodité : je voudrois, pour votre soulagement & pour mon honneur, avoir quelques-uns de vos maux : quand j'y pense, je vous assure que je suis étonnée que la bonté de mon tempérament

puisse soutenir l'inquiétude que j'en ai. Je ne vous ai point assez dit comme j'aime Pauline, ni combien je la trouve jolie, aimable, vive & naturelle : ce seroit grand dommage si elle se gâtoit, & je vous conseille de ne point la séparer de vous. Il me semble que le Marquis ne m'aime plus.

*Samedi* 18 *Mai.*

Vous voulez que je n'aye plus d'inquiétude de votre santé ; seroit-il possible que vos incommodités fussent venues à leur période ? Je n'ose, en vérité, me flatter de cette pensée qui m'adouciroit tout le reste. Je comprends qu'en effet vous perdez un peu que je ne sois plus à Paris : mon commerce est exact, & je ne sais point de nouvelles des rues : il est tout naturel que les Grignans n'ayent pas les mêmes soins que moi. Je comprends aussi fort bien la nécessité de vos dépenses d'Aix. Je me suis dit tout ce que vous me dites, mais c'est pour entendre vos raisons qu'on vous en parle. Je me doutai que la mort de cette mere de Madame de Dreux vous frapperoit l'imagination ; je me repentis de vous l'avoir écrite, mais j'en étois si pleine moi-même, qu'il n'y avoit pas moyen de m'en taire.

Vous croirez peut-être, sur ce que je vous ai dit que vous aviez trop d'esprit, que je vais disant une sottise, qui seroit d'assurer comme une buse que ma fille est malade parce qu'elle a trop d'esprit : ah! vraiment je ne dis point de ces fadaises-là : je vous ai écrit ce que j'en pense tout bonnement, & cela demeure entre nous; c'est que l'on cause sur cela comme on fait avec Madame de la Fayette de sa santé; elle avoue tout franchement qu'elle ne songe qu'à se rendre bête en ôtant de son esprit autant de pensées que l'on tâche ordinairement d'y en mettre : elle ne dispute point que son esprit ne lui fasse du mal, ainsi que toute sorte d'application : elle s'exempte de tout : je vous souhaiterois sur cela comme elle. L'affaire de M. de Luxembourg s'est, comme vous voyez, assez bien tournée. On vous envoye son Intendant à Marseille; ce sera une chose bien nouvelle pour lui que l'habit dégingandé de galérien, après avoir passé sa vie sous un chapeau de castor avec le manteau noir sur les épaules : enfin, il est condamné; il a fait amende-honorable, mais il a justifié son maître : tout ce que l'on peut dire là-dessus, c'est que c'est assurément un très-bon ou très-mauvais valet; il n'y a pas moyen de me contester

ce discours. Il y auroit extrêmement à causer, à raisonner, à admirer sur tout cela.

Je lis mon petit livre *de la réunion du Portugal ;* je vous l'enverrois si j'étois dans votre continent ; mais il me semble que je ne suis plus à portée de rien. Cette histoire est écrite en Italien par un Gentilhomme Génois, nommé Codestage, homme de grande réputation, & c'est un ami du Cardinal d'Estrées & de Madame de la Fayette qui l'a traduite ; elle se laisse lire en perfection. Adieu, ma très-belle & très-aimable, voilà ma lettre de Provence achevée, elle fait bien se faire céder la place ; j'irai faire tantôt des billets chez nos sœurs. Vos lettres me servent d'entretien d'un ordinaire à l'autre ; c'est vous qui me parlez, & c'est moi qui vous embrasse mille fois avec une tendresse qui ne peut se représenter.

---

## LETTRE DIII.

### A LA MÊME.

*A Nantes, lundi 20 Mai 1680.*

Il y a huit jours que je suis ici : je ne m'y amuse pas assûrément. Nous allons demain à la Seilleraie : ce lieu est devenu

tout-joli depuis que vous n'y avez été : je n'y coucherai point : j'y mene une jeune fille qui me plaît, c'est une Agnès, au moins à ce que je pensois, & j'ai trouvé tout d'un coup qu'elle a bien de l'esprit, & une envie immodérée d'apprendre ce qui peut servir à être une personne honnête, éclairée & moins sotte qu'on ne l'est en Province ; elle m'en a touché le cœur : sa mere est une dévote ridicule. Cette fille a fait de son Confesseur tout l'usage qu'on peut en faire ; c'est un Jésuite qui a beaucoup d'esprit : elle l'a prié d'avoir pitié d'elle ; & son esprit est tellement débrouillé qu'elle n'est ignorante sur rien. Tout cela est caché sous un beau visage, sous une modestie extrême, sous une timidité naturelle, sous une jeunesse de dix-sept ans. Je n'ai jamais vu ni mieux chanter, ni mieux entendre les airs de l'opéra. Elle est parente du premier Président, alliée de M. d'Harouis : je voudrois bien qu'elle fût à la place de Mademoiselle du Plessis pour jusqu'à la Toussaint seulement ; elle voudroit bien aussi que sa mere me ressemblât.



## LETTRE DIV.

### A LA MÊME.

*A Nantes, samedi 25 Mai 1680.*

En attendant vos lettres, je m'en vais un peu vous entretenir. J'espere que vous aurez reçu une si grande quantité des miennes, que vous serez guérie pour jamais des inquiétudes que donnent les retardements de la poste. Pour moi, ma très-chere, il me semble qu'il y a six mois que je suis ici, & que le mois de Mai n'a point de fin. Vous souvient-il des fantaisies qui vous prenoient quelquefois de trouver qu'il y a des mois qui ne finissent point du tout? Je n'étois point de cet avis quand j'étois avec vous; ma douleur étoit de voir courir le temps trop vîte. Me voilà dans l'admiration du joli mois de Mai; que n'ai-je point fait? que n'ai-je point vu? que n'ai-je point rêvé? & j'arriverai encore aux Rochers avant qu'il finisse. Mon fils avoit fort envie que nous allassions à Bodégat, où effectivement nous avons beaucoup d'affaires; mais il desiroit sur-tout que j'allasse chez Tonquedec : comme je ne suis point si touchée de cette visite, je la dif-

fere jusqu'au temps où je ferai peut-être obligée d'aller à Rennes pour voir M. & Madame de Chaulnes. Je m'en vais présentement aux Rochers, où je ferai venir tous mes gens de Bodégat. Vous allez me demander si personne ne pouvoit agir ici pour moi ; je vous dirai que non : il a fallu ma présence & le crédit de mes amis ; cela m'a un peu consolée, joint au plaisir de passer une partie de mes après-dînées avec mes pauvres filles de Sainte-Marie. Je leur ai fait prêter un livre dont elles sont charmées ; c'est *la fréquente* (1) ; mais c'est le plus grand secret du monde. Je vous prie de lire la seconde partie du second Traité du premier tome des *Essais de morale*, je suis assurée que vous le connoissez, mais vous ne l'avez peut-être pas remarqué, c'est *de la soumission à la volonté de Dieu*. Vous voyez comme il nous la représente souveraine, faisant tout, disposant de tout, réglant tout, je m'y tiens : voilà ce que j'en crois ; & si, en tournant le feuillet, ils veulent dire le contraire pour *ménager la chevre & les choux*, je les traiterai sur cela *comme ces ménageurs* politiques ; ils ne me feront pas changer, je suivrai leur

---

(1) Le livre *de la fréquente communion*, de M. Arnauld.

exemple, car ils ne changent pas d'avis pour changer de note. Nous fûmes dîner l'autre jour à la Seilleraie, comme je vous avois dit : mon Agnès fut ravie d'être de cette partie, quoiqu'il n'y eût que le bon Abbé & l'Abbé de Bruc : elle a dix-neuf ans mon Agnès, & n'est pas si simple que je pensois ; elle a plus que le desir d'apprendre, elle sait assez de choses ; c'est comme vous disiez de *Marie* à Grignan : elle se doute de ce qu'on veut lui dire ; elle est aimable. Le confesseur qui la gouverne la fait communier deux fois la semaine : bon Dieu, quelle profanation! elle est de tous les plaisirs quand elle peut en être, & du moins elle le desire toujours, & c'est assez pour n'être pas dans un usage si familier. Elle a lu tout ce qu'elle a pu attraper de romans avec tout le goût que donnent la difficulté & le plaisir de tromper. Vraiment, si je voulois rendre une fille galante, je ne lui souhaiterois qu'une mere & un confesseur comme elle en a. Ma fille, je vous parle de Nantes, en attendant les lettres de Paris. Il y a ici une espece d'Intendante, qui ne l'est point pourtant ; c'est Madame de No.... Elle est fille de Madame de Br.... elle a dix-sept ans, & fait la sotte & l'entendue. Son mari est de la vraie maison de Be... il n'est pas ici :

sa femme fait la belle, & croit que c'est mon devoir de l'aller voir; je n'ai pas bien compris pourquoi; & en attendant qu'elle me montre par où, je m'en vais aux Rochers : cela seroit bon pour Madame de Molac; ce n'est pas une difficulté, elle est à Paris, son mari (2) l'est allé trouver.

Voilà vos lettres du 15 de ce mois infini, car il est vrai que je n'en ai jamais trouvé un pareil. Vous avez reçu toutes les miennes : je vous conjure de n'être point en peine si vous n'en recevez pas; vous voyez bien que cela dépend de l'arrangement de certains moments de la poste, qui peuvent très-souvent manquer: jusqu'ici je n'ai pas sujet de m'en plaindre, je ne reçois vos lettres que deux jours plus tard qu'à Paris : c'est tout ce qu'on peut ménager sur une distance aussi extrême que celle-ci. Vous dites que je n'en suis point touchée, cela est d'une personne qui est encore plus loin de moi que je ne pensois, qui m'a tout-à-fait oubliée, qui ne sait plus la mesure de mon attachement, ni la tendresse de mon cœur, qui ne connoît plus cette foiblesse naturelle, ni cette disposition aux larmes dont votre fermeté &

(2) M. de Molac étoit Gouverneur des ville & château de Nantes.

votre philolophie ſe ſont ſi ſouvent moquées. C'eſt à moi à me plaindre ; je ne ſuis que trop pénétrée de tout cela ; &, avec toute ma belle providence que je comprends ſi bien, je ne laiſſe pas d'être toujours affligée de ces arrangements audelà de toute raiſon. Une paix entiere, une ſoumiſſion ſans murmure eſt le partage des parfaits, tandis que la connoiſſance de cette providence, & du mauvais uſage que j'en fais, ne m'eſt donnée que pour ma peine & pour ma pénitence. Vous dites qu'on veut que Dieu ſoit l'auteur de tout ce qui arrive : liſez, liſez ce Traité que je vous ai marqué, & vous verrez qu'en effet c'eſt à Dieu qu'il faut s'en prendre, mais avec reſpect & réſignation : & les hommes ſur qui nous arrêtons notre vue, il faut les conſidérer comme les exécuteurs de ſes ordres, dont il ſait bien tirer la fin qui lui plaît. C'eſt ainſi qu'on raiſonne quand on leve les yeux ; mais ordinairement on s'en tient aux pauvres petites cauſes ſecondes, & l'on ſouffre avec bien de l'impatience ce qu'on devroit recevoir avec ſoumiſſion : voilà le miſérable état où je ſuis ; c'eſt pour cela que vous m'avez vue me repentir, m'agiter & m'inquiéter tout de même qu'une autre. Je penſe comme vous, que toutes les philo-

ſophies ne ſont bonnes que quand on n'en a que faire. Vous me priez de vous aimer davantage, & toujours davantage; en vérité, vous m'embarraſſez: je ne ſais point où l'on prend ce degré-là, il eſt au-deſſus de mes connoiſſances: mais ce qui eſt bien à ma portée, c'eſt de ne vous être bonne à rien, c'eſt de ne faire aucun uſage qui vous ſoit utile de la tendreſſe que j'ai pour vous, c'eſt de n'avoir aucun de ces tons ſi deſirés d'une mere, qui peut retenir, qui peut ſoulager, qui peut ſoutenir: ah! voilà ce qui me déſeſpere, & qui ne s'accorde point du tout avec ce que je voudrois.

Madame de la Fayette ne ſe conſole point, malgré les agréments qu'elle trouve encore pour ſon fils (3); ſon cœur eſt bleſſé au-delà même de ce que je croyois. Elle a été remercier le Roi, qui la reçut à merveille; & cependant elle n'y put durer: elle revint coucher à Paris. Madame de Vins m'eſt revenue à la penſée, comme à vous, ſur ce ſéjour de Fontainebleau, où elle étoit ſi agréablement l'année paſſée. Elle a mille honnêtetés pour moi; &, en vérité, je ſuis touchée de ſon mérite & de ſon malheur; elle eſt plus tombée

(3) Voyez la lettre du 6 Mai, *page* 351.

bée qu'une autre ; elle ne peut plus souffrir tous ces pays où elle n'est plus ; elle se renferme uniquement dans sa famille & dans les procès dont elle est bien plus accablée que jamais. Je crois que je lui étois assez bonne à Paris ; je la mettois au premier rang de mes devoirs, & par mon inclination, & par l'état de sa fortune. Nous nous écrivons de vous ; elle me mande qu'elle est notre entrepôt : je me tiens honorée de son commerce & de son amitié. Vous m'avez réjouie en me parlant de ces Carmélites, dont les trois vœux sont changés en trois choses tout-à-fait convenables à des filles de Sainte Thérese, *l'intérêt*, *l'orgueil & la haine*.

Madame la Dauphine dit qu'elle n'a vu à Paris que des têtes, & le haut des arbres des Tuileries : elle ne se brouille pas à la Cour par un tel discours. Il y eut l'autre jour une extrême brouillerie entre le Roi & Madame de Montespan : M. Colbert travailla à l'éclaircissement, & obtint avec peine que Sa Majesté feroit *medianoche* comme à l'ordinaire : ce ne fut qu'à condition que tout le monde y entreroit. La belle Fontanges est retombée dans ses maux ; le Prieur (4) va recom-

(4) Voyez la Lettre du 26 Avril, *page* 330, & la Lettre du 6 Mai, *page* 351.

mencer ses remedes; s'ils sont inutiles, il pourra bien retourner à *ses fagots*. La Troche m'écrit de bonnes lettres; son fils est témoin de bien des choses; mais ce seroit une raillerie de vous envoyer des nouvelles, tandis que vous avez un frere & un beau-frere à la Cour. Vous vous moquez de trouver que votre frere devroit me préférer, j'en serois bien fâchée; il est à propos qu'il ne manque point à cette sorte de devoir; il viendra me trouver quand le Roi fera son voyage. Adieu, ma très-chere; vous êtes trop aimable de préférer tous les riens & tous les discours de *Pilois* (5) que je vais vous mander, à toutes les nouvelles du monde: je vous le rends bien; les détails de Grignan me sont plus chers que toutes les relations de Fontainebleau.

Ne vous pressez point pour cette lettre de la Princesse de Tarente, elle n'est peut-être pas encore à Vitré. La vision d'épouser le Prince de Dannemarck n'a pas duré long-temps; il est échoué beaucoup d'autres mariages depuis. Elle n'est que du trois au quatre avec Madame la Dauphine; il faut être son neveu ou sa niece pour qu'elle compte cela pour quelque

(5) Jardinier des Rochers.

chofe. Elle a eu feulement deux Bavieres Palatines dans fa maifon, & deux Electeurs Palatins ont époufé des Heffes, mais cela n'eft rien.

## LETTRE DV.

### A LA MÊME.

*A Nantes, lundi au foir 27 Mai 1680.*

Je vous écris ce foir, parce que, Dieu merci, je m'en vais demain dès le grand matin, & même je n'attendrai pas vos lettres pour y faire réponfe : je laiffe un homme à cheval pour me les apporter à la dînée, & je laiffe ici cette lettre qui partira ce foir, afin qu'autant que je le puis, il n'y ait rien de déréglé dans notre commerce. J'écris aujourd'hui comme Arlequin, qui répond avant que d'avoir reçu la lettre. Je fus hier au Buron, j'en revins le foir; je penfai pleurer en voyant la dégradation de cette terre : il y avoit les plus vieux bois du monde; mon fils, dans fon dernier voyage, y a fait donner les derniers coups de coignée. Il a encore voulu vendre un petit bouquet qui faifoit une affez grande beauté : tout cela eft pitoyable : il en a rapporté quatre cents piftoles, dont

il n'eut pas un ſol un mois après. Il eſt impoſſible de comprendre ce qu'il fait, ni ce que ſon voyage de Bretagne lui a coûté, quoiqu'il eût renvoyé ſes laquais & ſon cocher à Paris, & qu'il n'eût que le ſeul *Larmechin* dans cette ville où il fut deux mois. Il trouve l'invention de dépenſer ſans paroître, de perdre ſans jouer, & de payer ſans s'acquitter; toujours une ſoif & un beſoin d'argent en paix comme en guerre, c'eſt un abyme de je ne fais pas quoi, car il n'a aucune fantaiſie, mais ſa main eſt un creuſet où l'argent ſe fond. Ma fille, il faut que vous eſſuyiez tout ceci. Toutes ces dryades affligées que je vis hier, tous ces vieux ſylvains qui ne ſavent plus ou ſe retirer, tous ces anciens corbeaux établis depuis deux cents ans dans l'horreur de ces bois, ces chouettes qui, dans cette obſcurité, annonçoient, par leurs funeſtes cris, le malheur de tous les hommes; tout cela me fit hier des plaintes qui me toucherent ſenſiblement le cœur; & que ſait-on même ſi pluſieurs de ces vieux chênes n'ont point parlé, comme celui où étoit Clorinde (1)? Ce lieu étoit *un luogo d'incanto*, s'il en fut

(1) Voyez le Chant treizieme de la Jéruſalem délivrée, du Taſſe.

jamais : j'en revins donc toute triste ; le souper que me donna le premier Président ne fut point capable de me rejouir. Il faut que je vous conte ce que c'est que ce premier Président ; vous croyez que c'est une barbe sale & un vieux fleuve comme votre R.... point du tout, c'est un jeune homme de vingt-sept ans, neveu de M. d'Harouïs : un petit de la Bunelaie fort joli, qui a été élevé avec le petit de la Seilleraie (2), que j'ai vu mille fois, sans jamais imaginer que ce pût être un Magistrat, cependant il l'est devenu par son crédit ; & moyennant quarante mille francs, il a acheté toute l'expérience nécessaire pour être à la tête d'une compagnie supérieure, qui est la Chambre des comptes de Nantes : il a de plus épousé une fille que je connois fort, que j'ai vue pendant cinq semaines tous les jours aux Etats de Vitré ; de sorte que le mari & la femme sont pour moi un jeune petit garçon que je ne puis respecter, & une jeune petite Demoiselle que je ne puis honorer. Ils sont revenus pour moi de la campagne où ils étoient ; ils ne me quittent point. D'un autre côté, M. de N.... vint me voir samedi en arrivant de Brest : cette civilité m'obligea d'al-

(2) Fils de M. d'Harouïs.

ler le lendemain chez sa femme (3); elle me rendit ma visite dès le soir; & aujourd'hui ils m'ont donné un si magnifique repas en maigre, à cause des rogations, que le moindre poisson paroissoit *la signora balena*. J'ai été de là dire adieu à mes pauvres sœurs (*de Sainte-Marie*) que je laisse avec un très-bon livre. J'ai pris congé de la belle prairie : mon Agnès pleure quasi mon départ, & moi, ma très-belle, je ne le pleure point : je suis ravie de m'en aller dans mes bois; j'espere au moins en trouver aux Rochers qui ne sont point abattus. Voilà toutes les inutilités que je puis vous mander aujourd'hui.

(3) Voyez la Lettre du 25 Mai.

## LETTRE DVI.

### A LA MÊME.

*Aux Rochers, vendredi* 31 *Mai* 1680.

QUOIQUE cette lettre ne parte que dimanche, je veux la commencer aujourd'hui, afin de dater encore du mois de Mai : je crains que celui de Juin ne me paroisse encore aussi long; je suis assurée, au moins, de ne pas voir de si beaux pays.

Il y a un mois qu'il pleut tous les jours; ce sont vos prieres qui nous ont attiré cet excès. Que ne laissez-vous un peu faire à la Providence? tantôt de la pluie, tantôt de la sécheresse, vous n'êtes jamais contents. J'en demande pardon à Dieu; mais cela fait souvenir de Jupiter dans Lucien, qui est si fatigué de demandes importunes des mortels, qu'il envoye Mercure pour donner ordre à tout, & pour faire tomber en Egypte dix mille muids de grêle, afin de ne plus en entendre parler. Je ne vous obligerai plus de répondre sur cette divine Providence que j'adore, & que je crois qui fait & ordonne tout: je suis assurée que vous n'oseriez traiter cette opinion de mystere inconcevable avec les disciples de votre pere Descartes; ce qui seroit vraiment inconcevable, ce seroit que Dieu eût fait le monde sans régler tout ce qui s'y fait: les gens qui font de si belles restrictions & contradictions dans leurs livres, en parlent bien mieux & plus dignement, quand ils ne sont pas contraints, ni étranglés par la politique. Ces *coupeurs de bourse* sont bien aimables dans la conversation; je ne vous les nommois point, parce qu'il me sembloit que vous deviniez le principal: les autres, c'est l'Abbé du Pile & M. du Bois, que vous connoissez & qui

a bien de l'esprit ; le pauvre Nicole est dans les Ardennes, & M. Arnauld sous terre, comme une taupe. Mais voyez, ma très-chere, quelle folie, & où me voilà! ce n'est point de tout cela que je veux vous parler, j'admire comme je m'égare. Je veux vous conter comme je reçus votre lettre à la dînée, le jour que je partis de Nantes; & que n'ayant que cette maniere de vous entendre à mille lieues de moi, je me fais de cette lecture une sorte d'occupation que je préfere à tout. Nous avons trouvé les chemins fort raccommodés de Nantes à Rennes, par l'ordre de M. de Chaulnes : mais les pluies ont fait, comme si deux hyvers étoient venus l'un sur l'autre. Nous avons toujours été dans les bourbiers & dans les abymes d'eau : nous n'avions osé traverser par Château-Briant, parce qu'on n'en sort point. Nous arrivâmes à Rennes la veille de l'Ascension; cette bonne Marbeuf vouloit m'avaler, & me loger, & me retenir; je ne voulus, ni souper, ni coucher chez elle : le lendemain, elle me donna un grand déjeûner-dîner, où le Gouverneur, & tout ce qui étoit dans cette ville, vint me voir. Nous partîmes à dix heures, & tout le monde me disant que j'avois trop de temps, que les chemins étoient comme dans cette

chambre, car c'eſt toujours la comparaiſon; ils étoient ſi bien comme dans cette chambre, que nous n'arrivâmes ici qu'après minuit, toujours dans l'eau; & de Vitré ici, où j'ai été mille fois, nous ne les reconnoiſſions pas: tous les pavés ſont devenus impraticables, les bourbiers ſont enfoncés, les hauts & bas, plus haut & bas qu'ils n'étoient; enfin, voyant que nous ne voyions plus rien, & qu'il falloit tâter le chemin, nous envoyons demander du ſecours à Pilois; il vient avec une douzaine de *gars;* les uns nous tenoient, les autres nous éclairoient, avec pluſieurs bouchons de paille, & tous parloient ſi extrêmement breton, que nous pâmions de rire. Enfin, avec cette illumination, nous arrivâmes ici, nos chevaux rebutés, nos gens tout trempés, mon carroſſe rompu, & nous aſſez fatigués: nous mangeâmes peu, nous avons beaucoup dormi; & ce matin nous nous ſommes trouvés aux Rochers, mais encore tout gauches & mal rangés. J'avois envoyé un laquais, afin de ne pas retrouver ma pouſſiere depuis quatre ans, nous ſommes au moins proprement. Nous avons été régalés de bien des gens de Vitré, des Récollets, Mademoiſelle du Pleſſis en larmes de ſa pauvre mere; & je n'ai ſenti de joie, que lorſque tout s'en eſt allé

à six heures, & que je suis demeurée un peu de temps dans ce bois avec mon ami Pilois. C'est une très belle chose que ces allées. Il y en a plus de dix que vous ne connoissez point. Ne craignez pas que je m'expose au serein; je sais trop combien vous en seriez fâchée. Vous me dites toujours que vous vous portez bien, Montgobert le dit aussi; cependant je trouve que la pensée de vous plonger deux fois le jour dans l'eau du Rhône, ne peut venir que d'une personne bien échauffée; je vous conseille, au moins, ma chere enfant, de consulter un auteur fort grave, pour établir l'opinion probable que le bain soit bon à la poitrine. Je fus témoin du mal visible que vous firent les demi-bains; c'étoit pourtant de l'avis de Fagon. Vous avez eu besoin d'avoir de la force pour soutenir l'excès de monde que vous avez eu : vingt personnes d'extraordinaire à table font mal à l'imagination. Voilà ce que Corbinelli appelloit des trains qui arrivoient; il se trouvoit pressé dans la galerie, & ne saluoit, ni ne connoissoit personne : en vérité, votre hôtellerie est toute des plus fréquentées; c'est un beau débris que celui qui se fait dans ces occasions. Vous souvient-il, ma fille, quand nous avions ici tous ces Fo... & que nous attendions avec

tant d'impatience l'heureux & précieux moment de leur départ? quel adieu gai nous leur faisions intérieurement; quelle crainte qu'ils ne cédassent aux fausses prieres que nous leur faisions de demeurer; quelle douceur & quelle joie, quand nous en étions délivrés ; & comme nous trouvions qu'une mauvaise compagnie étoit bien meilleure qu'une bonne, qui vous laisse affligée, quand elle part; au-lieu que l'autre vous rafraîchit le sang, & vous fait respirer d'aise : vous avez senti ce délicieux état. Je vous gronderois de m'avoir écrit une si grande lettre de votre écriture, sans que j'ai compris que cela vous étoit encore moins mauvais que de soutenir la conversation. Celle de M. de Louvois avec M. de Vardes a fait du bruit : on me la mande de Paris, & qu'il quitta les Grignan & les Montanegre pour cet exilé. On croit qu'il y a quelqu'ambassade en campagne, dont ses enfants sont fort effrayés par la crainte de la dépense. Je vois pourtant que M. de Grignan a été fort bien traité de ce Ministre ; ce voyage ne pouvoit pas s'éviter : il a encore plus coûté à Montanegre (1). Je trouve bien honnête & bien

(1) M. de Montanegre commandoit en Languedoc comme M. de Grignan en Provence.

noble de ne point avoir paru fâché de son dîné perdu : je ne fais comment on peut donner de ces sortes de mortifications à des gens qui jettent de l'argent, & qui se mettent en pieces pour vous faire honneur.

Madame de Coulanges me mande que Madame de Maintenon a perdu une canne contre M. le Dauphin ; c'est Madame de Coulanges qui l'a fait faire : la pomme est une grenade d'or & de rubis ; la couronne s'ouvre ; on voit le portrait de Madame la Dauphine, & au-dessous, *il piu grato nasconde*. Clément avoit fait autrefois cette devise pour vous ; ce qui paroissoit une exagération à votre égard, est une vérité toute faite pour cette Princesse. Cette belle Fontanges est toujours assez mal. Mon fils dit qu'on se divertit fort à Fontainebleau. Les comédies de Corneille charment toute la Cour. Je mande à mon fils que c'est un grand plaisir d'être obligé d'y être, & d'y avoir un maître, une place, une contenance ; que pour moi, si j'en avois eu une, j'aurois fort aimé ce pays-là ; que ce n'étoit que par ne point en avoir que je m'en étois éloigné ; que cette espece de mépris étoit un chagrin, & que *je me vengeois à en médire*, comme Montagne de la jeunesse ; que j'admirois qu'il aimât mieux

paffer fon après dînée, comme je fais, entre Mademoifelle du Pleffis & Mademoifelle de Launaie, qu'au milieu de tout ce qu'il y a de beau & de bon. Ce que je dis pour moi, ma belle, vraiment je le dis pour vous ; ne croyez pas que fi M. de Grignan & vous, étiez placés comme vous le méritez, vous ne vous accommodaffiez pas fort bien de cette vie : mais la Providence ne veut pas que vous ayez d'autres grandeurs, que celles que vous avez. Pour moi, j'ai vu des moments où il ne s'en falloit rien que la fortune ne me mît dans la plus agréable fituation du monde ; & puis tout d'un coup, c'étoient des prifons & des exils (2). Trouvez-vous que ma fortune ait été fort heureufe ? je ne laiffe pas d'en être contente ; & fi j'ai des moments de murmure, ce n'eft point par rapport à moi. Vous me peignez fort agréablement la conduite des regards de Madame D** ; c'eft une économie envers fes amants, qui feroit digne d'Armide. Vous vous doutiez bien que M. Rouillé (3) ne retourneroit pas : j'en fuis fâ-

(2) Madame de Sévigné entend parler fans doute de l'exil de M. de Buffy, chef de fa maifon, & de la prifon de M. Fouquet, fon intime ami.

(3) Intendant de Provence.

chée, & le ferois encore plus, fi je ne croyois vos féjours de Provence finis. Ainfi vous aurez peu d'affaires avec lui; s'il y avoit quelque chofe à démêler dans l'affemblée, M. le Coadjuteur vous en rendroit bon compte en l'abfence de M. de Grignan.

*Dimanche 2 Juin.*

Cette hôtellerie eft bien différente de la vôtre; fous prétexte d'écrire, je n'ai vu que mes bois. J'ai lu cette *réunion du Portugal*, qui m'a fort plu. Je n'ai pas encore choifi de lecture. Il pleut continuellement; quand la Princeffe feroit à Vitré, je n'irois pas, tant je fuis rebutée. Le nom de fon gendre, c'eft d'Altembourg. Je pris plaifir de l'écrire ridiculement (4), comme un nom Allemand, en vous difant que vous ne connoiffiez autre chofe; c'eft une mauvaife plaifanterie. Il y auroit à parler un an fur l'état inconcevable & furprenant des cœurs de M. de la Trouffe & de Madame de Coulanges; j'efpere que nous traiterons quelque jour ce chapitre, & plufieurs autres, fi vous voulez. Adieu, ma très-belle, je vous embraffe de toute la tendreffe de mon cœur.

(4) Voyez la Lettre du 3 Mai.

*A Monſieur* DE GRIGNAN.

Comment n'êtes-vous pas percé à jour, ou conſumé, mon cher Comte, d'avoir été expoſé tout l'hyver à la pointe & au feu de ces regards, que votre chere épouſe me repréſente ſi plaiſamment ? Une perſonne qui eſt occupée de cette conduite, peut ſubſiſter par-tout ; votre Province même eſt plus propre à exercer ce beau talent, que nulle autre, il y a toujours des paſſants & des étrangers ; on mourroit fort bien dans celle-ci, faute d'aliments. Je me réjouis de la viſite que vous avez faite à M. de Louvois ; il y a des choſes que la dépenſe ne peut empêcher de faire. Montanegre a été plus expoſé que vous. Je vous conjure que ma fille ne réponde point à cette lettre, c'eſt un monſtre d'ecriture : je n'ai rien à faire, je me porte bien, & c'eſt mon unique plaiſir de lui parler.



## LETTRE DVII.

### A LA MÊME.

*Aux Rochers, mercredi 5 Juin 1680.*

ENFIN, j'ai le plaisir, dans notre extrême éloignement, de recevoir vos lettres le neuvieme jour, en attendant d'autres consolations. J'admire souvent l'honnêteté de ces Messieurs, dont parlent si plaisamment *les Essais de morale*, & qui sont si bons & si obligeants : que ne font-ils point pour notre service? à quels usages ne se rabaissent-ils pas pour nous être utiles? Les uns courent deux cents lieues pour porter nos lettres; les autres grimpent sur les toîts de nos maisons, pour empêcher que nous ne soyons incommodés de la pluie; quelques-uns font bien pis. Enfin, c'est un effet de la Providence; & la cupidité, qui est un mal, est le fonds d'où elle tire tant de biens. J'ai apporté ici quantité de livres choisis, je les ai rangés ce matin : on ne met pas la main sur un, tel qu'il soit, qu'on n'ait envie de le lire tout entier; toute une tablette de dévotion, & quelle dévotion! bon Dieu, quel point de vue pour honorer notre Re-

ligion ! l'autre eſt toute d'hiſtoires admirables ; l'autre de morale ; l'autre de poéſies, & de nouvelles, & de mémoires. Les romans ſont mépriſés, & ont gagné les petites armoires. Quand j'entre dans ce cabinet, je ne comprends pas pourquoi j'en ſors : il ſeroit digne de vous, ma fille ; la promenade en ſeroit digne auſſi, mais notre compagnie, en vérité, fort indigne. Mon pot eſt étrange à écumer les dimanches (1) : ce qu'il y a de bon, c'eſt que chacun va ſouper à ſix heures, & c'eſt la belle heure de la promenade, où je cours pour me conſoler. Mademoiſelle du Pleſſis, en grand deuil, ne me quitte guere ; je dirois bien volontiers de ſa mere, comme de ce M. de Bonneuil (2), elle a laiſſé *une pauvre fille bien ridicule* ; elle eſt impertinente auſſi. Je ſuis honteuſe de l'amitié qu'elle a pour moi ; je dis quelquefois, y auroit-il par haſard quelque ſympathie entr'elle & moi ? elle parle toujours, & Dieu me fait la grace d'être pour elle, comme vous êtes pour beaucoup d'autres ; je ne l'écoute point du tout. Elle

(1) A cauſe de la compagnie qui groſſiſſoit ces jours-là, & à laquelle Madame de Sévigné ſe croyoit obligée de faire les honneurs des Rochers. Elle appelloit cela *écumer ſon pot.*

(2) Voyez la Lettre CCCCXCIV.

eſt aſſez brouillée dans ſa famille pour les partages, cela fait un nouvel ornement à ſon eſprit : elle confondoit tantôt tous les mots, & en parlant des mauvais traitements, elle diſoit, ils m'ont traitée *comme une barbarie, comme une cruauté.* Vous voulez que je vous parle de mes miſeres, en voilà peut-être plus qu'il ne vous en faut. Toutes mes lettres ſont ſi grandes, que vous devriez, ſelon votre regle, m'en écrire de petites, & laiſſer le ſoin de tout à Montgobert : la ſanté eſt toujours un ſolide & véritable bien; on en fait ce qu'on veut. Madame de Coulanges me mande mille bagatelles, que je vous enverrois, ſi je ne voyois fort bien que c'eſt une folie. La faveur de *ſon amie* continue toujours: la Reine l'accuſe de toute la ſéparation qui eſt entre elle & Madame la Dauphine : le Roi la conſole de cette diſgrace, elle va chez lui tous les jours, & les converſations ſont d'une longueur à faire rêver tout le monde. Je ne ſais, ma très-chere, comment vous pourriez croire que votre préſence fût un obſtacle à la fortune de vos freres ; vous n'êtes guere propre à porter guignon. Vous n'avez point aſſez bonne opinion de vous; & pour le coin de votre feu, que vous dites qui empêchoit le Chevalier de faire ſa cour, parce que

cela le rendoit pareſſeux, je vous aſſure qu'il n'a fait que changer de cheminée, & que la fortune l'eſt venu chercher dans ſa chambre, aſſez incommodé des chicanes de ſon rhumatiſme. L'Abbé de Grygnan étoit déſolé; il eût jetté ſa part aux chiens; & tout d'un coup, par une ſuite d'arrangements, trop longs à vous dire, on le nomme, on le choiſit, & le voilà dans le plus agréable Evêché qu'on puiſſe ſouhaiter. Portez-vous toujours bien, cette proviſion eſt bonne, que ſavons-nous? Je regarde l'avenir comme une obſcurité, dont il peut arriver des biens & des clartés, à quoi l'on ne s'attend pas.

M. de Lavardin ſe marie (3), c'eſt tout de bon; & on dit que c'eſt Madame de Mouci (4) qui inſpire à Madame de Lavardin tout ce qu'il y a de plus avantageux pour ſon fils: c'eſt une ame toute extraordinaire que cette Mouci. Ce petit Molac épouſe la ſœur de la Ducheſſe de Fontanges: le Roi lui donne la valeur de plus de quatre cents mille francs. Mon Dieu; que vous dites bien ſur la mort

(3) Avec Louiſe-Anne de Noailles, ſœur d'Anne-Jules, Duc de Noailles, Maréchal de France.

(4) Marie de Harlai, ſœur d'Achilles de Harlai, alors Procureur-général, & depuis premier Préſident du Parlement de Paris.

de M. de la Rochefoucauld, & de tous les autres! *On ferre les files, il n'y paroît plus.* Il eſt pourtant vrai que Madame de la Fayette eſt accablée de triſteſſe, & n'a point ſenti, comme elle auroit fait, ce qui eſt arrivé à ſon fils (5) ; Madame la Dauphine n'avoit garde de ne la pas bien traiter : Madame de Savoie lui en avoit écrit comme de ſa meilleure amie. Je ſuis fort aiſe que M. de Grignan ſoit content de ma lettre : j'ai dit mon ſentiment avec aſſez de ſincérité ; il devroit bien renvoyer toutes les fantaiſies ruineuſes qui ſervent chez lui par quartier ; il ne faudroit pas qu'elles dormiſſent, comme cette nobleſſe de Baſſe-Bretagne ; il ſeroit à ſouhaiter qu'elles fuſſent entiérement ſupprimées. Adieu, ma très-aimable, j'admire & j'aime vos lettres ; cependant je n'en veux point ; cela paroît un peu extraordinaire, mais cela eſt ainſi : coupez court, faites diſcourir Montgobert : je m'engage à vous ôter le deſſein de m'écrire beaucoup, par la longueur dont je fais mes lettres ; vous les trouverez au-deſſus de vos forces, c'eſt ce que je veux : ainſi ma poitrine ſauvera la vôtre. Il me ſemble que vous avez bien des commerces, quoi que vous diſiez ;

(5) Voyez la Lettre du 6 Mai.

pour moi, je ne fais que répondre, je n'attaque point : mais cela fait quelquefois tant de lettres, que les jours de courier, quand je retrouve le soir mon écritoire, j'ai envie de me cacher sous le lit, comme cette chienne de feue MADAME, quand elle voyoit des livres.

## LETTRE DVIII.

### A LA MÊME.

*Aux Rochers, 9 Juin, jour de la Pentecôte* 1680.

VOUS êtes donc pour l'attention aux histoires, comme je suis pour le chapelet (1); vous ne savez de quoi traite Justin. La petite de Biais disoit qu'elle avoit vu quelque chose de la conversion de Saint Augustin dans la fin de Quint-Curce : vous pourriez fort bien en dire autant, & vous ne voulez pas que je dise, *ma fille a trop d'esprit*; puisque vous n'en êtes pas plus grasse pour être ignorante, je vous conseille de répéter les vieilles leçons de votre pere Descartes. Je voudrois que vous pussiez avoir Corbinelli; il me semble que présentement il

(1) Voyez la Lettre du 12 Mai.

vous divertiroit. Pour moi, je trouve les jours d'une longueur excessive, je ne m'apperçois point qu'ils finissent; sept, huit, neuf heures du soir, n'y font rien. Quand il me vient des Madames, je prend vîtement mon ouvrage, je ne les trouve pas dignes de mes bois, je les reconduis; la Dame en croupe & le galant en selle s'en vont souper; & moi je vais me promener. Je veux penser à Dieu, je pense à vous; je veux dire mon chapelet, je rêve; je trouve Pilois, je parle de trois ou quatre allées nouvelles; que je vais faire; & puis je reviens quand il fait du serein, de peur de vous déplaire. Je lis des livres de dévotion, parce que je voulois me préparer à recevoir le Saint-Esprit; ah! que ç'eût été un vrai lieu pour l'attendre, que cette solitude! mais il souffle où il lui plaît, & c'est lui-même qui prépare les cœurs où il veut habiter; c'est lui qui *prie en nous par des gémissements ineffables*. C'est Saint Augustin qui m'a dit tout cela. Je le trouve bien Jansénisté, & Saint Paul aussi; les Jésuites ont un phantôme qu'ils appellent Jansénius, auquel ils disent mille injures, & ne font pas semblant de voir où cela remonte: *est-ce que je parle à toi* (2)? & là-dessus ils

(2) M. de Soyecourt étant couché dans la mê-

font un bruit étrange, & réveillent les disciples cachés de ces deux grands Saints. Plût à Dieu que j'eusse à Vitré mes pauvres filles de Sainte-Marie (*de Nantes*)! je n'aime point vos barragouines d'Aix; pour moi, je mettrois la petite avec sa tante; elle feroit Abbesse quelque jour; cette place est toute propre aux vocations un peu équivoques : on accorde la gloire & les plaisirs. Vous êtes plus à portée de juger sur cela que personne du monde. L'Abbaye pourroit être si petite, le pays si détestable, que vous feriez mal de l'y mettre; mais si cela n'est pas, il me semble en gros qu'elle feroit mille fois mieux là qu'à Aix où vous n'irez plus (3). C'est une enfant entiérement perdue, & que vous ne verrez plus, puisque M. de Vendôme sera Gouverneur: elle se désespérera. On a

me chambre avec trois de ses amis, la fantaisie lui prit de parler fort haut pendant la nuit à l'un d'entre eux; un autre impatienté s'écrie : *Eh, morbleu ! tais toi, tu m'empêches de dormir.* M. de Soyecourt lui dit : *Est-ce que je parle à toi ?* Ce conte parut si plaisant à Madame de Sévigné, qu'elle en fit depuis de fréquentes applications dans ses lettres. *Voyez la Lettre du* 29 *Novembre* 1679, *p.* 121.

(3) Madame de Sévigné se flattoit que M. le Duc de Vendôme, qui étoit Gouverneur de Provence, y commanderoit à l'avenir, & que M. & Madame de Grignan viendroient s'établir à Paris & à la Cour.

mille consolations dans une Abbaye; on peut aller avec sa tante voir quelquefois la maison paternelle; on va aux eaux, on est la niece de *Madame;* enfin, il me semble que cela vaut mieux. Mais qu'en dit M. l'Archevêque? Son avis doit vous décider. Le vôtre me paroît bien mauvais sur tout ce que vous me dites de vous: à qui en avez-vous de parler si mal de votre esprit, qui est si beau & si bon? Y en a-t-il quelqu'un au monde qui soit plus éclairé & plus pénétré de la raison & de ses devoirs? Et vous vous moquez de moi, vous savez bien ce que vous êtes au-dessus des autres; vous avez de la tête, du jugement, du discernement, de l'incertitude à force de lumieres, de l'habileté, de l'insinuation, du dessein quand vous voulez, de la prudence, de la conduite, de la fermeté, de la présence d'esprit, de l'éloquence, & le don de vous faire aimer quand il vous plaît, & quelquefois plus, beaucoup plus que vous ne voudriez: le papier ne manque non plus que la matiere: mais pour tout dire en un mot, vous avez du fonds pour être tout ce que vous voudrez. Il y a bien des gens à qui l'étoffe manque, qui voyent à tout moment le bout de leur esprit: ma chere enfant, ne vous plaignez pas.

Je

Je reçois une lettre de Madame de Vins; elle me dit de vos nouvelles, vous êtes notre lien; elle eſt abymée dans ſes procès, & ne regrette cette ſujétion que parce que cela l'empêche d'être à Pomponne. Elle eſt d'une ſageſſe qui me touche & que j'admire; elle me paroît triſte, & auſſi éloignée de deſirer les plaiſirs qui ne lui conviennent plus, que perſuadée de la Providence qui l'a miſe en cet état: elle ne cherche plus de douceur que dans ſa famille. Je vous envoye un morceau d'une lettre de votre frere; vous y verrez en quatre mots l'état de ſon ame: il eſt à Fontainebleau. On me mande qu'on y eſt au milieu des plaiſirs ſans avoir un moment de joie. La faveur de Madame de Maintenon croît toujours: celle de *Quantova* diminue à vue d'œil. Cette Fontanges eſt au plus haut degré.

Madame de la Fayette me mande qu'elle eſt plus touchée qu'elle-même ne le croyoit, étant occupée de ſa ſanté & de ſes enfants: mais ces ſoins ont fait place à la véritable triſteſſe de ſon cœur; elle eſt ſeule dans le monde; elle me regrette fort, à ce qu'elle dit: j'aurois fait mon devoir aſſurément dans cette occaſion unique dans la vie. Cette pauvre femme ne peut

*ferrer la file* d'une maniere à remplir cette place.

Rien ne peut réparer les biens que j'ai perdus.

Elle me dit ce vers que j'ai pensé mille fois pour elle. Sa santé est toujours très-mauvaise; cela contribue à la tristesse. Ses deux enfants sont hors de Paris, Langlade, moi; tous ses autres amis sont à Fontainebleau : Madame de Coulanges s'en va. Madame de Lavardin est dans la noce (1) par-dessus les yeux; je lui ferai vos compliments; elle m'écrit qu'elle est contente, & je vois que non : une belle fille la dérange; je ne crois pas même qu'elles logent ensemble. Je suis assurée que son cœur est brisé du personnage héroïque de Madame de Mouci; elle ne se plaindra point, mais elle pourra bien étouffer, je vois leurs cœurs. Madame de Lavardin me parle de Malicorne, où elle veut venir achever doucement sa carriere. Je vois un dessous de cartes funeste, je vois encore l'embarras du fils déchiré d'amitié, de reconnoissance pour sa mere, chagrin de l'incompatibilité de son humeur, empêtré d'une jeune femme, sacrifié sottement à son nom & à sa maison : quand je

(1) Voyez la Lettre du 5 Juin, *page* 403.

ſerois à cette noce, je n'y verrois pas plus clair. En vérité, je prends intérêt à tous ces divers perſonnages, je fais des réflexions ſur toutes ces choſes dans mes bois. Je vois avec quelque ſorte de conſolation que perſonne n'eſt content dans ce monde : *ce que tu vois de l'homme, n'eſt pas l'homme.* Si j'avois quelqu'un pour m'aider à philoſopher, je penſe que je deviendrois une de vos écolieres. Je m'en vais prendre quelque livre pour eſſayer de faire uſage de ma raiſon : je ne prendrai pas votre pere Senault; où allez vous chercher cet obſcur galimathias? Que ne demeurez-vous dans les droites ſimplicités de votre pere (*Deſcartes*)? Il me faudra toujours quelque petite hiſtoire; car je ſuis groſſiere, comme votre frere : les choſes abſtraites vous ſont naturelles, comme elles nous ſont étrangeres. Ma fille, pour être ſi oppoſées dans nos lectures, nous n'en ſommes pas moins bien enſemble; au contraire, nous ſommes une nouveauté l'une à l'autre. Je m'en vais prier Dieu qu'il me donne ſon Saint-Eſprit, car je ne me charge guere de demander en détail : *fiat voluntas tua ſicut in cœlo & in terra;* devroit-on dire autre choſe? Qand je fais des reproches au petit Marquis, c'eſt pour avoir le plaiſir de ſonger que je le fais ré-

S ij

pondre brusquement; je n'ai point l'idée que rien le touche plus joliment que cet endroit; il n'est que trop sage & trop posé, il faut le secouer par des plaintes injustes.

---

## LETTRE DIX.

### A LA MÊME.

*Aux Rochers, mercredi 12 Juin 1680.*

COMMENT! j'ai donc fait un sermon sans y penser! J'en suis aussi étonnée que M. le Comte de Soissons, quand on lui découvrit qu'il faisoit de la prose. Il est vrai que je me sens assez portée à faire honneur à la grace de J. C. Je ne dis point, comme la Reine-mere dans l'excès de son zele contre ces misérables Jansénistes: *Ah! fi, fi de la grace.* Je dis tout le contraire, & je trouve que j'ai de bons garants. Puisque vous m'avez dit vos visions sur le sujet de la fortune de vos beaux-freres, je vous dirai sincérement que j'avois peur que l'air d'une maison où l'on parle quelquefois de cette divine grace, ne fît tort à l'Abbé de Grignan; Dieu merci, je n'ai point fait de mal, non plus que vous; & si je me tais maintenant, comme je le

dois & le veux faire, ce ne sera plus par la crainte de nuire à personne. Vos jeunes Prélats ne sont point du tout soupçonnés de *cette héréſie*. Je viens d'écrire au Chevalier, il m'a parfaitement oubliée; comme il n'est point Grignan sur la paresse, son oubli tire à conséquence. C'est aujourd'hui, ma fille, que l'on commence votre grand bâtiment; du But fera des merveilles pour presser les ouvriers; il n'a pas été possible de commencer plutôt, il y aura assez de temps. Je vous envoye un billet de Madame de Lavardin, où vous verrez ce qu'elle pense. Je serois tentée de vous envoyer une grande lettre de Madame de Mouci, où elle prend plaisir de me conter tout ce qu'elle fait pour cette noce; elle me choisit plutôt qu'une autre, pour me faire part de sa conduite : elle a raison; ce second Tome est digne d'admiration pour ceux qui ont lu le premier. Elle prend plaisir à combler M. de Lavardin de ses générosités, par l'usage qu'elle fait du souverain pouvoir qu'elle a sur sa mere. Elle a fait donner mille louis pour des perles; elle a fait donner tous les chenets, les plaques, chandeliers, tables & guéridons d'argent qu'on peut souhaiter; les belles tapisseries, les beaux vieux meubles, tout

le beau linge & robes de chambre du marié, qu'elle a choisis. Son cœur se venge par les bienfaits; sans elle, c'étoit une noce de village, elle a fait donner des terres considérables; & pour comble de biens, elle fera qu'ils ne logeront point avec Madame de Lavardin. Cette mere est impérieuse, & d'une exactitude sur les heures, qui ne convient point à de jeunes gens. Madame de Mouci m'étale avec plaisir toute sa belle ame, & j'admire par quels tours & par quels arrangements il faut qu'elle serve au bonheur de M. de Lavardin. L'envie d'être singuliere, & d'étonner par des procédés non communs, est, ce me semble, la source de bien des vertus. Elle me mande que si j'étois à Paris, elle seroit contente, parce que je l'entendrois; que personne ne comprend ce qu'elle fait, qu'au reste, je pâmerois de rire, de voir les convulsions de Madame de Lavardin, quand par la puissance de l'exorcisme, elle fait sortir de chez elle le démon de l'avarice. Madame de Lavardin en demeure toute abattue, comme *ces filles de Loudun;* je comprends que c'est une assez plaisante scene. La Marquise d'Huxelles m'écrit aussi fort agréablement. Ces veuves font des merveilles. Madame de Coulanges m'assure qu'elle part le 20

pour Lyon; elle me mande mille bagatelles. Cette ville va devenir la ſource de ce qu'il y aura de plus particulier à la Cour: mais penſez-vous qu'elle veuille leur donner de cette bonne marchandiſe? Il vint ici l'autre jour un Auguſtin indigne, très-indigne, à qui je ne répondis ſur ſes magnifiques ignorances, car il avoit un ton de prédicateur, qu'avec un *cotal riſo amaro;* & comme il continuoit, je me ſentis extrêmement tentée de lui jetter un livre à la tête. Je crois que c'eſt ainſi que Madame de Coulanges répondra aux Dames de Lyon. Vous aurez le petit Coulanges; il a renoncé à M. de Chaulnes & à la Bretagne pour Lyon & pour Grignan. Je ſerois bien de cet avis, ma très-chere; un de mes grands deſirs ſeroit de m'y trouver avec vous tous : ah! que j'aimerois à ſouper à Rochecourbiere, & que la muſique de M. de Grignan, & ces beaux endroits de l'opéra qui me font toujours rougir les yeux, & cent fois répétés par vos échos, me feroient un véritable plaiſir! c'eſt, en vérité, une fort jolie partie. Vous êtes une très-bonne & grande compagnie; c'eſt une ville que le château de Grignan. Il eſt vrai qu'à voir nos établiſſements & nos humeurs, il ſemble que l'on ait fait un *quiproquo.* Cependant, à notre hon-

neur, vous vous accommodez de votre place souveraine, exposée, brillante, *la pauvre femme!* & moi, de ma médiocre fortune, de mon obscurité & de mes bois. C'est qu'en vérité je sais bien d'où tout cela vient; il faut lever les yeux après les avoir tenus long-temps à terre.

L'autre jour on vint me dire : „ Madame, il fait chaud dans le mail, il n'y „ a pas un brin de vent; la lune y fait des „ effets les plus plaisants du monde ". Je ne pus résister à la tentation; je mets mon infanterie sur pied; je mets tous les bonnets, coëffes & casaques qui n'étoient point nécessaires; je vais dans ce mail, dont l'air est comme celui de ma chambre; je trouve mille coquesigrues, des moines blancs & noirs, plusieurs religieuses grises & blanches, du linge jetté par-ci, par-là, des hommes noirs, d'autres ensevelis tout droits contre des arbres, de petits hommes cachés qui ne montroient que la tête, des Prêtres qui n'osoient approcher. Après avoir ri de toutes ces figures, & nous être persuadés que voilà ce qui s'appelle des esprits, & que notre imagination en est le théâtre, nous nous en revînmes sans nous arrêter, & sans avoir senti la moindre humidité. Ma chere enfant, je vous demande pardon, je me crus obligée, à

l'exemple des anciens, comme disoit ce fou que nous trouvâmes dans le jardin de Livry, de donner cette marque de respect à la lune : je vous assure que je m'en porte fort bien.

Il m'est tombé des nues le plus beau chapelet du monde, c'est assurément parce que je le dis si bien : la balle au bon joueur. Ce chapelet de calambour est accompagné d'une croix de diamants fort jolie, & d'une tête de mort de corail : il me semble que *j'ai vu ce chien de visage-là quelque part.* Expliquez-moi par quelque raison il est sorti d'où il étoit, & comment il a passé tant de pays pour venir jusqu'à moi ; en attendant, je ne le dirai pas sans beaucoup rêver ; il attirera encore plus de distractions que les autres : j'attends votre réponse là-dessus. Savez-vous l'histoire de Madame de Saint-Pouanges ? On me l'a long-temps cachée, de peur que je ne voulusse pas revenir à Paris en carrosse. Cette petite femme s'en va à Fontainebleau ; car il faut profiter de tout : elle prétend s'y bien divertir : elle y a une jolie place : elle est jeune, les plaisirs lui conviennent : elle a même la joie de partir à six heures du soir avec bien des relais pour arriver à minuit ; c'est le bel air. Voici ce qui l'attend : elle verse en chemin, une glace

lui coupe son corps-de jupe, & entre dans son corps si avant, qu'elle s'en meurt. On me mandoit de Paris qu'elle étoit désespérée & des chirurgiens, & de mourir si jeune. Voilà une belle aventure ; si vous la savez, c'est une folie de vous l'avoir mandée ; mais c'est qu'elle me fait une grande trace dans le cerveau. On disoit que Madame de Nevers en faisoit une dans la premiere tête du monde, & qu'une autre tête plus petite en étoit renversée ; mais je ne trouve point que cela ait eu de suite. Le Roi a communié à la Pentecôte. Le crédit de Madame de Fontanges est brillant & solide ; mais que pourroit-on penser sur cette bonne amitié ? J'ai reçu une lettre de M. de Pomponne du milieu de son oisiveté, dont je me trouve plus honorée que quand il étoit à Saint-Germain ; c'est-là où il est redevenu parfait comme à Frêne : ah ! qu'il fait un bon usage de sa disgrace, & qu'il est en bonne compagnie ! Il est vrai que je me serois assez bien accommodée de mon Agnès (1) ; je lui aurois du moins décrié son confesseur : il est pourtant moins dangereux que celui de Madame de Tallard. Je n'aurois pas eu plus de peine à expliquer à cette belle

(1) Voyez les Lettres du 20 & du 25 Mai.

le portrait que vous m'avez fait de vous, que j'en ai eu à y répondre. Ma chere enfant, vous avez du mérite, & de l'esprit, & de la raison pour en faire cinq ou six personnes; c'est à vous d'employer cette étoffe, il est toujours beau de l'avoir. Je suis trop heureuse que vous soyez convaincue de votre amitié parfaite; vous faites bien de l'honneur à mon cœur d'observer, comme vous faites, ses allures naturelles; je voudrois aussi que vous m'entendissiez parler du vôtre, & que vous sussiez de quelle maniere je compte sur le fond & la solidité de votre tendresse. Vos lettres sont lues & relues avec des sentiments dignes de la mienne. Vous m'occupez toute la semaine: le lundi au matin je les reçois, je les lis; j'y fais réponse jusqu'au mercredi; le jeudi j'attends le vendredi matin; en voilà encore, cela me nourrit de la même sorte jusqu'au dimanche; & ainsi les jours vont en attendant tout ce que ma tendresse me fait espérer, sans savoir précisément comme tout se démêlera.

Mademoiselle du Plessis est dans son couvent; j'aime mieux mes figures nocturnes qu'elle. J'embrasse mon petit Marquis; vous lui faites plus de bien que dix précepteurs.

## LETTRE DX.

### A LA MÊME.

*Aux Rochers, samedi* 15 *Juin* 1680.

JE ne réponds point à ce que vous me dites de mes lettres, je suis ravie qu'elles vous plaisent; mais si vous ne me le disiez, je ne les croirois pas supportables. Je n'ai jamais le courage de les lire tout entieres, & je dis quelquefois : mon Dieu, que je plains ma fille de lire tout ce fatras de bagatelles! Quelquefois même je me repens de tant écrire, je crois que cela vous jette trop de pensées, & vous fait peut-être une sorte d'obligation de me faire réponse : Ah! laissez-moi causer avec vous, cela me divertit, mais ne me répondez point, il vous en coûte trop cher : votre derniere lettre passe les bornes du régime & du soin que vous devez avoir de vous. Vous êtes trop bonne de me souhaiter du monde, il ne m'en faut point; me voilà accoutumée à la solitude : j'ai des ouvriers qui m'amusent : le bon Abbé a les siens tout séparés. Le goût qu'il a pour bâtir & pour ajuster va au delà de sa prudence : il est vrai qu'il en coûte peu, mais

ce feroit encore moins fi l'on fe tenoit en repos. C'eft ce bois qui fait mes délices, il eft d'une beauté furprenante ; j'y fuis fouvent feule avec ma canne & avec Louifon : il ne m'en faut pas davantage. Quand je fuis dans mon cabinet, c'eft en fi bonne compagnie que je dis en moi-même : ce petit endroit feroit digne de ma fille, elle ne mettroit pas la main fur un livre qu'elle n'en fût contente : on ne fait auquel entendre. J'ai pris *les converfations chrétiennes ;* elles font d'un bon Cartéfien qui fait par cœur votre *recherche de la vérité*, qui parle de cette philofophie & du fouverain pouvoir que Dieu a fur nous ; de forte que nous vivons, nous nous mouvons & nous refpirons en lui, comme dit Saint Paul, & c'eft par lui que nous connoiffons tout. Je vous manderai fi ce livre eft à la portée de mon intelligence ; s'il n'y eft pas, je le quitterai humblement, renonçant à la fotte vanité de contrefaire l'éclairée quand je ne le fuis pas. Je vous affure que je penfe comme *nos freres ;* & fi j'imprimois, je dirois : *je penfe comme eux.* Je fais la différence du langage politique à celui des chambres : enfin, Dieu eft tout-puiffant, & fait tout ce qu'il veut, j'entends cela ; il veut notre cœur, nous ne voulons pas le lui donner, voilà tout

le myſtere. N'allez pas révéler celui de nos filles de Nantes ; elles me mandent qu'elles ſont charmées de ce livre (1) que je leur ai fait prêter. Vous me faites ſouvenir de cette ſottiſe que je répondis pour ne pas aller chez Madame de Bret.... *que je n'avois qu'un fils* : cela fit trembler vos Prélats. Je penſois qu'il n'y eût en gros que le mauvais air de mon *héréſie*, je vous en parlois l'autre jour ; mais je comprends que cette parole fut étrange. Dieu merci, ma chere Comteſſe, nous n'avons rien gâté, vos deux freres ne ſeroient pas mieux juſqu'à préſent, quand nous aurions été *Moliniſtes*. Les opinions probables, ni la direction d'intention dans l'hôtel de Carnavalet ne leur auroient pas été plus avantageuſes que tout le libertinage de nos converſations. J'en ſuis ravie, & j'ai ſouvent penſé à toute l'injuſtice qu'on pourroit nous faire là-deſſus. Je ne comprends rien du tout à M. de la Trouſſe, ni à Madame d'Epinoi, ni à ce laquais qui a volé ; je me ferai inſtruire, & vous enverrai la lettre. Vous verrez que cette bonne Lavardin eſt toute déſolée ; qui pourroit s'imaginer qu'elle ne fût pas tranſportée de marier ſon fils (2) ? C'eſt pour

(1) Voyez la Lettre du 25 Mai.
(2) Voyez la Lettre du 12 Juin, *page* 414.

les sots ces sortes de jugements; tenons-nous-en à croire fermement que personne n'est heureux. Ce petit Chiverni me le paroît assez; voyez comme il a bien su se tirer de sa misere. Votre pauvre frere est bien propre à n'être jamais heureux en ce monde-ci : quant à l'autre, s'il en faut juger selon les apparences, je ne vois point jusqu'à présent qu'il soit dans le bon chemin. M. de Châlons est dans le ciel; c'étoit un saint Prélat & un honnête homme; nous voyons partir tous nos pauvres amis.

Je mandois l'autre jour à Madame de Vins que je lui donnois à deviner quelle sorte de vertu je mettois ici le plus souvent en pratique, & je lui disois que c'étoit la libéralité. Il est vrai que j'ai donné d'assez grosses sommes depuis mon arrivée : un matin, huit cents francs; l'autre mille francs, l'autre cinq, un autre jour trois cents écus : il semble que ce soit pour rire, ce n'est que trop une vérité. Je trouve des métayers & des meûniers qui me doivent toutes ces sommes, & qui n'ont pas un unique sol pour les payer : que fait-on? il faut bien leur donner. Vous croyez bien que je n'en prétends pas un grand mérite, puisque c'est par force : mais j'étois toute prise de cette pensée en écrivant à Madame de Vins, & je lui dis cette folie. Je

me venge de ces banqueroutes ſur les lods & ventes. Je n'ai pas encore touché ces ſix mille francs de Nantes : dès qu'il y a quelque affaire à finir, cela ne va pas ſi vîte. Je vis arriver l'autre jour une belle petite fermiere de Bodégat, avec de beaux yeux brillants, une belle taille, une robe de drap de Hollande découpé ſur du tapis, les manches tailladées : Ah, Seigneur! quand je la vis, je me crus bien ruinée; elle me doit huit mille francs. M. de Grignan auroit été amoureux de cette femme, elle eſt ſur le moule de celle qu'il a vue à Paris. Ce matin, il eſt entré un payſan avec des ſacs de tous côtés, il en avoit ſous ſes bras, dans ſes poches, dans ſes chauſſes; car en ce pays c'eſt la premiere choſe qu'ils font que de les délier; ceux qui ne le font pas ſont habillés d'une étrange façon : la mode de boutonner le juſte-au-corps par en-bas n'y eſt point encore établie; l'économie eſt grande ſur l'étoffe des chauſſes; de ſorte que depuis le bel air de Vitré juſqu'à mon homme, tout eſt dans la derniere négligence. Le bon Abbé, qui va droit au fait, crut que nous étions riches à jamais: Ah, mon ami! vous voilà bien chargé, combien, apportez-vous? Monſieur, dit-il, en reſpirant à peine, je crois qu'il y a bien ici trente

francs : c'étoient tous les doubles de France qui se sont refugiés dans cette Province avec les chapeaux pointus, & qui abusent ainsi de notre patience.

Vous m'avez fait un grand plaisir de parler de Montgobert : je crus bien que ce que je vous mandois sur son sujet étoit inutile, & que votre bon esprit auroit tout appaisé. C'est ainsi que vous devez toujours faire, ma fille, malgré tous les chagrins passagers : le fond de Montgobert est admirable pour vous; le reste est un effet du tempérament indocile & trop brusque : je fais toujours un grand honneur aux sentiments du cœur; on est quelquefois obligé de souffrir les circonstances & dépendances de l'amitié, quoiqu'elles ne soient pas agréables. J'enverrai un de ces jours à Montgobert de méchantes causes à soutenir à Rochecourbiere : puisqu'elle a ce talent, il faut l'exercer. Vous aurez M. de Coulanges qui sera un grand acteur; il vous contera ses espérances, je ne les sais pas : il craint tant la solitude qu'il ne veut pas même écrire aux gens qui y sont. Grignan est tout propre à le charmer; il en charmeroit bien d'autres : je n'ai jamais vu une si bonne compagnie, elle fait l'objet de mes desirs : j'y pense sans cesse dans mes allées, & je relis vos

lettres en disant, comme à Livry : voyons & revoyons un peu ce que ma fille me disoit il y a huit ou neuf jours; car enfin, c'est elle qui me parle, & je jouis ainsi de *cet art ingénieux de peindre la parole, & de parler aux yeux, &c.* Vous savez bien que ce n'est pas les bois des Rochers qui me font penser à vous, je n'en suis pas moins occupée au milieu de Paris; c'est le fond & le centre; tout passe, tout glisse, tout est par-dessus ou à côté. J'ai oublié mon Agnès, elle est pourtant jolie; son esprit a un petit air de Province. Celui de Madame de Tarente est encore dans le grand air. Les chemins de Vitré ici sont devenus si impraticables, qu'on les fait raccommoder par ordre du Roi & de M. de Chaulnes; tous les paysans de la Baronnie y seront lundi. Adieu, ma très-chere : quand je vous dis que mon amitié vous est inutile, ne comprenez-vous point bien comme je l'entends, & où mon cœur & mon imagination me portent? Pensez-vous que je sois bien contente du peu d'usage que je fais de tant de bonnes intentions? Dites-moi si vous ne mettrez point la petite d'Aix avec sa tante (3),

(3) Marie Adhémar de Monteil, sœur de M. de Grignan, Religieuse à Aubenas, ville du Bas-Vivarais. *Voyez la Lettre du 9 Juin, page 407.*

& si vous ôterez Pauline d'avec vous : c'est un prodige que cette petite, son esprit est sa dot : voulez vous la rendre une personne toute commune? Je la menerois toujours avec moi, j'en ferois mon plaisir, je me garderois bien de la mettre à Aix avec sa sœur (4) : enfin, comme elle est extraordinaire, je la traiterois extraordinairement.

(4) Marie-Blanche, sœur aînée de Pauline, étoit aux filles de Sainte-Marie à Aix, où dans la suite elle entra en religion.

## LETTRE DXI.

### A LA MÊME.

*Aux Rochers, mercredi 19 Juin 1680.*

QUEL temps avez-vous, ma chere enfant? Il me semble que vos parties de Rochecourbiere (1) font voir qu'il est fort beau. Pour nous, c'est une pitié, il fait un froid & une pluie contre toute raison. J'ai une robe-de-chambre ouatée, j'allume du feu tous les soirs, & *la Carthage* de mes bois est interrompue (2) : cela ne

(1) Voyez la Lettre du 17 Mai.
(2) Voyez la Lettre du 9 Juin, *page* 406.

nuit pas à me faire trouver les jours aussi longs que ceux du mois de Mai (3) : mais ne me souhaitez personne, je ne voudrois que ce que je puis avoir. Cette furie à la Saint-Jean ne peut pas durer long temps ; je reprendrai mes amusements, mes livres & mon écritoire : vos lettres très-aimables me font une occupation que j'aime beaucoup mieux que tout ce que vous pouvez imaginer. J'ai un grand dégoût pour les conversations inutiles qui ne tombent sur rien du tout, *des oui*, *des voire*, des lanternes où l'on ne prend aucune sorte d'intérêt. J'aime mieux ces *conversations chrétiennes* (4) dont je vous ai parlé : je suis très-persuadée que vous connoissez ce livre : c'est toute la philosophie de *votre pere* accommodée au christianisme ; c'est la preuve de l'existence de Dieu sans le secours de la foi. Je vous ai entendu parler si souvent sur tout cela, & Corbinelli, & la Mousse, que je me ressouviens avec plaisir de tous vos discours ; cela me donne assez de lumieres pour entendre ce dialogue : je vous manderai si cette capacité me conduira jusqu'à la fin du livre. Vous faites un merveilleux usage de vos méta-

---

(3) Voyez la Lettre du 31 Mai, *page* 390.
(4) Voyez la Lettre du 15 Juin, *page* 421.

morphoſes, je les relirai à votre intention : ſi j'avois de la mémoire, j'aurois appliqué bien naturellement le ravage d'Eriſichton (5) dans les bois conſacrés à Cérès, au ravage que mon fils a fait au Buron (6) qui eſt à moi. Je crois qu'il ſuivra en tout l'exemple de ce malheureux, & qu'enfin il ſe mangera lui-même. Vous n'êtes point ſi mal-habile que lui ; car encore voit-on le ſujet de vos mécomptes : vos dépenſes exceſſives, la quantité de domeſtiques, votre équipage, le grand air de votre maiſon, dépenſant à tout, aſſez pour vous incommoder, pas aſſez au gré de M. de Grignan. Il ne faut point avoir de commerce avec *les amis* (7) de M. de Luxembourg pour voir ce qui cauſe vos peines. Mais pour mon fils, on croit toujours qu'il n'a pas un ſou ; il ne donne rien du tout, jamais un repas, jamais une galanterie, pas

(5) *Ovid. Lib. VIII. Metam. Fab. II.*

(6) Voyez la Lettre du 27 Mai, *pages* 387 & 388.

(7) C'eſt-à-dire, *les prétendus devins & ſorciers* que M. de Luxembourg & pluſieurs autres perſonnes du plus haut rang avoient eu la curioſité d'aller conſulter avant la déclaration du Roi, du 11 Janvier 1680, rendue contre les empoiſonneurs & les devins, à l'occaſion de la Voiſin, qui fut brûlée le 22 Février 1680 pour crime de poiſon. Elle ſe mêloit auſſi de ſorcelleries.

un cheval pour ſuivre le Roi & M. le Dauphin à la chaſſe, n'oſant jouer un louis; & ſi vous ſaviez l'argent qui lui paſſe par les mains, vous en ſeriez ſurpriſe. Je le compare aux couſins de votre pays, qui font beaucoup de mal ſans qu'on les voye ni qu'on les entende. En vérité, ma fille, je n'ai pas donné toute mon incapacité à mes enfants; je ne ſuis nullement habile, mais je ſuis ſage & docile : vous feriez mieux que moi ſi vous n'étiez dans un tourbillon qui vous emporte, ſans que vous puiſſiez le retenir. J'eſpere donc, comme vous, que peut-être ce même tourbillon vous amenera à Paris : cette eſpérance me ſoutient le cœur & l'ame : vous avez des reſſources, & ſi vous vous portez auſſi-bien que vous dites, je ne vois rien qui puiſſe traverſer votre retour.

## LETTRE DXII.

### A LA MÊME.

*Aux Rochers, vendredi 21 Juin 1680.*

Le mauvais temps continue; il n'y a d'intervalle que pour nous faire mouiller. On ſe haſarde ſous l'eſpérance de la Saint-Jean, on prend le moment d'entre deux nuages, pour le repentir du temps, qui en-

fin veut changer de conduite, & l'on se trouve noyé. Cela nous est arrivé deux ou trois fois; & pour être un peu mieux garantis que par des casaques & des chapeaux, nous allons faire planter au bout de la grande allée du côté du mail, une petite espece de *vernillonnerie*, & une autre au bout de *l'infinie*, où l'on pourra se mettre à couvert de tout, & causer, & lire, & jouer : ces deux petits parasols ou parapluies, feront un agrément & une commodité, & ne nous coûteront presque rien. Voilà les grandes nouvelles de nos bois; je ferois tentée de les faire mettre dans *le Mercure galant*. Vous m'en parlez vraiment d'une façon trop plaisante; je vous remercie de l'endroit que vous m'avez envoyé : si je croyois y retrouver encore la belle Mademoiselle de Sévigné, & la fête sur les galeres que M. de Vivonne n'a point donnée à Madame la Comtesse de Grignan, je ferois la dépense de l'acheter ; mais craignant aussi de n'y pas voir des relations de vos fêtes nocturnes de Rochecourbiere, je me contenterai de l'emprunter à Vitré. Je ne sais comment vous pouvez dire que la devise (1) ne fut pas aussi juste pour vous

(1) Voyez la Lettre du 31 Mai, *page* 396.

que pour Madame la Dauphine : j'entre dans votre penſée ; il faut quelqu'un qui ait bien du fond d'eſprit, je ne veux pas vous louer : mais c'eſt préciſément pour vous ; & c'eſt une jolie choſe de dire qu'il y ait plus de charmes au-dedans qu'au-dehors ; ne ſoyez donc point ingrate au bon Clément, jamais rien ne ſera ſi joli. Je rétracte ce que j'avois dit en courant & ſans y penſer ; vous me faites voir que j'ai tort d'avoir voulu badiner ſur ce Comte d'Oldembourg (2) ; ne ſommes-nous pas, comme vous dites, accoutumées à des noms auſſi Allemands ? celui-là pourtant ne pouvoit être de vos amis, étant toujours en Suede ; mais pour le nom, il n'étoit point barbare : ce fut ma plume qui voulut faire cette méchante plaiſanterie. Mais en voici bien une autre : mes femmes de chambre me voyant occupée de ce beau chapelet (3), ont trouvé plaiſant de m'écrire la lettre que je vous ai envoyée, & qui a ſi parfaitement réuſſi, qu'elles en ont été effrayées, comme nous le fûmes une fois à Frêne, pour une fauſ-
ſeté

(2) Voyez la Lettre du 3 Mai, *page* 344, & celle du 31 Mai, *page* 398.

(3) Voyez la Lettre du 12 Juin, *page* 417.

feté que cette Scudéri avoit prise trop âprement, vous en souvient-il? Elles me virent donc vous envoyer cette lettre, partagées entre l'envie de rire & la peur de me fâcher : Comment, disoit Hélene, se moquer de sa maîtresse! Mais, disoit Marie, c'est pour rire, cela réjouira Madame la Comtesse. Enfin, elles ont tant tortillé autour de moi, que m'ayant trouvée dans un bon moment, elles ont tâté & trouvé le terrein favorable, & m'ont avoué qu'elles avoient fait écrire cette lettre par Demonville; elles m'ont dit que je devois bien la reconnoître pour une fripponnerie, plutôt que de vous l'envoyer; que depuis trois nuits, elles ne dormoient point, & qu'enfin elles me demandoient pardon. Voyez si vous ne retrouvez pas votre mere à ces sottes simplicités, qui vous ont tant divertie à Livry, & que je souhaite qui vous réjouissent encore. Vous n'avez donc plus qu'à me mander pourquoi vous m'avez envoyé ce beau chapelet que j'ai méconnu; & moi je vous en remercierai aussi-tôt. Si je voulois, je vous citerois M. de la Rochefoucauld, qui étoit aussi aisé à tromper que moi; mais il avoit tant d'autres sortes de mérites, que je n'en puis pas faire une consolation, ni une comparaison. Avez-vous vu la gazette de

Flandre ? voici qui va vous dégoûter de la sagesse humaine, puisque même après la mort on n'est point exempt des injustices de la fortune. „ M. de la Rochefoucauld, „ *dit cette gazette*, a laissé un écrit, où „ il dit que Gourville l'a toujours utile- „ ment & fidélement servi, & qu'il se „ repent bien de n'avoir point laissé à sa „ prudence le soin de négocier le mariage „ de son petit fils avec Mademoiselle de „ Louvois, parce qu'il y a été trompé ". Je ne pense pas qu'il y ait une plus ridicule chose ; de quelque lieu qu'elle vienne, elle est bien diabolique. On me mande que les conversations de Sa Majesté avec Madame de Maintenon ne font que croître & embellir ; qu'elles durent depuis six heures jusqu'à dix ; que la Bru y va quelquefois faire une visite assez courte ; qu'on les trouve chacun dans une grande chaise ; & qu'après la visite finie, on reprend le fil du discours. Mon amie (4) me mande qu'on n'aborde plus la Dame sans crainte & sans respect, & que les Ministres lui rendent la cour que les autres leur font. Madame de la Sabliere est dans ses incurables, très-bien guérie d'un mal (5) que l'on croit incurable pendant

(4) Madame de Coulanges.

(5) Une très-grande passion pour M. de la Fare.

quelque temps, & dont la guérison réjouit plus que nulle autre. Elle est dans ce bienheureux état; elle est dévote & vraiment dévote; elle fait un bon usage de son libre arbitre; mais n'est-ce pas Dieu qui a tourné son cœur? n'est-ce pas Dieu qui l'a fait vouloir? n'est-ce pas Dieu qui l'a délivrée de l'empire du démon? n'est-ce pas Dieu qui l'a fait marcher & qui la soutient? n'est-ce pas Dieu qui lui donne la vue & le desir d'être à lui? c'est cela qui est couronné; c'est Dieu qui couronne ses dons. Si c'est cela que vous appellez le libre arbitre, ah! je le veux bien. Nous reprendrons Saint Augustin; je reviens à mon amie. Elle mene Madame de la Fayette chez cette aimable dévote; peut-être que c'est le chemin qui fera sentir à Madame de la Fayette que sa douleur n'est pas incurable. Elle m'a paru jusqu'ici fort insensible à toutes les autres choses, & même à son fils (6); mais que fait-on ce qui nous attend? c'est ce que je me dis sur le sujet du mien. Comment voulez-vous que je le marie? le voilà attaché à sa grosse cousine de V... il m'en parle très-plaisamment; c'est bien par-là qu'on marche à la fortune. Voyez ce petit menin

(6) Voyez la Lettre du 6 Mai, *page* 351.

de Cheverni, avec sa petite mine chafouine, & son esprit droit & froid; il a trouvé le moyen de se faire aimer de Madame Colbert; il épouse sa niece : soyez persuadée que vous lui reverrez bientôt toutes ses belles terres dégagées; toutes ses dettes payées, & que le voilà hors de l'hôpital où il étoit assurément. Mais on ne se refond point, tout cela va comme il plaît à la Providence; je vois si trouble dans la destinée de votre frere, que je n'en puis parler. Je ne vois point les petits enfants qui me viendront de ce côté, je vois les vôtres tout jolis, tout venus, & je vois que votre santé est meilleure, voilà ce qui me charme; mais je vous conjure, ma très-chere & très-bonne, de ne point abuser de ce mieux, & de craindre de retomber dans vos maux.

Je n'ai rien à vous répondre sur ce que dit Saint Augustin, sinon que je l'écoute & je l'entends, quand il me dit & me répete cinq cents fois, dans un même livre, que tout dépend donc, comme dit l'Apôtre, „ non de celui qui veut, ni de celui „ qui court; mais de Dieu qui fait miséricorde à qui il lui plaît; que ce n'est „ point en considération d'aucun mérite „ que Dieu donne sa grace aux hommes, „ mais selon son bon plaisir; afin que „

„ l'homme ne se glorifie point, puisqu'il „ n'a rien qu'il n'ait reçu ". Et tout un livre sur ce ton, plein de passages de la Sainte-Ecriture, de Saint-Paul, des oraisons de l'Eglise : il appelle notre libre arbitre, une délivrance & une facilité d'aimer Dieu, parce que nous ne sommes plus sous l'empire du démon, & que nous sommes élus de toute éternité, selon les décrets du Pere éternel avant tous les siecles. Quand je lis tout ce livre, & que je trouve tout d'un coup : *Comment Dieu jugeroit-il les hommes, si les hommes n'avoient point de libre arbitre?* en vérité, je n'entends point cet endroit, & je suis toute disposée à croire que c'est un mystere : mais comme ce libre arbitre ne peut pas mettre notre salut en notre pouvoir, & qu'il faut toujours dépendre de Dieu, je n'ai pas besoin d'être éclaircie sur ce passage, & je me tiendrai, si je puis, dans l'humilité & dans la dépendance. Si vous avez le livre *de la prédestination des Saints*, lisez-le, ma fille, vous en verrez beaucoup plus que je ne vous en dis. Nous avons ici une petite huguenotte, qui dit que les enfants morts sans baptême, vont droit en paradis sur la foi de leurs peres. Ah ! Mademoiselle, vous vous moquez de moi ; comment ! vous voulez qu'un

enfant d'Adam, qu'une partie de cette masse corrompue, voye & connoisse Dieu ! il ne faut donc point de rédempteur, si l'on peut aller sans lui dans le ciel. Voilà, Mademoiselle, une grande hérésie; j'étonnai un peu une petite huguenotte; je lui abandonnai les abus & les superstitions, je ne la poussai point sur le Saint-Sacrement, je me contentai d'assurer que je mourrois volontiers pour la réalité de J. C. Je lui demandai pourquoi elle ne vouloit pas invoquer les Saints, puisque parmi les huguenots ils se recommandent aux prieres les uns des autres? Enfin, je me réveillai beaucoup par cette dispute, sans cela j'étois morte; car cette fille étoit venue avec une Madame de la Haméliniere, dont le mari est votre parent. Cette femme est une espece de beauté que vous avez vue une fois à Paris; elle a un amant à bride abattue; elle est deux ou trois mois chez lui; elle s'en va à Paris, à Bourbon, familiérement avec lui, & par-tout avec son équipage : elle est présentement ici avec six beaux chevaux gris, qui sont à M. le Marquis : c'est aussi le cocher & le carrosse de M. le Marquis : elle en parle sans fin & sans cesse. Elle n'est pas souvent chez son mari, dont les terres sont en décret; car

votre cousin s'est ruiné, comme un sot, dans son château. Cette femme, qui n'a point d'affaires, ne cherche qu'à faire des visites; elle vient de vingt lieues loin, & tombe ici, comme une bombe, à l'heure que j'y pense le moins. Me voilà d'abord à me cacher dans ces bois, comme vous savez, pour différer mon martyre; enfin, il fallut revenir; je trouvai cette grande & belle femme que je ne connois quasi point, avec une troupe qui ressembloit à celle de Madame de Chevigni à Frêne; une petite fille, une Demoiselle toute bouclée, c'est la huguenotte, & une autre guimbarde. Me voilà d'abord dans ces belles humeurs de dire, malgré moi, des rudesses, une chaise qu'on va rompre, une cérémonie de guingois : *ne voudriez-vous point, Madame, que je passasse devant vous?* Enfin, on soupe; & pour interrompre la continuité ridicule de mes bâillements, je m'amusai à disputer contre cette fille, & cela me réveilla. Il y a trois jours que cette femme est plantée ici, je commence à m'y accoutumer; mais j'espere que n'étant pas assez habile pour être charmée de la liberté que je prends de faire tout ce qu'il me plaît, de la quitter, d'aller voir mes ouvriers, d'écrire, elle s'en trouvera offensée; ainsi je me ménage les

délices d'un adieu charmant, qu'il eſt impoſſible d'avoir, quand on a une bonne compagnie : voilà le train qui m'eſt venu, & qui s'en ira quand il plaira à Dieu ; je vous aſſure au moins que je ne le retiendrai pas. Je vous conjure, ma très-chere, de ne point répondre à tout ceci ; je me divertis à cauſer, & c'eſt tout ce que je veux. Mademoiſelle du Pleſſis eſt à ſon couvent ; ſi vous ſaviez comme elle a joué l'affligée, & comme elle voloit la caſſette pendant que ſa mere expiroit, vous ririez de voir comme tous les vices & toutes les vertus ſont jettés pêle-mêle dans le fond de ces Provinces ; car je trouve des ames de payſans plus droites que des lignes, aimant la vertu, comme naturellement les chevaux trottent. La main qui jette tout cela dans ſon univers, fait fort bien ce qu'elle fait, & tire ſa gloire de tout, & tout eſt bien. M. de la Garde vous en dira ſur ce ton plus que moi ; il eſt trop plaiſant, il m'a écrit une grande lettre d'amitié, il me dit qu'il s'en va vous voir ; je ne crois pas qu'il ait fini ſon affaire : ſi vous me demandiez ce que c'eſt, j'en ſerois bien empêchée.

## LETTRE DXIII.

### A LA MÊME.

*Aux Rochers, mercredi 26 Juin 1680.*

QUAND je trouve les jours si longs, c'est qu'en vérité, avec cette durée infinie, ils sont froids & vilains; nous avons fait deux admirables feux devant cette porte; c'étoit la veille & le jour de Saint-Jean: il y avoit plus de trente fagots, une pyramide de fougeres, qui faisoit une pyramide d'ostentation; mais c'étoient des feux à profit de ménage, nous nous y chauffions tous; on ne se couche plus sans fagot, on a repris ses habits d'hyver; cela durera tant qu'il plaira à Dieu. Vous n'êtes point sujets à ces sortes d'hyvers; dès que votre bise est passée, le chaud reprend le fil de son discours, & Rochecourbiere n'est pas interrompu. Savez-vous comme écrit Montgobert? elle écrit comme nous; son commerce est fort agréable. Elle me parloit la derniere fois d'un déjeûner, qu'elle devoit donner dans sa chambre, où vous deviez survenir; tout cela est tourné plaisamment. Faites-la écrire pour vous, ma très-chere, & reposez-vous en

me parlant ; cela me fait un bien que je ne puis vous dire. Je donne à examiner cette question à Rochecourbiere, *si cette joie que j'ai de ne guere voir de votre écriture, est une marque d'amitié ou d'indifférence.* Je recommande cette cause à Montgobert (1) ; c'est que je suis toujours charmée de la confiance, & c'en est une que de croire fermement que j'aime mieux votre repos que mon plaisir, qui devient une peine dès que je me représente l'état où vous met cette écritoire.

Je fais ici des promenades qui me font sentir l'amertume de votre absence, plus tristement encore que vous ne pouvez sentir la mienne au milieu de votre république ; car assurément la compagnie de Grignan est si bonne & si grande, qu'elle doit vous donner plus de dissipation que le milieu de Paris. Votre petit bâtiment est achevé ; on vous mandera des nouvelles. En voulez-vous savoir de Madame de la Hamêliniere (2) ? elle a été ici sept jours entiers, elle ne partit qu'hier, après que j'eus pris ma médecine. J'envie bien les chevaux gris qu'elle fit paroître dans ma cour : la familiarité de cette femme

(1) Voyez la Lettre du 15 Juin, *page* 426.
(2) Voyez la Lettre précédente, *page* 438.

est sans exemple ; elle s'en retourne chez M. le Marquis de la Roche-Giffard, d'où elle venoit ; elle a son équipage, elle ne parle que de lui. Votre bon cousin (3) ne laisse pas de l'adorer, & d'adorer aussi M. le Marquis. On parleroit long-temps là-dessus ; les choses singulieres me réjouissent toujours. Je vous assure que je fus fort touchée du plaisir de voir partir ce train ; j'étois dans mon lit, mais je fus très-bien instruite du bruit du départ ; je ne souhaite point qu'il me vienne d'autres visites : j'ai mille petites choses à faire, & j'ai à lire ; car il ne faut point parler de lire avec cette compagnie-là. Je m'en vais reprendre *mes conversations* (4) toutes pleines de *votre pere*. Mais une bonne fois, ma très-chere, mettez un peu votre nez dans le livre *de la prédestination des Saints*, de Saint Augustin, & *du don de la persévérance :* c'est un fort petit livre, il finit tout. Vous y verrez d'abord comme les Papes & les Conciles renvoyent à ce Pere, qu'ils appellent le Docteur de la grace : ensuite les lettres de Prosper & d'Hilaire, où il est fait mention des difficultés de certains Prêtres de Marseille, qui disent tout

(3) M. de la Haméliniere.
(4) Voyez la Lettre du 15 Juin, *page* 421.

comme vous; ils sont nommés *Sémipélagiens* (5). Voyez ce que Saint Augustin répond à ces deux lettres, & ce qu'il répete cent fois. Le onzieme chapitre *du don de la persévérance* me tomba hier sous la main; lisez-le, & lisez tout le livre, il n'est pas long; c'est où j'ai puisé mes erreurs; je ne suis pas seule, c'est ce qui me console. Je serois fort heureuse dans ces bois si j'avois une feuille qui chantât: ah, la jolie chose qu'une feuille qui chante! & la triste demeure qu'un bois où les feuilles ne disent mot, & où les hiboux prennent la parole! je suis une ingrate, ce n'est que les soirs, & j'y entends mille oiseaux tous les matins. Vous n'en avez point où vous êtes, & vous ne faites qu'observer, comme vous disiez l'autre jour, de quel côté vient le vent; votre terrasse doit être une fort belle chose: j'y suis souvent avec vous tous, & mon imagination sait bien où vous trouver dans cette belle & grande Principauté.

Il me paroît que mon fils est à Fontainebleau sans être à la Cour. On me mande de plusieurs endroits qu'il est toujours dans une grande, *grande* maison, où il paroît

(5) Le Concile d'Orange, tenu en 529, condamna les erreurs des Sémipélagiens.

qu'il se trouve bien, puisqu'il n'en sort point. Vous savez que ce n'est pas ainsi qu'on fait sa cour; on ridiculise cette conduite fort aisément. Voilà le voyage de Flandre assuré; si les Dauphins (6) y vont, c'est une dépense à quoi on ne s'attendoit pas.

Le Chevalier m'a écrit une très-bonne & honnête lettre. J'ai fait réparation à M. d'Evreux; je n'ai plus rien à demander à ces Grignans-là: pour l'aîné, c'est une autre affaire; tant qu'il aura ma fille si loin de moi, j'aurai toujours bien des choses à démêler avec lui. Il me semble que vous devez avoir maintenant M. l'Archevêque, & que vous êtes plus disposée que jamais à jouir de cette bonne & solide compagnie. Vous voilà donc privée de celle de M. Rouillé; vous le regretterez; mais ce n'est plus votre affaire, du moment que le Lieutenant-Général cede la place au Gouverneur (7). Je sens présentement le plaisir de voir le Coadjuteur à la tête de cette assemblée avec un nouveau Gouverneur & un nouvel Intendant; il y fera des merveilles, & cela me paroît de la derniere importance pour vous. L'étoile est chan-

---

(6) Les Gendarmes Dauphins.

(7) M. de Vendôme.

gée, le fort eſt rompu pour les Grignans, & peut-être pour l'aîné; ni bonheur, ni malheur, rien n'eſt de longue durée en ce pays-là; j'en excepte les priſonniers & les exilés qui ſont hors du commerce.

Madame de Vins m'écrit qu'elle a un plaiſir ſenſible du cercle que nous faiſons; vous lui parlez de moi, elle vous en parle; je lui parle de vous, elle m'en parle: ainſi nous tournons autour d'elle; elle me dit cela fort agréablement. Elle eſt à Pomponne, où elle apprend la philoſophie de *votre pere*. Le haſard a fait que Corbinelli, par moi, leur a donné un homme admirable pour enſeigner le droit au fils aîné: cet homme ſait tout, c'eſt un eſprit lumineux, c'eſt une humeur & des mœurs à ſouhait: ils ſont charmés de cet homme: cette belle Marquiſe en fait ſon profit: elle eſt bien heureuſe d'être auſſi raiſonnable qu'elle eſt, & de n'être point ſujette à ſe pendre. Madame de Mouci me mande qu'elle eſt perſuadée que Madame de Lavardin ne s'accommodera jamais avec les jeunes gens: elle les attendoit ce jour-là: ils revenoient de la Cour: elle étoit toute troublée de ce dérangement, c'eſt qu'elle eſt toute renfermée en elle-même: je connois une autre mere qui ne ſe compte pour guere, elle a raiſon, &

qui est toute transmise à ses enfants, & ne trouve de vraie douceur que dans sa famille : cette mere, en vérité, aime bien parfaitement sa chere fille : ce partage n'est pas à la mode de Bretagne. On me mande que M. de Cheverni, qui est Clermont, afin que vous ne vous y trompiez pas, sera dans deux ans un des plus grands Seigneurs de France : c'est ainsi que la fortune se joue. Je ne sais plus ce qu'est devenu le mariage de M. de Molac ; je suis fort aise qu'ils n'ayent point eu cette petite de Pomponne ; ils l'auroient assommée pour lui apprendre à devenir la fille d'un disgracié. Dieu vous conserve les bonnes & solides pensées qu'il vous donne : vous parlez si sagement de tous les plaisirs & de tout ce qui n'est point en votre puissance, que la philosophie chrétienne n'en fait pas davantage : *j'en connois de plus misérables* (8). Vous êtes, en vérité, & bien aimable, & bien estimable, & bien aimée, & bien estimée.

---

(8) **Dernier vers du fameux sonnet de Job, par Benserade, dont Madame de Sévigné se fait l'application.**



## LETTRE DXIV.

### A LA MÊME.

*Aux Rochers, dimanche 30 Juin 1680.*

CE mois-ci ne m'a pas paru si immense que l'autre ; c'est que je n'ai pas vu tant de pays : je me suis renfermée dans ces bois où l'imagination n'est pas si dissipée. J'y fais bien des réflexions, & sur le Saint-Esprit que j'y souhaite sans cesse, plus persuadée que jamais qu'il souffle comme il lui plaît & où il lui plaît ; & sur plusieurs autres sujets qui ne trouvent que trop leurs places. Mes pensées sont fort semblables aux vôtres sur le chapitre de mon fils ; les sentiments qu'il a, de l'humeur & de l'esprit dont il est, & dans la place où il se trouve, sont aussi difficiles à deviner que ceux de Madame de Lavardin qui paroît baignée dans l'excès de la joie à tous ceux qui ne la connoissent point : ce sont des jeux de la Providence, qui nous fait connoitre en toutes choses la fausseté de nos jugements. Il n'y a point d'agrément que mon fils ne trouvât dans le pays où il est ; je suis persuadée que le Chevalier lui feroit tous les biens du mon-

de, s'il étoit assez heureux pour se servir de tous ses avantages. Quelle envie effrénée n'auroit-il point d'être là, s'il n'y étoit pas! Vous savez le dessous des cartes, vous êtes bien plus sage, vous, ma fille, qui tâchez de trouver bon ce que vous avez, & de gâter tout ce que vous n'avez pas : voilà une philosophie qu'il auroit fallu acheter bien cher à l'encan de Lucien. Vous dites que tout les biens apparents des autres sont mauvais ; vous les regardez par la facette la plus désagréable; vous tâchez de ne pas mettre votre félicité dans ce qui ne dépend pas de vous. Je me fais une étude de cet endroit d'une de vos lettres; il n'y a point de lecture qui puisse m'être si utile, quoique je sois un peu honteuse de vous trouver plus sage que moi. Mon fils me mande qu'il s'en va jouer au reversis avec son jeune maître (1); cela me fait transir ; deux, trois, quatre cents pistoles s'y perdent fort aisément: *ce n'est rien pour Admete, & c'est beaucoup pour lui.* Si, avant que de jouer, on pensoit qu'on peut les perdre, & qu'il faut les payer le lendemain, je crois qu'on ne s'engageroit pas à de telles parties; mais on s'imagine qu'on les gagnera, &

(1) M. le Dauphin.

voilà ſouvent comme on ſe trompe. Si Dangeau eſt de ce jeu, il gagnera toutes les poules, c'eſt un aigle. Il en arrivera tout ce qu'il plaira à Dieu, comme des ſix mille francs que je devrois toucher à Nantes : il eſt ſorti une chicane du fond de l'enfer, qui me rejette je ne ſais où. Je vois par pluſieurs lettres que la vie retirée & compaſſée de la jeune Princeſſe (2) n'eſt point dans ſon goût : ſans la facilité de ſon eſprit & ſa complaiſance extrême, cela pourroit s'appeller contrainte : que ſavons-nous encore ce qui ſe paſſe dans cette place la plus belle de l'univers? Celle de *Danaé* (3) eſt une autre merveille : il eſt vrai que la pluie d'or eſt fort abondante : nulle de ſes ſœurs n'approche de ſa beauté ; mais les établiſſements n'en ſeront pas médiocres. Madame de Mouci ne me paroît pas chercher d'autre avantage que celui d'être la plus admirable & la plus romaneſque perſonne du monde (4). Ne connoiſſons-nous pas une Princeſſe qui ſe dépêcha de marier ſon amant, afin qu'elle n'eût plus envie de l'épouſer, & qu'il n'en fût plus aucune

(2) Madame la Dauphine.
(3) Madame de Fontanges.
(4) Voyez la Lettre du 12 Juin, *pages* 412, & 413.

question ? C'est justement tout comme. Elle se plaît à faire des choses extraordinaires, & je ne voudrois pas jurer qu'au-lieu de se trouver à la noce, elle n'allât à Malicorne consoler la douleur de Madame de Lavardin. Il n'y a rien qui mérite plus de réflexion que l'état de cette mere, dont la tête est marquée entre les bonnes : voyez par quels sentiments la Providence veut troubler son bonheur. Je vous remercie de lui avoir écrit. Où est donc Montgobert ? Elle vous laisse écrire une grande lettre où vous ne me dîtes pas un mot de votre santé, & vous savez ce que c'est pour moi que cet article. Nous en faisons toujours un de Madame de Vins ; c'est une aimable créature, j'y pense souvent ; elle me témoigne bien de l'amitié, & me parle de vous avec une véritable tendresse : elle n'est vraiment point un fagot d'épines, elle est fort bonne à ses amies, & fort sensible à leurs intérêts. Sa destinée est triste : elle n'étoit pourtant pas sans dégoûts au milieu de la Cour, & vous la plaignez trop d'être dans sa famille, c'est sa pente naturelle, elle y est fort accoutumée : la solidité de son esprit lui est d'un grand secours présentement : ne vous mande-t-elle point l'usage qu'elle en fait, & comme elle apprend votre phi-

losophie? Son mari a donc payé le tribut aux yeux de Madame D... vous lui donnerez des leçons sur la maniere d'en être jalouse : je ne plains point les Dames de cette humeur ; elles trouvent à subsister par-tout. Guitaut m'écrit de trois lieues de Fontainebleau, où il est allé morguer la Cour, & voir tous les Caumartins & toute la noce dans une belle maison de la nouvelle mariée : il y ont été trois jours. Il est heureux notre ami, il est dévot ; ah! que vous en parlez bien! qu'y pourrois-je ajouter, si-non que nous sommes des exemples de la misere & de l'impuissance humaine? L'éternité me frappe un peu plus que vous ; c'est que j'en suis plus près: mais cette pensée ne me donne pas le moindre degré d'amour de Dieu. Je suis fortement persuadée de tous les malheurs & de tous les chagrins répandus à pleines mains dans le monde : Corbinelli le croit aussi. Il me faisoit l'autre jour une belle question : lequel est le plus content, ou un pauvre amant dans une grande incertitude d'être aimé, ou un autre dans une entiere certitude de l'être? Je lui dis que le premier étoit le plus heureux, voyant bien qu'il vouloit badiner, & dire que tout le monde est également heureux & malheureux. Je ne sais si M. de Luxem-

bourg feroit de cet avis ; je penfe qu'il fait bien mal être exilé & difgracié ; il n'a guere fait de provifions pour foutenir un malheur comme le fien. Je viens de trouver une lettre de Madame de Coulanges que je n'avois pas lue, elle me mande qu'elle s'en va à Lyon, qu'elle ne veut point paffer par Fontainebleau, qu'elle a pris fon efprit de Province ; que le Roi fut l'autre jour trois heures chez Madame de Maintenon qui avoit la migraine ; que le Pere de la Chaife y vint ; que Madame de Fontanges pleure tous les jours de n'être plus aimée : les grands établiffements ne peuvent la confoler : voilà qui eft bon pour mettre dans notre fac aux réflexions. Vous favez que le Cardinal d'Eftrées va à Rome pour la régale fur laquelle le Pape a écrit au Roi une lettre comme l'auroit écrite Saint Pierre. On dit que Sa Majefté fe laffe de M. de Paris (5) & de fa vie : il fera quitté comme les maîtreffes. Cela eft plaifant, ma fille, de vous dire des nouvelles ; mais n'en ayant point ici, je caufe fur celles que je reçois. En voici pourtant d'affez confidérables. Madame de Tarente arrive. M. & Madame de Chaulnes feront dans huit jours à Rennes. M.

(5) François de Harlay, Archevêque de Paris.

de Chaulnes a ordonné qu'on raccommodât le chemin d'ici à Vitré; de forte qu'il y a tous les jours cent & deux cents hommes, & le Sénéchal à leur tête, foutenu des avis de nos cochers, pour nous faire *un chemin comme dans cette chambre* (6).

Il entra hier ici un garçon de Vitré, c'eſt-à-dire qui en venoit; je le reconnus d'abord pour avoir été laquais de M. de Coulanges. M. de Grignan l'a vu à Aix. Il me montra un papier imprimé de tout ce qu'il ſait faire du feu; il a le ſecret de cet homme dont vous avez entendu parler à Paris: entre mille choſes qui ſont toutes miraculeuſes, & que je ne comprends pas que l'on ſouffre à cauſe des conſéquences, je ne m'arrêtai qu'à une petite, & qui eſt bientôt faite, ce fut de lui voir couler dans la bouche dix ou douze gouttes de ma cire d'Eſpagne toute allumée, & dans ſa main; il n'en étoit non plus ému que ſi c'eût été de l'eau; ſans mine, ſans grimace, ſa langue auſſi belle après cette petite opération qu'auparavant. J'en avois fort entendu parler; mais de voir cela ſi familiérement dans ma chambre me fit un extrême étonnement. Cela prouve votre philoſophie, ma chere enfant, & qu'aſ-

(6) Voyez la Lettre du 31 Mai, *page* 392.

furément le feu n'eſt point chaud, & ne nous cauſe le ſentiment de chaleur que ſelon la diſpoſition des parties. Comprenez-vous qu'il y ait une ſorte de liqueur dont on puiſſe ſe frotter avec aſſez de confiance pour faire fondre de la cire d'Eſpagne ſur la langue, avaler de l'huile bouillante, & marcher ſur des barres de fer toutes rouges? Que deviendront nos miracles?

Madame la Dauphine ſe met à courir les bêtes; il ne ſembloit pas qu'elle voulût faire tant de chemin pour les attraper: vous voyez comme les goûts changent: cela fait qu'on parle un peu de MADAME; ſans cela, il n'en étoit plus de queſtion; mais la chaſſe réunira peut-être ces deux branches de Baviere, ſi naturellement mal enſemble. J'ai recommencé mon petit livre, il me divertit & m'occupe fort agréablement: je ſuis bien perſuadée que vous le connoiſſez. Je vous embraſſe, ma fille, & vous dis adieu, toujours à mon grand regret. Malgré toutes les obſcurités de votre deſtinée, j'eſpere que nous nous retrouverons cet hyver. Vous dites que vous ne ſavez que faire de mes louanges, vous en êtes chagrine; ce n'eſt pas ma faute, je me ferois contentée de les penſer, ſi vous ne m'étiez venu dire pis que pendre de vous,

ſans aucune conſidération de l'intérêt que j'y prends; j'ai repouſſé l'injure, & je me ſuis réſolue une bonne fois à vous dire vos vérités.

*Fin du Tome cinquieme.*


B.N.C.F.
FIRENZE
B.20.2.301

